BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
1 B
23

Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu

B
1244

14-8. A. 24

1914. 34.

49
d
34

49
24

B
1274

LE

SYSTEME

DE

L'AME.

PAR LE SIEVR

DE LA CHAMBRE.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE

A PARIS,
Chez IACQVES D'ALLIN rue S. Iacques, au coin de la ruë de la Parcheminerie, à l'Image S. Estienne.

M. DC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

12-1-B-23

01

AVROY.

SIRE,

Quand V. M. ſçaura que je dois traiter icy des Merveilles de l'Eſprit, *Elle verra bien qu'Elle a plus de part en ce Deſſein là que tous les hommes du monde ; & qu'il y faudra neceſſairement parler de ces grandes Lumieres qu'elle a receuës du Ciel, & de cette Prudence admirable qui a pré-*

venu l'experience, & qui fait honte à la vieilleſſe. S'il luy plaiſt meſme de conſiderer, qu'il n'y a rien de ſi grand ni de ſi éleué que cét Eſprit ; *que c'eſt l'Image du Souverain Monarque de l'Vnivers, & le modele ſur lequel toutes les Royautez ont eſté formées ; Elle jugera ſans doute que c'eſt vn Preſent tout Royal, & qui ne ſe doit faire qu'au plus Grand & au plus Sage Roy de la Terre. Ie le fais donc ;* SIRE, *avec tout le reſpect & toute la veneration que de ſi grandes qualitez me doivent inſpirer ; mais auſſi avec la crainte que la delicateſſe de voſtre Iugement me donne pour mon Ouvrage. Car il le faut confeſſer, je redoute plus V. M. que les plus ſeveres Critiques ; non pas, comme diſoit ce Philoſophe, parce qu'Elle comman-*

de à trente legions, mais parce qu'elle a toute ſeule plus d'eſprit & de bon ſens, qu'ils n'en ont tous enſemble. Que ſi parmy les defauts qu'Elle y pourra remarquer, il ſe trouve quelque choſe de raiſõnable, & ie ne me ſuis point trompé dans l'opinion où je ſuis d'avoir penetré plus avant qu'aucun autre dans une Matiere ſi obſcure & ſi peu connüe; Ie ſuis obligé de dire que c'eſt à V. M. que je dois toutes les veritez que je penſe y avoir découvertes. Certainement, SIRE, je ne me ſerois jamais pû imaginer qu'il y euſt des Ames qui fuſſent originairement plus nobles que les autres, ſi je n'avois veû que vous avez eſté ſage avant le temps; qu'il n'y a point eu d'Enfance en vos premieres années, ni de Ieuneſſe dans l'âge floriſſant où Vous eſtes;

que tout d'vn coup Vous avez ſçeû l'Art de gouverner qui eſt ſi long & ſi difficile à apprendre ; & que ſans exemple vous pratiquez des vertus qui ont fait autrefois les Heros, & qui ne peuvent venir que de la Naiſſance. Tout cela, SIRE, *m'a convaincu que voſtre Ame eſtoit d'vn ordre ſuperieur à toutes les autres, & que c'eſt vne erreur de croire qu'elles ſont égales en tous les hommes. Enfin, pour n'ennuyer pas V. M. par le détail de cent pareilles obſervations que j'ay faites ſur le meſme patron, c'eſt aſſez qu'Elle ſçache qu'en étudiant les merveilles qui ſont en ſa perſonne & en ſa maniere d'agir, j'ay découvert ce qu'il y a de plus caché dans la Nature & dans les Actions de l'Ame. De ſorte que je me puis vanter qu'Elle eſt l'exemplaire ſur*

lequel j'ay formé mon Ouvrage, & la ſource où j'ay puiſé tout ce qui s'y trouvera de bon. Mais comme on eſt obligé de conſacrer à Dieu les dons que l'on a receus de luy, il eſt juſte que ie conſacre auſſi à V. M. les lumieres qu'Elle m'a communiquées, & que j'ay l'avantage par-deſſus le reſte de Vos Subjets qui vous ont tous donné leur cœur, de Vous donner encore mon Eſprit, afin que ie ſois entierement & plus particulierement que tout autre,

SIRE,

De Voſtre Majeſté

Le tres humble, tres obeïſſant & tres fidelle Sujet,
LA CHAMBRE.

PREFACE.

L'ART *de connoiſtre les Hommes*, que je t'ay promis, Lecteur, eſt vn Ouvrage que je n'ay pas meſuré avec mes forces, ny auec les années de ma vie : Celles-là ſont trop foibles, & celles-cy trop courtes, pour me donner moyen d'achever vn ſi long & ſi penible travail. Et c'eſt vne choſe certaine, qu'il m'en arrivera comme à ceux qui entreprennent de trop grands Edifices ; ils n'en peuvent élever qu'vne partie, & ſont contraints

de laiſſer à leurs ſucceſſeurs le deſir & le ſoin de faire le reſte.

A dire le vray, quand ie conſidere le Plan que j'ay fait d'vn ſi vaſte deſſein ; & que ie ne ſuis encore qu'au commencement, je devrois ſuivre le conſeil que la vieilleſſe me donne, de ſonger à mon repos, & d'abondonner vne entrepriſe qui demande plus de chaleur d'eſprit & plus d'aſſiduité que je ne luy en puis donner.

Mais d'autre coſté, puiſque le Sage nous enſeigne qu'il faut vivre chaque iour comme ſi on devoit mourir le lendemain, & travailler comme ſi on devoit tousjours vivre : que d'ailleurs il n'y a point d'occupation ſi agreable, que d'apprendre à ſe connoiſtre, & à connoiſtre les autres : qu'il n'y en a point meſme

de ſi vtile, que de mediter continuellement ſur les Oeuvres de Dieu, qui ſont plus merveilleuſes dans l'Homme, que dans tout ce qu'il a fait dans l'Vnivers. Ie voy bien qu'il me faut fermer les yeux à toutes les difficultez, & avancer autant qu'il me ſera poſſible l'Ouvrage que j'ay commencé.

La Piece que ie te donne, n'y ſera pas inutile. Car ſoit que l'on cõſidere *la Connoiſſance de l'Homme*, comme vne Science qui apprend à connoiſtre l'Homme tout entier: il eſt certain que la Connoiſſance de l'Ame en fait la plus noble partie. Soit qu'on la reduiſe à vn Art particulier, qui enſeigne à découvrir les inclinations, les paſſions, les vertus & les vices, comme nous avons

fait : Toutes ces choſes-là preſuppoſent la Connoiſſance & les Mouvemens de l'Ame, & ſi on ne montre comment elle connoiſt, & comment elle ſe meut, il reſtera quantité de doutes dans l'eſprit, quelque eſclairciſſement que l'on donne d'ailleurs à ces matieres.

C'eſt-là le veritable motif qui m'a engagé à cette difficile recherche. Car quoy qu'il n'y ait gueres de Philoſophes qui ne s'y ſoient occupez, & que nos Livres & nos Eſcholes ne parlent preſque d'autre choſe : Neantmoins ſi on regarde de prés à ce qu'ils en diſent, on trouvera qu'il n'y a point de ſubjet où la Philoſophie ordinaire ait ſi mal reüſſi que celuy-là.

En effet, qui pourra croire

que nous ſoyons bien inſtruits, quand elle nous aſſeure qu'il y a vn Intellect Agent qui eſclaire & qui ſpiritualiſe les Phãtoſmes de l'Imagination, & vn Intellect Poſſible qui les reçoit en cét eſtat, & que la Connoiſſance conſiſte en cette receptiõ. Comme ſi le Phantoſme qui eſt eſſentiellement materiel, pouvoit devenir ſpirituel ! Comme ſi l'Entendemẽt pouvoit eſtre le ſujet d'vn accident corporel ! Comme ſi la Connoiſſance, qui eſt la plus noble fonction de la vie, n'eſtoit qu'vne paſſion ! Mais quand elle deſcend à la Connoiſſance des Sens, que nous dit-elle de raiſonnable ſur la maniere dont elle ſe fait ; ſur la nature des Eſpeces & des Phantoſmes ; ſur le nombre & ſur le

δυνα θὸς. *Ariſt.*

ſiege des Facultez animales ; Et ſur le moyen par lequel nous connoiſſons la Diſtance des objets. D'ailleurs elle ne parle point de cette Connoiſſance Naturelle qui devance celle des Sens & de la Raiſon, où il y a tant d'ordre & de juſteſſe, qu'on a eſté contraint de recourir à la Premiere Cauſe pour rendre raiſon de ce qui s'y paſſe. Mais où nous a-t-elle appris comment ſe fait le Souvenir ? Quel eſt l'ordre & la ſituation des Images qui ſe conſervent dans la Memoire ? Comment on ſe ſouvient des vnes pluſtoſt que des autres ? Comment on les oublie ? Comment on ſe ſouvient de les avoir oubliées ? Enfin, a-t-elle bien expliqué la maniere dont l'Ame fait mouvoir le corps ? Quelle

eſt l'influence que le Cerveau fait couler par les nerfs, pour donner le mouvement aux parties? A quoy ſervent les Eſprits animaux? Et ce qui eſt tout à-fait admirable, cõment l'Ame qui ignore s'il y a des Muſcles, & qui n'en connoiſt aucun, ſçait ſi juſtement choiſir ceux qui ſont propres au mouvement qu'elle ſe propoſe, qu'elle ne ſe trompe iamais en ſon choix, & ne prend iamais l'vn pour l'autre.

Ce ſont là les principaux points, où la Philoſophie ordinaire ne s'eſt pas heureuſement expliquée. Ils ſont aſſez importans, pour exciter les Eſprits curieux à les remettre ſous vn examen plus iuſte & plus raiſonnable; Et à faire tous leurs efforts pour

en avoir vne plus parfaite connoiſſance. Car quelque petite découverte qu'ils y faſſent, elle leur ſera plus glorieuſe & plus vtile, que s'ils avoient trouvé de nouvelles Terres & de nouvelles Eſtoilles.

Pour moy, ie ne puis pas dire ſi i'ay bien reuſſi dans la tentative que i'en ay faite: Mais ſi ie ne me ſuis point trop flaté, ie penſe auoir porté quelque iour dans toutes ces obſcuritez. Ce n'eſt pas que ie croye y avoir rencontré la Verité; Et ſi elle s'y trouve, ie confeſſe que c'eſt par vn pur hazard, parce que ie ne l'ay point cherchée, eſtant perſuadé qu'on ne la peut trouver en aucune des choſes naturelles. I'ay ſeulement cherché le vray-ſemblable & ce qui eſt le plus con-

forme à la Raiſon ; Et au lieu de demonſtrations qui ſont inconnües en ces matieres, ie me ſuis contenté de conjectures & de raiſons probables. De ſorte que ie ne ſeray point ſcandalizé, quand tu n'approuveras pas mes penſées ; Et pourveu que tu ayes autant de plaiſir à les lire que j'en ay eu en les eſcrivant, i'auray toute la ſatisfaction que i'en ay deſirée.

Mais avant que de t'engager en cette lecture ; il eſt à propos que ie t'inſtruiſe de deux choſes. La premiere pourquoy i'ay donné à mon Ouvrage vn Titre ſi extraordinaire. La ſeconde, quel eſt l'Ordre & la conduite que i'y ay tenuë.

Quant à la premiere : Ie n'ay pû trouver de terme qui expli-

quaſt bien mon deſſein que le mot de *Syſteme*. Car de luy donner pour titre, *Diſcours de la nature de l'Ame*, il euſt eſté trop gue, puiſqu'il y a beaucoup de choſes qui regardent ſa nature, que ie ſuppoſe, & que ie n'examine point. De luy donner auſſi celuy *des Actions de l'Ame*, il euſt eſté trop reſſerré, puiſque mon Diſcours s'étend plus loin, & qu'il traitte d'autres ſujets des Actions.

De ſorte qu'apres avoir remarqué que les Aſtronomes en faiſant le Syſteme du Monde, qui n'eſt autre choſe que l'ordre & la diſpoſition qu'ils donnent à tous les corps dont le Monde eſt compoſé; n'examinent point la nature de ces corps-là, & ne cherchent que leur ſituation,

leur figure, leur grandeur & leurs mouvemens : j'ay creu que ie pouvois emprunter d'eux ce terme-là, puiſque i'avois les meſmes viſées pour le regard de l'Ame. Car ie n'examine point le fond de ſa nature, ie ſuppoſe que c'eſt vne ſubſtance, *Spirituelle, Indiviſible & Immortelle*, & ne veux point affoiblir par mes preuves vne verité que la Religion a eſtablie. Mais ie cherche quelle eſt *ſa Situation, ſa Figure, ſa Grandeur & ſes Mouvemens.* Et ſous ce dernier mot, ie comprends ſes actions principales, & qui luy ſont communes avec les autres Subſtances ſpirituelles ; à ſçauoir, *Connoiſtre, ſe Souvenir, ſe Mouvoir, & Faire mouvoir le Corps.* Car il eſt certain que toutes ces actions ſont des

mouvemens, puiſque la Connoiſſance & le Souvenir appartiennent au mouvement d'alteration ; Et les deux autres au mouvement local, comme nous montrerons en ſon lieu.

Quoy qu'il en ſoit, le mot de *Syſteme* convient auſſi iuſtement à l'ordre & à la diſpoſition de ſes Facultez, qu'à celle des corps qui compoſent le Monde. Ne ſont-ce pas les parties de l'Ame? Ne peut-on pas meſme dire que c'en ſont les Aſtres, dont les ſituations ſont diverſes, & les mouvemens differens? Car l'Entendement, & la Volonté y peuvent paſſer pour des Planettes & des Aſtres errans & vagabonds; les Facultez qui ſont attachées à leurs organes, en ſont les Eſtoilles fixes ; Et toutes ont leurs in-

fluences, qu'elles reſpandent par tout le corps, comme nous ferons voir. Apres cela, ie pouvois, à mon advis, me ſervir du mot de *Syſteme*, tout extraordinaire qu'il puiſſe eſtre en cette matiere.

Quant à la Conduite que j'y ay tenuë, ie confeſſe que elle n'eſt pas telle qu'elle devroit eſtre. Car ayant à parler de l'Extenſion & des Parties de l'Ame; l'ordre naturel vouloit que ie commençaſſe mon Ouvrage par là, dautant que cela regarde la nature & l'exiſtence de l'Ame, qui doit preceder naturellement toutes ſes actions, puiſqu'il faut qu'vne choſe ſoit, avant qu'elle puiſſe agir. Cependant j'ay eſté obligé d'en tranſporter le Diſcours iuſques vers

la fin. Car i'ay crû que ſi ie mettois à l'entrée de mon Livre tant d'eſpines, comme il y en a en tout ce Traitté, ie te ferois perdre l'envie de paſſer plus avant. Outre que tout ce qu'il contient, eſt contraire aux opinions communes, qui par conſequent ne trouvera pas l'eſprit preparé pour ſe laiſſer facilemẽt perſuader: Le commencement ſe ſoûtient par des raiſonnemens Metaphyſiques qui te rebuteroient: Et la fin eſt pleine de Conjectures ſi freſles & ſi legeres, qu'elles te donneroiẽt infailliblement vne mauvaiſe opinion de tout l'Ouvrage, ſi ie l'avois commencé par là.

I'ay donc voulu débuter par le Diſcours de la Connoiſſance, où ces defauts ne ſe trouveront

point. Mais comme il y a trois ſortes de Connoiſſances, l'Intellectuelle, la Senſitive, & la Naturelle; j'ay donné les trois premiers Livres à ces trois ſubjets. Le quatrieſme traitte de la Memoire & du Souvenir. Il euſt falu pour continuer le Diſcours des Actions de l'Ame, parler tout d'vne ſuitte des Mouvemens qu'elle ſe donne, & qu'elle donne au corps: Mais parce que cela ſuppoſe qu'elle a des parties, & par conſequent vne extenſion; j'ay penſé que c'eſtoit le lieu où ie pouvois placer ce qui naturellement devoit eſtre à l'entrée de tout mon Livre. I'y ay donc montré que l'Ame a vne Extenſion & des Parties; & par conſequent vne Figure & vne Grandeur. Ie tâ-

che à trouver les meſures de cette Grandeur : mais j'ay peur qu'il n'y ait bien des chimeres en cette recherche ; Et que tu ne me blâmes, d'avoir meſlé avec tant de choſes qui ſont aſſez vray-ſemblables, des imaginations ſi creuſes. Tu te ſouviendras neantmoins, que tous ceux qui ont parlé des Natures Spirituelles ſont tombez dans le meſme defaut : qu'en des choſes ſi obſcures, il eſt preſque impoſſible de dire rien qui approche de la verité ; Et que ceux qui marchent dans les tenebres ſe font ordinairement des Phantoſmes de tous les objets qu'ils rencontrent.

Par tout ailleurs ie ne me ſuis point eſcarté des Principes receus dans l'Eſchole, & ie n'ay

point voulu deſtruire comme l'on fait maintenant, ny les facultez de l'Ame, ny les qualitez ſenſibles, ny les images de la Memoire; ny la connoiſſance des Animaux. I'ay creu qu'on pouvoit ſatisfaire à toutes les difficultez par ces hypotheſes-là, auſſi-bien ou mieux que par leurs contraires; Et que dans l'incertitude où l'on ſera tousjours des veritables Principes de la Nature, il eſtoit de tous les Syſtemes de la Philoſophie, comme de ceux des Aſtronomes, qui ſont tous bons pourveu qu'ils rendent raiſon de tous les Phænomenes, & qu'ils ne choquent point la Religion ny l'Experience. Car ce ſont-là les deux grãds Luminaires qui nous doivent eſclairer en cette vie; l'vn pour

le iour

le iour des veritez eternelles; Et l'autre pour la nuict & l'obscurité de la Nature. Et qui ne se laissera pas conduire par leurs lumieres, ne manquera pas de s'égarer, & de faire égarer les autres. Ie ne veux point marquer les endroits où nos nouveaux Philosophes sont tombez en ces defauts-là; c'est à eux à y prendre garde: Ie me contente d'aller mon grand chemin, sans vouloir estre le guide de ceux qui prennent des sentiers escartez; Et sans obliger personne à me suivre, ie ne songe qu'à me tirer des pas difficiles que ie rencontre, sous la conduite des Estoilles que ie viens de marquer.

Au reste, ne me demandez pas raison de la Figure qui est à l'entrée de cét Ouurage; c'est vn

Caprice du Graveur, qui a pretendu d'exprimer avec ſon burin tout ce que j'ay eſcrit icy de la Nature de l'Ame. Car il dit qu'il l'a repreſentée comme vne *Femme*, parce que ſa principale fonction eſt de concevoir : Qu'il luy a donné des *Aîles*, pour marquer la viteſſe avec laquelle elle agit : Qu'il l'a poſée ſur des *Nuages*, pour montrer que toute ſon action eſt fondée ſur les Phantoſmes : Qu'elle tient vn *Miroir* où elle ſe regarde, parce qu'elle ne peut rien voir ſans les Images qu'elle forme, & qu'elle meſme eſt vn miroir où tout ce qui eſt dans l'Vniuers eſt repreſenté : Que la *Lumiere* qui l'environne marque ſa ſpiritualité, ſa figure naturelle, & les parties qu'elle a qui ne ſont point atta-

chées au Corps, par le moyen desquelles elle fait toutes ses actions spirituelles : Qu'elle est *entre le Ciel & la Terre*, pour montrer que sa nature tient le milieu entre les Anges & les Animaux : Que les *Tenebres* marquent l'ignorance où elle est née : Et que la *petite Lumiere* qui l'esclaire c'est celle de l'Instinct dont elle a esté pourveuë. Qu'enfin le *Systeme du Monde* qui consiste dans la situation des Estoilles, des Planettes, & des Elemens, represente celuy de l'Ame, où il y a des Facultez fixes, errantes, celestes & materielles. Mais pour dire le vray, si le Graveur a creu que sa Figure pouuoit donner quelque esclaircissement à mon Ouvrage, ie pense aussi que mes paro-

les en donneront bien à ſa Figure.

Tu ſeras de mon advis, ſi tu as la curioſité de lire ce Diſcours comme il faut, c'eſt à dire d'vn bout à l'autre; car toutes les matieres en ſont tellement enchaiſnées, que les dernieres ne ſe peuvent entendre qu'on n'ait leu, & qu'on ne ſe ſouvienne des premieres.

I'ay encore à t'advertir que la pluſpart des Articles que j'ay fait mettre en titre, ſont liez avec les propoſitions precedentes, & commencent ordinairement par des particules qui ſe rapportent à ce qui a eſté dit auparavant: Parce que les Sections en ont eſté faites apres que tout l'Ouvrage a eſté achevé; Et comme chaque Livre fait vn

diſcours continu, il ne pouvoit ſouffrir ces grandes interruptions qui demandent apres vn commencement deſtaché de tout ce qui precede. Souvien-toy ſeulement que j'ay fait cela pour délaſſer ton eſprit & tes yeux, & qu'vn long diſcours qui n'a point de repoſoirs, eſt auſſi tuant qu'vn chemin d'vne longue campagne où l'on ne trouve ni maiſons ni Villages.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR Grace & Priuilege du Roy, donné à Paris le 20. May 1664. ſigné, Par le Roy en ſon Conſeil, COVPEAV, il eſt permis à Monſieur DE LA CHAMBRE, Medecin ordinaire de ſa Majeſté, de faire imprimer, vendre & debiter vn Liure intitulé : *Le Syſtéme de l'Ame Humaine*, par tel Imprimeur ou Libraire, en tel volume, marge & charactere que bon luy ſemblera, durant le temps de vingt années, à compter du jour que la premiere impreſſion ſera acheuée. Pendant lequel temps il eſt fait defenſe à tous Imprimeurs & Libraires, & autres de quelque qualité, & condition qu'ils ſoient, d'imprimer, ou faire imprimer, vendre ou debiter ledit Liure ſans le conſentement & permiſſion dudit ſieur DE LA CHAMBRE, à peine de trois mille liures d'amende, & de confiſcation des exemplaires, comme il eſt plus amplement ſpecifié par ledit Priuilege.

Monſieur DE LA CHAMBRE *a cedé & tranſporté ſon droit de Priuilege cy-deſſus à Iacques d'Allin Marchand Libraire à Paris, pour en iouir ſuiuant & conformément à l'accord fait entre eux.*

LE SYSTEME DE L'AME.

DE LA CONNOISSANCE INTELLECTVELLE.

LIVRE I.

L'Esprit de l'Homme qui eſt ſi vain & ſi ſuperbe, doit avoir vne eſtrange confuſion quand il vient à conſiderer, que luy qui eſt deſtiné pour connoiſtre toutes choſes, & qui croit en effet connoiſtre la pluſpart de celles qui ſont dans le monde; ne ſçait point du tout ce qu'il eſt, ni ce qu'il fait,

ni comment il le fait. Il conçoit, il juge, il raiſonne ; en vn mot il penſe;& neantmoins il ne ſçauroit dire ce que c'eſt que Penſer, ni comment il Penſe. De ſorte qu'on le peut iuſtement comparer à ces Lamies des Poëtes, qui prenoient des yeux quand elles ſortoient de chez elles, & les laiſſoient à la porte quand elles y vouloient rentrer. Car il void tout ce qui eſt hors de luy & ne ſe peut voir luy-meſme : Et ſans le ſecours de la Foy qui luy apprend qu'il eſt du nombre de ces Subſtances qui ne peuuent jamais perir, tous ſes raiſonnemens le laiſſeroient en doute de cette verité ; Et auec la vanité qu'il ſe donne de mettre toutes choſes en leur ordre, il ne pourroit s'aſſeurer du rang qu'il doit tenir dans l'Vniuers.

Or quoy que nous ayons deſſein de parler de ſa Connoiſſance, & de montrer ce que c'eſt, & comment elle ſe fait ; les conſiderations que nous venons d'apporter, nous deffendent de promettre l'intelligence entiere & parfaite d'vne choſe ſi cachée & qui a vainement exercé les plus grands Philoſophes : Et nous confeſſons ingenuëment que nous n'auons que des ſoupçons & des conjectures à donner, c'eſt à dire des Ombres de la verité. Il eſt vray que ſi les Ombres marquent le mouuement du Soleil, & ſi celles de la Nuit font voir la clarté des Eſtoilles ; il peut arriuer que les noſtres découuriront auſſi

la nature de la Connoiſſance, qui eſt la veritable lumiere de l'Ame, & le plus parfait mouuement qui ſe faſſe dans les choſes creées.

Comment ſe fait la Connoiſſance Intellectuelle dans l'Homme.

Chapitre I.

QVoy que le mot de Connoiſtre, ſoit commun aux Sens & à l'Eſprit; il ſemble neantmoins qu'il eſt plus propre à l'Entendement qu'aux Facultez Senſitives; du moins il eſt certain que ſa Connoiſſance eſt plus achevée & plus parfaite que la leur. Et comme le plus parfait en tout ordre de choſes, eſt la regle & la meſure des autres, il eſt à croire que ſi l'on doit trouuer la nature de la Connoiſſance, ce doit eſtre par le moyen de celle qui eſt la plus parfaite.

IL faut donc preſuppoſer que l'Entendement agit & fait quelque choſe quand il connoiſt, & par conſequent que ſa Connoiſſance eſt vne Action. Car il ne faut pas perdre le temps à refuter ceux qui tiennent le contraire. Comme la Connoiſ- *La connoiſſance eſt vne action.* ART. I

ſance eſt la plus noble fonction qu'il y ait dans la Nature ; ce ſeroit la dégrader que de la mettre au rang des Paſſions, & la deshonorer meſme que de luy dénier vn auantage que l'on donne à celle de la plus baſſe & de la plus vile de toutes les facultez de l'Ame : puiſque tout le monde advouë que la vegetatiue agit, & que ſes emplois ſont de veritables actions.

En effet la Connoiſſance eſt la plus noble fonction de la vie, & les Subſtances ſpirituelles ne ſemblent viure que par elle ; il faut donc que ce ſoit vne Action, puiſque les fonctions vitales ne ſont autre choſe que des mouuemens qui partent du principe de la vie. D'ailleurs, s'il eſt vray que les choſes different les vnes des autres par leurs operations propres, il eſt neceſſaire que l'Homme ait vne operation qui le diſtingue des autres Animaux ; Or il eſt certain qu'il n'y a que l'intelligence, qui puiſſe faire cette diſtinction ; & par conſequent l'Intelligence, qui eſt ſa Connoiſſance propre, doit eſtre vne operation.

Si l'on veut meſme conſiderer que l'Imagination en connoiſſant les choſes bonnes & mauuaiſes, doit elle ſeule former ces notions ; dautant que la Bonté & la Malice ne ſont point repreſentées dans les eſpeces que les objets enuoyent, puiſque ſouuent elles ne ſont qu'imaginaires ; & que ce qui luy paroiſt mauuais luy ſem-

ble bon incontinant après : ne fera-t on pas contraint d'aduoüer que l'Imagination agit en cette rencontre, & que l'Entendement, qui n'eſt pas de pire condition qu'elle ; doit auoir le meſme auantage. Ce ſeroit vne choſe eſtrange de dire qu'il n'agit pas quand il juge, quand il raiſonne, & quand il connoiſt l'vniuerſalité des natures, laquelle il faut de neceſſité qu'il faſſe, puiſqu'elle ne ſe trouue point dans les objets, ni dans l'Imagination. Ie dis bien dauantage, toutes les notions qu'il a, quelles qu'elles ſoient, doiuent eſtre ſpirituelles comme luy, & par conſequent c'eſt vne neceſſité qu'il les rende ſpirituelles ; car ni l'Imagination, ni les phantoſmes, ni les eſpeces ſenſibles ne peuuent rien produire qui ne ſoit materiel. Il n'y a donc pas lieu de douter que la Connoiſſance ne ſoit vne Action.

CELA demeurant donc pour conſtant que l'Entendement agit quand il connoiſt, il faut maintenant ſçauoir ce qu'il fait en cette occaſion : Car ce n'eſt rien de dire qu'il connoiſt, il faut montrer ce que c'eſt que Connoiſtre.

Les Phantoſmes ſont les ſujets ſur leſquels l'Entendement agit.

Pour cela il eſt neceſſaire de remarquer que les Objets que l'Entendement doit connoiſtre, ſont le plus ſouuent hors de luy ; Et comme ausune action ne ſe peut faire ſur vne choſe eſloignée, il faut ou que l'Entendement s'approche d'eux, ou

ART. II.

qu'ils s'approchent de luy : le premier eſt impoſſible, parce que l'Entendement ne peut ſortir du corps pour les aller trouuer : C'eſt donc vne neceſſité que ce ſoient les Objets. Mais parce que tous les Objets n'ont pas le mouuement neceſſaire pour s'approcher & s'vnir aux puiſſances de l'ame ; la Nature a pourveu à cela par les images qui ſortent de ces Objets là & qui les repreſentent, leſquelles paſſant dans les organes des ſens s'vniſſent à l'imagination ; Et alors cette faculté agit ſur elles & les connoiſt ; & apres qu'elles ſont ainſi connuës, elles s'appellent Phantoſmes.

Ces Phantoſmes ſont donc les ſubjets ſur leſquels l'Entendemet doit trauailler ; & par conſequent il doit s'vnir & s'appliquer à eux : car toute puiſſance actiue doit eſtre vnie au ſubjet ſur lequel elle agit.

L'Entendement s'vnit aux phantoſmes. ART. XII.

CETTE Vnion n'eſt pas difficile à conceuoir, ſi l'on ſe ſouuient que l'Entendement eſt vne faculté qui n'eſt attachée à aucun organe, qui eſt inſeparable de l'Ame, & qui eſt par conſequent par tout où la ſubſtance de l'Ame ſe trouue. Car cela eſtant ainſi, elle eſt dans l'organe de l'Imagination où ſont les Phantoſmes, auſquels elle ne manque pas de s'vnir ; puiſqu'elle ne peut agir ſans eux, & que toutes les choſes ont inclination naturel-

le de s'vnir à celles ſans leſquelles elles ne peuuent agir comme nous montrerons cy aprés.

Il ne faut point nous objecter que les Phantoſmes ſont materiels & l'Entendement ſpirituel, & qu'il n'y peut auoir d'vnion entre des choſes ſi oppoſées. Car puiſque l'ame humaine toute ſpirituelle qu'elle eſt, s'vnit bien au Corps; pourſuoy l'entendement ne pourra-t il pas s'vnir aux Phantoſmes? & ce d'autant plus que c'eſt plûtoſt vne application, qu'vne veritable vnion.

L'vnion n'eſt pas la connoiſſance.

CETTE Vnion ne fait pas neantmoins la Connoiſſance: Car l'Entendement ne pourroit connoiſtre que ce qui ſeroit repreſenté dans ces Phantoſmes; non plus que les yeux ne peuuent voir que ce qui eſt repreſenté dans les eſpeces viſibles. Cependant il eſt certain qu'il connoiſt des choſes qu'ils ne peuuent repreſenter comme l'vniuerſalité des natures, la bonté & la malice, & mille autres choſes qui ſont de ſa façon, & qu'il ne tire que de ſon fonds. Il faudroit encore qu'il fuſt touſiours dans la connoiſſance actuelle de tout ce qui eſt dans la memoire qui eſt pleine de ces Phantoſmes. Enfin ſi l'Entendement connoiſſoit en s'vniſſant à eux; il faudroit auſſi que les Sens connuſſent en s'vniſſant aux eſpeces ſenſibles qui entrent dans leurs organes: Or nous

ART. IV.

ferons voir cy-apres que cela ne ſuffit pas pour former leur Connoiſſance, & qu'il eſt neceſſaire qu'il y ait quelque autre action qui l'acheue & qui la conſomme. L'vnion n'eſt donc qu'vne condition neceſſaire aux vns & aux autres, pour eſtre en eſtat d'agir.

Qu'elle eſt l'action de l'Entendement.

ARTICLE V.

MAIS quelle eſt cette Action ? qu'eſt-ce que peut faire l'Entendement ſur les Phantoſmes aprés qu'il s'y eſt vni ; La commune opinion tient qu'il les éclaire, & qu'il fait le meſme effect ſur eux que la Lumiere ſur les couleurs : Car comme elle les rend viſibles en ſe reſpandant ſur elles, la Lumiere de l'Entendement éclaire auſſi & illumine les Phantoſmes & les rend intelligibles, c'eſt-à-dire ſpirituels, & capables d'eſtre connus & apperceus par luy.

Cela ne reſout pas neantmoins la difficulté. Car outre qu'on pourroit dire que cette Lumiere intellectuelle eſt forgée à plaiſir : Quand elle ſeroit veritable elle ne changeroit pas la nature des Phantoſmes, non plus que la Lumiere ne change pas la nature des Couleurs. Comme ils ſont eſſentiellement materiels, elle ne

peut jamais les rendre ſpirituels : quelque éclairez, quelque purifiez ou ſubtiliſez qu'ils puiſſent eſtre, ce ſont touſiours des Phantoſmes & demeurant en cet eſtat, ils ne peuuent eſtre receus dans l'Entendement ; parce qu'vne choſe ſpirituelle ne peut eſtre le ſubjet d'vn accident materiel. Outre que cette Lumiere ayant eſté imaginée ſur le modele de la Lumiere ſenſible, ne pourroit ſeruir aux Phantoſmes des ſaueurs, des odeurs, & des autres qualitez qui ne ſont point éclairées de la Lumiere. Enfin s'il y a quelque vertu dans l'Entendement qui puiſſe porter ce nom-là, c'eſt la puiſſance qu'il a de connoiſtre exactement les choſes ; Mais cela ne decide rien, & laiſſe la queſtion comme elle eſtoit auparauant.

L'Entendement fait les images des choſes. ART. VI.

IL faut donc dire que l'entendement ſans l'interuention d'aucune autre vertu, a la puiſſance, de faire les portraits & les Images des objets ſur le modele des Phantoſmes qui ſont dans l'Imagination ; et qu'il connoiſt quand il forme ces Images que l'on appelle Idées pour les diſtinguer de ces Phantoſmes. Car on ne peut douter que la Connoiſſance ne laiſſe dans l'Eſprit les portraits des choſes qu'il connoiſt, puiſque pour abſentes qu'elles ſoient, il luy ſemble qu'il les void dans la meſme gran-

deur, figure & ſituation, & auec les meſmes couleurs & les meſmes mouuemens qui leur ſont propres: De maniere qu'il eſt neceſſaire que toutes ces circonſtances y ſoient repreſentées. Outre que le pinceau ne fait que ſuiure & imiter l'idée du Peintre, & qu'il faut par conſequent que la figure qu'il peint ſur ſa toile ſoit auparauant en ſon eſprit. Et cette raiſon eſt generale pour tous les ouurages de l'art, qui ne ſont que les copies des originaux qui ſont dans l'Entendement de l'Artiſan. Car l'art eſt vne habitude de l'Entendement, comme diſent les Eſcholes.

Or comme ces Images ne peuuent eſtre que ſpirituelles, puiſqu'elles ſont dans l'Entendement qui eſt ſpirituel, il eſt indubitable qu'il n'y a que luy qui les puiſſe former: Car ni l'imagination, ni les Phantoſmes qui ſont des choſes materielles, ne peuuent rien produire qui ne ſoit materiel. Mais encore comme il ne reſte rien aprés la Connoiſſance que ces Images, il faut que ce ſoient les effets de la Connoiſſance: De ſorte que ſi l'on juge des actions par les effets qu'elles produiſent, il eſt neceſſaire que l'action de Connoiſtre, ſoit la production des images. En effet la Connoiſſance des choſes n'eſt rien que la repreſentation que l'Ame s'en fait, & les connoiſtre c'eſt ſe les repreſenter: Or on ne peut ſe les repreſen-

ter qu'en faiſant leurs portraits & leurs Images. Certainement qui conſiderera que la Nature agit touſiours d'vne meſme maniere dans les choſes qui ſont d'vn meſme ordre, & que toute, la diuerſité qui s'y trouue ne conſiſte qu'en ce qu'elle agit plus delicatement en celles qui ſont plus nobles ; jugera bien que puiſque l'experience nous apprend que la Connoiſſance des Sens ſe fait par des Images, il faut que celle de l Entendement ſe faſſe auſſi par elles ; auec cette difference, qu'elles doiuent eſtre plus ſubtiles & plus delicates ; comme elles ſont ſans doute, ne pouuant eſtre que ſpirituelles.

Il n'y a pas lieu ce ſemble de douter de ces veritez, puiſqu'il n'y a point de plus noble fonction qu'on puiſſe donner à l'Entendement que de produire, & que c'eſt en cela principalement qu'il eſt fait à la reſſemblance de Dieu : Parce que comme Dieu produit toutes les choſes, l'Entendement les produit auſſi toutes à ſa maniere. Mais la grande difficulté qui a eſtonné tous ceux qui ont examiné ces matieres, eſt de ſçauoir comment il fait ces portraits, & comment il les peut faire ſur le modele des Phantoſmes : Car les Phantoſmes, n'agiſſent pas ſur luy, vne choſe materielle ne pouuant faire aucune impreſſion ſur ce qui eſt ſpirituel.

Et il eſt inutile de dire qu'il les void ou qu'il les conſidere, & qu'enſuite il en

forme les Images : Dautant que voir & conſiderer à l'égard de l'Entendement c'eſt la meſme choſe que Connoiſtre ; ainſi il connoiſtroit auant que de connoiſtre.

La Connoiſſãce eſt vne alteration. ART. VII.

POVR ſortir d'vn pas ſi difficile, & dire quelque choſe de vray-ſemblable ſur vn point ſi delicat, il faut obſeruer, Que toutes les images qui ſont dans l'Eſprit ſont des qualitez ; d'autant que ce ne ſont pas des ſubſtances qui luy ſoient adjouſtées, comme il eſt aiſé à juger ; ni des mouuemens qu'il ſe donne, puiſqu'elles ſubſiſtent dans la memoire lors qu'il eſt en repos. Si ce ſont donc des qualitez, il faut que l'action par laquelle elles ſe font, ſoit vne ſorte d'Alteration : Car tout changement qui ſe termine à vne qualité s'appelle ainſi. Et par conſequent on ne ſçauroit douter que l'action par laquelle l'Entendement produit ſes idées, ne ſoit vne Alteration. Mais parce qu'il y a deux ſortes d'Alterations, l'vne qui corrompt ſon ſubjet, comme celle qui produit la chaleur, la froideur, &c. Et l'autre qui le perfectionne, comme l'illumination, la viſion & les autres ſenſations : Il eſt certain que l'action par laquelle l'Entendement forme ſes idées, eſt vne Alteration perfectiue, comme parlent les Eſcoles : parce que la perfection & la fin de l'Entendement eſt de connoiſtre, c'eſt-à-dire, de former les Images

& les portraits des choſes. Par ce moyen il ſe transforme en elles, & deuient en quelque ſorte la choſe qu'il connoiſt ; c'eſt le Prothée des anciens Philoſophes qui prend toutes ſortes de formes, & qui dans la façon de parler du Lycée, fait toutes choſes, & ſe fait & deuient toutes choſes, *παντα ποιεῖ καὶ παντα γίνεται.*

L'Entendement ſe transforme dans ſes objets. ART. VIII.

ON ne ſçauroit mieux faire conceuoir ce changement que par celuy que ſouffrent certains Animaux, qui ſans chãger le fonds de leur nature & ſans addition de matiere, prennent diuerſes formes & ſemblent paſſer en d'autres eſpeces; comme la pluſpart des vers qui ſe metamorphoſent en chryſalides & deuiennent aprés papillons. Mais ce qui ſe fait en eux auec beaucoup de temps, ſe fait icy en vn moment. Car l'Entendement ſans changer auſſi de nature, ſe fait en vn inſtant vn animal, vn aſtre, vne pierre, &c. Enfin c'eſt vn Peintre admirable qui eſt luy-meſme ſon pinceau, ſa toile, ſes couleurs & ſon portrait : Et au lieu que les autres ne ſçauroient repreſenter que les accidens viſibles, encore faut-il qu'ils ſoient ſtables & permanens ; celuy-cy au contraire, peint les odeurs, les ſaueurs, les mouuemens, les ſubſtances ; en vn mot les choſes qui ſont, & celles meſme qui ne ſont point & qui ne peuuent eſtre.

Or ce qui le determine à former vne

Image plûtoſt que l'autre, c'eſt ordinairement le Phantoſme qui eſt dans l'imagination. Car les idées qu'il conſerue apres ſes meditations le peuuent ſouuent determiner ; mais pour l'ordinaire les Phantoſmes luy ſeruent de modele ; Et generalement parlant, les premieres Connoiſſances qu'il a des choſes ſe font par leur moyen. Quoy qu'il en ſoit, la difficulté eſt de conceuoir comment ils le determinent: car comme nous auons dit, ils n'agiſſent pas ſur luy, & luy-meſme ne ſe peut determiner à repreſenter vne choſe pluſtoſt que l'autre, puiſqu'il eſt indifferent à toutes.

Comment l'Entẽdement forme ſes Images. ART. IV.

POur faire comprendre ce ſecret admirable, on ſe ſert de la comparaiſon du Cachet qui imprime ſa figure ſur la cire ; Et l'on dit que le Phantoſme fait la meſme choſe ſur l'Entendement. Ce rapport neantmoins n'eſt pas iuſte, ſi on y employe le mot d'impreſſion ; car le Phantoſme ne fait aucune impreſſion ſur l'Entendement. Mais s'il y a quelque exemple qui nous puiſſe faire connoiſtre exactement cette merueille ; c'eſt la Lumiere qui a tant de conformité auec les Natures Spirituelles. Car quand elle paſſe à trauers des vitres colorées, elle ſe teint de la couleur qu'elles ont, elle ſe transforme en elles, & ſans la leur oſter, elle la tranſporte hors d'elles. L'Entendement fait la meſme

choſe ; Il penetre les Phantoſmes, il en tire l'extrait, & ſe charge de la figure & de la forme qu'ils ont, ſans les oſter à l'Imagination. En-effet c'eſt ſa nature de ſe transformer dans tous les objets qui ſe preſentent à luy : Car il eſt toutes choſes en puiſſance, comme dit Ariſtote, & n'a ſa perfection que quand il ſe change en elles. C'eſt pourquoy dans l'inclination qu'il a de ſe perfectionner, & dans la diſpoſition où il eſt pour agir, il ne peut s'appliquer aux Phantoſmes ſur leſquels il doit trauailler, qu'il n'agiſſe au meſme inſtant ; c'eſt-à-dire, qu'il ne ſe transforme eu eux en faiſant leurs portraits & leurs images. Car comme les choſes fluides prennent la figure des corps ſolides qu'elles touchent, l'Entendement en fait de meſme de tous les objets auſquels il s'applique : Mais auec cette difference, que celles-là ne ſe chargent que de la figure exterieure des corps ; & que l'Entendement prend la forme interieure & la reſſemblance entiere des objets, en ſorte qu'il deuient en quelque maniere la choſe qu'il connoiſt. Parce que ſelon la maxime du Lycée, dans les choſes qui ſont ſans matiere ce qui connoiſt & ce qui eſt connu, n'eſt qu'vne meſme choſe ; non par eſſence & par nature ; mais par repreſentation & par equiualence. Car l'Image que l'Entendement forme d'vne choſe, luy eſt & luy vaut autant que la choſe meſme ;

ἐν τοῖς ἄνευ ὕλης τὸ αὐτό ἐστι τὸ νοοῦν τὸ νοούμενον

elles ſont toutes deux equiualentes auſſi-bien que les paroles qui les expriment; & dans la communication où la ſocieté l'engage, il ſe ſert des vnes & des autres, comme de la monnoye qui vaut le prix des choſes qui entrent dans le commerce.

Apres tout, cette metamorphoſe de l'Entendement n'eſt pas plus eſtrange ny plus difficile à croire que celle des Semences, qui par la vertu formatrice qu'elles ont, prennent la forme & la figure des parties des choſes animées : C'eſt pourquoy le mot de Conception leur eſt commun, & l'on dit que l'Entendement, & l'Animal conçoiuent : celuy-là quand il forme ſa penſée ſemblable à l'objet ; & celuy-cy quand il forme les parties ſemblables aux Images qu'à la vertu formatrice, comme nous dirons cy-apres.

En effet le changement que fait cette vertu eſt vne ſorte d'alteration auſſi-bien que celuy de la Connoiſſance. Et puis que c'eſt l'ordre que tient la Nature de faire comme des eſſais & des eſbauches dans les choſes les plus baſſes, des actions qu'elle veut accomplir dans les plus hautes : Il eſt vray ſemblable que le changement qu'elle fait dans les Animaux, eſt vn crayon & vn coup d'eſſay de celuy qu'elle veut faire dans les Subſtances ſpirituelles. Car enfin c'eſt là leur maniere d'engendrer : Et cette vertu qui eſt ſi no-

ble & ſi merueilleuſe en ceux-là, non ſeulement ne deuoit pas eſtre deſnuée à celles-cy, mais encore elle y deuoit eſtre plus parfaite & plus accomplie. Comme elle l'eſt en effet, puis qu'elles ne produiſent pas ſeulement leur ſemblable en ſe connoiſſant elles-meſmes, mais qu'elles peuuent encore produire toutes choſes : Car il faut que l'Entendement en connoiſſant le Soleil, faſſe en luy-meſme vn autre Soleil ; il faut qu'il faſſe ainſi les Eſtoilles, les Elemens, en vn mot tout ce qui eſt dans l'Vniuers. De ſorte qu'on peut dire qu'il eſt en quelque ſorte le Createur d'vn nouueau monde, & que c'eſt en cela particulierement qu'il eſt fait à l'image & à la reſſemblance de Dieu, qui eſt toutes choſes, & qui produit toutes choſes.

Et il ne faut pas douter que ce ne ſoit-là vne de ces adorables Inuentions de ſa Sageſſe, par laquelle il a pourueu à ſa Gloire, & à la derniere perfection de ſes Ouurages. Car puiſque la Gloire ne ſe peut donner ſans Connoiſſance, & que la Connoiſſance ſe fait par les images des choſes que l'Entendement forme en luy-meſme : il eſt certain que quand l'Eſprit vient à conſiderer les effets qui ſont partis de la main de Dieu, & la Bonté, la Sageſſe & la Puiſſance auec leſquelles illes a faits : Il faut qu'en ſe formant les Images de toutes ces choſes-là, il leur donne vn nouuel eſtre qui les multiplie & qui en

Notas facite ad inuētionem eius. 1. *Paralip.* 16.

accroiſt le nombre. Et c'eſt-là en quoy conſiſte la Gloire qu'il nous demande, qui ne luy eſt pas ſi peu de choſe qu'il ne nous ait ſouuent aſſeuré qu'il en eſtoit jaloux. D'ailleurs comme il eſt eſſentiellement vn. & qu'il veut que tout ce qu'il fait luy ſoit ſemblable : il a trouué le moyen de reünir dans l'Homme toute la multitude des choſes dont il a remply le monde ; afin qu'il y euſt vn Eſtre qui fuſt le nœud & le lien de tous les autres, qui fuſt en vn mot l'Image & le charactere de ſon vnité ſouueraine. Car outre que le Corps de l'homme eſt compoſé de tous les Elemens; & que ſon Ame toute ſimple qu'elle eſt, a toutes les facultez qui ſont ſeparées en tous les animaux ; ſon Eſprit à la vertu de raſſembler en luy-meſme toutes les choſes de l'Vniuers, par les portraits & les images qu'il en fait. Mais ces meditations & autres ſemblables que nous pourrions apporter ſur ce ſubjet, ne ſont pas de ce lieu, contentons nous de dire.

Que l'Entendement formant ſa penſée ſur le Phantoſme que l'Imagination luy preſente, Connoiſt par-là l'objet ſenſible qui eſt repreſenté dans le Phantoſme. Mais apres cela il diuiſe ce qu'il y trouue de confus, & vnit ce qui y eſtoit diuiſé. Et y adjouſtant de nouuelles notions par les diuers rapports qu'il en fait, & par les co ſequences qu'il en tire ; il monte des choſes ſingulieres aux vniuerſelles, & des

materielles aux ſpirituelles : s'eſleuant enfin juſques à Dieu, qui eſt la ſource & la fin de toutes ſes Connoiſſances.

Recapitulatiõ de toutes les Concluſions precedentes. ARTX.

POur renoüer enſemble tant de Concluſions qui ſont ſeparées, & remettre en vne veuë toutes les veritez qu'elles contiennent, il faut ſe ſouuenir que nous auons montré I. Que la Connoiſſance eſt vne action, & que l'Entendement agit quand il connoiſt. II. Que pour agir il faut qu'il ſoit vni à ſon objet, & que cét objet eſt le Phantoſme qui eſt dans l'Imagination. III. Que cette vnion n'eſt pas la Connoiſſance, & que ce n'eſt qu'vne diſpoſition pour agir. IV. Que les portraits & les Images des choſes connuës ſont dans l'Eſprit, & par conſequent qu'elles ſont ſpirituelles ; d'où il s'enſuit que c'eſt l'Entendement qui les fait. V. Qu'il les forme ſur le modele des Phantoſmes apres s'eſtre vni à eux. Et qu'enfin ſa veritable Connoiſſance conſiſte dans la production de ces Images, par leſquels il ſe transforme dans les choſes qu'il connoiſt.

Il n'y a point d'Intellect Agent ni poſſible. ART. XI.

QV'on ne s'eſtonne point ſi nous n'auons point parlé en tout ce Diſcours de ces fameuſes diſtinctions d'Intellect Agent & d'Intellect Poſſible, qui ont fait tant de bruit & tant de partis dans l'Eſcholle. Car ſi ce ſont deux choſes differentes comme la pluſpart tiennent ; non ſeule-

ment ils multiplient ſans neceſſité les Facultez de l'ame ; & il faudra ſur le principe qu'ils poſent qu'il y ait auſſi deux Volontez, deux Imaginations, deux Sens ; Et que l'vn ſoit Agent, & l'autre Poſſible. Mais encore ils détruiſent la Connoiſſance, puiſque dans la plus commune opinion il faut que l'Intellect Agent ne connoiſſe pas, & que ce ſoit l'Intellect Poſſible. Ainſi la Connoiſſance ne ſera pas vne Action.

Que ſi ces deux Entendemens ne ſont qu'vne meſme choſe, il n'eſt point beſoin d'embarraſſer vn examen ſi difficile, par des termes qui multiplient ce qui eſt vnique. Il eſt bien vray qu'en toute Action il faut qu'il y ait vn Agent & vn Patient : Mais il n'eſt pas touſiours vray que ce ſoient deux choſes differentes. C'eſt vn priuilege qu'ont beaucoup de choſes, & principalement les Subſtances Spirituelles, qu'elles peuuent agir ſur elles-meſmes : Car la volonté ſouffre le mouuement qu'elle ſe donne ; Et perſonne n'a dit qu'il y euſt vne volonté agente & vne volonté poſſible. Ainſi quand l'Entendement produit ſes Images, il les reçoit en luy-meſme ; de ſorte qu'il eſt Intellect Agent & Intellect Poſſible ſous diuerſes conſiderations. Mais ces diuerſitez ſont des Abſtractions Metaphyſiques, qui n'alterent point l'vnité ny la ſimplicité naturelle des choſes.

PVisque la Connoissance est donc vne production d'Images, on ne peut connoistre qu'en les produisant ; et toutes les fois que l'on pense ou qu'on se souuient des choses que l'on a connuës, il faut qu'autant de fois on en fasse de nouuelles Images : parce que penser & se souuenir c'est connoistre, & on ne peut connoistre sans agir, c'est à dire sans former des Images.

On a beau dire qu'il est inutile que l'Entendement fasse de nouuelles Images, puisque celles qu'il a déja faites luy peuuent representer les choses & les luy faire connoistre. Car elles ne peuuent faire cette representation, & luy-mesme ne les peut connoistre qu'il n'agisse sur elles, & son action n'est autre que la production qu'il en fait. Et de vray toutes ces Images qu'il a formées se conseruent dans la memoire; cependant elles ne luy representent pas tousiours les objets, parce qu'il n'agit pas sur elles : Pour y agir, il faut qu'il en produise d'autres qui leur soient semblables.

Il ne faut pas aussi s'arrester à l'instance que l'on pourroit faire, Que la connoissance ne consiste pas dans la production des Images ; puisque les Objets produisent les leurs, quoy qu'ils ne connoissent rien. Car il ne suffit pas de les produire ; il faut les produire en soy-mesme par vne action vitale & immanente : Ce qui ne se peut

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

faire que par les Facultez connoiſſantes.

D'ailleurs la nature des Images qui font la Connoiſſance eſt tout à fait differente de celles que produiſent les Objets, quoy que les vnes & les autres les repreſentent également. C'eſt comme la figure d'vn Homme que le Peintre, le Graueur & le Sculpteur font chacun à part : Quoy que tous la rendent ſemblable à l'original, elle, elle eſt neantmoins differente quant à la matiere ; car ce ſont les couleurs, le cuivre, & le marbre qui la diuerſifient. Ainſi les Portraits que les Eſpeces ſenſibles, les Phantoſmes & les Idées ſont des choſes, ſont ſemblables quant à la repreſentation, mais non quant à la nature; puiſque les Images de l'Entendement ſont ſpirituelles, & les autres materielles. De ſorte qu'il ne ſuffit pas de dire, Que les objets doiuent connoiſtre puiſqu'ils produiſent des Images. Car ces Images ne ſont pas de la nature de celles qui font la Connoiſſance.

Comment ſe fait la Connoiſſance de l'Ame ſeparée.

CHAPITRE II.

TOVT ce que nous auons dit juſques icy de la Connoiſſance Intellectuelle, n'eſt qu'à l'égard de l'Ame qui eſt vnie au Corps. Il faut voir maintenant ſi lors qu'elle eſt ſeparée, elle connoiſt de la meſme maniere. Car nous ne voulons pas mettre en queſtion ſi elle connoiſt qaelque choſe en cét eſtat: La Religion, le raiſonnement naturel, & le conſentement de tous les ſiecles, ſe ſcandaliſeroient d'vne telle demande. Mais la difficulté eſt de ſçauoir comment elle peut alors connoiſtre. Car pour connoiſtre il faut qu'elle forme l'Image des choſes qu'elle connoiſt; ET pour cela il eſt neceſſaire qu'elle ait vn patron & vn modele ſur lequel elle les faſſe. Pendant qu'elle anime le Corps, elle a les Phantoſmes ſur leſquels elle trauaille, & qui luy ſeruent d'exemplaires pour former ſes Idées & ſes Connoiſſances: Mais quand elle eſt ſeparée, ce ſecours luy manque, & les Sens ny l'imagination ne luy fourniſſent plus

BaConnoiſſãce de l'Ame ſeparée eſt ſemblable à celle des Anges. ART. 1.

d'especes ny de Phantosmes qui puissent luy representer les Objets. Par quel moyen les peut elle donc connoistre? et puisqu'elle est indifferente à tous, qui est-ce qui la determine à connoistre l'vn plustost que l'autre?

Cette Recherche qui regarde la Connoissance des Anges aussi bien que celle de l'Ame, a exercé la plupart des Theologiens & des Philosophes; & les a engagez en diuerses conjectures, pour expliquer la maniere dont toutes ces substances separées connoissent les choses.

Il y en a qui ont creû que les Anges & les Ames bien-heureuses les voyoient dans la Diuinité: Et il ne faut pas douter qu'il y en a vne infinité qu'ils connoissent ainsi; mais il ne s'ensuit pas de-là qu'ils les connoissent toutes par ce moyen-là, puisque l'Ange des Perses s'opposoit à celuy des Iuifs contre la volonté de Dieu. Apres tout, ce n'est pas là le moyen naturel par lequel les Anges doiuent connoistre, puisque les Demons ne s'en peuuent seruir, qui ne laissent pas de connoistre sans cela, & qui ne sont décheus par leur rebellion d'aucune des Puissances naturelles qui conuiennent à la nature Angelique.

Les Anges connoi-

HOrs ceux qui tiennent cette opinion, il n'y en a gueres qui n'ayent reconnu dans les Anges, de certaines Especes

on

ou Images que Dieu imprime dans leur Entendement, & qui leur ſont du meſme ſeruice que le ſont aux animaux celles des Objets ſenſibles.

Tous neantmoins ne ſont pas d'vn meſme aduis ſur ce ſubjet. Car il y en a qui veulent que ces Eſpeces leur ayent eſté données au moment de leur creation, & qu'elles leur ſont auſſi naturelles que les autres Facultez qu'elles ont. Mais comme en cét eſtat il faut qu'elles ſoient vniuerſelles, & qu'il n'eſt pas aiſé de comprendre comment les Anges peuuent connoiſtre dans vne eſpece generale tous les particuliers qui s'y peuuent trouuer, ny toutes les conditions indiuiduelles qu'ils peuuent auoir: Car pour auoir l'Eſpece vniuerſelle de l'Homme, ils ne peuuent pas connoiſtre quand Pierre & Iean naiſtront, ny les actions particulieres que l'vn ou l'autre fera. *S. Thomas.*

Pour éuiter cét inconueuient, les Autres ont aſſeuré que ces Eſpeces n'eſtoient point nées auec les Anges; Qu'elles ne leur ſont données qu'au temps & dans l'occaſion qu'ils doiuent connoiſtre actuellement, & qu'elles leur font connoiſtre par ce moyen la nature & l'exiſtence particuliere des choſes. *Scot.*

Enfin il y en a qui pour accorder ces deux opinions ont dit, Qu'ils en auoient veritablement des Generales & de Connaturelles; mais qu'elles n'eſtoient pas com- *Raynand.*

pletes, ne pouuant repreſenter l'exiſtence particuliere des choſes ; ET que lors qu'ils la doiuent connoiſtre, Dieu y adjouſte l'Eſpece qui la repreſente & qui conſomme ainſi la generale.

Sans nous aſſujettir aux opinions d'autruy dans vne matiere où la Religion n'eſt point intereſſée, ne nous ſera-t-il pas auſſi permis de propoſer nos conjectures là-deſſus ? ET de dire, Qu'il eſt fort vray ſemblable que les Anges ont receu dés le premier moment de leur creation des Eſpeces generales pour connoiſtre l'Eſſence & la Nature des choſes. Parce que ce ſont des qualitez qui perfectionnent la Faculté connoiſſante; ET qu'il y a des preuues conuainquantes que les Animaux en ont eu de pareilles pour l'inſtinct dont ils ont eſté pourueus. Car il n'y a pas d'apparence que des creatures ſi nobles comme ſont les Anges, euſſent eſté priuées d'vne perfection qui eſtoit deuë à leur excellence ; ET qui meſme ſe trouue dans celles qui ſont d'vn ordre inferieur. Ioint qu'il eſt vray ſemblable, Que ſi Dieu imprima dans l'Ame du premier Homme les Images de toutes les choſes de la Nature afin, que ſon Ouurage fuſt parfait & accompli ; il n'en fit pas moins aux Anges, & qu'il leur donna auſſi pour le meſme ſubjet, les Eſpeces qui eſtoient neceſſaires à la perfection qu'ils deuoient auoir.

Il eſt vray que ces Eſpeces ne ſont pas

completes, & qu'elles ne peuuent leur faire connoiſtre ni l'exiſtence, ni la preſence de leur objets. Mais de dire que de temps en temps il y en adjouſte d'autres pour leur donner la connoiſſance de ces circonſtances : c'eſt ce qui choque la raiſon, & l'ordre que Dieu a eſtabli dans l'Vniuers.

Quoy ! Les Demons ne connoiſtront aucune choſe en particulier que Dieu ne leur en imprime l'Image & l'Eſpece ; et quand ils voudront exercer leur malice ſur quelque perſonne ou ſur quelque autre ſubjet, il faudra qu'il les leur faſſe connoiſtre ? Non, il eſt impoſſible d'auoir cette penſée ſans choquer ſa Sageſſe & ſa Bonté. Ie ſçay qu'il concourt à toutes les plus meſchantes actions qui ſe faſſent ſans qu'on luy puiſſe imputer le defaut qui s'y trouue. Mais il y a bien de la difference entre ce Concours là, & celuy qui ſe feroit icy. Car il concourt à toutes les actions comme vne cauſe partiale ſans les determiner : Au-lieu que dans la production de ces Images pretenduës, il faudroit qu'il en fuſt la ſeule cauſe, & qu'il determinaſt les actions.

Au fond ce ſeroit vne choſe eſtrange, qu'il euſt pourveu les animaux de tous les moyens naturels qui ſont neceſſaires pour leur faire connoiſtre la preſence de leurs objets : et que les Anges, qui ſont des Creatures ſi excellentes & ſi parfaites, en

euſſent eſté priuez ; et qu'il leur euſt fallu vn ſecours extraordinaire & ſurnaturel pour en auoir la Connoiſſance.

D'ailleurs ſi c'eſtoit là le moyen par lequel ils connoiſſent les choſes particulieres, il faudroit qu'il leur ſeruiſt auſſi à connoiſtre les Penſées d'autruy ; parce que ce ſont lés objets de leur Connoiſſance auſſi-bien que les autres choſes. Cependant ces Images pretenduës ne leur font pas connoiſtre les Penſées, comme nous monſtrerons cy-apres. Ce n'eſt donc pas par elles qu'ils connoiſſent les autres choſes.

Enfin s'il y a vn moyen qui leur ſoit plus naturel & moins extraordinaire que ne ſont ces Images ; qu'eſt-il beſoin de recourir à la Puiſſance abſoluë de Dieu qui laiſſe touſiours agir les choſes ſelon leur nature, quand elles peuuent d'elles-meſmes faire les actions qui leur ſont neceſſaires. Or il eſt certain que les Anges & les Ames ſeparées peuuent connoiſtre l'exiſtence & la preſente de leurs objets par leurs propres forces, & ſans l'interuention de ces Images : Et par conſequent il eſt inutile de les adjouſter à la puiſſance naturelle qui leur a eſté donnée.

Comment l'âge cõnoiſt

POVR faire voir quel eſt ce moyen, il faut ſe ſouuenir de ce que nous auons dit cy-deuant, que l'Entendement a la vertu de ſe transformer dans les objets

qu'il connoiſt en faiſant leurs portraits & leurs Images : ET qu'il n'y a aucun Eſtre reel, ſoit Corps ou Eſprit, ſoit Subſtance ou Accident, qu'il ne puiſſe connoiſtre, parce que tout ce qui eſt, eſt l'objet de ſa Connoiſſance.

la ſcience des objets. ART. III.

De-là il s'enſuit. Premierement, Que l'Entendement ſeparé peut connoiſtre les Eſpeces ſenſibles, puiſque, ce ſont des eſtres veritables ; ET qu'il luy eſt auſſi aiſé de ſe transformer en elles que dans les Phantoſmes que l'Imagination luy preſente quand il eſt vni au Corps : Car les vns & les autres ſont des Images qui ont vne pareille conſiſtence, & qui ſont deſtinées à vne meſme fin.

Si cela eſt ainſi, l'Ange & l'Ame ſeparée ſe peuuent ſeruir des meſmes moyens par leſquels les Hommes connoiſſent les choſes éſloignées, & remarquer de loin les objets colorez, le bruit & les paroles répanduës en l'air, & les autres circonſtances qui accompagnent ordinairement ces choſes-là ; puiſqu'ils en peuuent connoiſtre les Eſpeces ſenſibles. Et meſme on peut aſſeurer qu'ils les connoiſſent bien plus parfaitement que quelque animal que ce ſoit pour, ſubtiles qu'il ait l'ouye & la veuë ; parce qu'ils n'ont pas les defauts qui ſe trouuent dans les organes de ces Sens-là ; & qu'ils connoiſſent ces Eſpeces en leur pureté & ſans eſtre alterées par les diuers mouuemens qu'elles y ſouffrent.

Mais pour dire le vray, outre que ce moyen eſt trop reſſerré, & ne leur peut faire connoiſtre les objets des autres Sens qui n'ont point d'Eſpeces ſenſibles ; Il ne leur eſt pas abſolument neceſſaire pour connoiſtre ceux de la veuë & de l'ouye, quoy qu'ils s'en puiſſent ſeruir quelquefois. Ils en ont vn autre qui eſt plus general & plus certain que celuy-là, par lequel ils connoiſſent ces objets-là & tous les autres quels qu'ils ſoient.

Il faut donc obſeruer, Qu'encore que l'Entendement pendant qu'il eſt vni au Corps, ne puiſſe ſe transformer que dans les Phantoſmes que l'Imagination luy preſente ; il eſt neantmoins certain, que s'il ſe pouuoit vnir aux Corps meſmes qu'ils repreſentent, il ſe changeroit en eux-auſſi-bien que dans les Phantoſmes ; parce qu'il a vne égale diſpoſition à ſe changer en tous les objets qu'il peut connoiſtre ; et que les Corps ſont auſſi-bien les objets de ſa Connoiſſance que les Phantoſmes. Or ce qui empeſche qu'il ne ſe puiſſe vnir aux Obiets corporels ; c'eſt qu'il ne peut ſortir du Corps où il eſt renfermé, pour les ioindre ? ni eux auſſi ne peuuent entrer dans la Teſte pour s'vnir à luy. C'eſt pourquoy il a falu que les Phantoſmes qui en ſont les Images, ſuppleaſſent à cela, afin que l'Entendement ne pouuant s'vnir aux Originaux, s'vniſt du moins à leurs Portraits.

Mais quand l'Ame eſt ſeparée elle n'a plus d'obſtacles qui l'empeſchent de s'vnir aux obiets; car elle a la liberté de ſe mouuoir vers eux, de les ioindre & de les penetrer; et ſans auoir beſoin d'Eſpeces ni de Phantoſmes, elle ſe change & ſe transforme en eux.

En effet il n'eſt point beſoin d'Images ny d'Eſpeces quand l'objet & la faculté ſe peuuent joindre immediatement, parce que les Eſpeces & les Images ne ſont que pour ſuppleer à l'eſloignement des objets. C'eſt pourquoy il n'y a que les Sens de la Veuë & de l'Ouye à qui elles ſont neceſſaires, parce que leurs objets ſont eſloignez: Mais elles ſont inutiles aux autres, dautant que leurs objets s'vniſſent immediatement auec eux. Le chaud, le froid & les autres qualitez tactiles ſe joignent par elles-meſmes au Toucher, les ſaueurs au Gouſt, les odeurs à l'Odorat, comme nous montrerons euidemment quand nous parlerons de la Connoiſſance Senſitiue.

Cela eſtant ainſi, Il ne faut pas douter que l'Ange & l'Ame ſeparée qui ſe peuuent vnir immediatement à tous les Objets, ne les puiſſent auſſi connoiſtre ſans Eſpeces comme ces Sens-là. Or cette Connoiſſance eſt bien plus parfaite que celle que nous auons. Car nous ne connoiſſons que le dehors des choſes, parce que les Sens ne fourniſſent à noſtre Eſprit que les accideus ſenſibles, qui ſont comme

l'eſcorce qui enuironne les Corps : Et s'il pretend de paſſer plus auant, il faut que ce ſoit par des longs circuits, & par vne infinité de conſequences qui ſont le plus ſouuent trompeuſes, & qui tout au plus ne nous donnent que des notions vagues & confuſes de la nature des choſes.

Mais les Subſtances ſeparées qui penetrent les Corps en toutes leurs parties, voyent le fond de leur nature ; ils en connoiſſent les vertus & les actions ; en vn mot rien de tout ce qui eſt en eux n'échape à leur intelligence. Et ce que nous diſons des Subſtances corporelles, il le faut dire auſſi des ſpirituelles qu'elles connoiſſent de la meſme maniere, car en les penetrant elles voyent tout ce qu'elles ſont, leurs facultez, leurs mouuemens, leurs penſées ; parce que tout ce qui eſt, eſt l'objet de leur Connoiſſance.

Ce n'eſt pas neantmoins que cette Connoiſſance experimentale leur puiſſe faire connoiſtre tout ce qui appartient à l'eſſence des choſes comme ſont les rapports que les vnes ont auec les autres, les notions vniuerſelles, & les connoiſſances practiques qui s'en peuuent tirer. Mais les Eſpeces generales qui leur ont eſté infuſes au moment de leur creation, acheuent & conſomment cette Connoiſſance ; de la meſme ſorte que les Eſpeces qui ſont nées auec les animaux où conſiſte leur Inſtinct, comme nous montrerons cy-apres, perfe-

ctionnent & accompliſſent la Connoiſſance que les Sens leur donnent des choſes qui leur ſont amies ou ennemies. Car la veuë que la Brebis a du Loup, ne luy apprend pas que c'eſt vn ennemy qui attente à ſa vie ; mais elle réueille le ſouuenir de l'Image naturelle qui l'en inſtruit ; Et de ces deux Connoiſſances ſe forme l'auerſion qu'elle a contre luy, & la reſolution qu'elle prend de le fuir. De meſme la Connoiſſance que les Anges acquierent en s'vniſſant à leurs obiets. & qui leur en fait connoiſtre l'exiſtence & la preſence, réveille celle que les Images naturelles leur donnent de tout ce qui regarde leur eſſence ; & de ces deux il ſe forme vne notion qui comprend tout ce qui s'en peut connoiſtre.

QVant aux Ames Separées comme elles n'ont point eſté pourueuës de ces Eſpeces naturelles, ſi on en excepte quelques-vnes qui ſeruent à l'Inſtinct pour certaines actions, & qui ſont en fort petit nombre : Il eſt certain qu'elles ne peuuent naturellement auoir vne Connoiſſance ſi parfaite des choſes que les Anges. Mais il eſt fort vray-ſemblable que celles qui ſont deſtinées pour la Gloire, receuront de la main liberale de Dieu les meſmes auantages qu'il a donnez aux Eſprits Angeliques ; puiſqu'il dit qu'elles ſunt leur ſeront ſemblables, & qu'il y a de l'ap-

Comment les Ames ſeparées cõnoiſſent.

ART. IV.

ſicut

Angeli in cælis. *Mar.* 12.

parence que deuant occuper les places de ceux qui luy ont eſté rebelles, elles auront auſſi les meſmes priuileges & les meſmes Connoiſſances qu'ils auoient.

Pour celles à qui le Ciel ſera fermé, quoy qu'elles ayent la puiſſance de connoiſtre la nature particuliere des choſes, les pouuant penetrer & ſe transformer en elles auſſi-bien que les Anges ; Elles ne ſeront point ſecouruës des Eſpeces generales que les autres auront, & ne pourront par conſequent auoir vne Connoiſſance ſi parfaite que la leur. Mais quelle qu'elle ſoit, l'eſtat où elles ſeront la retranchera bien, & ne leur laiſſera preſque point d'autre liberté que de penſer aux peines & aux ſupplices qu'elles ſouffriront eternellement.

Comment l'Ange & l'Ame connoiſſent les Penſées d'autruy.

ARTICLE V.

LEs Anges & les Ames Separées ont vne ſorte de Connoiſſance qui a bien donné de l'exercice dans les Eſcholes, pour expliquer comment elle ſe fait. C'eſt la Connoiſſance des Penſées, dont il nous faut auſſi parler. Car quoy que nous ayons dit en general qu'elles ſe connoiſſent comme les autres choſes : Il y a neantmoins quel-

que conſideration particuliere à y faire ; puiſqu'il eſt certain qu'elles ne ſe peuuent pas toutes connoiſtre, & qu'il y en a de ſecretes & de cachées que les autres ne peuuent découurir.

Pour ſçauoir ce qui cauſe cette difference, & donner vn fondement certain à vne ſi difficile recherche, il faut preſuppoſer, Que toutes les Creatures intelligentes ſont deſtinées pour la Societé ; et que cette Societé demande deux choſes : La premiere, que ceux qui la compoſent puiſſent quand ils voudront communiquer leurs Penſées aux autres : La ſeconde, qu'ils les leur puiſſent auſſi tenir cachées quand il leur plaira. Car la Communication eſt le lien de la Societé, mais le Secret en fait la ſeureté. Ce ſont donc les deux points que nous auons à examiner. Car il faut voir quel eſt le moyen par lequel les Anges & les Ames ſeparées ſe communiquent leurs penſées, en quoy conſiſte leur Parole & leur Langage ; et quel eſt celuy par lequel ils les peuuent tenir ſecretes & cachées.

Quant au premier ; nous ne voulons pas nous arreſter à ceux qui ont dit que les Anges auoient des mots & des termes particuliers, ou d'autres ſignes ſenſibles pour ſe faire entendre comme nous. Ces moyens ſont trop materiels pour conuenir à des Subſtances tout-à-fait ſpirituelles. Ils peuuent à la verité communiquer

auec les Hommes, par des paroles qu'ils forment en battant l'air comme font les organes de la voix ; Mais cette communication ne peut auoir lieu entre eux ; Leur Societé eſtant tout-à-fait Intellectuelle, doit auoir vn moyen pour s'entretenir qui ſoit tout ſpirituel.

Hors ceux-là, tous les autres ſe ſont rangez en deux partis differens. Car les vns croyent que l'Ange qui ſe veut faire entendre à vn autre, fait couler dans ſon Entendement vne Eſpece ou vne Lumiere ſpirituelle, qui porte l'Image de ſa penſée, & qui la luy fait connoiſtre. Mais les autres tiennent que ſans enuoyer hors de luy aucune Image, il dirige ſeulement ſa penſée à celuy à qui il la veut découurir ; ou comme d'autres diſent, il ouure ſa volonté & luy fait voir comme en vn miroir, tout ce qu'il luy veut faire ſçauoir.

La premiere de ces opinions ruine le Secret que la Socioté demande. Car ſi quelque Eſpece ſort de l'Entendement de celuy qui veut communiquer ſa penſée ; il eſt certain que tous les autres la pourront connoiſtre auſſi-bien que celuy à qui il la veut confier ; puiſque cette Eſpece peut eſtre apperceuë également de tous les Anges ; comme les Eſpeces viſibles d'vn objet peuuent eſtre remarquées de toutes ſortes de perſonnes.

D'ailleurs pour communiquer l'Eſpece & l'Image de ſa penſée à quelqu'vn, il ne

s'enſuit pas que celuy-cy la connoiſſe, parce que la preſence des Eſpeces ne donne pas touſiours vne Connoiſſance actuelle ; comme il paroiſt en celles de la memoire qui pour preſentes qu'elles ſoient à l'Eſprit, ne le font pas touſiours ſouuenir des choſes. Or ſi cela ſe faiſoit ainſi dans les Anges, ce ſeroit vn defaut notable à la Communication qu'vne ſi parfaite Societé exige.

L'autre opinion eſt encore moins ſouſtenable que celle-là, puiſquelle deſtruit la plus ſolide maxime de la Nature, & qu'elle ſuppoſe que l'action ſe peut faire ſur vne choſe diſtante & eſloignée. Car quoy qu'vn Ange dirige ſa penſée pour ſe faire entendre à vn autre, qui peut faire connoiſtre à celuy-cy cette Direction ? qui peut luy faire ſçauoir que la volonté de l'autre s'eſt ouuerte, & qu'il luy veut découurir ſon ſecret ? puiſque cette Direction & cette Ouuerture ſont des actions immanentes qui ne ſortent point de la puiſſance qui les produit ; et qu'il n'y a aucune Eſpece ni aucune vertu qui ſorte d'elle ; comme nous venons de montrer.

Pour reſoudre donc cette queſtion par vn moyen plus raiſonnable que ne ſont ceux dont on s'eſt ſerui, il faut s'arreſter à la Maxime propoſée, Que nulle cauſe ne peut agir ſur quoy que ce ſoit, qu'elle ne ſoit jointe à luy immediatement ou par quelque vertu qui les vniſſe. Dans la

Communication que les Anges & les Ames ſeparées ont enſemble ; il n'y a aucune vertu qui les puiſſe vnir, parce qu'elle deſtruiroit le Secret que la Societé demande : Et par conſequent il eſt neceſſaire qu'ils ſe joignent immediatement, & que celuy qui veut découurir ſa penſée à vn autre, s'vniſſe auec luy, & qu'il le penetre pour luy faire voir ſa penſée. Cela eſt facile à perſuader, ſi l'on ſe ſouuient de la promptitude auec laquelle ils ſe meuuent : Car ſi le mouuement de la Lumiere ſe fait en vn moment, on peut croire que celuy des Anges, & des Ames en approche fort. Mais ce qui le rend encore plus vray ſemblable, c'eſt que cette maniere de ſe communiquer eſt la plus parfaite de toutes ; puiſqu'elle ſe fait ſur l'Original des penſées, & non pas ſur les Images des penſées comme celle des Hommes : Et qu'elle eſt la plus Secrete, eſtant toute renfermée entre ceux qui la font, ſans crainte que les autres la découurent. Nous preſuppoſons icy que les Anges & les Ames ſe penetrent les vns les autres. Ce que nous prouuerons aux Liures ſuiuans.

On nous dira peut-eſtre que ce nous eſt vn auantage de communiquer enſemble de loin par les paroles, par les lettres, & par d'autres ſignes exterieurs ; et qu'il ne faut pas priuer les Subſtances ſeparées d'vn moyen ſi commode & ſi neceſſaire. A la

verité ce moyen eſt vtile aux Hommes qui ne peuuent faire autrement : Mais s'ils pouuoient entrer dans la penſée comme font les Anges, l'auantage en ſeroit bien plus grand ; et il y auroit bien plus de certitude & de ſecret qu'il n'y en a dans les paroles, ni dans toutes les autres manieres de s'expliquer que nous auons.

Mais quoy ! le Mauuais Riche qui eſtoit dans les Enfers vid de loin Abraham ; et l'vn & l'autre ſe parlerent, quoy qu'il y euſt vn grand cahos entre eux, comme dit l'Eſcriture. Nous ne voulons pas dire que ce ne ſoit là qu'vne parabole qui ne demande pas vne exacte verité ; Nous croyons que la choſe s'eſt paſſée en effet comme elle eſt écrite : Mais comme cét entretien eſt ſingulier, il ſe fit auſſi par vn moyen extraordinaire ; et ce fut Dieu meſme ou les Anges qui reuelerent à l'vn & à l'autre les penſées qu'ils auoient.

Comment les Hommes communiquent auec les Subſtances ſeparées.

Article VI.

LA plus grande difficulté eſt de ſçauoir ſi la Communication que les Hommes ont auec les Anges & les Ames ſeparées, ſe peut faire de la meſme maniere. Car on

ne peut douter qu'il n'y ait quelque Societé entre nous & elles, puiſqu'il y en a entre toutes les natures intelligentes; et que le commerce que nous deuons auoir enſemble eſt vn point de la vraye Religion. Les Anges & les Ames Bien heureuſes peuuent à la verité venir à nous, nous penetrer & s'vnir à nos penſées: Mais nous ne pouuons aller vers elles ſi elles ſont dans le Ciel. Que deuiendront donc les vœux & les Prieres que nous leur faiſons? Comment connoiſtront-elles nos beſoins & nos deuoirs, eſtant ſi eſloignées?

Ie ne pretends pas parler icy de la Connoiſſance qu'elles peuuent auoir de nos penſées dans le Verbe, qui eſt la Connoiſſance que l'Eſchole appelle matinale. Ni de celle qui ſe peut acquerir par les paroles, & par tous les autres ſignes exterieurs, par leſquels nous faiſons connoiſtre nos penſées aux autres: Car nous auons dit que les Anges & les Ames ſeparées les pouuoient connoiſtre par-là. Mais comme cette Communication ſe fait de proche en proche, & qu'il eſt queſtion de celle qui ſe fait d'icy-bas iuſques au Ciel, où ces moyens ſont inutiles; il en faut chercher vn autre qui ſoit propre à celle-cy.

Diſons donc hardiment, Que comme elle ne ſe pouuoit faire de noſtre part par des moyens naturels, & qui fuſſent en no-

ſtre puiſſance : Dieu qui ne manque jamais à ſes Creatures dans les choſes qui leur ſont neceſſaires, y en a employé vn extraordinaire & ſurnaturel. Car il a donné à chacun de nous vn Ange Gardien, dont la principale deſtination eſt d'entretenir cette Societé ; et de ſe charger de nos vœux & de nos prieres pour les porter à ceux à qui elles s'addreſſent. En effet, bien que cét Ange ait ſoin de nous ſecourir par les conſeils & par les inſpirations qu'il nous donne à tous momens ; les graces que Dieu verſe ſi abondamment ſur nous, pouuoient toutes ſeules ſatisfaire à tous ces beſoins-là. Mais il n'eſtoit pas ſeant à ſa Grandeur & à ſa Majeſté de ſe meſler du commerce qui deuoit eſtre entre nous & les Subſtances ſeparées : Il faloit qu'il y euſt des Miniſtres qui fuſſent deſtinez à cét employ. Ce ſont eux que Iacob vid autrefois monter & deſcendre par cette Eſchele myſterieuſe qui luy apparut en ſonge ; Car ils font encore tous les jours le meſme chemin ; et ils ne le font que pour porter nos Prieres au Ciel, & pour nous apporter des nouuelles du ſecours que l'on nous y donne. L'Eſcriture nous apprend cette verité en termes exprés, quand elle nous dit qu'ils tiennent les Encenſoirs où ſont les parfums des Oraiſons des Saints qu'ils font monter au Ciel ; Que l'Ange Raphaël eſtoit celuy qui preſentoit à Dieu les prieres de To-

Et aſcendit fumus incenſorum de oratione-

tioni-

bus Sãctorum de manu Angeli. Apoc. 8. bie : et qu'enfin ce ſont des Eſprits qui ſont deſtinez au miniſtere du ſalut de ceux qui ſont appellez à la Gloire.

Comment les Anges & les Ames peuuent cacher leurs Penſées.

ARTICLE VII.

L'Autre point qui nous reſte à examiner ; eſt le moyen par lequel les Anges & les Ames peuuent cacher leurs Penſées, & les tenir ſecretes. Car puiſqu'en ſe penetrant les vnes les autres ils peuuent s'vnir aux Facultez qui les produiſent & qui les gardent, comment ne les y voyent-ils point ? Et puiſqu'il y en a qu'ils peuuent connoiſtre, qui les peut empeſcher de connoiſtre les autres, ſi elles ſont produites de la meſme maniere ; & ſi elles ſont toutes de meſme nature ?

La queſtion s'eſtend meſme juſques aux Hommes, & y paroiſt bien plus eſtrange. Car cela eſt eſtonnant qu'vn Ange ne puiſſe découurir le ſecret de leur cœur : et que le Demon qui connoiſt, à ce que l'on dit, tous les Phantoſmes de leur Imagination, ne ſçauroit voir leurs penſées : Quoy qu'il y ait plus de rapport entre luy qui eſt ſpirituel, & la Penſée qui eſt ſpirituelle, qu'il n'y en a entre luy & le Phontoſme qui eſt materiel. Ioint qu'il

n'eſt pas aiſé de conceuoir, comment il peut connoiſtre le Phantoſme, & qu'il ne puiſſe connoiſtre la Penſée que l'Entendement forme ſur le modele de ce Phantoſme, & qui luy eſt ſemblable.

Il faut donc dire que les Anges & les Ames ſeparées ont à la verité la puiſſance naturelle de connoiſtre toutes les Penſées que les vnes ou les autres puiſſent former, pour les raiſons que nous auons dites. Mais parce que le Secret eſt de la police de la Societé, Dieu pour le maintenir entre les Subſtances Intellectuelles, a lié cette puiſſance, & luy a mis vn frein qui l'empeſche de découurir ce que la volonté veut tenir caché : Et il fait ſur cette puiſſance ce qu'il fait ordinairement ſur celle qu'ont naturellement les Demons, de mouuoir les Corps. Car comme ils cauſeroient vn deſordre épouuantable dans le monde, s'il leur eſtoit permis d'exercer cette puiſſance de la façon qu'ils voudroient, & toutes les fois qu'ils en auroient envie ; La Bonté & la Sageſſe de Dieu l'arreſtent, & ſuſpendent ſon action quand il luy plaiſt. De ſçauoir comment il lie ces puiſſances-là, & comment il les empeſche d'agir, c'eſt vn autre ſecret qu'il s'eſt reſerué à luy-meſme ; et tout ce que nous en pouuons dire, c'eſt peut-eſtre qu'il les priue en ces occaſions du Concours qu'il donne à toutes les actions

des Creatures, ſans lequel elles ne ſe peuuent faire. Car il eſt vray ſemblable, que luy qui ſçait ce que la volonté d'vn Ange ou d'vn Homme veut, & doit tenir caché, refuſe à ceux qui le voudroient découurir, le ſecours qui leur ſeroit neceſſaire pour cela : et qu'il leur rend ſitoſt que la volonté n'en veut plus faire vn ſecret, & qu'elle conſent qu'il leur ſoit connu.

On pourroit demander ſi l'empeſchement que Dieu met à la découuerte des Penſées, s'eſtend auſſi ſur les Phantoſmes. Car puiſque les Penſées ſe formient ſur eux, & qu'elles leur ſont ſemblables ; ſi l'Ange peut connoiſtre le Phantoſme il pourra découurir la Penſée. On pourroit dire que s'il y a des Phantoſmes qui puiſſent découurir les penſées, il eſt neceſſaire, & la police du ſecret demande, que Dieu en oſte la Connoiſſance. Mais pour demeurer dans l'opinion commune qui tient que l'Ange peut connoiſtre tout ce que fait l'Imagination, il faut obſeruer qu'il y a deux ſortes de Penſées. Il y en a de premieres qui ſe font ſur le modele des Phantoſmes, & qui ſont en quelque façon neceſſaires ; parce que ſi l'Eſprit n'eſt diſtrait, l'Imagination ne luy peut preſenter vn Phantoſme qu'il n'en forme l'Idée, non plus que les yeux ne peuuent s'empeſcher de voir les objets, quand ils en reçoiuent les Images. L'Ange peut

connoiſtre ces Penſées-là en connoiſſant les Phantoſmes, parce qu'elles leur ſont ſemblables. Mais il y en a d'autres que l'Entendement adjouſte à celles-là, dans leſquelles conſiſtent les Iugemens qu'il fait des choſes; et parce qu'elles ſont libres & indépendantes des Phantoſmes, il eſt impoſſible qu'on les puiſſe découurir ſi la volonté n'y conſent. Car quoy qu'vn Ange connoiſſe la premiere, il ne peut ſçauoir ſi l'Entendement formera les autres; ni moins encore ſi la volonté y voudra conſentir aprés qu'elles ſeront formées. A la verité par la Connoiſſance qu'il aura des inclinations, de la force ou de la foibleſſe du Iugement, & des mouuemens qui ſe font dans l'Appetit ſenſitif, dans les Eſprits & dans les Membres; Il peut tirer de grandes preſomptions des deſſeins qu'vn Homme aura pris. Mais auec tout cela, ce ne ſeront que des conjectures dont il ne peut faire vn jugement certain; parce qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe voir le fond & le ſecret des Cœurs.

Apres auoir montré en quoy conſiſte la Connoiſſance de l'Entendement, il ſemble que nous deurions maintenant parler de ſes diuerſes Eſpeces, marquer la difference qu'il y a entre Conceuoir, Iuger & Raiſonner; & la maniere dont ſe font ces trois Operations qui comprennent toutes les atres. Mais nous auons ſoi-

gneuſement examiné ces differences au Traité de la Connoiſſance des Animaux, où nous auons montré, Que conceuoir n'eſt autre choſe que former l'Image des objets; Que Iuger, c'eſt vnir ou ſeparer deux Images; et que Raiſonner, c'eſt de pluſieurs jugemens que l'on a faits en vniſſant diuerſes Images, reprendre les premieres pour les vnir auec les dernieres. De ſorte que le Raiſonnement n'eſt qu'vn retour que l'Ame fait ſur ſes premieres notions, pour les joindre auec les dernieres. Sans retoucher donc à ces matieres, il vaut mieux parler tout d'vne ſuite de la Connoiſſance des Sens. Car ſi nous faiſons voir qu'elle ſe fait auſſi par la production des Images, ce ſera vne Preuue confirmatiue de tout ce que nous auons dit cy-deuant.

DE LA CONNOISSANCE SENSITIVE.

LIVRE SECOND.

Des Eſpeces ſenſibles.

CHAPITRE I.

Les Sens connoiſſent.

ARTICLE I.

SI la Connoiſſance des Sens & de l'Imagination eſt vne veritable Connoiſſance ; et ſi c'eſt vne fonction qui leur ſoit commune auec l'Entendement, il n'y a pas lieu de douter que celle-cy ſe formant par la production des Images, l'autre ne ſe faſſe de la meſme

maniere. Car puiſque Connoiſtre c'eſt agir, ſi le Sens & l'Entendement connoiſſent, il faut qu'ils ayent vne action commune. Or l'Entendement n'a point d'autre action pour connoiſtre, que la production des Images, comme nous auons montré; et par conſequent le Sens n'en peut auoir d'autre que celle-là.

La queſtion ſe reduit donc à ſçauoir ſi les Sens ont vne veritable Connoiſſance. Qui en pourroit raiſonnablement douter, puiſque les Animaux connoiſſent exactement ce qui leur eſt bon ou mauuais; qu'ils pourſuiuent l'vn & fuyent l'autre, & qu'ils font meſme des actions qui peuuent faire croire qu'ils ont de la raiſon? Car apres tout, Connoiſtre n'eſt autre choſe que ſe repreſenter; c'eſt-à-dire ſe rendre preſentes les choſes eſloignées, pour joüir de celles qui ſont bonnes, & pour éuiter l'approche de celles qui ſont mauuaiſes. Les Animaux pourroient-ils ſubſiſter ſans ce ſecours-là? et à quels perils ne ſeroient-ils point expoſez s'ils n'auoient ce diſcernement?

Ie ſçay qu'il y en a qui les priuent de toute connoiſſance; mais ils ſont auſſi contraints de leur oſter tous les Sens: car il y a vne ſi grande liaiſon entre ces deux choſes, qu'il eſt impoſſible de leur oſter l'vne ſans l'autre. Et en ce cas les Animaux ne ſeront plus Animaux, puiſque l'animal ſe definit par le Sens; et il faudra

démentir

démentir ſes yeux, ſa raiſon & le conſentement general de tous les ſiecles. Ne nous arreſtons donc point à refuter vne opinion qui ſe détruit elle-meſme.

Auſſi-bien il n'eſt pas icy queſtion du Sens, ni de la Connoiſſance des Beſtes; il ſuffit que la *Faculté Senſitiue* dans l'Homme connoiſſe; et que ſa connoiſſance ſoit diſtincte de celle de l'Entendement. Or il n'y a pas lieu de douter de cette diſtinction, puiſque l'vne eſt ſouuent contraire à l'autre, & qu'en mille rencontres l'Entendement corrige la connoiſſance des Sens.

Apres tout quand il y auroit que l'Entendement qui connuſt par les Sens, comme quelques-vns veulent, la queſtion ſeroit vuidée; puiſque nous auons monſtré que ſa Connoiſſance conſiſte dans la production des Images.

Nous ne voulons pas neantmoins en demeurer à cét accommodement, il faut faire voir à ceux qui tiennent cette opinion qu'ils ſe trompent; et que les Sens & l'Imagination ont leur Connoiſſance propre, qui ſe fait par la production des Images comme celle de l'Entendement. Les raiſons que nous en auons deſia données ſont inuincibles; mais par ſurabondance de droit, nous voulons confirmer cette verité par d'autres, qui ne ſeront pas moins concluantes. Mais auparauant il faut dire quelque choſe des Images ſen-

ſibles que l'on appelle Eſpeces Intentionnelles, & que la pluſpart des Philoſophes croyent eſtre neceſſaires à tous les Sens pour connoiſtre leurs objets.

Qu'il y a des Sens qui ne peuuent connoiſtre ſans Eſpeces.

ARTICLE II.

Pour la Veuë. IL eſt certain que la veuë ne ſe peut faire ſans elles, & qu'il faut que les corps enuoyent leurs Images aux yeux pour en eſtre apperceus. Elles ſe reconnoiſſent manifeſtement dans les miroirs, & dans ce qu'on appelle le petit monde, quand la Lumiere paſſant par vn petit trou dans vn lieu obſcur, y porte la figure & la couleur des objets qui ſont au dehors.

Pour l'Ouye. Il en faut dire autant de l'Ouye, car il eſt neceſſaire que l'Image du Son ſe multiplie dans l'air pour eſtre entendu tout entier & en meſme temps, de pluſieurs perſonnes. Ie ſçay qu'il y en a qui tiennent que le Son n'eſt qu'vn certain mouuement tremouſſant que ſouffrent les corps qui font du bruit; ET que ce mouuement ſe répand dans l'air, & dans les autres corps voiſins; de maniere qu'il n'eſt point beſoin d'Eſpeces pour le communiquer à l'oreille.

Mais quoy que cette ſorte de mouue-

ment se trouue pour l'ordinaire auec le Son ; c'en est la cause, & non pas la forme. Car le Son va bien souuent plus loin que luy, & passe par des endroits où l'air émeu ne sçauroit entrer auec la promptitude que demande le Sens de l'Ouye. En effet on entend à trauers vne épaisse muraille le coup que l'on y donne de l'autre costé : Le son que fait vne pierre enfermée en vn vaisseau de fer ou de verre quand on la remuë, se fait entendre : Les poissons entendent en vn instant le moindre bruit que l'on fait au riuage. Et il n'y a pas d'apparence que l'air émeu passe à trauers des corps si denses & si lourds, ni que son mouuement se puisse communiquer à eux si promptement.

En second lieu, le Son & le mouuement qui l'accompagne ont des proprietez differentes : car outre qu'il y a des sons graues & aigus, & que cela ne se dit point des mouuemens ; les proportions qui font les harmonies sont souuent differentes de celles qui se trouuent dans leurs mouuemens, comme nous auons amplement montré au traité de l'Iris.

D'ailleurs comme il y a des Sons differens, & mesme qui sont contraires entre eux, ils se destruiroient les vns les autres si ce n'estoit que des mouuemens : parce que les mouuemens qui sont opposez se destruisent.

Outre que si on agite violemment l'air

qui eſt à l'entour d'vne cloche qui ſonne, pourueu qu'on ne touche point à la cloche, le ſon ne laiſſera pas de ſe reſpandre dans l'air, qui pourtant n'eſt pas ſuſceptible du mouuement qui accompagne le ſon eſtant agité par vn autre qui eſt plus puiſſant.

Enfin la voix ſe conſerue & ſe multiplie dans les voûtes qui ſont de figure elliptique ou parabolique, & par conſequent il faut qu'elle ait diuers rayons comme la Lumiere, qui ſe reflechiſſent à angles égaux pour s'aboutir tous enſemble au point où la voix ſe ramaſſe. Or cela ne ſe peut dire de l'air émeu, & ne conuient proprement qu'à la Lumiere & aux Eſpeces ſenſibles.

Quels ſont les Sens qui n'ont pas beſoin d'Eſpeces.

ARTICLE XII.

Il ne faut point d'Eſpeces pour le Toucher.

IL faut donc cõclure que la Veuë & l'Ouye ne peuuent connoiſtre leurs objets ſans en receuoir les Images. Mais on ne peut pas dire la meſme choſe des autres Sens.

Premierement on n'en ſçauroit douter pour ce qui concerne le Toucher. Car puiſqu'vne des proprietez des Eſpeces ſenſibles eſt de faire connoiſtre les objets

eſloignez, parce qu'elles ſe reſpandent hors d'eux : Si le Toucher auoit beſoin d'Eſpeces, il pourroit connoiſtre les qualitez tactiles, ſans qu'elles fuſſent jointes à ſon organe, comme l'œil connoiſt les couleurs : Ainſi il pourroit ſentir ce qui eſt mol, dur ou aſpre ſans le toucher. Ioint qu'il n'eſt point beſoin d'Eſpeces où les objets ſe peuuent joindre immediatement à la puiſſance ; ET comme les qualitez tactiles ont ce pouuoir-là, il n'eſt point neceſſaire qu'elles ayent des Eſpeces pour ſe faire ſentir.

D'ailleurs ce qui cauſe la douleur eſt ce qui cauſe le ſentiment ; mais pour cauſer la douleur il faut alterer & corrompre le Sens ; ET par conſequent l'Eſpece qui cauſe le ſentiment pourra alterer le Sens : Ce qui eſt contraire à la nature des Eſpeces, qui n'ont qu'vn eſtre repreſentif, comme on dit communément.

Enfin ſi l'on prend garde que le Toucher ne connoiſt la dureté, la molleſſe, l'aſpreté, & la poliſſeure, que par le mouuement que fait ſon organe ſur les corps qui ont ces qualitez-là, on verra bien que ce n'eſt point par le moyen des Eſpeces : Car on ne ſçauroit juger qu'vne choſe eſt dure ou molle, que parce qu'elle reſiſte ou cede au mouuement du Toucher ; ni qu'elle eſt aſpre ou polie ſi on ne la taſte en diuers endroits. Or ſi ces qualitez enuoyoient leurs Eſpeces, le

Sens n'auroit point beſoin que ſon organe ſe meuſt pour les connoiſtre. Que s'il ne s'en ſert point pour ces qualitez là, il n'eſt point neceſſaire qu'il en ait pour la chaleur, & pour les autres qualitez actiues ; parce qu'vn meſme Sens ne connoiſt ſes objets propres que d'vne ſeule maniere. Cette raiſon me ſemble conuainquante, & montre euidemment que le Toucher juge de ſes objets ſans l'interuention d'aucunes Images.

Pour le Gouſt. Il en faut dire autant du Gouſt, parce que c'eſt vne ſorte de Toucher, comme dit Ariſtote ; et la pluſpart des raiſons que nous venons d'apporter pour celuy-ci, prouuent encore qu'il n'a point beſoin d'Eſpeces pour iuges des ſaueurs.

Pour l'Odorat. Il n'y a que l'Odorat qui puiſſe faire difficulté, car les plus grands Philoſophes ſe ſont partagez là-deſſus. Auerroës tient que l'Odeur qui touche le Sens, n'en eſt que l'Eſpece qui ſe reſpand dans le milieu comme celle des couleurs. Les autres diſent qu'elle eſt reelle & veritable. Mais Auicenne croit qu'elle eſt ſouſtenuë de l'expiration qui ſort des corps odorans. D'autres penſent qu'elle eſt produite dans le milieu comme la Lumiere. Enfin Saint Thomas ſemble les vouloir accorder, en diſant que l'Odeur ſe répand iuſques à vn certain eſpace par le moyen de l'expiration qui peut aller iuſques-là ; mais qu'il faut qu'elle produiſe des Eſpeces pour ſe faire

entir ſi elle paſſe plus auant.

Or quoy que la deciſion de ce differentoit inutile à noſtre deſſein, qui ne pretendutre choſe que de montrer qu'il y a quelu'vn des Sens qui n'a pas beſoin d'Eſpees pour connoiſtre ſon objet : Nous pouons neantmoins dire en paſſant, que l'oinion d'Auicenne nous ſemble la plus raiɔnnable. Car outre les raiſons qu'il aporte, & qui demonſtrent qu'il y a quelue expiration qui ſort des corps odorans, qui en répand l'odeur : comme de ce ue la pluſpart de ces corps-là ſe dimiuent & ſe flétriſſent en perdant leur oeur que la excite & reueille l'oeur ; que le vent la porte & la diſſipe ; que s odeurs réjoüiſſent ou bleſſent le cereau ; que nous ne ſentons point qu'en ſpirant l'air, & l'attirant par le nez ; qu'on ſt quelquefois long-temps auant que de ntir le corps odorant, quelque proche u'il ſoit. Outre ces raiſons, dis-je, qui ɔnſtrent qu'il ſort quelque ſubſtance des ɔrps, qui communique au Sens l'odeur ont elle eſt imbuë : Nous en auons d'aes qui font voir euidemmẽt que l'Odorat e ſe fait point par l'entremiſe des Eſpeces.

En effet ce Sens-là ne diſcerne point ſi corps odorant eſt eſloigé ou non ; quoy ue ce ſoit vn priuilege des Eſpeces de ire connoiſtre la diſtance des obiets come font celles des couleurs & des Sons. ailleurs à conſiderer exactement la natu-

re de ces Eſpeces, elles ne ſeruent de rien à la perfection des choſes d'où elles ſortent, qui ne ſeroient pas moins parfaites à leur égard quand elles en ſeroient pripriuées : Et l'on peut dire que ce ſont des qualitez ſupernumeraires qui ne leur ont eſté données qu'en faueur de la Connoiſſance. Or comme la Connoiſſance eſt deſtinée pour ioüir des biens & fuïr les maux, & qu'il y a des biens & des maux eſloignez qu'il eſt neceſſaire de connoiſtre promptement, de peur que les biens ne s'échappent, & que les maux ne ſurprennent ; les Eſpeces ont eſté données pour en auoir vne prompte Connoiſſance. Mais les autres, qu'il n'eſtoit point neceſſaire de connoiſtre auec tant de haſte, comme les qualitez tactiles & les autres qui ſeruent à diſcerner les alimens, n'ont point eu beſoin de ces moyens extraordinaires, les Animaux les pouuant connoiſtre ſans peril auec beaucoup de temps. Or les odeurs ſont principalement deſtinées pour diſcerner les bons & les mauuais alimens. C'eſt pourquoy l'organe de l'Odorat eſt tout proche de la bouche ; et auant qu'vn Animal mange quelque choſe, il ne la taſte ny ne la gouſte pas comme nous pour connoiſtre ſi elle eſt bonne, il la flaire ſeulement, & iuge de ſa bonté par ſon odeur.

Il ne faut point s'arreſter à l'obiection qu'on fait des Vautours qui ſentent les

charongnes de ſi loin, qu'il n'y a aucune apparence que l'expiration y puiſſe porter l'odeur: et qu'elle ne ſe peut reſpandre dans l'eau, quoy que les poiſſons ſentent l'appas d'vne fort grande diſtance. Car il eſt preſque impoſſible de verifier ces obſeruations, & l'on doutera touſiours ſi ces Animaux-là viennent de deſſein ou par hazard où ils trouuent à manger. Ioint que l'expiration qui porte l'odeur, n'eſt le plus ſouuent autre choſe qu'vne Subſtance ſpirituеuſe qui ſort du corps odorant; et cette ſorte de Subſtance eſt ſi prompte & ſi ſubtile, qu'elle peut penetrer les corps les plus denſes.

Concluons donc qu'il n'y a que les Sens de la Veuë & de l'Ouye qui ayent beſoin d'Eſpeces pour connoiſtre leurs obiets. C'eſt pourquoy il n'y a qu'eux ſeuls qui iugent de la ſituation, & de la diſtance de ceux qui ſont eſloignez; & parce qu'il n'y a que les Eſpeces qui puiſſent donner cette Connoiſſance, comme nous allons montrer, il s'enſuit que les autres Sens qui ne l'ont pas, ne connoiſſent point par ce moyen-là. Il faudroit maintenant voir les conſequences que nous voulons tirer de cette hypotheſe:

Mais auparauant ie ſuis contraint de dire que tous ces raiſonnemens m'ont ouuert l'eſprit ſur la nature de ces Eſpeces, & m'ont donné quelques coniectures qui peuuent éclaircir vne matiere ſi obſcure, &

ſi peu connuë. Le Lecteur ne ſera pas à mon aduis faſché de les ſçauoir, & il m'excuſera ſans doute ſi ie m'eſcarte vn peu de mon deſſein, pour parler d'vne choſe qui a fait taire les plus ſubtils Philoſophes.

Quelle eſt la Nature des Eſpeces ſenſibles. ART. IV.

PRemierement c'eſt vn grand point pour abbreger les difficultez qui s'y trouuent, d'auoir montré qu'il n'y a point d'Eſpeces ſenſibles que dans les obiets de la Veuë & de l'Ouye. Car l'on peut deſcouurir la Nature des Eſpeces viſibles par le moyen de la Lumiere exterieure ; et celles des Sons par celles qui ſont viſibles.

La Lumiere & les Eſpeces viſibles ſont de meſme nature.

Pour connoiſtre donc la Nature & l'eſſence de celles-cy, il faut preſuppoſer que la Lumiere qui eſt dans les corps lumineux reſpand hors de ſoy vne autre lumiere qui luy eſt ſemblable : et que toute Lumiere ſenſible a la meſme puiſſance. De ſorte que ſi l'on fait voir que la Couleur eſt vne Lumiere qui eſt interieure au corps coloré, comme la Lumiere radicale l'eſt aux Aſtres ; il faudra neceſſairement confeſſer qu'elle a auſſi la vertu de reſpandre en l'air vne ſeconde Lumiere qui luy eſt ſemblable.

Or nous auons à mon aduis demontré

au traité de la Lumiere, que les Couleurs ſont des Lumieres, parce que les Couleurs apparentes ne ſont autre choſe que la Lumiere du Soleil qui ſe rompt & s'affoiblit en paſſant à trauers vn corps diaphane. Et comme les yeux, à qui ſeuls appartient de juger de la differẽce de leurs objets propres ne reconnoiſſent aucune diuerſité entre les couleurs Apparentes & les couleurs Reelles quant à la couleur, il s'enſuit que puiſque les Apparentes ſont des Lumieres, les autres qui ſont interieures aux corps, comme nous auons montré au lieu allegué, doiuent eſtre auſſi des Lumieres. Et par conſequent qu'elles répandent hors d'elles vne autre Lumiere, qui répond à la clarté que les corps lumineux jettent hors d'eux; ET cette ſeconde Lumiere eſt ce que nous appellons l'Eſpece ou l'Image de la couleur.

Les Eſpeces viſibles & la Lumiere ont les meſmes proprietez.

En effet les Eſpeces viſibles ont les meſmes proprietez & les meſmes priuileges que la Lumiere exterieure; ELLES ſubſiſtent & ſe perdent de la meſme maniere qu'elle; ET hors qu'elles ne ſont pas ſi fortes ni ſi actiues, elles luy ſont tout-à-fait ſemblables; ET on n'y ſçauroit remarquer aucune difference eſſentielle. N'ont-elles pas comme la Lumiere, la vertu de repreſenter les ſubjets d'où elles découlent? n'ont-elles pas toutes deux cela de particulier de ne dépendre point du mi-

lieu qui les reçoit, mais ſeulement du principe d'où elles partent, auec lequel elles ſont tellement vnies qu'elles n'en peuuent eſtre ſeparées pour vn ſeul moment; et ne peuuent ſubſiſter que par l'irradiation & l'influence continuelle qu'il leur depart? Enfin elles demandent la meſme diſpoſition dans le milieu par où elles paſſent, que la Lumiere; Elles le trauerſent comme elle en vn moment, & en droites lignes; et ſi elles rencontrent vn corps opaque elles s'y refleſchiſſent à angles égaux ainſi qu'elle fait. Leur refraction eſt ſemblable à la ſienne, car elles s'approchent comme elle de la ligne perpendiculaire, quand elles paſſent d'vn milieu rare en vn plus eſpais, ou s'en eſloignent quand c'eſt d'vn eſpais en vn plus rare. Et il n'y a que ces deux choſes dans toute la Nature ou ces mouuemens ſe trouuent. Que diray-je dauantage? Les Eſpeces prennent les meſme couleurs dont la Lumiere ſe teint dans les verres pleins d'eau, & dans les triangles de cryſtal. Apres vne ſi juſte reſſemblance, peut-on douter que ces Eſpeces ne ſoient pas des Lumieres qui ſe reſpandent dans l'air?

Les Eſpeces Viſibles & la Lumiere ſont

Voilà donc le fonds de la nature des Eſpeces viſibles deſcouuert, il faut voir maintenant comment elles agiſſent, car de-là dépend la Connoiſſance des Eſpeces du Son. Or c'eſt vne verité qu'on ne peut conteſter que la Lumiere qui ſort du

corps lumineux, n'eſt rien qu'vn aſſemſemblage d'vne infinité des Rayons, qui ſe joignant anſemble font vne maſſe qui eſt large & proſonde à la maniere des corps ſolides; c'eſt iuſtement comme la toile qui ſe fait de pluſieurs fils aſſemblez & joints les vns aux autres. Car ſi l'on conſidere que l'image du Soleil & de tous les corps colorez en paſſant par vn petit trou dans vn lieu oſcur, paroiſt non ſeulement confuſe quand elle eſt trop prés du trou; mais encore qu'elle ſe voit renuerſée, en ſorte que le haut de l'objet eſt en bas, & le droit à gauche; Il eſt impoſſible de conceuoir comment cela ſe peut faire, & la Nature meſme ne ſçauroit à mon aduis produire ces effets, s'il n'y a des Rayons qui compoſent la Lumiere & les Eſpeces, Car ſi c'eſt vne qualité ſimple qui n'ait point de rayons differens, elle ſera touſiours ſemblable à elle meſme en quelque maniere, & en quelque ſituation qu'elle ſe trouue; et il n'y aura aucune raiſon pour laquelle elle ſe doiue confondre ni renuerſer, non plus que la chaleur & l'odeur, l'air ou l'eau que l'on feroit paſſer par le meſme trou. Il faut donc que cette confuſion & ce renuerſement viennent des Rayons dont elle eſt compoſée. Car comme ils ſe coupent, & paſſent l'vn ſur l'autre au ſortir du trou, il faut que l'image qu'ils portent auec eux ſe broüille & ſe confonde comme eux; n'eſtant

compoſées de rayons.

pas poſſible qu'elle ſoit diſtincte pendant qu'ils demeurent meſlez & confondus enſemble ; mais il faut encore qu'elle paroiſſe renuerſée : Car comme les Rayons ſe croiſent en paſſant par le trou, il faut que ceux qui ſont au deſſus des autres auant que de ſe croiſer, ſe trouuent au deſſous aprés l'interſection, & que ceux qui partent du coſté droit prennent la gauche.

Ont peut adjouſter à cette obſeruation, que la Lumiere ſe ramaſſe en vn point, ſoit qu'elle ſe reflechiſſe dans les miroirs caues, ſoit qu'elle ſe rompe en trauerſant quelques corps diaphanes : Car cela ne ſe peut faire que par la cheute des diuers Rayons qui la compoſent, dont chacun fait vn Angle particulier, qui ſe termine enfin en vn point où tous les autres aboutiſſent.

Enfin ſi la Lumiere & les Eſpeces viſibles n'eſtoient compoſées de Rayons, on ne pourroit rendre raiſon pourquoy l'Image des corps lumineux, & de ceux qui ſont colorez, eſt toute en tout le diaphane & toute en chacune de ſes parties. Ce qui eſt facile à comprendre en y ſuppoſant des Rayons, comme nous auons amplement montré au Traité de la Lumiere. Il ſeroit inutile de repeter icy ce que nous y auons dit, puiſque les raiſons precedentes ſuffiſent pour perſuader que la Lumiere & les Eſpeces Viſibles ſont compoſées de Rayons.

Cela eſtant donc veritable, ſi nous faiſons voir que le Son qui ſe répand dans l'air eſt auſſi compoſé de ſes Rayons particuliers que l'on peut appeller *Sonores*, comme ceux de la Lumiere s ppellent lumineux, nous pourrons conclure que le Son qui ſe fait dans les corps ſonnans reſpand comme la couleur vn autre Son, qui luy eſt ſemblable, & qui eſt compoſé d'vne infinité de Rayons. On ne peut douter de cette verité, ſi on conſidere que le Son ſe reflechit à angles égaux comme la lumiere; qu'il ſe répand en l'air de telle ſorte qu'il eſt tout en tout l'eſpace qu'il occupe, & tout en chacune de ſes parties; et qu'enfin il ſe fortifie dans les voûtes de figure elliptique ou parabolique: Car toutes ces experiences font voir euidemment qu'il eſt compoſé de rayons.

Les Eſpeces du Son ſont compoſées de Rayons.

„ En effet comme la lumiere ne ſe reünit en vn point dans le miroir parabolique, que parce que tous les coſtez du miroir ſont tellement compaſſez, que tous les rayons qui y tombent ſe reflechiſſent neceſſairement à ce point; il faut qu'il en ſoit de meſme du Son, & qu'il ait des Rayons pour faire les diuerſes cheutes, & les diuerſes angles qui les conduiſent au point où ils ſe doiuent ramaſſer & reünir tous enſemble. Et comme il n'y a point de raiſon pour laquelle l'image du corps lumineux eſt toute en chaque partie du diaphane, que parce qu'elle eſt compoſée de

Rayons, comme nous auons montré en ſon lieu, il eſt neceſſaire que le Son qui s'entend auſſi tout entier dans chaque partie de l'eſpace qu'il occupe, ſoit compoſé de rayons.

Comment les Sens connoiſſent la diſtance des objets.

ARTICLE V.

AQuoy il faut adjouſter que la Veuë & l'Ouye ſont les ſeuls entre les Sens qui connoiſſent la Situation, & la Diſtance de leurs objets. Car le Gouſt & le Toucher ne jugent que de ceux qui les touchent immediatement ; et quoy que le corps odorant ſoit eſloigné, l'Odorat neantmoins ne diſcerne point ſa Diſtance ny ſa Situation : Mais les yeux & les oreilles connoiſſent dans leurs objets ces deux circonſtances, parce qu'ils connoiſſent la Longueur des rayons dont leurs Eſpeces ſont compoſées. Ouy ſans doute les Eſpeces portent auec elles, & repreſentent toute leur Longueur, qui fait connoiſtre la diſtance, & la ſituation des choſes. C'eſt pourquoy l'image qui eſt receuë dans le miroir ne ſe voit pas ſur la ſurface du miroir, mais dans ſa profondeur ; et il ſemble qu'elle eſt au delà du miroir, parce

qu'elle repreſente ſa Longueur, & en ſuite la Diſtance qui eſt entre le miroir & l'objet.

C'eſt pour cela encore que l'Image des objets viſibles, quoy qu'elle ſoit neceſſairement renuerſée quand elle eſt au fond de l'œil, parce que ſes rayons ſe croiſent & paſſent l'vn deſſus l'autre en entrant dans la prunelle, comme il arriue dans ce qu'on appelle le petit monde ; toute renuerſée dis-je qu'elle eſt, elle repreſente les objets dans leur ſituation naturelle, d'autant que le Sens voit toute la Longueur des Rayons, & connoiſt par conſequent que ceux qui ſont renuerſez dans l'œil, ſont d'vne autre maniere dans l'objet. Car il voit tout le Rayon B, A, qui tient le haut & le gauche dans l'objet, quoy qu'il ſoit en bas & à droit dans la retine où ſe fait la viſion. On en peut dire autant des Rayons qui compoſent le Son ; l'Ouye en connoiſt toute la Longueur, & par elle elle con-

noiſt la Diſtance & la Situation du corps qui cauſe le Son.

Ie ſçay qu'il y a de la difficulté en cette hypotheſe, qu'il n'eſt pas aiſé de comprendre comment l'Eſpece repreſente ſa Longueur. Mais il n'y a pas moins de peine à conceuoir comment le Sens peut connoiſtre la Diſtance des objets dans les autres opinions.

Car de dire que la Veuë meſure la Diſtance de l'obiet par la grandeur de l'angle que ſon Eſpece forme dans l'œil ; outre qu'il faudroit auſſi rapporter la Diſtance des Sons à des angles qui ſe fiſſent dans l'oreille ; ce que l'on n'accordera pas facilement. Tous les obiets qui font vn meſme angle dans l'œil paroiſtroient également diſtans : cependant vn petit corps qui ſera proche, peut faire vn angle égal à celuy qui feroit vn corps eſloigné.

D'ailleurs la diſtance d'vn meſme objet paroiſtroit bien differente quand il ſeroit veu au grand iour, & dans l'obſcurité : puiſque la prunelle s'appetiſſe à vne grande lumiere, & s'eſlargit à l'obſcurité. Car cela ne ſe peut faire que l'angle de l'image ne ſe faſſe plus grand & plus petit.

Enfin qu'elle raiſon y a-t-il, pourquoy la grandeur de l'angle doiue faire connoiſtre la Diſtance ? Il n'y a aucune proportion entre la pointe d'vne pyramide &

toute ſa longueur ; et le plus ſubtil Geometre ne ſçauroit dire en voyant ſeulement l'angle d'vn triangle, quelle longueur le triangle peut auoir, puiſque ſur vn meſme angle on peut faire diuers triangles de differente longueur. Non, il eſt impoſſible de connoiſtre la Diſtance qu'il y a de la pointe du triangle à ſa baſe, ſi on ne connoiſt la longueur des coſtez qui le compoſent. Il eſt donc neceſſaire que l'œil connoiſſe la longueur des Rayons qui partent de l'objet pour connoiſtre ſa Diſtance.

De dire auſſi qu'on iuge de la Diſtance d'vn obiet par l'interpoſition des autres corps qui ſont entre luy & l'œil, & qu'en voyant ceux cy plus propre on iuge que l'obiet eſt eſloigné. Outre qu'on ſuppoſe que la Diſtance de ceux qui ſont prés eſt connuë, quoy que cela tombe dans la meſme queſtion : Il faudroit auſſi pour iuger de l'eſloignement d'vn Son ; qu'il y en euſt d'autres qui fuſſent plus proches de l'oreille. D'ailleurs l'interpoſition des corps eſt vne choſe purement accidentelle à la Veuë ; et il n'eſt pas vray-ſemblable que la Nature ait remis la Connoiſſance de l'eſloignement des obiets qui eſt ſi importante, à vne circonſtance hazardeuſe & contingente.

Il eſt vray que quand elle s'y trouue elle ſert à le faire connoiſtre ; mais c'eſt

vn effet de la Raiſon qui compare les objets qui ſont proches, auec les eſloignez; et cela n'empeſche pas qu'il n'y ait vn autre moyen qui eſt propre au Sens, & qui deuance naturellement le ſecours de la Raiſon; laquelle meſme doit auparauant apprendre des yeux qu'il y a des objets proches.

La Veuë & l'Ouye connoiſſent la Longueur des Royons.

ARTICLE VI.

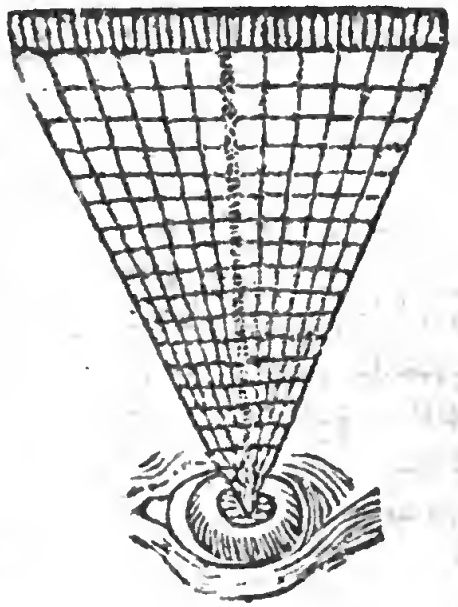
APres cela ie ne voy plus d'autre moyen par lequel les Sens puiſſent connoiſtre la Diſtance de leurs objets, qu'en connoiſſant la Longueur des Rayons dont leurs Eſpeces ſont compoſées. Et il me ſemble que la Diſtance des objets qui paroit dans le miroir en eſt vne preuue conuainquante ; car il eſt aiſé de voir que tout ce que l'Optique dit du progrez & du concours des Rayons pour rendre raiſon de cét effet, eſt imaginaire, & n'a aucun fondement dans la Nature. De ſçauoir comment les Sens connoiſſent la Longueur de l'Eſpece, c'eſt là le nœud de la difficulté qu'il n'eſt aiſé de reſoudre. Car il ſemble que le Sens ne peut connoiſtre que ce qui le touche ; Or il n'y a que l'extremité des Rayons qui touche la retine, & la Longueur n'eſt pas dans l'exrremité. Outre que l'Eſpece ne peut repreſenter que ce qui eſt dans l'objet, & que la Diſtance eſt exterieure à l'objet.

Il faut donc preſuppoſer que l'Eſpece viſible eſt de meſme nature que la Lumiere qui ſort des corps lumineux, comme nous auons demontré cy-deuant. Et par

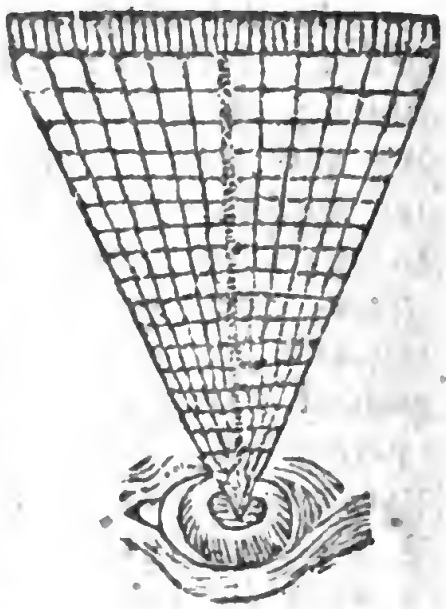
conſequent puiſque la Lumiere a vn eſtre reel, & vn eſtre repreſentatif, il faut qu'il en ſoit de meſme de l'Eſpece. Car il eſt certain que la Lumiere porte l'Image du corps lumineux, & qu'elle ſe fait voir encore elle-meſme : il faut donc auſſi que l'Eſpece viſible porte l'Image du corps coloré, & que de plus elle ſe faſſe voir. En effet, quoy qu'il n'y ait rien de changé dans l'objet, elle le repreſente en diuerſes manieres ſelon qu'elle eſt alterée par le mouuement de ſes Rayons. Ainſi quand elle le fait voir renuerſé, il y a là deux repreſentations ; l'vne qui fait voir le corps veritable de l'objet, & l'autre qui fait voir ſa figure & ſa Situation differente de celles qu'il a effectiuement. Celle-cy eſt vn effet de l'eſtre reel de l'Eſpece : qui eſtant alteré par le renuerſement de ſes Rayons, altere auſſi la repreſentation de l'objet. Mais ſi cét eſtre reel n'eſtoit ſenſible, il ne pourroit faire connoiſtre le changement qui ſe fait dans l'Image. Il ne faut donc point dementir ſes yeux qui croyent voir les Images des objets dans les miroirs : et toutes les raiſons que l'on apporte au contraire, ſe deſtruiſent par la nature de la Lumiere, à laquelle les Eſpeces viſibles participent.

De cette hypotheſe, il s'enſuit que ſi l'Eſpece eſt viſible de ſoy-meſme, elle peut faire voir ſa longueur, quelque exterieure qu'elle ſoit à l'objet.

Or comme l'Eſpece eſt compoſée de pluſieurs rayons, qui tous enſemble forment vne Pyramide, dont la pointe eſt en l'œil, & que celuy qui eſt au milieu, & qui fait la rectitude de la veuë eſt perpendiculaire, & que tous les autres ſont obliques à ſon égard: Il eſt certain que la longueur ne ſe connoiſt pas par le perpendiculaire parce que toutes ſes parties ſont les vnes au deuant des autres, & qu'il ne ſe peut preſenter à l'œil que par ſon extremité, qui n'eſt qu'vn point: C'eſt pourquoy ſi l'on regarde perpendiculairement vne choſe toute droite, on n'en diſcerne point la longueur, & les obiets que l'on voit par la mire de l'harquebuſe, ou par l'alidade des inſtrumens de dioptrique quelques éloignez qu'ils ſoient, ſemblent eſtre au bout de l'harquebuſe & de l'alidade. Ce ſont donc les Rayons Obliques qui font connoiſtre la Longueur de l'eſpece, parce qu'ils ſe preſentent a l'œil non ſeulement par le point qui les termine; mais encore par tous ceux qui ſont dans ſa lon-



gueur. Car comme en deſcendant de l'obiet ils s'approchent touſiours du perpendiculaire, leurs parties ſuperieures demeurent cõme en ſaillie, & n'ont rien au deuant d'elles qui les empeſche de ſe preſenter à la veuë, qui voit par conſequen- toute leur lon gueur. Et à meſure que ces parties ſe voyent plus diſtinctemét,



on reconnoiſt auſſi la longueur de l'eſpece auec plus de iuſteſſe. C'eſt pourquoy, quand l'obiet eſt grand & proche, comme ſon eſpece fait vne Pyramyde plus large ſes parties ſaillantes ſont plus diſtinctes, & font connoiſtre ſa iuſte longueur: Mais s'il eſt eſloigné, la Pyramide s'eſt reſſiſtant par la diſtance, ſes parties ne font plus tant de ſaillie, & ſe confondent enfin les vnes auec les autres, d'où vient qu'on n'en peut plus diſcerner la Longueur. La Longueur de l'eſpece eſtant donc connuë ainſi par le Sens, il n'y a plus de difficulté à concevoir comment il connoiſt la Diſtance des obiets: parce que la diſtance n'eſt que l'eſpace que la Longueur occupe.

La

Quelle eſt la fonction par laquelle ſe fait la Connoiſſance des Sens.

ARTICLE VII.

MAis c'eſt trop s'eſcarter de noſtre premier deſſein ; reprenons en la ſuite, & diſons, qu'apres auoir montré que tous les Sens n'ont pas beſoin d'Eſpeces pour connoiſtre leurs objets, l'opinion qui tient que la Connoiſſance des Sens n'eſt que la reception des Eſpeces ſenſibles, ne ſe peut ſouſtenir. Car s'il n'y a point d'Eſpeces pour le Sens du Toucher, qui connoiſt immediatement les qualitez tactiles, il ne pourra receuoir aucune Eſpece, & par conſequent il ne connoiſtra rien. Il eſt neantmoins certain qu'il connoiſt ſans Eſpeces, & par conſequent c'eſt vne neceſſité, que les autres Sens qui reçoiuent les images de leurs objets ne connoiſſent pas auſſi, entant qu'ils reçoiuent ces images : parce que la Connoiſſance ſe doit faire d'vne meſme maniere en tous les Sens.

La ſenſation n'eſt pas la reception des images.

D'ailleurs, ſi les Sens qui ont beſoin d'Eſpeces, connoiſſent ſeulement parce qu'ils les reçoiuent, il faudroit que les miroirs qui les reçoiuent tout de meſme que les yeux, les connuſſent auſſi comme eux. Et il ne faut point dire qu'elles doi-

uent estre receuës dans vn organe viuant, & qui leur soit proportionné: car les yeux de ceux qui dorment sans fermer les paupieres, ou qui ont l'esprit distrait, ont toutes ces conditions-là; et neantmoins ils ne voyent point les objets dont ils reçoiuent les images. Et cela fait bien voir que les Sens agissent quand ils connoissent: car la seule raison pour laquelle la distraction d'esprit & le sommeil les empeschent de connoistre leurs objets, quoy qu'ils en reçoiuent les images; c'est que l'Ame qui est occupée ailleurs ne fait pas l'Action en quoy consiste la Connoissance. Ioint que la Sensation est vne fonction de la vie, & par consequent c'est vne action, puisque la vie est vn mouuement qui part d'vn principe viuant. Enfin, puisque l'Entendement agit quand il connoist, il faut que le Sens agisse aussi, puisque la Connoissance est vne fonction commune à l'vn & à l'autre, comme nous auons dit cy-deuant.

Il est vray que les Sens doiuent patir & souffrir l'impression que les objets font sur eux par leurs Especes ou par eux mesmes; mais ce n'est qu'vne condition necessaire à l'action qu'ils doiuent faire.

Quelle est l'action du Sens.

Quelle est donc cette action? Qu'est-ce que les Sens font quand ils connoissent? Il faut auoüer que la Philosophie est bien embarrassée là-dessus, & à fourny diuerses conjectures à ceux qui ont examin

ces matieres. Car les vns diſent que la faculté Senſitiue s'applique & s'vnit aux Eſpeces : les autres qu'elle les conſidere ; quelques-vns qu'elle les éclaire. Il y en a qui veulent que ſon action principale conſiſte dans l'Attention ; et d'autres l'ont miſe dans le Diſcernement qu'elle fait des objets.

L'Imaginatiõ ne conoiſt pas en ſ'vniſſant aux Eſpeces des objets.

Pour deſtruire en peu de mots toutes ces opinions, nous auons à dire contre celles qui font agir l'Ame ſur les Eſpeces que les objets leur enuoyent ; Premierement, que tous les Sens n'ont pas beſoin d'Eſpeces ; auquel cas ces Sens là n'agiroient & ne connoiſtroient point, comme nous auons deſia marqué. En ſecond lieu, que les Eſpeces viſibles dépendent tellement de la preſence des objets d'où elles ſortent, qu'elles ne s'en peuuent ſeparer vn moment : Cependant l'Ame juge, & ſe ſouuient des choſes abſentes. Il faut donc, ſi elle a des Eſpeces, que c'en ſoient d'autres que celles qu'elle a receuës de dehors.

Ni en les conſiderant.

De dire auſſi que l'Ame les conſidere ; c'eſt expliquer vne choſe obſcure par vne autre qui ne l'eſt pas moins ; il faudroit auparauant ſçauoir ce que c'eſt que Conſiderer ; car dans ſa propre & ſa naturelle ſignification, ce mot ne conuient qu'à la Veuë, & non point aux autres Sens. Et quoy que par metaphore on l'applique à l'Eſprit, il ſe prend alors pour Connoiſtre ; et la queſtion eſt de ſçauoir ce que

c'est que Connoistre.

Ni en les éclairant.

Il n'y a pas plus de raisõ à dire que l'Ame éclaire les Especes, car il faudroit qu'elle eût vne veritable Lumiere; & cette lumiere ne peut éclairer les sõs, les odeurs, les saueurs. Et quand mesme elle les éclaireroit, cela ne feroit pas la Connoissance. Car comme le Soleil ne voit pas les corps en les éclairant, & les rend seulement capables d'estre veus : Aussi l'Ame, quelque lumiere qu'elle puisse auoir, ne sçauroit connoistre les objets en les éclairant, & sa Lumiere ne seruiroit d'autre chose que de les disposer à estre connus : de sorte que la question demeureroit toûjours à sçauoir ce qu'elle fait pour les connoistre. Nous confessons bien, qu'il y a quelque Lumiere dans les Esprits, & dans les Especes, qui sert à la Connoissance, comme nous montrerons dans la suite de ce discours ; mais ce n'en est pas la cause principale, ce ne peut estre au plus qu'vne condition sans laquelle la Connoissance ne se peut faire.

Ni en s'y appliquant.

Quant à l'Application que l'on met en auant, ce n'est pas vne action qui répond à la noblesse de la Connoissance : ce n'est qu'vne condition pour agir, qui est commune à toutes les choses lesquelles s'appliquent au subjet sur lequel elles doiuent trauailler. Outre que si pour Connoistre, elle ne faisoit autre chose que de s'appliquer aux Especes, elle ne pourroit

connoiſtre que ce qui y ſeroit répreſenté : Neantmoins elle reconnoiſt dans les objets, la bonté, la malice, la conformité, la contrarieté ; quoy que ces qualitez là ne ſoient point répreſentées dans les images qu'ils en voyent.

Il en faut dire autant de l'Attention ; car à parler exactement, ce n'eſt autre choſe qu'vne forte application que l'Ame fait à ſes objets pour les mieux connoiſtre : car elle fait effort pour s'y vnir dauantage, elle ſe roidit, & s'affermit ſur eux, & l'on peut dire qu'elle eſt tenduë, d'où eſt venu le mot d'Attention. Et pour montrer qu'elle ſe donne alors ce mouuement, c'eſt qu'elle l'imprime à ſes organes : Car on voit manifeſtement que les yeux s'arreſtent & ſe fixent, que leurs muſcles, ſe bandent ; et meſme on a obſerué que dans cét effort là ils s'allongent, & que de ronds qu'ils eſtoient, ils prennent la figure ouale. Et ſans doute il ſe fait quelque choſe de ſemblable en tous les autres Sens, quand ils s'appliquent fortement à quelque objet ; leurs fibres ſe reſſerrent, tous leurs organes ſe roidiſſent & ſe tendent ; d'où vient la laſſitude que la continuation de ces actions a de couſtume de cauſer. Si cela eſt ainſi, l'Attention n'eſt qu'vne condition, & vne aide qui eſt neceſſaire à la faculté pour connoiſtre plus parfaitement ſes objets. Mais ce n'eſt pas en quoy conſiſte ſa Connoiſſance: Car

Ce n'eſt pas auſſi vne Attention.

on ne laiſſe pas de connoiſtre ſans attention ; on lit, on eſcrit ſouuent ſans ſonger à ce que l'on fait ; cependant il faut que les Sens diſcernent les lettres, les paroles, les lignes, & qu'ils les connoiſſent par conſequent. Enfin, quelque diſtration qu'ait l'Eſprit, les objets violens ne laiſſent pas de ſe faire ſentir.

Ni vn Diſcernemẽt,

Pour ceux qui ont mis la Connoiſſance dans le Diſcernement, ils n'ont pas conſideré que Diſcerner ſe prend pour connoiſtre exactement vne choſe ſans la confondre auec d'autres, comme ſi on la ſeparoit d'auec elles : ou pour la diſtinguer effectiuement d'auec les autres en les comparant enſemble. Au premier ſens, Diſcerner c'eſt la meſme choſe que Connoiſtre ; au ſecond il preſuppoſe la Connoiſſance ; car il faut connoiſtre les choſes auant que de les pouuoir comparer & diſtinguer. Ainſi en quelque ſens qu'on le prenne il laiſſe touſiours à ſçauoir ce que c'eſt que Connoiſtre, & quelle eſt l'action que la faculté Senſitiue fait pour cela.

L'Ame Senſitiue connoiſt on formant ſes Phantoſmes.

Toutes ces conſiderations nous obligent à croire qu'il n'y a point d'autre moyen d'expliquer la maniere comment la Senſation ſe fait, que de dire que la meſme action que l'Entendement fait en connoiſſant, la faculté Senſitiue la fait auſſi : ET que comme il produit les images & les portraits des choſes qu'il connoiſt, ſur le modele des Phantoſmes : elle pro-

duit auſſi les images & les portraits des objets qu'elle ſent, ſur le modele de leurs Eſpeces ou de leurs qualitez. Ouy, ſans doute, c'eſt vne neceſſité que cela ſe faſſe de la ſorte, puiſque la Connoiſſance eſt vne action commune à l'Entendement & au Sens; car elle ne peut eſtre commune qu'elle ne ſoit ſemblable. Or eſt il que l'Entendement forme luy-meſme ſes images, car il n'y a point d'autre cauſe qui les puiſſe former, puiſqu'elles ſont ſpirituelles, comme nous auons montré cy-deuant: ET par conſequent il eſt neceſſaire que la faculté Senſitiue produiſe auſſi les ſiennes, puiſque ſon action eſt ſemblable à la ſienne.

D'ailleurs, s'il eſt vray que tous les objets ne ſont pas connus par l'entremiſe des Eſpeces, & que neantmoins les Images s'en conſeruent dans la Memoire, c'eſt vne neceſſité, que la faculté Senſitiue produiſe ces Images, puiſque la Memoire les garde & ne les fait pas.

La raiſon que nous auons apportée cy-deuant touchant les Eſpeces viſibles, demontre encore cette verité: car ſi elles ne ſe peuuent ſeparer pour vn moment du corps d'où elles ſortent, & que neantmoins l'Imagination ſe ſouuienne & juge de ces objets là, tout abſens qu'il ſoient; il faut que les images qu'elle en a gardées ſoient differentes de ces Eſpeces; ET par conſequent qu'elle ſe les ſoit formées

elle-meſme, puiſqu'il n'y a point d'autre cauſe qui les puiſſe produire.

L'Ame Senſitiue fait donc elle-meſme les Images des choſe ſenſibles, & ces images s'appellent Phantoſmes, parce que ce ſont les effets de la Phantaiſie, qui eſt la meſme choſe que l'Imagination, comme nous dirons cy-apres. De ſorte que ſi Connoiſtre c'eſt agir, il faut qu'en produiſant ces Phantoſmes elle Connoiſſe; & qu'à toutes les fois qu'elle Connoiſt, elle les produiſe autant de fois, de la meſme façon que nous auons dit qu'il arriuoit à l'Entendement.

CHAPITRE II.

De la Nature du Phantoſme.

Le Phantoſme repreſente l'accident & le ſubjet. ART. I.

PARLONS maintenant de ces Phantoſmes, & montrons ce que c'eſt, & comment ils ſe font. Car outre que cét examen fera voir toute l'œconomie de la faculté Senſitiue, il confirmera la verité que nous venons d'eſtablir, & ne laiſſera plus aucun ſubiet

de douter, que les Images qui ſont la Connoiſſance ne ſoient tout-à-fait differentes des Eſpeces ſenſibles.

Premierement, on pourroit croire d'abord que les Phantoſmes ne ſont que les images des qualitez ſenſibles: que l'Ame ſe forme, & que lors qu'elle connoiſt la couleur ou la ſaueur, elle ne ſe repreſente que la couleur & la ſaueur toutes ſeules. Mais à bien conſiderer la nature des facultez Senſitiues, il faut que cela ſe paſſe d'vne autre maniere, & qu'il y ait dans les Phantoſmes quelque autre choſe que l'Image de ces qualitez.

Il eſt donc neceſſaire de ſe ſouuenir, que toute faculté Senſitiue eſt vne vertu organique qui ne peut agir qu'auec ſon organe; de ſorte que ce n'eſt pas vne qualité abſtraite & ſeparée qui agit, comme le mot ſemble indiquer; mais c'eſt vne qualité qui eſt dans la matiere: Enfin c'eſt vn compoſé de la vertu & du ſubjet où elle eſt. Or comme la puiſſance & l'objet ſont d'vn meſme ordre, il faut que la puiſſance qui eſt compoſée, ait vn objet qui ſoit auſſi composé: d'où il s'enſuit, que la couleur, l'odeur, la chaleur, &c. ne ſont pas les veritables objets des Sens, parce que ce ſont des qualitez ſimples & abſtraites, & que le Sens eſt vn compoſé. Mais à parler exactement, les corps qui ont ces qualitez là, ſont leurs veritables objets. Ainſi l'Ame Senſitiue ne connoiſt

pas ſimplement la couleur ni la chaleur ; mais ce qui eſt coloré, & ce qui eſt chaud. Elle connoiſt ce qui eſt dur, mol, aſpre, ou poli : Car pour la dureté, la molleſſe, l'aſpreté, & la poliſſure, elles luy ſont inconnuës dans cette ſimplicité là ; ce ſont des notions qui ſont propres à l'Entendement, qui conſidere ces qualitez ſeparées & abſtraites. La Lumiere meſme qui ſemble auoir vn eſtre abſolu & indépendant de ſon ſubjet, n'eſt pas viſible, ſi elle n'eſt arreſtée dans vn corps opaque ; de ſorte que l'on peut dire qu'elle ne ſe voit pas toute ſeule ; mais ce qui eſt lumineux, ou ce qui eſt illuminé.

Comme la Connoiſſance eſt donc vne repreſentation de l'objet, & que l'objet des Sens eſt composé, il s'enſuit que la repreſentation eſt auſſi composée ; et que le Phantoſme qui fait cette repreſentation, ne repreſente pas ſeulement la qualité ſenſible, mais encore le ſubjet où elle eſt. Et certainement le deſſein de la Nature en donnant les Sens aux Animaux, a eſté de leur faire connoiſtre les choſes qui ſont neceſſaires à leur ſubſiſtence : Or les accidens ne ſeruent de rien à cela ; parce que la ſaueur & l'odeur ne nourriſſent pas, le bruit ni la figure ne bleſſent point : Ils cherchent donc ce qui eſt ſauoureux, & odorant, ils fuyent ce qui fait le bruit, & ce qui a vne forme extraordinaire. En effet, ils ne s'arreſtent

pas à l'odeur qu'ils ſentent, ils courent apres la choſe odorante ils ne fuyent pas au premier bruit qu'ils entendent, ils régardent de tous coſtez pour apprendre ce qui l'a fait. Et ſans doute, la Nature auroit eſté vne trompeuſe, d'auoir reduit toute leur Connoiſſance aux accidens exterieurs, & de leur auoir dénié celle qui eſtoit la plus importante pour leur conſeruation.

Enfin, ſi la faculté ſenſitiue pouuoit connoiſtre les acciens tous ſimples, elle pourroit faire des abſtractions & ſeparer les formes de leur ſubjet; ce qui n'appartient qu'à vne puiſſance ſeparée de la matiere, comme eſt l'Entendement. Le Phantoſme qu'elle fait eſtant composé, elle ne peut rien connoiſtre de ſimple, & ne peut par conſequent ſeparer les accidens ni les formes.

Mais quoy? les Eſpeces ſenſibles ne portent l'Image que des ſeuls accidens: Comment le Phantoſme qui eſt fait ſur le modele de ces Eſpeces, peut-il repreſenter autre choſe que ce qu'elles repreſentent? Car ſi la Veuë connoiſt ce qui eſt coloré, il faut que le Phantoſme repreſente la couleur & le ſubjet où elle eſt: cependant le ſujet n'eſt point repreſenté dãs les Eſpeces qui ſortent des corps colorez.

Il ne faut qu'vn mot pour leuer cette difficulté. Le Phantoſme ne ſe peut faire autrement qu'il ne repreſente la qualité

& ſon ſubjet ; parce que la faculté qui ſe produit eſt compoſée , & ne peut rien produire que de composé ; et quoy que les Eſpeces ſoient ſimples , & ne repreſentent que les ſeuls accidens ; quand elle vient à trauailler ſur ce patron là , elle agit ſelon ſa nature , & ſe forme vne image qui eſt composée comme elle. Nous l'auons autrefois comparée à vn Fondeur qui fait vne ſtatuë maſſiue ſur vn moule qui ne donne que la ſeule figure , & la ſeule ſuperficie.

Et certainement on peut dire qu'il eſt des facultez ſenſitiues , comme de tous les Arts qui repreſentent les choſes. Chacun donne la matiere à l'image qu'il fait ; vn Peintre fournit les couleurs , vn Sculpteur le marbre , vn Graueur le cuiure : Il en eſt de meſme des Sens , qui ſont les Peintres naturels de tous les objets ſenſibles ; ils adjouſtent le ſubjet à l'image qu'apportent les Eſpeces , & repreſentent ainſi l'objet tout entier. Et ſans doute , puiſque la Connoiſſance des Sens eſt deſtinée , pour repreſenter les objets ſenſibles , il faut qu'elle les repreſente tous entiers ; car tout ce qui doit repreſenter quelque choſe , la doit repreſenter toute entiere , autrement s'il n'en repreſentoit qu'vne partie , ce ne ſeroit pas la choſe qu'il doit repreſenter ; & l'on ne diroit jamais , qu'vn Peintre qui n'auroit peint que les yeux d'vn homme , euſt fait le

portrait de ſon viſage. Afin donc que l'Ame Senſitiue puiſſe repreſenter, l'objet ſenſible, il faut qu'elle faſſe l'Image de ſes accidens, & du ſubjet qui les ſouſtient ; autrement elle ne repreſenteroit pas l'objet ſenſible qui comprend l'vn & l'autre.

Qu'on ne demande point d'où les Sens peuuent tirer l'Image du ſubjet qui entre dãs le Phantôme. N'ont-ils pas le leur propre qui leur peut ſeruir de modele? Et puiſqu'ils ſont, & qu'ils agiſſent dãs la matiere cette matiere là ne leur pourra-t-elle pas fournir la Connoiſſance qu'ils en doiuent auoir ? auſſi-bien n'eſt-elle que confuſe, & ne diſtingue point le ſubjet d'auec l'accident. Elle ne diſtingue pas meſme vn ſubjet d'auec l'autre ; car le ſubjet de la couleur eſt à la faculté Senſitiue le meſme que celuy de l'odeur, de la chaleur, &c. & elle ſçait confuſément qu'il y a quelque choſe où ſont tous ces accidens.

Si cela eſt ainſi, il eſt indubitable que le Phantoſme qui repreſente le ſubjet & les accidens, eſt vne choſe tout-à-fait differente de l'Eſpece ſenſible, qui ne repreſente que les accideus ; & qu'il faut par conſequent que la faculté Senſitiue le produiſe elle-meſme ; en quoy conſiſte ſa Connoiſſance.

A quoy il faut adjouſter, que comme l'Idée que forme l'Entendement eſt vne qualité, le Phantoſme le doit eſtre auſſi : parce que c'eſt l'effet & le terme de la

Connoiſſance Senſitiue, laquelle eſt vne alteration, comme nous auons dit cy-deuant, & que l'alteration ſe termine toûjours à vne qualité. Ioint que c'eſt vne Image produite par la faculté Senſitiue, qui eſt vne puiſſance de l'Ame, & par conſequent vne qualité qui ne peut rien produire immediatement qu'vne qualité.

Le Phantoſme ſe multiplie & ſe reſpand en toutes les parties.

ARTICLE II.

MAis cette qualité n'eſt pas ſterile & immobile comme la pluſpart des autres; car elle n'eſt pas ſi-toſt formée, qu'elle ſe multiplie & ſe répand en toutes les parties de l'Ame.

Et certainement il n'eſt pas vray-ſemblable, que l'Image que l'Ame produit, ſoit qu'elle ſoit ſpirituelle comme celle de l'Entendement, ou corporelle comme celle de la faculté Senſitiue, (qui ſont ſans doute les plus nobles productions qui ſoient dans la Nature) n'ait pas le priuilege qu'ont les couleurs, les ſons, la vertu magnetique, & mille autres ſemblables, & qu'elle ne ſe multiplie, & ne ſe répande pas comme elles en vn inſtant.

En effet, ſans cette prompte effuſion & multiplication d'Images, on ne ſçauroit

conceuoir comment le ſentiment du chaud, du froid, &c. que l'on a aux extremitez du corps, ſe communique ſi-toſt à la teſte ; ny comment le deſſein que l'on a de les faire mouuoir, paſſe ſi promptement à ces parties ; car il faut que les images qui forment ces Connoiſſances ſe portent en vn inſtant de la teſte aux pieds, & des pieds à la teſte.

On ne pourroit encore comprendre comment la Faculté Formatrice change quelquefois l'ordre que la Nature luy a preſcrit pour la conformation des membres, & ſuit les deſſeins que l'Imagination luy propoſe ; comme quand les femmes font des enfans monſtrueux, ou qui portent les marques des choſes qu'elles ont ardemment deſirées. Car on ne peut douter que la vertu Formatrice ne prenne part aux Images que leur Imagination a formées, puiſque ſon ouurage a tant de reſſemblance auec elles. Et comme ces Images ne peuuent ſortir de l'Imagination, il faut de neceſſité qu'elles en produiſent d'autres qui leur ſoient ſemblables, & qui deſcendent iuſques à cette baſſe partie de l'Ame, pour luy marquer la figure qu'elle donne alors aux organes.

D'ailleurs, ſi la Memoire eſt vne puiſſance diſtincte de l'Imagination, il eſt neceſſaire que toutes les Eſpeces qu'elle garde ſoient de cette nature, & que ce ſoient les effets, & comme les copies de ces pre-

mieres Images qui ſe ſont produites par la Connoiſſance, qui eſt vne action immanente, & qui ne ſort point de la faculté qui la produit.

Enfin il n'y aura plus lieu de douter de cette verité, ſi on peut faire voir, qu'apres que les Images de l'Imagination ſe ſont effacées, il s'en trouue encore des reſtes qui demeurent dans les autres puiſſances, & qui y ſubſiſtent long-temps apres que les autres ſe ſont perduës. Or outre que la preuue en eſt éuidente dans la Memoire qui conſerue ainſi les ſiennes; elle ſe peut encore tirer de ces marques que les meres donnent à leurs enfans pendant leur groſſeſſe; de cette ſorte de reminiſcence qui demeure dans les doigts d'vn joüeur de luth, apres meſme qu'il a oublié ſes pieces; et de ces profondes impreſſions & inclinations que certains obiets laiſſent dans l'appetit & dans la volonté. Car il eſt impoſſible que tout cela arriue de la ſorte, qu'il ne ſoit reſté quelque charactere de ces premieres Images que l'Imagination a formées, leſquelles ſe conſeruent dans ces autres facultez, long-temps apres que celles-là ſe ſont éuanoüies.

Quand il s'eſt donc formé vne Image dans quelque faculté connoiſſante, c'eſt comme vne Lumiere qui ſe multiplie, & ſe répand dans toutes les parties de l'Ame qui en ſont ſuſceptibles. C'eſt à dire que

celle qui eſt ſpirituelle ſe communique aux facultez ſpirituelles ; et celle qui eſt materielle aux facultez corporelles : Et l'vne & l'autre y agit ſelon la nature de la faculté, qui la reçoit. Car ſi elle eſt mobile comme l'Appetit, cette Image l'émeut ; ſi elle n'a point d'action comme la Memoire, elle n'y produit rien, & s'y conſerue ſeulement ; ſi elle eſt alteratiue comme la vertu Formatrice, elle ſert de modele à l'alteration qu'elle cauſe dans les membres, & ainſi du reſte. Il en eſt comme de cette vertu magnetique, dont nous venons de parler, qui bien qu'elle ſe communique également à tous les corps, n'agit pas également ſur eux : elle altere & meut l'aymant, le fer, & les tuiles plombées, ſans cauſer aucune alteration ny mouuement à tous les autres.

Combien il y de ſortes de Phantoſmes.

ARTICLE III.

VOila quelle eſt la nature du Phantoſme en general, dont nous parlerons plus particulierement au Chapitre du Souuenir. Il faut voir maintenant s'il y en a de diuerſes ſortes ; c'eſt à dire qui ſoient eſſentiellement differens l'vn de l'autre. Car il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait autant de Phantoſmes qu'il y a de diuerſes ſortes d'obiets. Mais la queſtion eſt de

ſçauoir, ſi l'Ame Senſitiue fait d'vn meſme obiet pluſieurs Phantoſmes qui ſoient de differente nature.

Certainement ſi elle a beſoin de pluſieurs Facultez pour connoiſtre parfaitement ſon obiet, il faut qu'il y ait autant de differens Phantoſmes, qu'il y a de Facultez qu'elle employe à cela; parce que chaque Faculté agit quand elle connoiſt, & qu'elle n'a point d'autre action que la production du Phantoſme, & par conſequent ſi ces Facultez ſont differentes, elles formeront de differens Phantoſmes, puiſque les effets reſpondent à leurs cauſes.

Il faut donc examiner ſi elle a pluſieurs Facultez, en quel nombre elles ſont, & ſi elles ſont de differente Eſpece.

CHAPITRE III.

Des Facultez Senſitiues.

Combien il y a de Facultez Senſitiues.

ARTICLE I.

TOvs les Philoſophes ſont d'accord de la pluralité des Facultez Senſitiues, parce que tous y reconnoiſſent pluſieurs actions, & pluſieurs organes, qui preſuppoſent diuerſes

Facultez ; mais ils ſont en differend pour le nombre. Car outre les cinq Sens Exterieurs dont ils conuiennent tous ; Auicenne en compte cinq Interieurs ; le Sens Commun qui reçoit les Eſpeces ſenſibles ; l'Imagination qui les retient ; la Phantaiſie qui les vnit enſemble, comme il paroiſt dans les ſonges ; l'Eſtimatiue, qui ſans l'aide des ſens connoiſt ce qui eſt conforme ou contraire, comme ſont les inimitiez naturelles qui ſe trouuent entre les animaux ; et la Memoire qui garde toutes ces Images.

Saint Thomas n'en veut que quatre, confondant l'Imagination auec la Phantaiſie : Les Medecins n'en reconnoiſſent que trois, l'Imaginatiue, la Cogitatiue, & la Memoire. Il y en a meſme qui n'en veulent que deux, le Sens commun, & la Phantaiſie, laquelle fait toute ſeule les actions qu'on attribuë aux autres.

Pour reſoudre cette difficulté, il faut poſer deux fondemens qui ſont tres-ſolides ; Le premier, que l'Ame Senſitiue produit quelque choſe en Connoiſſant, comme nous auons montré. D'où il s'enſuit, que celles de ces Facultez qui ne font que recenoir ou garder les Images, comme la Memoire & l'Imagination, ſuppoſé qu'elle ne faſſe que retenir, comme dit Auicenne, ne ſont point du rang des Facultez Connoiſſantes.

Le ſecond eſt, que les Facultez actiues

Il y a trois sortes de Connoissance.

ne se reconnoissent que par les actions, & qu'on ne peut distinguer les Facultez Sensitiues, que par les diuerses Connoissances qu'elles ont ; et par consequent, autant qu'il y a de Connoissances differentes, il faut qu'il y ait autant de diuerses Facultez. Or il est certain qu'en general il n'y a que trois sortes de Connoissances. La premiere est Intuitiue, qui juge des objets presens ; la seconde est Abstractiue, qui iuge des obiets absens ; et la troisiéme est Practique, qui connoist ce qui est bon & mauuais, & qui ordonne à l'appetit de le poursuiure ou de le fuir. D'où il faut conclure qu'il n'y a aussi que trois Facultez qui facient ces trois Connoissances. Le Sens Commun, & les Sens exterieurs ont l'Intuitiue ; la Phantaisie a l'Abstractiue ; & l'Estimatiue qui connoist ce qui est bon & mauuais, & qui conduit immediatement l'appetit, fait la Connoissance Practique. Au reste, le mot de Sens Commun ne se prend pas icy comme dans l'vsage ordinaire de la langue, pour le iugement & le bon sens, qui appartient à la raison ; mais pour vne Faculté de l'ame Sensitiue.

Pour éclaircir tout cela, il faut obseruer que les Sens exterieurs n'agissent iamais sans le Sens Commun, ni luy sans eux ; de sorte qu'on peut dire que c'est vne mesme vertu qui agit en diuers organes, ou

vne ſource qui a diuers ruiſſeaux, comme nous montrerons plus particulierement cy-apres. Or la Connoiſſance qu'elle a n'eſt que des obiets preſens ; et quand elle connoiſt l'odeur, la ſaueur, &c. il eſt neceſſaire qu'elles ſoient preſentes, & qu'elles touchent les ſens. C'eſt pourquoy on l'appelle intuitiue, d'vn mot qui eſt propre à la veuë : parce que la veuë iuge plus parfaitement de la preſence des obiets ; et qu'il faut que toutes les qualitez ſenſibles touchent les ſens, comme les Eſpeces viſibles touchent les yeux.

La Phantaiſie a bien plus de liberté ; car elle connoiſt les choſes quoy qu'elles ſoient abſentes : c'eſt pourquoy ſa connoiſſance ſe nomme Abſtractiue, parce qu'elle ſepare l'obiet de la preſence actuelle. Mais outre cela elle vnit & ſepare les diuerſes parties de l'obiet que les ſens luy preſentent ; car elle iuge qu'vne choſe eſt molle, ſans penſer qu'elle ſoit douce, & peut auſſi ioindre le mol auec le doux. Ce qui n'eſt point au pouuoir du Sens Commun, qui conçoit ſeulement ſon obiet en gros, & comme vn tout dont il ne ſepare point les parties.

Or comme la Connoiſſance de l'Ame Senſitiue ne luy a eſté donnée que pour ſuiure le bien & fuir le mal, & qu'il faut par conſequent qu'elle connoiſſe ce qui eſt bon & mauuais ; le Sens commun ny la Phantaiſie ne luy ſeruent de rien pour

cela ; parce que ces Facultez ne connoiſſent que ce qui leur ſté repreſenté par les Sens Exterieurs, qui ne connoiſſent point la bonté ny la malice, comme nous auons dit cy-deuant. C'eſt pourquoy il a falu vne Faculté particuliere, qui adiouſtaſt aux images que le Sens Commun & la Phantaiſie luy preſentent, les notions de bon & de mauuais ; qui iugeaſt qu'il les faut pourſuiure ou les fuir ; et enfin qui l'ordonnaſt à l'appetit d'executer l'vn ou l'autre Et pour cette raiſon cette Connoiſſance s'appelle Practique, parce qu'elle fait operer : Et il n'y a que l'Eſtimatiue qui ait cét employ. De ſçauoir d'où elle peut tirer la Connoiſſance qu'elle a, & ce qui l'oblige à iuger que les choſes ſont bonnes ou mauuaiſes, ce n'eſt pas icy le lieu d'examiner à fond vne queſtion de ſi longue ſuite. C'eſt aſſez de dire en gros que c'eſt l'Inſtinct, l'Experience & le Raiſonnement faux ou veritable qu'elle fait des choſes. Car ſur la Connoiſſance qu'elle a du temperament des parties qui luy ſeruent d'organes : ſur celle que la puiſſance ou l'impuiſſance qu'elle croit auoir, luy donne ; ſur celle qui luy vient du defaut ou de l'abondance où elle eſt ; elle iuge que les choſes luy ſont conformes ou contraires, vtiles ou dommageables, en vn mot bonnes ou mauuaiſes.

Au reſte, à bien conſiderer les trois

actions dont nous venons de parler ; on trouuera qu'elles répondent aux trois Operations de l'Entendement ; ET que la Nature qui agit touſiours vniformement dans les choſes d'vn meſme ordre, & qui dans les plus baſſes fait vn eſſay de la perfection qu'elle conſomme dans les plus hautes, a voulu ébaucher dans l'Ame Senſitiue les actions de l'Ame raiſonnable. Car la Connoiſſance du Sens Commun répond à la premiere Conception de l'Entendement qui eſt toute ſimple ; celle de la Phantaiſie au Iugement qui ſepare & vnit les Images ; ET celle de l'Eſtimatiue au Diſcours qui tire la concluſion des connoiſſances precedentes. En effet, de la Connoiſſance que celle-cy a du bien & du mal, elle iuge qu'il faut pourſuiure l'vn & fuir l'autre ; ET conclud enfin, en ordonnant à l'appetit de l'executer. Ce qui ne ſe peut faire ſans Raiſonnement, comme nous auons pleinement montré au Traité de la Connoiſſance des Animaux.

De cette obſeruation il reſulte encore que l'Ame Senſitiue doit auoir trois Facultez pour faire ces trois Actions ; car comme toute ſa Connoiſſance n'eſt deſtinée qu'à iouir du bien, & euiter le mal, & qu'elle ne peut arriuer à cette fin que par ces trois moyens, il faut qu'elle les employe tous trois, & qu'elle ait par conſequent trois vertus differentes. Il eſt vray que l'Entendement les fait par vne

ſeule Faculté ; mais cette diuerſité procede de ce que l'Ame Senſitiue eſt attachée à la matiere, & eſt par conſequent determinée, ne pouuant faire pluſieurs actions ſans pluſieurs organes, qui ſuppoſent diuerſes Facultez : Au lieu que l'Entendement eſt indifferent & indeterminé, parce qu'il n'eſt point lié à la matiere, & n'a pas beſoin de pluſieurs facultez pour pluſieurs actions. Ie ſçay bien qu'on parle de deux ſortes d'Entendement, du Speculatif qui connoiſt ſimplement les choſes, & du Practic qui les connoiſt pour agir : Mais tout le monde eſt d'accord que c'eſt vne meſme puiſſance que l'Eſchole a voulu diſtinguer, pour marquer les diuers emplois qu'elle a.

Mais ſi toutes les actions de l'Ame Senſitiue ſe reduiſent au Sens Commun, à la Phantaiſie, & à l'Eſtimatiue, que deuiendra l'Imagination dont on parle tant ? Il faut dire que c'eſt vn terme commun à toutes les Facultez Senſitiues qui connoiſſent tout de meſme que le mot d'Entendement comprend l'Intellect Agent & le Poſſible, le Speculatif & le Practic. En effet, quand on compare les Facultez Connoiſſantes auec les Motiues, on oppoſe l'Entendement à la Volonté, & l'Imagination à l'Appetit Senſitif ; Auquel cas l'Imagination comprend toutes les autres Facultez connoiſſantes. Son nom meſme fait voir cela euidemment ; car le

mot

mot d'Imagination ne ſignifie autre choſe que la Faculté qui forme des Images : Or il n'y a aucune Faculté Connoiſſante qui ne forme des Images, & par conſequent il n'y en a pas vne à qui le mot d'Imagination ne conuienne ; quoy que par vne façon de parler populaire on l'ait appliqué particulierement à la Phantaiſie, & à la preſence de l'Eſprit, parce que c'eſt là où la production des Images paroiſt dauantage. Nous-meſmes emploirons ſouuent ce mot au Chapitre du Souuenir, pour deſigner la Phantaiſie & l'Eſtimatiue, quand nous vondrons parler conjointement de ces deux Facultez.

Que les Facultez Senſitiues ſont differentes reéllement. ART. II.

APres auoir montré qu'il y a pluſieurs Facultez Senſitiues qui connoiſſent, & en auoir marqué le nombre, il ne reſte plus qu'à ſçauoir ſi elles ſont differentes reellement l'vne de l'autre. Mais outre que les trois ſortes de Connoiſſance qui fondent la diuerſité de ces facultez, perſuadent aſſez qu'elles ſont de diuerſe nature ; nous auons encore l'experience qui nous empeſche d'en douter. Car c'eſt vne marque euidente, que le Sens Commun eſt vne puiſſance differente de la Phantaiſie, de ce qu'il eſt lié & ſans action dans

le ſommeil, & que celle-cy y eſt en liberté, comme il paroiſt par les ſonges qui ſont de ſa façon. Et les maladies qui bleſſent la Phantaiſie, ſans faire de tort à l'Eſtimatiue, ou l'Eſtimatiue ſans alterer la Phantaiſie, montrent clairement que ce ſont deux puiſſances, dont les fonctions & les organes ſont differens.

Il n'y a que trois ſortes de Phantoſmes.

S'il y a donc trois Facultez Connoiſſantes dans l'Ame Senſitiue, il faut de neceſſité qu'il y ait trois ſortes de Phantoſmes, celuy du Sens commun, celuy de la Phantaiſie, & celuy de l'Eſtimatiue.

La multiplicité des Phantoſmes n'eſt pas inutile.

On ne manquera pas de dire là deſſus, non ſeulement que cette multiplicité de Phantoſmes eſt inutile, puis qu'vn ſeul peut repreſenter l'objet, & le faire connoiſtre par conſequent; mais encore qu'elle doit apporter de la confuſion dans la Connoiſſance par les diuerſes repreſentations qu'elle fait d'vne meſme choſe.

Quant au premier point de cette objection, il paroiſt par ce que nous auons dit, que cette multiplicité n'eſt pas inutile puis qu'elle eſt neceſſaire, à cauſe des trois ſortes de Connoiſſances que l'Ame Senſitiue doit auoir pour arriuer à ſes fins. Car il faut que l'Animal connoiſſe les choſes preſentes, qu'il ſe ſouuienne des abſentes, & qu'il iuge de la bonté & de la malice que les vnes & les autres peuuent auoir. Or comme il n'y a point d'action qui ne produiſe quelque effet, le Phantoſ-

me eſtant l'effet de la Connoiſſance, il faut qu'il y ait trois Phantoſmes qui terminent ces trois ſortes de Connoiſſances. Mais outre la neceſſité qu'il y a que cela arriue de la ſorte, l'vtilité en eſt manifeſte ; parce que la Connoiſſance n'eſtant qu'vne repreſentation, il faut qu'elle ait vn modele ſur lequel elle ſe puiſſe faire. Le Sens Commun a pour patron les objets meſmes qui ſont preſens ; mais quand ils ſont abſens, le Phantoſme qu'il en a fait doit ſeruir d'exemplaire à la Phantaiſie ; et l'vn & l'autre ſeruent de modele à l'Eſtimatiue pour faire le jugement Practic qui doit émouuoir l'Appetit. Car il faut touſiours ſe ſouuenir que la Connoiſſance eſt vne action ; que la Faculté qui connoiſt fait quelque choſe ; et qu'elle ne peut rien faire que le Phantoſme. Ainſi quoy que le Phantoſme du Sens Commun repreſente l'objet il ne ſert de rien aux autres Facultez ſi elles ne le connoiſſent, & elles ne le peuuent connoiſtre qu'en formant leurs Phantoſmes particuliers.

Quant à la confuſion que tant de repreſentations pourroient faire, elle n'eſt non plus à craindre icy, que la multiplicité des Eſpeces qui entrent dans les deux yeux & dans les deux oreilles, ou des Phantoſmes qui ſont dans la Memoire. Car il eſt certain que les deux Images que chacun de ces organes reçoit en meſme temps, ne multiplient pas les objets ; et que la repe-

tition des Phantoſmes qui entrent dans la memoire, bien loin de les confondre, les fortifie & les rend plus diſtincts & plus remarquables.

Quel eſt le ſiege des Facultez Senſitiues. ART. III.

En quel lieu ſe formét les Phantoſmes.

CE n'eſt pas aſſez de ſçauoir le nombre des Phantoſmes, il faut encore ſçauoir les lieux où ils ſe forment. On n'en peut pas douter pour ceux de la Phantaiſie, & de l'Eſtimatiue; car tous les Philoſophes ſont maintenant d'accord que c'eſt dans le Cerueau que celles-cy agiſſent; quoy qu'il y ait conteſtation entre eux pour ſçauoir quelle partie du Cerueau eſt deſtinée pour l'vne & pour l'autre. Car les vns mettent la Phantaiſie au deuant ud Cerueau, l'Eſtimatiue au milieu, & la Memoire au derriere: Les autres veulent que ces Facultez ſoient toutes enſemble dans toute ſa Subſtance: Quelques-vns partagent ſes ventricules à chacune. Il eſt aſſez difficile de les mettre d'accord, & de decider cette fameuſe controuerſe; parce que nous ne ſçauons point juſtement l'vſage d'aucune partie de Cerueau; et que dans le grand nombre qu'il y en a qui ſont ſi differentes en figure, en couleur, en conſiſtence; nous ignorons la raiſon de cette diuerſité. Neantmoins comme on

peut juger certainement de l'organe où ſe fait la Veuë, & de la partie meſme qui eſt la principale cauſe de la viſion, ſans ſçauoir preciſément l'vſage des humeurs, & des membranes dont l'œil eſt compoſé: On peut auſſi connoiſtre en general quel doit eſtre le ſiege des Facultez ſuperieures, ſans ſçauoir à quoy ſeruent la couleur, la figure, & les autres differences qu'ont toutes les parties du Cerueau.

Quelle est la compoſition du Cerueau.

Pour y paruenir, il faut obſeruer que le Cerueau ſe peut diuiſer en trois parties principales, dans leſquelles toutes les autres ſont compriſes. Celle qui eſt ſuperieure, & qui eſt comme l'eſcorce qui couure les deux autres: Celle qui eſt au milieu, que l'on appelle la partie calleuſe, & la mouëlle du Cerueau: ET celle qui eſt au deſſous de celle-là, & qui eſt comme la baze de toutes les autres. La Superieure eſt griſaſtre, plus ample que pas vne des autres, & pleine de quantité de deſtours, & de circonuolutions qui repreſentent la fignre, & la ſituation des Inteſtins. Celle du milieu eſt plus blanche & vn peu plus ferme que les deux autres, & contient les deux premiers & plus grands ventricules. En celle de deſſous eſt l'origine des nerfs qui ſont deſtinez au ſentiment, & ce tiſſu d'arteres qu'on appelle le rets admirable, & le troiſiéme ventricule. Il y a outre cela le petit Cerueau qui eſt au derriere de la teſte où eſt le quatriéme

ventricule, & le commencement de la mouëlle de l'eſpine du dos. Mais ce qui eſt principalement à remarquer, c'eſt que tous ces ventricules ont communication enſemble, & ſe terminent tous dans l'Entonnoir, qui eſt le canal par lequel la pituite qui s'engendre dans le Cerueau ſe deſcharge dans le palais : De plus que les deux premiers qui ſont à droit & à gauche, reguent preſque dans toute la profondeur du Cerueau, que le troiſiéme n'eſt que l'vnion & le confluant des deux precedens ; et que le quatriéme eſt dans le petit Cerueau.

Cette diuiſion eſt tout-à-fait neceſſaire à noſtre deſſein, car nous pretendons de faire voir que la Phantaiſie a ſon ſiege dans la partie inferieure du Cerueau ; que l'Eſtimatiue eſt en celle du milieu ; et que la Memoire eſt placée en celle de deſſus.

Les ventricules du Cerueau ne ſont point le ſiege des Facultez.

Mais auant que d'eſtablir cette conjecture, nous pouuons dire que de toutes celles que l'on a propoſées ſur ce ſubiet, il n'y en a point de ſi peu ſouſtenable que celle qui met le ſiege des Facultez ſuperieures dans les Ventricules, & qui ſouſtient que ce ſont les receptacles & les reſeruoirs des Eſprits animaux, & les lieux où ſe font les plus nobles operations de l'Ame.

Car outre qu'il y a des Animaux qui n'ont point de ventricules au Cerueau comme l'Oye, & quelques autres, quoy

qu'ils ayent toutes les Facultez Animales ; il n'y a pas d'apparence que le meſme lieu qui ſert de deſcharge aux excremens du Cerueau ſoit la ſource des Eſprits qui doiuent eſtre ſi purs & ſi ſubtils. Car c'eſt vne choſe certaine que les ſeroſitez qui abondent en cette partie, ſe rendent en ces ventricules pour eſtre apres portez au palais par le canal dont nous auons parlé. Et c'eſt là ſans doute vn des vſages à quoy ſeruent les ventricules : Mais il y en a vn autre qui eſt bien plus conſiderable, & qui eſt aſſeurément le premier dans l'intention de la Nature.

Comme le Cerueau a ſon mouuement propre, par lequel il ſe dilate & s'eſleue comme le cœur & les arteres, il faloit qu'il y euſt quelque vuide qui aidaſt à cette dilatation : car elle ſe fuſt faite auec trop de violence ſi tout le corps en euſt eſté plein & ſolide ; et il euſt falu que toute ſa Subſtance euſt ſouffert rarefaction ou diſtraction en toutes ſes parties pour ſatisfaire à ce mouuement-là. Mais la ſeparation & le vuide qu'uy font les Ventricules, donnent la liberté aux parties de s'ouurir & de ſe ſouſleuer ſans y cauſer aucune violence. Il en eſt comme d'vn ſoufflet qui ne ſe pourroit eſlargir s'il n'y auoit du vuide entre ſes aiſles ; ou comme d'vn liure qui s'ouure facilement, parce que ſes feüillets ſont ſeparez les vns des autres, car s'ils eſtoient tous colez enſemble ou

ne le pourroit iamais ouurir ſans le rompre.

En effet les Animaux dont le Cerueau ne ſe meut point, comme les poiſſons & les inſectes, n'ont aucun ventricule ; ce qui fait bien voir qu'ils n'ont eſté faits que pour faciliter le mouuement de cette partie.

Ie ſçay qu'il y en a pluſieurs qui croyent que ce mouuement n'eſt autre que celuy des arteres qui ſont dans le Cerueau, & qui le font ſoûleuer, ou du moins qui font croire que ſa Subſtance ſe meut quoy qu'il n'y ait qu'elles qui ſoient agitées. Mais le moyen que de ſi petits vaiſſeaux puiſſent ſouſleuer vn corps ſi denſe & ſi peſant ; puiſque nous ne voyons point que la Rate ſe meuue, quoy qu'elle ſoit toute pleine d'arteres, & qu'elle ne ſoit pas ſi lourde ni ſi denſe que le Cerueau. Apres tout il s'en faut rapporter à l'experience, qui nous apprend qu'aux grandes playes où la Subſtance du Cerueau eſt découuerte, on remarque diſtinctement le mouuement qu'elle fait. Et ſi l'obſeruation de Riolan eſt veritable qu'en leuant la Subſtance qui forme les ventricules, ſon mouuement ceſſe quoy que les arteres ſe meuuent, il ne faut pas que ce ſoient elles qui le faſſent mouuoir. Enfin Du Laurent ne feint point de dire qu'il faut eſtre ſtupide ou ignorant, pour nier que le Cerueau ſe meuue.

Ie dis bien dauantage, c'eſt vne neceſſité que cela ſe faſſe ainſi : car puiſque c'eſt là où s'engendrent les Eſprits animaux, comme tout le monde eſt d'accord ; il faut que toutes les choſes qui ſont neceſſaires à la naiſſance, & à la conſeruation de ces Subſtances deliées, s'y trouuent auſſi, & que le Cerueau ait à proportion tout ce qu'a le Cœur pour produire & conſeruer les Eſprits vitaux. Or le Cœur ſe doit mouuoir neceſſairement pour entretenir le mouuement de ces Eſprits, pour diſtribuer la chaleur vitale à toutes les parties & pour chaſſer les excremens qui s'y engendrent. L'air y eſt attiré par la reſpiration pour condenſer par ſa froideur les Eſprits, afin qu'ils ne ſe diſſipent & ne s'éuaporent pas, & pour moderer l'ardeur que l'agitation & les autres cauſes y peuuent exciter. Le Cerueau ſe doit donc auſſi mouuoir en faueur des Eſprits Animaux ; car outre qu'il entretient par là leur mouuement qui ne peut ceſſer ſans faire perir toutes les actions ſenſitiues : quand il vient à ſe ſouſleuer & à s'abbaiſſer il pouſſe les Eſprits dans tous les nerfs, il ſollicite & force les excremens à ſortir, & il faut par neceſſité qu'en ſe dilatant, l'air entre dans les ventricules pour éuiter le vuide qui s'y feroit ſans luy. Or cét air tempere les Eſprits par ſa fraiſcheur, & empeſche qu'ils ne ſe diſſipent par la condenſation qu'il leur donne.

Peut-eſtre meſme qu'il ſe meſle auec eux : car il n'y a point de partie qui ſe reſſente tant des qualitez de l'air que le Cerueau ; ſelon que celuy-là eſt ſubtil ou groſſier, celui-cy fait ſes operations plus ou moins parfaitement ; l'Eſprit eſt peſant quand le temps eſt ſombre, & il eſt clair & penetrant quand il eſt ſerein.

On dira peut-eſtre que ſi le mouuement du Cerueau eſtoit ſi neceſſaire, il faudroit qu'il ſe fiſt en toutes ſortes d'Animaux, quoy qu'il y en ait beaucoup où il ne ſe remarque point. Mais il n'y a qu'vn mot à répondre là-deſſus. Il eſt du Cerueau comme du Cœur à qui le mouuement eſt auſſi neceſſaire ; et qui pourtant ne ſe meut ſenſiblement que dans les Animaux qui ont du ſang, & qui ſont par conſequent d'vne complexion plus chaude. Car le Cerueau ne ſe meut que dans ces animaux-là ; et meſme il n'y a guere que les Hommes & les Beſtes à quatre pieds où il ſe trouue; parce qu'ils ont plus de ſang, & ſont plus chauds que les Oiſeaux & les Poiſſons,

En effet comme les actions ſenſitiues demandent vne grande quietude, & ne peuuent ſouffrir dans leurs organes aucune qualité turbulente, comme nous auons dit cy-deuant, il faut que les Eſprits animaux ſoient ſi temperez, que la chaleur ne s'y puiſſe reconnoiſtre. C'eſt-pourquoy dans les Animaux qui ont le temperament

fort chaud, la Nature ne s'eſt pas contentée de la froideur du Cerueau, pour les moderer; elle a voulu encore que l'air entraſt dans ſes ventricules pour amortir tout-à-fait par ſa fraiſcheur les moindres reſtes de cette qualité que le temperament naturel y pourroit laiſſer; et il n'y pouuoit entrer abondamment que par le mouuement dont eſt queſtion.

Il y auroit encore beaucoup de choſes à dire ſur cette matiere; mais outre que nous en auons deſia parlé au traité du mouuement des Eſprits, cecy doit ſuffire pour montrer que les ventricules du Cerueau ne ſont pas deſtinez pour eſtre le lieu où ſe font les actions de la Phantaiſie & de l'Eſtimatiue.

Quel eſt le ſiege des Facultez animales.

Apres cela nous pouuons maintenant appuyer la propoſition que nous auons miſe en auant, ſur deux maximes que tous les Philoſophes & tous les Medecins ont approuuées. La premiere, qu'en tout organe il y a vne partie ſimilaire qui eſt le principe & l'inſtrument principal de ſa fonction; & que les autres qui entrent en ſa compoſition ne luy ſeruent que d'aides ou de defenſes. Ainſi dans l'œil, la retine eſt la cauſe principale de la veuë. les humeurs & les membranes dont il eſt compoſé aident à cela par les refractions qu'elles donnent aux eſpeces; les paupieres, les ſourcils en ſont les deffenſes.

La ſeconde maxime eſt, que le Tempe-

rament propre des parties eſt la principale diſpoſition que les Facultez demandent pour agir, juſques-là qu'il y en a qui croyent que le Temperament & la Faculté ne ſont qu'vne meſme choſe,

La Subſtance du Cerueau eſt la principale cauſe des actions animales.

Ces deux veritez eſtant ſuppoſées, il s'enſuit de la premiere que la Subſtance du Cerueau eſt la partie ſimilaire qui eſt la ſource & le principe de toutes les actions animales : parce qu'il n'y en a point d'autres qui puiſſent ſeruir à cet vſage ; qu'elle eſt en trop grande quantité pour n'auoir pas vn auſſi grand employ qu'eſt celuy-là ; que les Animaux ont toutes ces actions plus parfaites à meſure qu'ils ont dauantage de ceruelle : de ſorte que c'eſt vne des raiſons pour leſquelles l'Homme les a plus excellentes, parce qu'il en a plus qu'aucun autre. Enfin vne marque certaine que c'eſt le ſiege & la ſource de toutes ces Facultez, c'eſt que deuant eſtre communiquées à toutes les autres parties, il a falu que cette Subſtance y ait eſté répanduë pour leur ſeruir de ſubjet. Car les Nerfs qui leur portent ces vertus, ne ſont autre choſe qu'vn abbregé & vne continuation du Cerueau, ayant leur double membrane qui les couure, & leur Subſtance moüelleuſe comme luy. Or ſi les choſes ſe doiuent conſeruer par les meſmes moyens qu'elles ont eſté produites, c'eſt vne neceſſité que les Facultez animales qui ſe conſeruent dans la Subſtance

des nerfs, ſoient produites par la Subſtance du Cerueau qui eſt ſemblable à la leur.

Il ne faut pas pourtant croire que cette Subſtance ne ſoit autre choſe que ce qui nous paroiſt de ſenſible & de groſſier en elle. Car ſi les organes doiuent eſtre proportionnez aux actions qu'ils doiuent faire, il n'y a pas d'apparence que les actions animales qui ſont ſi promptes & ſi delicates, ayent vne organe ſi materiel & ſi peſant comme eſt le corps du Cerueau. Il le faut conſiderer comme vne partie viuante & animée, qui a beaucoup d'Eſprits en ſa compoſition, puiſque ce ſont les liens de l'Ame & du Corps : De ſorte qu'on peut aſſeurer que ces Eſprits ſont le veritable & le premier ſubjet des Facultez ſenſitiues, comme ceux qui par leur ſubtilité approchent le plus de la nature de l'Ame. Or quand je parle des Eſprits, j'entends principalement les Eſprits fixes, & non pas ceux qui ſont errans & vagabonds : car il eſt neceſſaire que ces Focultez qui ſont permanentes ayent vn ſubjet fixe & conſtant. Ce n'eſt pas que les autres ne ſeruent à leurs actions ; mais c'eſt ſeulement comme aides, & non pas comme premiers organes.

Quoy qu'il en ſoit les vns & les autres doiuent eſtre abondans, purs & mobiles pour faire agir parfaitement ces facultez : car s'ils ſont en petite quantité, comme

lors qu'ils ont eſté diſſipez par les maladies, & par de longs trauaux de corps & d'eſprit : ſi quelques vapeurs groſſieres ſe mélent auec eux qui corrompent leur pureté comme dans les atrabilaires; s'ils ſont peſans comme dans les temperamens pituiteux ; ces Facultez ſont foibles, & ne peuuent faire leurs fonctions qu'imparfaitement. Au contraire les ſanguins bilieux, & les bilieux ſanguins ont l'Imagination plus prompte & plus fertile que les autres; parce qu'ils abondent en eſprits ayant beaucoup de ſang qui eſt la matiere dont ils ſe font ; que leur ſang eſt pur & ſubtil ; ET qu'ils ont vne chaleur humide qui eſt celle qui ſe meut plus facilement.

Il faut neantmoins remarquer que la Phantaiſie a deux actions differentes, l'vne de conceuoir, & l'autre de juger ; ELLE conçoit en formant l'Image des objets, elle juge en vniſſant ou ſeparant les Images qu'elle a formées. La premiere de ces actions eſt plus parfaite à meſure qu'elle ſe fait plus promptement, & pour cela elle demande plus de chaleur ; mais l'autre a beſoin de temps pour vnir ou ſeparer juſtement les Images, & veut vne chaleur moins actiue, & qui ne la precipite point: C'eſt pourquoy ceux qui ont l'Imagination trop chaude, & trop viue ſe trompent pour l'ordinaire quand ils jugent des choſes. Mais cette moderation eſt encore plus neceſſaire à l'Eſtimatiue qui a plus à

trauailler que la Phantaiſie, & dont les jugemens ſont bien plus importans, puiſqu'ils regardent la recherche du bien & la fuite du mal. Car c'eſt elle qui, juge ſi les obiets ſont bons ou mauuais, s'il faut les rechercher ou les fuir, & qui ordonne apres à l'Appetit d'executer les reſolutions qu'elle a priſes. Et tout cela ne ſe peut faire qu'en peſant exactement la nature des choſes que l'on à conceuës, où il faut beaucoup de temps & de tranquillité d'eſprit : c'eſt pourquoy le froid y eſt plus requis que la chaleur ; d'où vient que les melancholiques ſont plus ingenieux que les autres, non pas pour conceuoir plus facilement, mais pour juger plus ſolidement des choſes.

Enfin il faut vne moderation en toutes les Facultez de l'Ame ; car celle qui excelle par deſſus les autres les affoiblit ; & comme nous auons montré dans l'Art de connoiſtre les Hommes, la perfection naturelle de l'Homme qui conſiſte dans la mediocrité, ne peut ſouffrir vne Imagination trop viue, ni vn Iugement trop circonſpect, ni vne Memoire trop heureuſe : Il faut pour entrer en vne juſte ſocieté qu'elles quittent ces auantages qui ne peuuent compatir enſemble ; en vn mot, il faut qu'elles ſoient mediocres pour eſtre conformes à la nature de l'Homme.

Quel eſt le ſiege de la Phantaiſie.

ARTICLE IV.

POur reprendre noſtre premier diſcours, quoy que la Subſtance du Cerueau ſoit le ſiege des Facultez ſuperieures, ce n'eſt pas à dire qu'elles ſoient toutes enſemble en vn meſme endroit. La Nature ſouffre bien que les vertus qui ſont d'vn ordre inferieur ſoient vnies en vn meſme ſubjet; comme ſont la pluſpart de celles qui ſont du reſſort de l'Ame vegetatiue : Mais elle diſtingue & ſepare touſiours celles qui ſont plus nobles : De ſorte qu'il n'y a pas d'apparence qu'elle ait voulu confondre toutes les Facultez dont nous parlons, apres auoir placé les Sens Exterieurs en tant de diuers organes. Ioint que les parties du Cerueau eſtant differentes en ſituation, en conſiſtence, en couleur, qui marquent la diuerſe tẽperature qu'elles ont, demandent chacune vne puiſſance differente, puiſque ſelon la maxime que nous auons poſée, le temperament propre eſt la principale diſpoſition qui eſt neceſſaire aux Facultez pour agir.

En effet à conſiderer la nature de la Phantaiſie, on ne ſçauroit rien s'imaginer de plus vrayſemblable que de la placer dans la partie inferieure du Cerueau. Car

outre que cette partie eſt plus molle & plus chaude à cauſe du tiſſu des arteres qui eſt tout contre, & que ces qualitez conuiennent à la promptitude auec laquelle cette Faculté agit, & à la facile impreſſion qu'elle demande pour former ſes Images. Outre cette raiſon, dis-je, puiſque c'eſt elle qui doit trauailler la premiere ſur les eſpeces que les Sens luy enuoyent, c'eſt comme vne neceſſité qu'elle ſoit placée au lieu ou elles abordent, c'eſt à dire, à cette baſſe partie du Cerueau, où tous les nerfs qui les y apportent, ſe rendent comme à leur ſource & à leur centre.

Cela ſe peut confirmer par la connoiſſance que les Yeux donnent de la force, ou de la foibleſſe de cette Faculté: car comme ils ſont placez juſtement au droit de cette partie où elle eſt logée, ſelon qu'ils ſont vifs ou obſcurs, ils font connoiſtre quelle elle eſt. C'eſt pourquoy l'on dit que l'on connoiſt l'Eſprit d'vn homme dans les yeux, & ſa Sageſſe ſur le front: Dautant que le front répond directement à la Mouëlle du Cerueau, qui eſt le ſiege de l'Eſtimatiue.

ET certainement ſi ce que nous venons de dire de la diſtinction, & du temperament que demandent les facultez eſt veritable, il n'y a pas lieu de douter que l'Eſtimatiue ne ſoit en cét endroit. Car puiſque c'eſt elle qui agit ſur les Images de ARIV-

Quel eſt le ſiege de l'Eſtimatiue

la Phantaiſie, elle doit eſtre placée immediatement apres elle : Puiſque c'eſt la plus noble de toutes, il faut qu'elle ſoit au milieu, qui eſt la ſituation la plus noble : Puiſqu'elle doit iuger des choſes ſans precipitation, ſon organe ne doit pas eſtre ſi mobile, & doit par conſequent eſtre plus ferme : Enfin ſon action eſtant la plus delicate de toutes, demande vne plus grande quantité d'eſprits qui ſoient plus purs & plus ſubtils que les autres. Ce qui ſe reconnoiſt par la blancheur, & par la tranſparence qui ſont plus grandes en cette partie, qu'en tout le reſte du Cerueau : Car les eſprits eſtant naturellement lumineux & tranſparens, luy communiquent ces qualitez-là. A quoy il faut adiouſter que les Phantoſmes eſtant de la nature des eſpeces ſenſibles qui ſortent, & ſe multiplient hors de leurs ſubjets, il faut qu'il y ait vn eſpace dans le Cerueau où ils ayent la liberté de ſe répandre comme elles ; et c'eſt ſans doute toute la partie ſuperieure où eſt le ſiege de la Memoire, comme nous dirons au Chapitre ſuiuant. Il paroiſt bien qu'il faut que cela ſoit ainſi, puiſque entre les Phantoſmes qui s'y conſeruent, il y en a dont on ſe ſouuient facilement, & d'autres qu'on a de la peine à trouuer : Car cela ne peut proceder que de ce que les vns ſont plus proches & plus expoſez à l'Imagination, & les autres plus eſloignés & plus cachez, comme ſont ceux

qui ſont renfermez dans les détours, & circonuolutions de cette partie. Mais nous éclaircirons cy-apres toutes ces matieres.

En quel lieu ſe forment les Phantoſmes.

ARTICLE V.

APRES tout ce long examen qui eſtoit abſolument neceſſaire à nôtre deſſein, nous pouuons maintenant reprendre la queſtion que nous auons propoſée, touchant le lieu où ſe forment les Phantoſmes, & dire qu'il paroiſt par les raiſons que nous venons d'apporter, que ceux de la Phantaiſie & de l'Eſtimatiue ſe font dans le Cerueau, puiſque c'eſt le ſiege de ces Facultez, & le lieu où elles agiſſent.

Mais on ne peut pas dire la meſme choſe du Sens Commun : car ſi ſa connoiſſance n'eſt point differente de celle des Sens Exterieurs, il ne produira point d'autre Phantoſme que le leur, puiſque vne meſme action ne produit qu'vn meſme effet. Et comme le Phantoſme des Sens ſe forme dans leurs organes particuliers, il faudra par neceſſité que le Phantoſme du Sens Commun, qui eſt le meſme que celuy des Sens Exterieurs ne ſe faſſe pas dans le Cerueau

Pour établir donc cette verité, nous auons deux choſes à prouuer ; la premie-

re, que les Sens Exterieurs ont leurs Phantoſmes particuliers, & qu'ils les forment dans leurs organes. L'autre, que la connoiſſance du Sens Commun, eſt la meſme que celle des Sens Exterieurs.

Les ſẽs exterieurs ont leur phantoſmes.

Quant à la premiere, puiſque ſentir c'eſt connoiſtre, & qu'on ne connoiſt point ſans faire le portrait des choſes que l'on connoiſt, c'eſt vne neceſſité que les Sens Exterieurs qui connoiſſent leurs objets en faſſent les Images; et ces Images ſont leurs Phantoſmes, comme nous auons dit; de ſorte qu'on ne peut conteſter que les ſens ne produiſent leurs Phantoſmes. Suppoſé meſme que le Sens Commun ait vne action propre, & qu'il faſſe auſſi les portraits des objets ſenſibles, il faut qu'il ait vn patron & vn modele pour les faire. Or ſi les Sens Exterieurs ne produiſoient point leur Phantoſme, il n'auroit aucun modele, & par conſequent il ne pourroit agir. Car puiſque le ſens de l'Odorat, du Gouſt, & du Toucher n'ont point beſoin d'eſpeces pour connoiſtre les choſes, & qu'ils les connoiſſent immediatement comme nous auons demontré: ſi le Sens Commun reſide dans la teſte, comment connoiſtra-t-il le ſentiment du chaud, du dur, du mol qu'ont les doigts, ſi le ſens du toucher ne luy communique l'Image de ces qualitez? Il faut donc qu'il la faſſe luy-meſme, puiſque le chaud, le dur, le mol n'ont point d'Eſpeces qui ſe puiſſent

porter au Cerueau. Les Sens exterieurs doiuent donc produire leurs Phantosmes.

Mais parce que la sensation se fait dans leurs organes particuliers, & que la Veuë se fait dans les yeux, le Gouſt dans la langue, & le Toucher en toutes les parties qui ont du sentiment, il s'ensuit que puisque la sensation est vne connoissance, ils connoissent au lieu mesme où ils sentent; ET par consequent qu'ils y forment leur Phantosme, puisque la Connoissance Sensitiue consiste dans la production du Phantosme.

La Cõnoissãce du Sens Cõmun est la mesme que celle des Sens.

L'autre point que nous auons à montrer est facile à resoudre, si l'on se souuient de ce que nous auons dit cy-deuant, que le Sens Commun & les Sens Exterieurs ne sont qu'vne mesme vertu: car de-là il s'ensuit necessairement que leur Connoissance est la mesme chose que la sienne.

En effet si le Sens Commun estoit vne Faculté differente des Sens Exterieurs, ce seroit vn genre de Facultez comme est la vertu Animale qui a diuerses especes; ou vne espece particuliere qui seroit sous vn genre comme est la Veuë, l'Ouye, &c.

Or le Sens Commun ne peut estre le genre des Sens Exterieurs, parce que le genre est en chacune de ses especes, & chaque espece a en soy tout ce qui est dans le genre: Cependant le Sens Commun n'est pas dans la Veuë; ET la Veuë n'a pas tout ce qui est dans le Sens Commun;

autrement la Veuë connoiſtroit les objets de tous les autres Sens.

Ce n'eſt pas auſſi vne eſpece de Faculté particuliere, parce qu'elle auroit vne action propre, & le Sens Commun n'en a point. Car comme il n'y a que trois ſortes de Connoiſſances, l'Intuïtiue, l'Abſtractiue, & la Practique, qui demandent trois Facultez differentes; il faut puiſque l'Intuïtiue eſt propre aux Sens Exterieurs, que le Sens Commun n'en ait point d'autre que celle-là, (parce que les deux autres ſe font par la Phantaiſie & par l'Eſtimatiue) & par conſequent que le Sens Commun ne ſoit pas vne Faculté differente des Sens Exterieurs, puiſqu'vne action ne demande qu'vne ſeule cauſe. D'ailleurs la Connoiſſance du Sens Commun n'adjouſte rien à celle de la Veuë, de l'Ouïe, du Toucher: d'où il s'enſuit, & que ſon action n'eſt pas differente de la leur, & que ce n'eſt pas vne Faculté diſtincte; la Nature ne multipliant point les choſes ſans neceſſité. Enfin la marque ordinaire de la diſtinction des Facultez, en ce qu'elles agiſſent en diuers temps, & ſeparément, & qu'elles ſont bleſſées, pendant que les autres ſont ſaines, ne ſe trouue point icy: Car le Sens Commun n'agit point ſans les Sens, ny eux ſans luy; et la Medecine qui a eſté ſi exacte à remarquer les maladies qui alterent les actions des Facultez

ſuperieures, n'en met point pour celle du Sens Commun. Il y a des delires qui troublent la Phantaiſie, d'autres qui alterent l'Eſtimatiue, & qui corrompent la Memoire; Mais perſonne n'a dit, qu'il y en euſt aucun qui bleſſaſt le Sens Commun. Puiſque il n'a donc point d'action propre, ce n'eſt point vne faculté particuliere; ET tout ce que l'on en peut dire, c'eſt vn Mot, qui comprend tous les Sens Exterieurs; ou pluſtoſt c'eſt vn tout dont ils ſont les parties. Ie ſçay bien que l'on dit qu'il connoiſt la fonction des Sens, & qu'il en diſcerne les objets, & que c'eſt luy qui nous fait iuger que nous voyons, que nous entendons, &c. & que nous diſtinguons la couleur d'auec l'odeur, & des autres.

Mais pourquoy la Phantaiſie n'aura-t-elle pas cét employ, puiſqu'elle a la vertu d'vnir & de diuiſer les Phantoſmes, que le Sens Commun & les Sens Exterieurs n'ont point; ET que c'eſt par l'vnion & par la diuiſion que ces connoiſſances s'acquierent. En effet la Phantaiſie connoiſt que les Sens agiſſent, c'eſt à dire, qu'elle fait ſon Phantoſme de l'action & de l'objet des Sens: car il faut neceſſairement qu'elle s'en repreſente l'action, puiſque on ſe ſouuient d'auoir veu, d'auoir entendu, d'auoir ſenty, &c. ce qui ne ſe peut faire, que les Images de ces actions-là ne ſe conſeruent dans la Memoire; elle vnit

donc l'action auec l'objet. Mais quand elle diuiſe les parties de l'objet que les Sens luy preſentent, elle diſtingue la couleur d'auec l'odeur, &c. Ainſi il n'eſt point neceſſaire d'introduire icy vne autre faculté, pour faire ces iugemens, puiſque celle-cy les peut faire toute ſeule, & que la Nature ſuit touſiours les voyes les plus courtes. Concluons donc qu'il n'y a point d'autre Connoiſſance qui precede celle de la Phantaiſie, que celle des Sens Exterieurs, & que ce ſont les Phantoſmes qu'il font dans leur organes, ſur leſquels cette Faculté forme ſes Connoiſſances.

Mais comment peut-elle connoiſtre ce qui ſe paſſe en des lieux qui ſont ſi eſloignez d'elle? Cela ne ſera pas mal-aiſé à conceuoir ſi l'on ſe ſouuient de ce que nous auons dit cy-deuant, que toutes les Images que forment les Facultez connoiſſantes, ſe multiplient, & ſe répandent en vn moment par toutes les parties de l'ame: Car le Phantoſme qui ſe fait dans les organes des Sens, eſt comme vn éclair qui ſe porte en vn moment au Cerueau, & qui excite la Phantaiſie & l'Eſtimatiue à trauailler deſſus luy, comme nous auons dit.

On demandera peut-eſtre par quelle voye le Phantoſme ſe porte au Cerueau; & puiſque ce n'eſt qu'vne qualité & vn accident, quel en peut eſtre le ſubjet & le ſouſtien? Il faut donc dire que les nerfs ſont les canaux

naux par où il coule, & que les Eſprits animaux le ſouſtiennent & le portent. Car ce ſont eux qui entretiennent le commerce qui eſt entre la Teſte & les autres parties, & qui ſont comme les Courriers qui rendent compte au Prince de ce qui ſe paſſe dans ſes Prouinces eſloignées, & qui leur reportent auſſi les reſolutions qu'il a priſes en ſon Conſeil. En effet ſi-toſt que ces Eſprits ne coulent plus dans les membres, l'Imagination ne connoiſt plus rien de ce qui s'y fait, & les organes auſſi ne peuuent ny iuger de leurs objets ny ſe mouuoir en ſuite ; ne receuant point le Phantoſme de la Phantaiſie ny celuy de l'Eſtimatiue, ſans leſquels il n'y a point de iugemens, ny de mouuemens qui ſe puiſſent faire, comme nous montrerons cy-apres quand nous parlerons des Mouuemens de l'Ame.

Ce n'eſt pas qu'à parler exactement, les Eſprits portent les Phantoſmes: car il s'enſuiuroit que les Phantoſmes ne ſe répandroient pas plus viſte que les Eſprits, quoy qu'il ſoit certain que les Phantoſmes ſe communiquent en vn iuſtant comme la Lumiere, & que les Eſprits qui ſont des corps ſe meuuent ſucceſſiuement & auec du temps. De façon qu'on peut dire que les Eſprits ſont aux Phantoſmes ce que l'air eſt aux rayons, car il ne les porte pas, il leur ſert ſeulement de traject. Les Eſprits auſſi ne ſeruent que de milieu qui donne

paſſage aux Phantoſmes, & qui pour cette raiſon ne doit point eſtre interrompu ni embaraſſé comme il eſt ſouuent dans les apoplexies & dans les paralyſies.

Quoy qu'il en ſoit, il n'y a aucune partie qui puiſſe ſouſtenir les Phantoſmes que les Eſprits ; parce qu'il faut que le ſubjet ſoit proportionné à la forme qu'il doit ſouſtenir, & qu'il n'y a que les Eſprits qui par leur ſubtilité ayent quelque conformité de nature auec ces Images qui ſont ſi minces & ſi deliées.

Si cela eſt ainſi, il n'y a plus lieu de douter que ces Eſprits ne ſoient animez, dautant que les Phantoſmes ſont des effets qui ne ſortent point de la Faculté Senſitiue qui les produit ; parce que toutes ſes actions ſont immanentes comme parle l'Eſchole. Si donc les Phanthoſmes ſont dans les Eſprits, il faut que la Faculté Senſitiue y ſoit auſſi : ET ſi la Faculté Senſitiue y eſt, c'eſt vne neceſſité que l'Ame y ſoit, puiſque ſes Facultez ne ſe peuuent ſeparer d'elle. Mais cecy ſoit dit en paſſant, car nous auons traité à fonds cette queſtion au traité des Eſprits.

Quelle eſt la Connoiſſance qui eſt propre à l'Homme. ART. VII.

VOila ce que nous auions à dire de la Connoiſſance Intellectuelle & de la

Senſitiue. Mais il y faut adjouſter que de ces deux jointes enſemble ſe forme celle qui eſt propre à l'Homme. Car puiſque chaque choſe a vne action qui eſt conforme à ſa Natute, il faut que l'Homme qui eſt compoſé, ait vne action qui ſoit compoſée. L'Entendement agit bien dans l'Homme, mais l'Entendement tout ſeul n'eſt pas l'Homme, ce n'en eſt qu'vne partie; et l'action qu'il fait eſt ſimple, & ne remplit pas la puiſſance que la compoſition donne à la Nature humaine. Il eſt donc neceſſaire que l'Imagination concoure auec luy, & que le Phantoſme qu'elle produit ſe joigne à l'Idée que forme l'Entendement. En effet on ne peut rien conceuoir de ſpirituel où il n'entre quelque notion corporelle. Qu'on ſe figure de la façon que l'on voudra l'Ame, l'Ange, Dieu meſme; on ſe les repreſentera touſiours comme des choſes materielles: et quoy que l'Entendement corrige cette erreur tant qu'il peut par ſes abſtractions; neantmoins la notion qui en demeure à l'Homme ſe reſſent touſiours de la nature du Phantoſme; parce que l'Imagination & l'Eſprit doiuent vnir leurs actions pour former la Connoiſſance qui eſt propre à l'Homme. D'ailleurs quand l'Eſprit n'agit point ſoit par maladie ou par diſtraction; et que cependant l'Imagination connoiſt quelque choſe, comme cela arriue ſouuent, on ne ſe ſouuient point du tout de

ce quelle a fait ; non plus que de ce qui ſe paſſe dans l'Eſprit dans les extaſes naturelles, où il n'y a que luy qui agiſſe ; parce que ces Connoiſſances ſont ſimples & ſeparées l'vne de l'autre. Mais ce qui eſt fort remarquable, quoy que les Idées de l'Entendement ſoient Spirituelles, & par conſequent au deſſus des atteintes des choſes corporelles ; Neantmoins quand il arriue des maladies qui deſtruiſent la Memoire & qui effacent toutes les Images materielles qui y ſont ; on perd le ſouuenir de celles qui ſont ſpirituelles auſſi-bien que de celles-cy ; ET quoy qu'elles ſoient demeurées, elles ne ſont pas capables de faire ſouuenir d'aucune choſe: parce que la Connoiſſance eſt dans l'Homme vne action mixte ; & que les Images doiuent eſtre mixtes pour la former.

Ce n'eſt pas que ce meſlange rende ſpirituelles les Images qui ſont materielles, non plus que l'vnion de l'Ame auec le corps ne rend pas l'Ame corporelle : ET meſme comme le corps ſe corrompt ſans que l'Ame periſſe ; auſſi les Images Senſibles s'effacent ſans que les Intellectuelles ſe perdent ; mais parce que l'Homme a vne nature & vne operation mixte, il ne peut ſe ſeruir durant ſa vie de ces Images qui reſtent, parce qu'elles ſont ſimples.

En effet pour montrer qu'elles ſubſiſtent, quoy que la maladie ait détruit tou-

te la Memoire, c'eſt que ceux à qui cét accident eſt arriué, r'apprennent les choſes qu'ils ont oubliées en bien moins de temps, & auec plus de facilité que la premiere fois qu'ils les auoient appriſes. Ce qui fait bien voir qu'il y a quelque reſte des Images qu'ils auoient, qui leur ſert de diſpoſition pour apprendre pluſtoſt & plus facilement ce qu'ils auoient oublié. Or il eſt vray-ſemblable que s'il y en a quelques-vnes qui ſoient demeurées, ce ſont les Intellectuelles qui ne peuuent eſtre alterées par la maladie comme nous auons dit : Mais tandis qu'elles ſont ſolitaires & abandonnées des autres, elles ne ſeruent de rien au ſouuenir. Car comme la Lumiere n'eſt point viſible ſi elle n'eſt vnie au corps opaque, auſſi les Images Intellectuelles ne donnent aucune connoiſſance, ſi elles ne ſont jointes aux Phantoſmes de l'Imagination. Et c'eſt en ce cas-là qu'Ariſtote a fort bien dit, que celuy qui connoiſt doit connoiſtre en meſme temps le Phantoſme. Car cela ne ſe peut entendre que de l'Homme, qui doit connoiſtre par l'action de l'Entendement & de l'Imagination jointes enſemble, & non pas de l'Entendement ſeul, qui peut former ſa Connoiſſance ſur les idées qu'il aura faites auparauant, ſans auoir recours aux Phantoſmes, comme nous auons dit cy-deuant.

Ὅτι δ' ἡ θεωρῶν ἀνάγκη φάντασμά τι θεωρεῖν.

Tout cela neantmoins ſe doit entendre de l'Ame durant qu'elle eſt vnie au corps. Car quand elle en eſt ſeparée, elle agit toute ſeule, & elle ſe ſouuient des choſes par le moyen des Images ſpirituelles que l'Entendement a formées, & qu'il a conſeruées en luy-meſme : n'eſtant point ſujettes à aucune corruption, comme nous montrerons cy-apres.

DE LA CONNOISSANCE NATVRELLE.

LIVRE TROISIESME.

OVTRE la Connoiſſance Intellectuelle & Senſitiue qui ſont dans l'Homme, il y en a vne autre qui eſt Naturelle, & qui ſe fait ſans la participation des Sens & de l'Eſprit, dont il nous faut maintenant parler.

Mais que cette entrepriſe eſt difficile ; & qu'il y aura de peine à ſe faire jour dans ces profondes obſcuritez, où l'Eſprit humain eſt aueugle, & où il n'y a que les yeux de la Nature qui ayent penetré ! Il faudroit qu'elle s'expliquaſt elle-meſme pour nous découurir, d'où luy vient, & comment ſe forme cette Connoiſſance, par laquelle elle fait les choſes auec tant d'ordre & de juſteſſe. Car elle

eſt ſi differente de celle des Sens & de l'Entendement, que hors l'effet qui y eſt ſemblable, il ſemble qu'il eſt impoſſible de trouuer aucun rapport entre elles, ni pour le genre & la forme de l'action, ni pour la maniere dont elle ſe fait, ni pour les autres circonſtances qui accompagnent la connoiſſance des Sens & de l'Eſprit. En effet pourroit-on bien croire que la faculté Naturelle ſe transformaſt comme eux dans les choſes qu'elle connoiſt, qu'elle en formaſt des Images qui leur fuſſent ſemblables, & qu'elle y adjouſtaſt d'elle-meſme les notions de bon & de mauuais, comme fait l'Eſtimatiue ? Il n'y a aucune apparence qu'vne Faculté ſi baſſe & ſi mamaterielle puiſſe s'eſleuer à des actions ſi haules & ſi nobles ; il n'y a pas la moindre conjecture qui nous puiſſe faire ſoupçonner qu'elle connoiſſe par ces moyens-là. Cependant ce ſont les ſeuls qu'on ſe puiſſe raiſonnablement imaginer, pour ſçauoir ce que c'eſt que la Connoiſſance, & comment elle ſe fait : De ſorte que s'ils ne ſe trouuent point dans celle de la Nature, nous n'aurons plus rien qui nous puiſſe aider à découurir ce myſtere, & nous ſerons contraints d'aduoüer que c'eſt vne de ces choſes, où noſtre Eſprit ne ſçauroit atteindre. Mais quoy que l'adueu qu'il fait de les ignorer ſoit vn témoignage de l'honneſte pudeur que ſa foibleſſe luy donne ; & que les plus grands

Hommes ayent ſouuent merité plus de gloire par cette confeſſion ingenuë, que par les grandes deſcouuertes qu'ils ayent faites ailleurs; la Philoſopie neantmoins ne peut approuuer cette modeſtie. Comme elle doit la pluſpart de ſes plus belles connoiſſances à l'heureuſe temerité des Eſprits curieux; elle veut que l'on mette tout à l'examen, & ſçait profiter de tout ce que l'on dit de bien & de mal, puiſque les erreurs meſmes ne luy ſont pas inutiles non plus que les fauſſes poſitions à l'Arithmetique. Suiuons donc ſes conſeils, & ſans nous rebuter par l'obſcurité de la matiere, taſchons de l'éclaircir par nos conjectures.

Verbũ ingenui pudoris, Neſcio. *Scalig.* More maiorũ virorum magnarum rerum fiduciam habẽtium. *Celſ.*

Qu'il y a vne Connoiſſance dans l'Ame vegetatiue.

ARTICLE I.

POur ſatisfaire à ce deſſein, il faut preſuppoſer qu'il y a vne Connoiſſance dans l'Homme où les ſens ni la Raiſon n'ont point de part, & qui ſe remarque principalement dans la faculté Vegetatiue. Car il eſt impoſſible de conſiderer tant de diuerſes actions qu'elle fait, & l'ordre & les meſures qu'elle y garde, qu'on ne ſoit contraint d'aduoüer qu'il y a quelque connoiſſance qui regle & qui conduit vne ſi

belle œconomie. Quand il n'y auroit que ce qui ſe paſſe dans la premiere conformation du corps, où le nombre, la figure & la ſituation des parties ſont ſi juſtes & ſi regulieres ; cela ne ſeroit-il pas capable de perſuader que la cauſe qui en a la direction, eſt bien ſçauante, & qu'elle fait les choſes auec plus de connoiſſance, que la raiſon meſme ne pourroit faire, quand elle s'en voudroit meſler toute ſeule ?

Mais ce n'eſt pas là ſeulement qu'elle donne des preuues de cette verité ; il n'y a aucun moment dans tout le cours de la vie où elle ne la faſſe paroiſtre euidemment. Ne diſcerne-t-elle pas les humeurs les vnes d'auec les autres, puiſqu'elle attire & retient les bonnes, & qu'elle ſepare & chaſſe les mauuaiſes ? Ne choiſit-elle pas dans les paſſions l'humeur qui y doit eſtre agité pour ſeconder le deſſein que l'Imagination s'y propoſe ? Car elle ne remuë le venin & la bile dans la Colere, que parce que ce ſont des humeurs propres à détruire l'ennemi qu'elle attaque : Elle n'agite le ſang dans la Ioye & dans l'Amour, que parce que c'eſt vn ſuc doux & paiſible qui conuient à l'eſtat agreable où elle ſe veut mettre, & ainſi du reſte comme nous auons montré ailleurs. Aſſeurément ce diſcernement & ce choix-là ne ſe peuuent faire ſans Connoiſſance.

Il y a meſme des choſes où l'on peut

dire qu'elle eſt plus exacte que n'eſt celle des Sens. Car le Toucher ne ſçauroit diſcerner la picqueure d'vne aiguille d'auec celle d'vne abeille, puiſqu'il ne peut juger que de la ſolution de continuité qui eſt égale en l'vne & l'autre : Cependant les parties ont vn ſentiment naturel qui en fait la diſtinction, & qui montre par la contraction qu'elles ſe donnent & par l'inflammation qui leur ſuruient, que le venin de l'abeille ne luy eſt pas inconnu comme il eſt au Toucher. Car ce n'eſt pas la mauuaiſe qualité du venin qui cauſe ces accidens-là toute ſeule, puiſque ſur vne partie morte ou inſenſible elle ne fait pas le meſme effet.

C'eſt par le meſme ſentiment que l'Eſtomac corrige le jugement du Gouſt, & qu'il rebute quantité de choſes que celuicy a approuuées. Car quoy que ce Sens-là ſoit deſtiné pour faire l'eſſai des bons & des mauuais alimens, l'Eſtomac connoiſt mieux que luy ce qui luy eſt propre ou contraire.

Ie dis bien dauantage, la Faculté Naturelle apprend à l'Imagination ce que les Sens ne luy peuuent faire connoiſtre ; car il n'y en a aucun qui la puiſſe inſtruire de ce qui ſe paſſe dans le profond des veines ; Elle ſeule a ce pouuoir là : Elle connoiſt pendant le ſommeil les humeurs qui y dominent & les mouuemens qu'elles font, & les repreſente à la Phantaiſie, qui

forme en ſuite des ſonges conformes aux notions que cette baſſe Faculté luy en a données.

Enfin on ne ſçauroit auoir vne marque plus certaine de ſa Connoiſſance, que lors que dans les maladies elle choiſit les heures & les jours pour les attaquer, qu'elle diſcerne & ſepare les humeurs qui les ont cauſées, & que ſouuent, eſtonnée qu'elle eſt par leur malignité, elle perd le courage & s'abandonne à leur violence.

Mais pourquoy voulons-nous prouuer vne choſe dont on ne doute point ? tout le monde voit & admire la ſage conduite de cette Faculté, & il n'y a perſonne qui n'aduouë qu'elle agit auec vn ordre & vne juſteſſe merueilleuſe qui marque vne grande Connoiſſance.

D'où vient cette cõnoiſſance.

Ce n'eſt donc pas en cela que conſiſte la difficulté, c'eſt de ſçauoir ſi cette Connoiſſance eſt vn effect de la Faculté Vegetatiue, ou ſi elle part d'vne plus noble cauſe. De la rapporter à la Vegetatiue il n'y a point d'apparence, puiſque perſonne ne l'a miſe au rang des Facultez connoiſſantes. Mais auſſi comme il n'y a que le Sens & l'Eſprit dans l'Homme qui connoiſſent ; on ne peut pas dire que ce ſoit par leur direction que cette baſſe partie de l'Ame agiſſe, puiſqu'elle eſt commune aux plantes qui ſont inſenſibles, & aux Beſtes qui n'ont point d'entendement. De façon qu'il faudroit en ce cas recourir à vne

Cauſe exterieure & intelligente qui pouſſaſt toutes ces choſes à faire leurs actions, & qui y miſt la regle & la juſteſſe que l'on y remarque.

En effet Platon a crû que l'Ame du monde auoit ce ſoin-là ; Auicenne l'a donné à vne Intelligence particuliere: Et apres que ces opinions ont eſté bannies des Eſcholes, la pluſpart des Philoſophes ont eſté contraints de reconnoiſtre Dieu pour la cauſe vnique & immediate de tous ces mouuemens, & de l'ordre qui s'y trouue.

Neantmoins il y en a d'autres qui ne peuuent approuuer cette opinion. Car quoy qu'elle ſoit appuyée ſur la Bonté & ſur la Prouidence de Dieu qui s'eſt obligé de ſecourir les creatures dans les actions qu'elles ne peuuent faire : ils croyent qu'elle eſt injurieuſe à ſa Toute-puiſſance & à ſa Sageſſe, qui a deu donner à ſes ouurages toute la perfection qui leur eſtoit conuenable. De ſorte que chaque choſe eſtant parfaite quand elle a la vertu de faire les actions qui luy ſont propres ; il eſtoit de la gloire du Createur de luy donner cette vertu, & de ne la rendre pas inutile en faiſant de luy-meſme l'action qu'elle doit produire.

C'eſt-là juſques où l'audace de l'Eſprit humain eſt montée de ſouſmettre à ſes jugemens la Puiſſance infinie de Dieu, & de vouloir penetrer dans les ſecrets de ſa

Sageſſe incomprehenſible. Pour moy dans la neceſſité que mon deſſein m'impoſe de juger laquelle de ces deux opinions eſt la plus raiſonnable, je tremble en voulant parler de choſes qui ſont ineffables, & qui doiuent pluſtoſt eſtre admirées auec le ſilence qu'examinées auec des raiſons. Car quoy que Dieu ait imprimé en noſtre Ame vn Rayon de cette immenſe Lumiere dont il eſt reueſtu, afin de nous faire apperceuoir quelque choſe de ſa Grandeur & de ſa Maieſté; cela neantmoins ne la rend pas capable de voir les profonds ſecrets de ſa Prouidence, ni la maniere dont elle agit dans la conduite du monde. Mais enfin puiſque nous ſommes contraints de nous en expliquer, beguayons ſi nous n'en pouuons parler comme il faut, & diſons auec le reſpect qu'vn ſi grand ſubjet nous demande;

Dieu n'eſt pas la cauſe immediate des actions.

Que l'on ne peut douter que Dieu ne ſoit la ſource de toutes les perfections qui ſont dans les creatures; mais cela n'empeſche pas qu'elles n'ayent leurs actions propres, leſquelles elles font par le moyen des vertus qu'il leur a departies. Car quoy qu'il ait donné la raiſon aux Hommes, ce ſont les Hommes qui raiſonnent & non pas luy; ce ſont eux qui voyent, qui entendent, qui ſentent, quoy qu'ils ayent receu de ſa main liberale les Facultez qui font ces operations-là. Aſſeurément il en faut dire autant des actions

Naturelles ; c'eſt l'Ame qui les produit effectiuement par le moyen des puiſſances dont la Sageſſe Diuine l'a pourueuë. Et il n'eſt pas plus vray que l'Ame Intelligente raiſonne, & que la Senſitiue juge des objets ſenſibles ; que de dire que la Vegetatiue forme les parties du corps ; qu'elle diſcerne les bonnes humeurs d'auec les mauuaiſes ; qu'elle choiſit les jours pour combattre les maux, &c. parce qu'elle a comme les deux autres, les vertus qui ſont deſtinées pour faire ces actions-là.

En effet ce ſont actions vitales qui font partie de la vie, & toutes les actions de vie doiuent eſtre produites par vn principe de vie : or il n'y a point d'autre principe de vie que l'Ame meſme, & par conſequent c'eſt elle ſeule qui les fait.

Il ne faut donc point recourir à la Cauſe premiere pour les produire immediatement ; elle n'a pas accouſtumé de mettre ainſi la main à celles qui ſe peuuent faire par les cauſes ſecondes ; et il eſt de ſa Grandeur & de ſa Majeſté de les faire par leur entremiſe.

Comme tout ce qu'Elle a creé eſt parfait & accompli, chaque choſe a toutes les vertus qui ſont neceſſaires à ſa perfection, & ces vertus ſont ſuffiſantes pour faire toutes les actions auſquelles elle eſt deſtinée. De maniere qu'il n'y a pas lieu de douter que Dieu n'ait donné à l'Ame Vegetatiue toutes les Facultez qui ſont

necessaires pour produire les actions qui luy sont propres ; et que ces Faeultez n'agissent aussi d'elles-mesmes sans auoir besoin d'autre secours.

Dieu ne dirige point les actions naturelles.

On dira peut-estre qu'il est vray qu'elles agissent, mais que Dieu conduit & dirige leurs actions à leur fin particuliere ; et que cette Direction est cause de l'ordre & de la justesse qui s'y trouuent. Mais qu'est-il besoin de Direction aux actions qui ne se peuuent faire que d'vne seule maniere ? dira-t on que Dieu dirige la pierre quand elle va vers son centre ? elle ne peut faire autrement ; sa pesanteur la conduit necessairement là, sans auoir besoin d'vne Direction particuliere. Il en faut dire autant des Facultez Naturelles ; elles n'ont qu'vne maniere d'agir qu'elles gardent inuiolablement, & soit qu'elles soient dirigées ou non, elles ne peuuent manquer d'arriuer à leur but.

A la verité elles sont subjettes à quantité de déreglemens qui leur suruiennent, soit par le defaut de leurs organes, soit par la desobeïssance de la matiere sur laquelle elles agissent. Mais cela montre non seulement que ces actions-là ne partent pas immediatement de la main de Dieu ; mais encore qu'il n'en a pas la Direction ni la conduite. Autrement on luy pourroit imputer les desordres où tombe l'Ame Vegetatiue, les monstres qu'elle produit, les fausses crises qu'elle entreprend

les funeſtes tranſports d'humeurs qu'elle excite dans les maladies, &c.

Dieu ne dirige que les Facultez.

Ce n'eſt pas que toutes les choſes ne ſoient dirigées par la Sageſſe Diuine ; mais cette Direction n'eſt pas dans les actions ; c'eſt dans les vertus qu'elle leur a données. Car comme l'Archer ne dirige pas le but, mais la fleche qui part de ſa main pour aller au but ; auſſi Dieu ne dirige pas l'action, parce que cet la fin & le but où tendent les choſes ; mais il dirige les Facultez qu'il leur a données pour arriuer à cette fin. Penſez-vous que la Direction qu'vn artiſan donne à ſes machines, ſoit dans le mouuement qu'elles ont ? Non, elle eſt dans les roües & dans les reſſorts qui doiuent faire ce mouuement : Car quand elles ne ſe mouueroient jamais, elles ne laiſſeroient pas d'auoir toute la Direction que l'art eſt capable de leur donner. On peut dire auſſi que les Facultez ſont comme les reſſorts qui font agir les choſes, & qu'a proprement parler ce ſont les ſeules qui ſont dirigées : C'eſt pourquoy il n'y a jamais d'erreur dans la Direction que Dieu leur donne, parce qu'il les pouruoit de tout ce qui eſt neceſſaire pour faire leurs actions ; mais ces actions ne reſpondent pas tous-jours à cette Direction, parce qu'elle ne va pas juſques à elles.

On dira ſans doute que c'eſt offenſer la Sageſſe Diuine de luy oſter la Direction

des actions. Nullement ; puiſque c'eſt vne choſe aſſeurée qu'elle ne dirige pas le raiſonnement ni les deſirs des Hommes qui ſont ſubjets à tant de vices & de déreglemens. Car ſi Diriger vne choſe n'eſt rien que de luy donner la rectitude phyſique ou morale qui luy conuient, il eſt certain que les actions de l'Entendement n'ont pas tous-jours cette rectitude, & par conſequent on ne peut pas dire que Dieu les dirige immediatement. Et ſi cela eſt veritable, il n'y a pas plus de danger à croire qu'il ne dirige pas les actions de l'Ame Vegetatiue, qu'il n'y en a d'aſſeurer qu'il ne dirige pas celles de l'Entendement & de la Volonté.

Ce n'eſt pas que Dieu ne puiſſe diriger les actions auſſi-bien que les facultez, & il le fait tres-ſouuent pour des raiſons particulieres : mais comme il a abandonné la Volonté de l'Homme à la liberté qu'il luy a donnée ; il laiſſe auſſi vne eſpece de liberté aux Agens naturels pour faire les fonctions auſquelles ils ſont deſtinez : Il permet qu'ils agiſſent d'eux meſmes ſans leur donner d'autre ſecours que ſon Concours general qui ne les dirige & ne les determine point comme l'Eſcholle enſeigne.

La Connoiſſance d'où

De tout cela il eſt aiſé à juger que cette Direction eſt la cauſe generale de l'ordre & de l'œconomie qui ſe trouue dans la Nature ; parce que toutes les Facultez

qui la ſeruent eſtant ainſi dirigées, concourent toutes enſemble à la perfection des choſes dont l'ordre fait vne des principales parties. Mais il s'enſuit auſſi que la Connoiſſance d'où procede cette Direction eſt dans l'Entendement Diuin, comme celle de l'art eſt dans l'eſprit de l'artiſan; Et que s'il n'y a point d'autre Connoiſſance qui conduiſe l'Ame Vegetatiue, il faudra conclure qu'elle ne connoiſt point du tout. Cependant elle diſcerne ce qui luy eſt bon & mauuais, elle ſçait la difference des humeurs qui dominent & qui ſont en mouuement, elle choiſit les iours qui ſont propres pour attaquer les maladies; Et toutes ces actions qui marquent vn ordre & vne Connoiſſance particuliere, ne ſont pas ſous la Direction diuine, puiſqu'il y ſuruient ſouuent de l'erreur & du deſordre.

procede cette direction eſt en Dieu.

Il y a vne autre Connoiſſance dans l'Ame Vegetatiue.

La Connoiſſance de l'Ame Vegetatiue appartient à l'Inſtinct.

ARTICLE II.

C'Eſt-là ſans doute où le nœud de la difficulté ſe rencontre; voyons ſi nous le pourrons deffaire, ou ſi nous ſerons contraints de l'abandonner. A ce deſſein il faut obſeruer que les actions de l'Ame Vegetatiue tombent ſous la queſtion de

Il eſt queſtion icy de l'Inſtinct.

l'Inſtinct, parce que tous les Philoſophes ſont d'accord que c'eſt par luy qu'elles ſe font ; Et qu'en effet l'vſage de ce mot n'a eſté introduit que pour marquer la cauſe d'vn mouuement qui ſe fait auec connoiſſance, mais qui eſt ſecrette & cachée. Car quand on a veû que l'Abeille n'eſt pas pluſtoſt née qu'elle ſçait faire le miel ; que la Fourmi diſcerne & ronge le germe des grains qu'elle amaſſe ; et que la Brebis connoiſt & craint le Loup dez la premiere fois qu'elle le voit : on a dit que tout cela ſe faiſoit par l'Inſtinſt. Dautant que la Connoiſſance qui s'y remarque ne peut venir de la Faculté Senſitiue dont ces Animaux ſont pourueus ; Et qu'il faut qu'elle ait vne autre cauſe : que par ignorance on a déguiſée par le mot d'Inſtinct ; lequel on a appliqué en ſuite à toutes les actions naturelles où les meſmes circonſtances & les meſmes difficultez ſe rencontrent.

L'Inſtinct ſe trouue en toutes les choſes.

Car il eſt certain que ſi l'on conſidere toutes les choſes de l'Vniuers, on y remarquera cette Connoiſſance ſecrette dont nous parlons. Elle ſe trouue meſme dans l'Entendement ; car l'inclination qu'il a pour la liberté, pour la gloire, pour la felicité & pour cent autres choſes ſemblables, deuancent toutes ſes Connoiſſances ordinaires ; il ſe porte de luy-meſme à la recherche de toutes ces choſes ſans s'en apperceuoir ; Et ce qui eſt eſtrange, il

n'aime ce qui eſt beau que parce qu'il luy plaiſt. Mais la raiſon pourquoy il luy plaiſt, luy eſt inconnuë : Cependant cette raiſon eſt le veritable motif & la ſeule Connoiſſance qui l'oblige à l'aimer. C'eſt donc l'inſtinct qui le pouſſe, puiſqu'on donne ce nom-là aux actions qui ſe font par vne obſcure & ſecrette Connoiſſance.

Les exemples que nous auons apportez font bien voir qu'il y en a de pareilles dans l'Ame Senſitiue & dans la Vegetatiue. Et l'on n'en peut douter pour les choſes Inanimées qui agiſſent auec diſcernement & auec regularité : Car leurs ſympathies & antipathies ſont conduites par l'Inſtinct; c'eſt par luy que l'aymant connoiſt les diuerſes ſituations qu'il doit prendre; que le fer ſent ſa preſence & en diſcerne les poles; que la Lumiere diſtingue la conſtitution des diaphanes qu'elle doit trauerſer. Enfin toute la Nature eſt pleine de ces merueilles, qui montrent que l'Inſtinct eſt vne cauſe qui conduit les choſes animées & inanimées en beaucoup de leurs actions.

L'Inſtinct des Animaux conſiſte dans les Images Naturelles.

ARTICLE III.

Quelle eſt la cauſe de l'Inſtinct des Animaux.

OR puiſque cette cauſe eſt commune à toutes, il eſt certain que ſi nous la pouuons connoiſtre en quelqu'vne, ce ſera la meſme qui fera agir toutes les autres; et nommément la Vegetatiue qui eſt celle qui nous occupe maintenant. Cherchons-la donc dans les Animaux, c'eſt à dire, dans l'Ame Senſitiue où il ſemble qu'elle eſt plus manifeſte, & où l'on en a fait de plus exactes & de plus frequentes obſeruations.

Ie ſçay bien que l'on en propoſe beaucoup que l'on croit eſtre de ce rang-là qui n'en ſont point du tout; car il y a des choſes que certains Animaux font par vne Connoiſſance Senſitiue que l'on attribuë à l'Inſtinct; parce que l'on ne connoiſt pas la force ny l'exactitude des Sens dont ils ſont pourueus.

N'y en a-t-il pas qui ont l'Odorat ſi exquix qu'ils diſcernent des odeurs qui ne nous touchen point, comme les Chiens & les Vautours? N'y en a-t-il pas d'autres qui ont le ſentiment du Toucher ſi delicat, qu'ils reſſentent les plus legeres alterations de l'air, & donnent ainſi des preſa-

ges de la pluye, des vents & du beau temps à venir.

Non ce n'eſt point par Inſtinct que le Cheval hait le Chameau, c'eſt à cauſe qu'il n'en peut ſupporter l'odeur : ce n'eſt point par Inſtinct que des Bœufs s'effrayent en paſſant par des lieux où d'autres ont eſté maſſacrez ; ny que les ſouris ne ſe laiſſent pas facilement prendre aux ratieres où d'autres ont eſté priſes ; c'eſt l'odeur qui en reſte en ces endroits qui les eſtonne.

Tous ces exemples & mille autres ſemblables ne ſont point de reſſort de l'Inſtinct qui appartient à l'Ame Senſitiue. On ne luy doit pas meſme attribuer les Connoiſſances que celle-cy acquiert par les alterations ſecretes que les qualitez occultes font dans les corps des Animaux; car quoy qu'elles ne ſoient pas ſenſibles, elles ne laiſſent pas de donner à l'Imagination quelque connoiſſance de ce qui ſe paſſe dans la Faculté naturelle.

Nous conceuons donc l'Inſtinct des Animaux comme vne cauſe ſecrette qui agit par vne Connoiſſance qui eſt née auec eux, & qui ne vient point des Sens, de l'experience, ny de l'inſtruction. Car qui peut auoir appris à l'Abeille qui naiſt, tout l'art qu'elle a de faire le miel ? Quelle experience a la Brebis qui n'a iamais veu le Loup, que c'eſt vn ennemy qui doit attenter à ſa vie ?

C'eſt-là l'Inſtinct qu'il nous faut examiner. Car quoy que nous en ayons parlé au traité des Animaux, la difficulté & l'importance de la matiere meritent bien que nous la retouchions icy, & que nous y adjouſtions les nouuelles conſiderations que nous y auons faites.

Pour commencer cette recherche, il faut dire premierement que c'eſt vne neceſſité que l'Inſtinct vienne d'vne cauſe exterieure qui conduiſe & qui pouſſe l'Animal; ou qu'elle luy ſoit interieure & naturelle, comme ſont les autres Facultez qui ſeruent à ſes fonctions.

Dieu ne pas la cauſe de l'Inſtinct.

Ceux dont nous auons parlé cy-deuant qui tiennent que Dieu eſt la cauſe prochaine & immediate de tous les mouuemens de l'Ame Vegetatiue, ſont dans la meſme opinion pour l'Inſtinct des Animaux. Car ils diſent que Dieu leur ayant donné toutes les vertus dont ils ſont capables, il les ſecourt dans les actions qui leur ſont neceſſaires, & qu'ils ne peuuent faire par le moyen de ces vertus. Mais cette opinion, comme nous auons desja dit, donne vne atteinte à ſa Sageſſe & à ſa Toute-puiſſance, qui auroient laiſſé les Animaux dans vne ſi grande imperfection qu'ils n'auroient pas la moitié des vertus qui ſont neceſſaires à la vie. Pourroit-on dire qu'ils ne ſont ny capables ny dignes de les auoir; eux qui ont le Sens & peut-eſtre la raiſon, qui ſont des Facultez bien

plus

plus nobles que celles-là ne peuuent eſtre? Eſt-ce point que Dieu n'a pas voulu les leur donner, luy qui veut que toutes choſes ſoient parfaites, & qui dit luy-meſme que tout ce qu'il a fait eſt dans la derniere perfection ?

Aſſeurément on ne ſçauroit douter que s'ils en ſont priuez ils ne ſoient moins parfaits que s'ils les auoient euës : cependant on dit, & il eſt vray, qu'on ne peut rien conceuoir de plus acheué, que ce que Dieu a fait. Mais pourquoy en ſeroient-ils priuez, puiſqu'elles leur ſont auſſi neceſſaires & auſſi naturelles que les autres ? et qu'enfin les actions qu'ils font par leur moyen ſont partie de leur vie, leſquelles, comme nous auons dit ſi ſouuent, ne peuuent partir que du principe de la vie.

On a beau dire que l'impuiſſance que Dieu leur a laiſſée fait voir dauantage ſa Bonté & ſa Prouidence qui ne les abandonne point dans les moindres actions qui leur ſont neceſſaires. Car outre qu'il eſt plus glorieux à vn Artiſan d'auoir accompli de tout poinct ſon ouurage, que d'y remettre la main à tous momens : Il n'eſt point beſoin de ſe figurer des defauts dans les creatures pour releuer la Sageſſe & la Bonté de Dieu, puiſque la perfection qu'il leur donne les fait bien éclater dauantage. Quoy qu'il n'y adjouſte plus rien il ne les abandonne pas pour cela, il les ſouſtient par ſa Toute-puiſſance, &

concourt à toutes leurs actions.

Non, il n'y a pas d'apparence qu'ayant fait toutes choſes auec poids & meſure il ait laiſſé vn ſi grand vuide en celles-cy ; qu'il ait abandonné l'Homme à la foibleſſe de ſon raiſonnement, pour aſſiſter les Beſtes d'vn ſi noble & ſi puiſſant ſecours ; et qu'il ait trouué des moyens naturels pour former le raiſonnement & l'intelligence qui ſont les plus nobles actions des choſes creées, ſans en auoir pû trouuer pour celles des Beſtes qui ſont d'vn ordre inferieur, & qui ne demandent pas vn art ſi exquis ni vne ſi grande puiſſance.

Toutes ces conſiderations ont enfin contraint ceux qui tiennent cette opinion, de confeſſer que les Facultez que tout le monde reconnoiſt dans les Animaux, ſont les actions dont eſt queſtion ; non pas qu'elles ayent de ſoy le pouuoir de les faire, mais parce que Dieu les dirige & les pouſſe ; cette Direction & Impulſion les rendant capables de les produire. Mais nous nous ſommes deſia expliquez ſur cette Direction pretenduë, & nous auons montré que ce n'eſtoit rien que la puiſſance que Dieu a donnée aux Facultez pour agir, & que les actions qu'elles faiſoient n'eſtoient point dirigées par aucun ſecours particulier qu'il leur donnaſt.

Quant à l'Impulſion qu'ils mettent en auant, elle ne peut auoir lieu que dans

les Facultez qui ſont mobiles, & dans les membres : car il n'y a que cela qui ſe puiſſe mouuoir dans les Animaux, & qui par conſequent ſoit ſuſceptible de l'Impulſion qui eſt vn mouuement.

Dieu ne pouſſe point les Animaux dans l'Inſtinct.

Et comme il n'y a point de Faculté qui ſoit mobile que l'Appetit & la Vertu motiue qui eſt dans les membres ; il faut faire voir que l'Appetit ne peut eſtre pouſſé dans les actions de l'Inſtinct. C'eſt vne choſe certaine que quand la Brebis voit le Loup elle en a Peur ; et que cette Peur eſt vne veritable paſſion. La queſtion eſt donc de ſçauoir ſi le mouuement de l'Ame que ſouffre alors la Brebis vient immediatement de Dieu qui la pouſſe & l'agite ainſi ? ou ſi c'eſt l'Appetit qui ſe meut de luy-meſme comme il fait dans les paſſions ordinaires.

On ne peut pas dire que ce ſoit Dieu qui faſſe luy-meſme ce mouuement, parce que la paſſion eſt vn mouuement vital qui ne peut eſtre produit que par le principe de la vie : Et par conſequent cette Peur qui eſt vn effet de l'Inſtinct, ne peut proceder de l'Impulſion diuine où ils diſent que conſiſte l'Inſtinct.

Il en faut dire autant de la Vertu Motiue ; car tous les mouuemens qu'elle fait faire aux membres dans l'Inſtinct ſont volontaires ou ſpontanées comme parle l'Eſ- l'Eſchole, & preſuppoſent l'agitation & le commandement de l'Appetit. Et com-

me ces actions ſont vitales, elles dépendent d'vn principe interieur, & non d'aucune impulſion exterieure, laquelle ne pourroit produire que des mouuemens violens & qui ne ſeroient point naturels.

Il ne reſte donc plus que les Membres où cette impulſion ſe puiſſe faire ſans que les Facultez Motiues y concourent. Mais quelle apparence y a-t-il que la fuite que prend le Poulſin à la veuë du Milan, ou la Brebis à la rencontre du Loup ſe faſſe de la ſorte? Ne ſont-ce pas les effets de la paſſion qui les a ſaiſis; puiſqu'ils ne fuiroient jamais s'ils n'auoient point de peur? L'Abeille ne remueroit-elle ſes aiſles pour voler ſur les fleurs que par le branle que Dieu leur imprimeroit? Non il ne faut pas douter que tous ces mouuemens ne ſoient volontaires, & ne ſe faſſent que par vn principe de vie.

L'Inſtinct des Animaux ſe fait par la Faculté ſenſitiue.

L'Inſtinct des Animaux ne peut donc venir immediatement de Dieu ni d'aucune autre cauſe exterieure, & par conſequent il en faut chercher la ſource dans les Animaux meſmes. Pour cela il faut preſuppoſer qu'il n'y a en eux que deux ſortes de Facultez en general, par leſquelles ils puiſſent agir; à ſçauoir les Vegetatiues & les Animales; et que les actions dont eſt queſtion ne dépendent point des Vegetatiues, puiſqu'elles ſont accompagnées des paſſions & du mouuement des membres

qui ſont du reſſort de l'Ame Senſitiue. Or toutes les Facultez Animales ſe reduiſent à l'Imagination & à l'Appetit Senſitif ; l'Imagination fait leur connoiſſance, & l'Appetit cauſe leur mouuement. Mais celuy-cy ne ſe peut mouuoir qu'il ne ſoit éclairé par l'Imagination ; car il eſt aueugle de ſa nature, & a beſoin d'eſtre conduit par ſa Connoiſſance.

Les Animaux connoiſſent tout ce qu'ils font par l'Inſtinct.

De ces hypotheſes il s'enſuit, que tous les mouuemens qui ſe remarquent dans les actions de l'Inſtinct procedent veritablement de l'Appetit ; mais que l'Imagination luy doit ſeruir de flambeau & marcher deuant pour le conduire. Car c'eſt l'ordre eſtabli par la Nature que le Iugement practic qui fait connoiſtre ce qui eſt bon & mauuais, & qui ordonne de pourſuiure l'vn & de fuir l'autre, doit preceder tous les mouuemens de l'Appetit : Il ne s'émeut jamais que l'Animal n'ait connu que la choſe eſt bonne ou mauuaiſe, & qu'il eſt à propos de la pourſuiure ou de la fuir. Et par conſequent c'eſt vne neceſſité que les Beſtes connoiſſent tout ce qu'elles font par Inſtinct : car il faut que la Brebis connoiſſe qu'elle doit craindre & fuir le Loup ; que la Fourmi ſçache comment elle doit faire ſes prouiſions ; que l'Hirondelle ait connoiſſance des matieres & de la forme dont elle doit baſtir ſon nid ; et que les Abeilles n'ignorent rien de tout ce qui eſt neceſſaire à leur petite

Republique. Parce que tout ce que ces Animaux font en ces occaſions dépend de l'Appetit qui eſt le principe de tous leurs mouuemens, & qui ne peut agir qu'en ſuite de la connoiſſance de l'Imagination.

Comment les Animaux connoiſſent ce qu'ils font par Inſtinct.

ARTICLE IV.

TOute la difficulté eſt de ſçauoir comment leur Imagination peut connoiſtre ces choſes : Car les Sens, ni l'experience, ni l'Inſtruction ne luy ſeruent de rien pour cela.

Quelques-vns diſent là-deſſus que les inclinations & les auerſions qui ſe communiquent des peres aux enfans, ſont les cauſes de toutes celles qui ſont dans les Beſtes ; ET que la Brebis haït & craint le Loup, parce que celle dont elle eſt née ayant fait experience de la malice du Loup, & ayant pour ce ſujet conceu vne forte auerſion contre luy, elle la communique apres à celles qu'elle engendre. Mais que diront-ils des Souris qui naiſſent de pourriture, & qui craignent naturellement le Chat comme les autres ? Que diront-ils des Abeilles qui ſe forment des entrailles du Tureau, & qui ſçauent faire le miel & les autres fonctions de leur Republique

comme les autres, qui ſont engendrées d'autres Abeilles.

Il ne faut donc point recourir à d'autres moyens par leſquels l'Imagination puiſſe connoiſtre en ces rencontres, que ceux dont elle ſe ſert ordinairement.

Comme elle ne peut cónnoiſtre qu'en formant le Phantoſme & le portrait des choſes; et que pour faire ce portrait il eſt neceſſaire qu'elle ait vn original & vn patron qui la determine à vn objet pluſtoſt qu'à l'autre, eſtant indifferente à tous: dans ſa maniere ordinaire d'agir, ce ſont les Eſpeces & les Images que les objets preſens luy fourniſſent, ou celles que la memoire a conſeruées, qui luy ſeruent de patron & de modele.

Il eſt donc neceſſaire puiſqu'elle connoiſt les choſes qu'elle fait par Inſtinct, qu'elle ait auſſi ſes patrons & ſes Images ſur leſquelles elle puiſſe trauailler. Ce ne ſont pas les objets preſens, ni la memoire qui les luy donnent; parce que toutes leurs Images ſont les ouurages des Sens; et que les Sens ne ſeruent de rien à la connoiſſance de l'Inſtinct. C'en ſont donc d'autres, qui viennent d'vne plus haute ſource.

Et certainement quand on aura conſideré que la Nature a inſpiré aux Animaux tant de ſoin de leur conſeruation, & qu'elle ne leur deſnié aucune des choſes qui y eſtoient neceſſaires, on ſera contraint

d'aduouër que la Connoiſſance des Sens ne pouuant ſatisfaire toute ſeule à cette neceſſité, ils auoient beſoin d'en auoir vne autre qui ſuppleaſt à celle-là, & qui meſme la leur rendiſt vtile. Car que pourroit ſeruir au Poulſin de voir le Milan, s'il n'eſtoit inſtruit d'ailleurs, que c'eſt vn oiſeau qui eſt né pour ſa perte, & qui doit attenter à ſa vie ? Et que ſeruiroit à l'Abeille quand elle ſort la premiere fois de la ruche, de voir & de gouſter les fleurs, ſi elle ne jugeoit qu'elle y doit trouuer la matiere dequoy faire le miel, & ſi elle ne ſçauoit deſia tout l'art qu'elle doit employer en vn ſi merueilleux ouurage? De ſorte qu'en ces rencontres les Sens ne ſeruent à ces Animaux que pour réueiller de plus anciennes & de plus nobles connoiſſances que la Nature leur a données, & ſans leſquelles les preſentes leur ſeroient inutiles & ſouuent dommageables.

Les Animaux cõnoiſſent par des Images Connaturelles.

Or ces Connoiſſances ne peuuent venir que des Images dont nous parlons qui doiuent naiſtre auec les Animaux ; parce que ces Connoiſſances leur ſont neceſſaires dés le premier moment de leur vie, & ne ſe doiuent point acquerir par l'experience, dont la premiere leur pourroit ſouuent eſtre funeſte. Car il n'y a point de temps où la Brebis n'ait beſoin de connoiſtre la violence du Loup ; & rarement en peut elle faire deux fois l'eſpreuue. La Sageſſe Diuine a donc pourueû à cela im-

primant dans l'ame des Animaux au point de leur naiſſance, les Images fixes & immuables des choſes qu'ils ne peuuent connoiſtre par les Sens, & qui ſont abſolument neceſſaires à leur conſeruation ou à la fin à laquelle ils ſont deſtinez.

Ces Images s'appellent dans l'Eſchole Connaturelles, que la Theologie & la Metaphyſique reconnoiſſent dans les Anges pour la meſme neceſſité qui ſe trouue dans les Animaux. Car eſtant creez auec l'intelligence de beaucoup de choſes qu'ils ne peuuent acquerir par le moyen des objets ny des eſpeces qui viennent de dehors; il a eſté neceſſaire qu'ils en euſſent d'interieures & d'originelles ſur leſquelles en l'abſence des objets leur entendement formaſt ſes idées & ſes connoiſſances. Et c'eſt vne choſe tenuë pour conſtante, que les ſciences infuſes qu'Adam, Salomon, & quelques autres ont euës, conſiſtoient dans ces ſortes d'Images que Dieu auoit imprimées dans leur ame.

Quoy qu'il en ſoit, puiſque l'Inſtinct des Animaux n'eſt point ſans Connoiſſance, & que cette Connoiſſance ne ſe fait par aucune cauſe exterieure; c'eſt vne neceſſité qu'elle ſe faſſe dans l'Animal par les facultez qui luy ont eſté données pour connoiſtre, & par la meſme maniere dont elles ont accouſtumé de ſe ſeruir pour cela Or l'Imagination eſt la faculté qui fait la Connoiſſance dans les Animaux, & elle

ne peut connoiſtre que par le moyen des Images ſur leſquelles elle trauaille : Il faut donc qu'elle en ait pour l'Inſtinct. Mais parce qu'elle ne s'y peut ſeruir de celles que les Sens luy preſentent qui ſont exterieures & paſſageres ; c'eſt vne neceſſité qu'elle en ait d'interieures & de conſtantes qui ſoient nées auec elles.

Enfin ſi on ſe ſouuient qu'il y a des paſſions qui viennent de l'Inſtinct, & que l'amour, la haine, la hardieſſe & la crainte ſe forment ainſi en certains Animaux ; on ne pourra douter que ces paſſions qui ſont des mouuemens de l'Appetit, ne ſoient precedées par la Connoiſſance de l'Imagination ; parce que l'Appetit ne ſe meurt point ſans elle, & qu'il faut par neceſſité qu'elle ait jugé la choſe bonne ou mauuaiſe auant qu'il ſe donne aucune gitation. Or elle ne peut faire ce jugement qu'elle n'ait des Images ſur leſquelles elle le puiſſe former ; Et comme les Sens ne luy en fourniſſent point, il faut qu'elle en ait de Connaturelles.

On ne doit pas pourtant croire qu'elles ſoient ſupernumeraires à l'Eſſence des Animaux, ni que ce ſoit vn preſent que la Bonté Diuine leur faſſe par pure grace & par ſurabondance. Elles leur ſont auſſi naturelles que les autres facultez qui leur ſont propres ; Et vn Animal qui en ſeroit priué, auroit le meſme defaut que s'il n'auoit pas la vertu vegetatiue, ſenſitiue

ou telle autre ſemblable.

On pourroit demander là-deſſus pourquoy la Nature qui ſe ſert tous-jours des moyens les plus courts & les plus aſſeurez pour faire ſes actions, n'a pas donné aux Animaux des Eſpeces Connaturelles de toutes les choſes, ſans qu'il fuſt de beſoin de receuoir celles des objets qui ſont ſi ſouuent trompeuſes, & qui font vn plus grand circuit dans la Connoiſſance ? Il y auroit beaucoup de choſes à dire ſur ce point ; mais ce ſera aſſez de remarquer que la plus neceſſaire de toutes les Connoiſſances eſt celle de la Preſence des objets : d'autant que c'eſt par elle qu'on iouït effectiuement du bien, & qu'on connoiſt certainement le mal pour le pouuoir euiter. Or elle ne ſe peut acquerir que par les Sens & par les Images qui viennent de dehors. Car celles qui ſont naturelles ne la peuuent donner, parce qu'elles ſont generales & indifferentes à toutes les circonſtances de temps, & il faut par neceſſité que les Sens les determinent au temps preſent : Car ſi la Brebis ne void le Loup, & ſi la Fourmi ne voit le grain, toutes leurs connoiſſances naturelles leur ſont inutiles.

Comment les Images ſeruent à la Cõnoiſſance.

Au reſte, quand nous diſons que la Connoiſſance vient de ces Images nous n'entendons pas qu'elles faſſent effectiuement la Connoiſſance, car c'eſt l'Imagination qui la fait : Mais elles ſeruent d'ob-

jets à l'Imagination pour former ſes Phantoſmes ; Ce ſont les originaux & les patrons ſur leſquels elle fait ſes portraits, en quoy conſiſte ſa Connoiſſance. En effet elles ſont du meſme ſeruice que les Images qui ſe conſeruent dans la Memoire aprés l'operation des Sens : Car comme celles-cy ne font pas l'action de la Connoiſſance, (autrement on connoiſtroit actuellement tout ce qui ſeroit dans la Memoire) mais ne ſeruent que d'objets à l'Imagination pour la faire ſouuenir de quelque choſe : les Images de l'Inſtinct n'en font pas d'auantage, & à parler exactement, la Connoiſſance que l'Imagination forme ſur elles eſt vne ſorte de Souuenir & de Reminiſcence.

Comment l'Ame cõnoiſt par ces Images.

Quoy qu'il en ſoit tandis qu'elle ne les conſidere point, elles ne produiſent aucune Connoiſſance, parce qu'elle n'agit point ſur elles, & que la Connoiſſance eſt vne action. Et comme cette faculté eſt indifferente à toutes, il faut qu'elle ſoit determinée à l'vne ou à l'autre par quelque choſe qui ait rapport auec elle. Pour l'ordinaire ce ſont les objets qui ſe preſentent aux Sens, dont les Images excitent l'Imagination à conſiderer celles qui ſont cachées dans l'Ame & qui leur ſont ſemblables, ou qui ont quelque connexion auec elles, ſur leſquelles en ſuite elle forme ſes connoiſſances ſelon l'ordre qu'elles gardent. Car comme celles de la

Memoire ſent rangées ſelon la raiſon & le rapport qu'elles ont enſemble, & que l'Ame n'en peut remuër aucune, que celle qui luy eſt proche ne ſoit eſbranlée : Il en eſt de meſme des Images Naturelles ; celles qui ſe rapportent à vne meſme fin ſont liées enſemble, & quand l'Imagination s'applique à quelqu'vne, elle voit en ſuite toutes les autres qui ont connexion auec elle ; c'eſt juſtement comme vne longue chaiſne, dont on ne peut tirer vn anneau que tous les autres ne le ſuiuent.

Ainſi quand la faim a excité la Fourmi à chercher durant l'Eſté dequoy ſe nourrir, venant à rencontrer des grains de bled, les Images qui ſont nées auec elle ſe réueillent à cette veuë, & la font ſouuenir qu'elle doit amaſſer ces grains, les porter en ſes reſeruoirs, & quand tout cela eſt fait en ronger vn des bouts. Ce n'eſt pas peut-eſtre qu'elle penſe à l'Hyuer à venir, ni qu'elle ſçache que ce qu'elle ronge ſoit le germe qui corromproit ſa prouiſion s'il venoit à demeurer : parce que les Images qu'elle a ne s'eſtendent pas plus loin que les actions qu'elle fait ; Et qu'il ſuffit pour ſa conſeruation qu'elle faſſe les choſes ſimplement, ſans ſçauoir toutes les raiſons pour leſquelles elle les fait ainſi.

Il en eſt de meſme de l'Hirondelle quand elle veut baſtir ſon nid ; la ſaiſon

& la fermentation des humeurs l'incitant à faire ſes petits, toutes les Eſpeces qui ſont deſtinées pour cette action ſe preſentent à ſon Imagination & luy font connoiſtre qu'elle doit chercher de la bouë, l'appliquer de telle & telle ſorte & faire aprés prouiſion de plumes pour les mettre au dedans de ſon nid. Non pas peut-eſtre qu'elle ſçache que la boüe ſe deſſeichera & ſe rendra ſolide auec le temps, ni que telle figure ſoit plus commode à ſon deſſein qu'vne autre, ou que les plumes ſoient propres à conſeruer la chaleur de ſes œufs & à faire repoſer plus mollement ſes petits : dautant qu'elle n'a pas plus de connoiſſance que ces Images Naturelles luy en peuuent donner ; Et qu'elle agit comme vn Homme qui auroit ſes ordres par eſcrit, qui fait ſimplement ce qui eſt couché en ſes memoires, ſans penetrer plus auant dans le deſſein de celuy qui les luy a donnez.

Les cõnoiſſances de l'Inſtinct ſont practiques.

En effet toutes les Connoiſſances de l'Inſtinct ſont des Connoiſſances Practiques qui ſont deſtinées pour agir. Car la Brebis ne connoiſt pas le Loup pour arreſter là ſa connoiſſance ; mais elle le connoiſt comme vn ennemi qu'elle doit fuir : Et la Fourmi ne connoiſt pas ſimplement le grain ; mais elle le connoiſt comme vne choſe qui luy eſt bonne, qu'elle doit porter en ſon magazin, & qu'elle doit ronger par le germe, & ainſi du reſte.

Et c'eſt ſans doute pour cette raiſon que quelques-vns ont placé l'Inſtinct dans la Faculté Eſtimatiue, parce que c'eſt elle ſeule qui forme les Connoiſſances Practiques, qui juge ſi les choſes ſont bonnes ou mauuaiſes, s'il les faut pourſuiure ou non, qui en vn mot eſclaire & conduit immediatement l'Appetit. Mais quoy que cela ſoit vray quand on conſidere l'Inſtinct en exercice, parce qu'il ſuppoſe vne connoiſſance actuelle qui ne peut eſtre ailleurs que dans l'Eſtimatiue : neantmoins abſolument parlant cela n'eſt pas veritable ; puiſque l'Inſtinct eſt vne vertu qui eſt née auec l'Animal, qui n'agit pas tous-jours, & qui procede de ces Images dont nous venons de parler. Or ces Images ne ſont en aucune partie de l'Ame qui ſoit connoiſſante, parce qu'il faudroit qu'elles produiſiſſent touſjours la connoiſſance ; Et partant l'Inſtinct ne peut eſtre dans la Faculté Eſtimatiue.

Quel eſt donc le lieu où la Nature a logé ces Images ? certainement il y a grande apparence que c'eſt la Memoire qui n'eſt propre qu'à receuoir, qui ne produit de ſoy-meſme aucune connoiſſance, & qui conſerue les Images des choſes qui ſont entrées par les Sens. Car s'il eſt vray que toutes les Images d'vn meſme object qui ſont ſemblables s'vniſſent enſemble ; il faut que les Images qui viennent de dehors s'vniſſent auec celles qui ont eſté

imprimées dans l'Ame ; parce qu'elles ſont ſemblables & qu'elles repreſentent ſouuent vn meſme objet. Et par conſequent puiſque celles-là ſont dans la Memoire, il faut que celles-cy y ſoient auſſi Cela ſe doit pourtant entendre ſeulement des Images Naturelles qui appartiennent à l'Ame Senſitiue dont la Memoire eſt placée dans le Cerueau, car il y en a d'autres qui ſe conſeruent ailleurs, comme nous dirons cy-apres.

C'eſt là tout ce que nous deuions dire de l'Inſtinct des Animaux, non ſeulement parce que c'eſt aſſez pour noſtre deſſein d'auoir montré qu'elle en eſt la nature pour la pouuoir appliquer aux autres choſes ; mais encore parce que nous en auons parlé ailleurs auec plus de ſoin & plus de liberté. Ce n'eſt pas, quoy que nous en ayons pû dire, que nous ayons leué toutes les difficultez qui s'y peuuent trouuer : Mais outre que par le conſeil d'Ariſtote il ne faut pas abandonner vn ſentiment raiſonnable pour quelques doutes qui le peuuent trauerſer, quand meſme on ne les pourroit pas reſoudre ; les meſmes difficultez ſe rencontrent dans l'examen de toutes les Actions de l'Ame que l'on penſe connoiſtre le mieux. Tout le monde ſçait que la Memoire conſerue les Images de tout ce que l'on connoiſt ; & que le Souuenir n'eſt autre choſe que la repreſentation qui ſe fait de quelqu'vne

d'elles : Mais quand on vient à examiner où ſont ces Images ; comment elles ſont placées ; comment elles ſe preſentent à l'Ame ; comment elles font ſouuenir non ſeulement qu'on s'eſt ſouuenu, mais encore qu'on ne s'eſt pas ſouuenu : Ce ſont des choſes qui eſtonnent les Eſprits les plus penetrans, & qui leur ſemblent incomprehenſibles. Cependant on n'a pas pour cela abandonné l'opinion commune, qui tient que ces Images ſont dans la Memoire, & que ſans elles on ne peut ſe ſouuenir d'aucune choſe.

On en peut dire autant des Images Naturelles qui ont tant de conformité auec celles de la Memoire ; ce ſont elles qui forment l'Inſtinct des Animaux, & les raiſons qui les ſouſtiennent peuuent paſſer pour demonſtratiues. Mais cela n'empeſche pas qu'outre les meſmes doutes que l'on a pour les autres touchant le lieu & l'ordre où elles ſont, & la maniere dont elles excitent l'Ame pour connoiſtre & pour agir ; il n'y ait des cas particuliers où il eſt aſſez difficile de s'imaginer comment elles peuuent donner la connoiſſance des choſes que font les Animaux. Car entre ceux qui ſont les plus conſiderables, il n'y a rien qui me ſemble ſi merueilleux & ſi malaiſé à comprendre, que le choix que l'Ame fait des muſcles qui ſont neceſſaires pour faire vn mouuement. Elle ne les connoiſt point, elle n'en ſçait point

l'vſage, elle en ignore le nombre ; neantmoins de pluſieurs qui ſont meſlez enſemble, & qui peuuent faire des mouuemens contraires, elle choiſit ceux qui ſont propres à l'action qu'elle doit faire, ſans jamais ſe tromper, ſans prendre jamais l'vn pour l'autre.

Il y a ſans doute de la peine à reduire tout cela aux Images Naturelles, auſſi-bien que cent autres pareilles obſeruations que l'on a faites dans l'Inſtinct des Animaux. Mais quand ce que nous en dirons cy-apres ne ſeroit pas capable de ſatisfaire l'Eſprit, il ne faudroit pas pour cela quitter vne opinion ſi raiſonnable & ſi bien eſtablie.

L'Inſtinct de l'Ame Vegetatiue conſiſte dans les Images Naturelles.

ARTICLE V.

Toute ſorte d'Inſtinct conſiſte dans les Images Naturelles.

LA ſuppoſant donc pour certaine & conſtante, c'eſt vne neceſſité que ſi l'Inſtinct ſe trouue ailleurs que dans l'Ame Senſitiue, il faut qu'il ait par tout la meſme nature & la meſme cauſe ; il faut dis-je, que les Images Naturelles qui le forment dans les Animaux le faſſent auſſi en toutes les autres choſes ; ET qu'il y en ait pour la Faculté Intelligente, pour la Vegetatiue & pour toutes les autres qui

agiſſent par ce principe dans les corps inanimez.

Cette verité ſe laiſſera plus facilement perſuader ſi on ſe ſouuient de ce que la Theologie nous apprend de la reſſemblance que Dieu a voulu que tous ſes ouurages euſſent auec luy, & des veſtiges qu'il y a laiſſez de ſa nature & de ſes emanations ineffables. Car comme il produit en luy-meſme ſon Image, où ſont tous les threſors de ſa Sageſſe & de ſa Puiſſance: Il a voulu auſſi que toutes les creatures pour luy eſtre ſemblables euſſent des Images qui fuſſent les ſources de toute la connoiſſance & de toute la vertu qu'elles peuuent auoir. D. Thomas 1. 4. 45.

Cela eſt éuident en celles qui ſont les plus nobles & les plus parfaites, tels que ſont les Hommes & les Animaux. Car l'Entendement ne peut rien connoiſtre ni rien faire que par le moyen des Images qui ſe preſentent à luy; ni l'Imagination, que par celles que les Sens luy fourniſſent. Et parce que l'ordre de la Nature demande que les perfections qui ſe trouuent accomplies dans les choſes les plus hautes, ſoient, commencées & comme eſbauchées dans les plus baſſes; il a falu que ces Images qui font la perfection de l'Homme & des Beſtes, ſe trouuaſſent aux autres choſes dans la meſure qui conuient à leur baſſeſſe; C'eſt-à-dire qu'elles y fuſſent plus ou moins fortes, & plus ou moins

nombreuſes à proportion des vertus qu'elles doiuent auoir.

Car il eſt vray-ſemblable que ce ſont les Exemplaires ſur leſquels les Facultez forment leurs effets, & que c'eſt par eux qu'elles ſont determinées à produire vne choſe pluſtoſt que l'autre. Pourquoy le Lion engendre-t-il pluſtoſt vn Lion qu'vn autre Animal, ſi ce n'eſt parce que la vertu formatrice qu'il a, contient en ſoy l'Image de toutes les parties qui le doiuent compoſer. Ouy ſans doute, toutes les ſemences portent le charactere des choſes qu'elles doiuent produire; et la plus petite graine a en ſoy l'Image de la plante qui en doit naiſtre. Il ne faut point craindre que ſa petiteſſe ne puiſſe contenir tant de diuerſes parties dont elle eſt compoſée. Car ces Images ne tiennent point de place; du moins il eſt aiſé à iuger par celles de la Memoire qui ſont en ſi grand nombre, qu'elles en tiennent fort peu: et pour en eſtre tout-à-fait perſuadé, il ne faut que conſiderer celles des objets colorez qui ſe reüniſſent comme en vn poinct ſans ſe confondre, quand elles paſſent par vn trou dans vne chambre obſcure.

Apres tout les effets ne ſont ſemblables à leurs cauſes, que parce que ce ſont les copies des exemplaires qui reglent & dirigent la puiſſance actiue dont elles ſont pourueuës: Et l'on peut dire que la Fleche ne va à ſon but que parce que la cor-

de de l'arc luy a imprimé l'Image de ſon mouuement : car c'eſt ainſi qu'on peut appeller cette qualité merueilleuſe & inexplicable que l'on nomme *Impetus*, qui eſt le principe de tout mouuement local.

On peut meſme aſſeurer qu'il eſt impoſſible de rendre raiſon de ces diuerſes inclinations que les Peres laiſſent à leurs Enfans, ſi on ne les rapporte aux Images qu'ils leur communiquent auec la vie ; comme nous auons montré au diſcours des Inclinations.

Enfin ſi l'art imite la Nature, il faut que la Nature ait ſes Idées & ſes Images pour agir, puiſque l'Art ne peut rien faire ſans elles, & qu'il ne fait que les copies des originaux qui ſont dans l'eſprit de l'Artiſan.

Concluons donc que ces Images ſont les Exemplaires ſur leſquels la Nature fait toutes ſes productions ; que ce ſont les vertus ſeminales & comme les formes par leſquelles toutes les Facultez produiſent leurs effets : et qu'outre qu'il n'y a aucun inconuenient de les admettre, il y a de l'auantage pour la Philoſophie : Car eſtant ſi timide à definir les choſes, & n'employant que des termes & des notions vagues & generales pour en expliquer les differences, elle aura vn moyen de les ſpecifier plus particulierement par ces Images.

Cette Philoſophie toute nouuelle qu'el-

le paroiſſe aſt auſſi ancienne que celle de Platon, qui tient que les Idées qui ſont dans l'Entendement Diuin ſont les exemplaires ſur leſquels Dieu produit toutes choſes; que les Raiſons qui ſont dans l'Ame du monde ſont les Images des Idées & les modeles ſur leſquels la Nature fait ſes ouurages : et qu'enfin tout ce qui eſt dans le Monde, n'eſt que l'ombre, c'eſt-à-dire l'Image de ce qui eſt dans la Diuinité. Quoy qu'il en ſoit, cette doctrine eſt née auec noſtre Theologie, comme nous auons dit, & fait mieux voir que toute autre, la ſource des vertus qui ſont dans les creatures, & l'ordre merueilleux que Dieu a eſtabli parmi elles.

L'Ame Vegetatiue connoiſt & ſent à ſa maniere. ART. VI.

CE que nous auons maintenant à chercher eſt de ſçauoir ſi toutes ces Images ſont capables de former la Connoiſſance en toutes les choſes où elles ſe trouuent ; & la maniere comment cela ſe peut faire. Commençons donc par l'Ame Vegetatiue, puiſque c'eſt elle qui fait le ſujet de ce diſcours.

Premierement il faut ſuppoſer qu'elle Connoiſt. Car outre les raiſons que nous apportées cy-deuant, il eſt impoſſible d'en douter ſi on conſidere qu'elle Sent veritа-

blement ; puiſqu'il eſt certain que Sentir c'eſt connoiſtre, & que ce Sentiment eſt purement naturel ſe faiſant ſans le ſecours de l'Ame Seuſitiue. Car bien que ce mot conuienne propremenl à l'action des Sens, & que pour parler plus exactement il en faluſt donner vn autre à l'action naturelle: Neantmoins la reſſemblance qu'il y a entre elles a permis à ceux qui ont les premiers impoſé le nom aux choſes, de ſe ſeruir de celuy-cy pour l'vne & pour l'autre; & la Philoſophie n'a pas voulu changer ce que l'vſage auoit approuué. De ſorte que l'on peut dire que l'Ame Vegetatiue Sent à ſa maniere, c'eſt à dire qu'elle connoiſt par l'action qu'elle fait, comme les Sens connoiſſent par la leur.

Ie ne veux pas ſouſtenir cette verité par le ſentiment de l'Herbe ſenſitiue, des Eſponges, & d'autres ſemblables zoophytes; parce qu'on pourroit dire qu'ils participent à la faculté animale. Ie n'en veux tirer la preuue que de ce qui ſe paſſe en nous, & de ce que nous experimentons à toute heure. Car nous voyons que les parties ſentent ce qui les incommode, non ſeulement ſans la participation du Cerueau qui eſt la ſource & le ſiege principal de la Faculté Senſitiue; mais auant meſme que cette partie ſoit formée, ny que cette faculté ait aucun organe. Car nos dernieres obſeruations nous apprennent que dans les premiers lineamens que la Nature don-

ne au corps des animaux, & lors qu'il n'y a encore rien qui paroiſſe de la figure que les membres doiuent auoir ; on ne ſçauroit ſi peu picquer la maſſe informe qui s'y eſt faite, & qui eſt le fondement de tout l'ouurage, qu'elle ne ſe reſſerre & ne ſe retire : Or cela ne ſe peut faire qu'elle ne ſente ce qui la bleſſe. Cependant il n'y a point encore de nerfs, de cerueau, ny d'eſprits animaux qui puiſſent cauſer ce mouuement, ny le ſentiment qui le doit preceder ; & par conſequent il faut qu'ils procedent de la Faculté Naturelle qui eſt la premiere de toutes, en temps, en ordre, & en fonction.

Mais quand on ne ſeroit pas aſſeuré de cette obſeruation, il y en a cent autres qui confirment cette verité. Outre ce que nous auons dit cy-deuant des parties qui par vn ſentiment naturel diſcernent le venin dont le ſens du Toucher n'a aucune connoiſſance : Il ne faut que remarquer l'irritation que la malignité des humeurs donne à la Nature en toutes les parties ; les efforts & les mouuemens qu'elle leur fait faire pour chaſſer ce qui les incommode, comme ſont les palpitations, les changemens de pouls, les vomiſſemens, les diarrhées & mille autres ſemblables qui ſe font à l'inſceu du Cerueau & de la Faculté Senſitiue. Car tout cela montre que la Nature eſt irritée : & il n'y a rien de ſi commun en la bouche des Medecins, que cette

cette façon de parler ; mais elle ne peut eſtre irritée qu'elle ne ſente, & qu'elle ne connoiſſe ce qui l'offenſe.

On dira peut-eſtre que ce mot d'Irritée marque vne paſſion, & que la paſſion eſt vn mouuement de l'Appetit ſenſitif : Mais nous auons montré ailleurs que la Faculté Naturelle a ſes paſſions comme les autres puiſqu'elle a ſon Appetit propre qui a ſes mouuemens particuliers ; & que les mouuemens de quelque Appetit que ce ſoit, ſont de veritables paſſions. En effet l'Amour paroiſt dans les inclinations qu'elle a pour les choſes qui luy ſont conformes ; la Haine, dans les auerſions pour celles qui luy ſont contraires ; la Hardieſſe, dans les attaques qu'elle fait contre les maux ; la Crainte, dans l'abandonnement où leur violence la fait ſouuent tomber ; enfin elle s'irrite, elle s'appaiſe & la Fiévre luy eſt ce que la Colere eſt à l'Ame Senſitiue. Si cela eſt ainſi, il ne faut pas douter qu'elle ne connoiſſe, puiſqu'il n'y a point de paſſion ſans connoiſſance & que l'Appetit ne ſe peut eſmouuoir ſans elle.

Comment la Faculté Vegetatiue connoiſt.

Preſuppoſé donc que l'Ame Vegetatiue connoiſſe, il faut qu'elle ſe ſerue des moyens qui ſont neceſſaires pour former la Connoiſſance, & par conſequent il faut qu'elle agiſſe, parce que toute Connoiſſance eſt vne action ; Il faut qu'elle ſe repreſente les choſes qu'elle connoiſt, c'eſt à dire qu'elle en faſſe le portrait & l'Image,

car il n'y a point d'autre action qu'on luy puiſſe donner que celle-là ; Il faut enfin qu'elle faſſe ſes portraits ſur quelque patron & ſur quelque modele, comme ſe font ceux de l'Entendement, de l'Imagination, & des Sens exterieurs.

Mais encore, comme ces Facultez ont deux ſortes de Connoiſſance ; l'vne qui ſe fait ſur des patrons paſſagers que les objets preſens ou la memoire leur fourniſſent ; & l'autre qui ſe forme ſur des Images primitiues & originelles : on peut dire que l'Ame Vegetatiue a ces deux ſortes de Connoiſſance. Car quand quelque choſe l'offenſe, c'eſt vn objet preſent qui porte auec ſoy le patron & l'exemplaire de ce qu'elle en doit connoiſtre : Mais quand elle donne la figure & la ſituation qui ſont neceſſaires aux membres, quand elle choiſit les iours pour attaquer les maux ; elle n'a aucun modele exterieur qu'elle puiſſe imiter, ny ſur lequel elle puiſſe former ſes connoiſſances. C'eſt pourquoy elle a beſoin en ces rencontres des Images originelles où conſiſte l'Inſtinct.

Or quoy que toute cette œconomie ſoit fondée ſur des principes qu'on ne peut conteſter, & que les concluſions que nous en auons tirées ſoient neceſſaires ; ie voy bien qu'elle aura de la peine à trouuer creance dans les Eſprits qui ſont preoccupez des ſentimens de l'Eſchole ; & qui ne manqueront pas de propoſer mille difficul-

tez ſur cette Connoiſſance, & ſur la maniere dont nous voulons qu'elle ſe faſſe.

Car ils diront ſans doute que c'eſt confondre les Facultez connoiſſantes auec celles qui ne le ſont pas ; que la Vegetatiue eſt trop materielle pour auoir vne fonction ſi delicate ; qu'elle n'a point d'organes qui ſoient propres pour la faire, & qu'il faudroit qu'elle euſt de la Memoire pour conſeruer les Images qu'elle reçoit de la Nature, & celles qu'elle produit en connoiſſant ; ce qui n'eſt iamais entré dans la penſée d'aucune perſonne.

Mais il eſt facile de les ſatisfaire ſur toutes ces difficultez. Premierement c'eſt à tort qu'on oſte la Vegetatiue du rang des Facultez connoiſſantes, puiſqu'il eſt conſtant qu'elle connoiſt comme nous auons montré. Et ce n'eſt pas les confondre, puiſque nous donnons à chacune ſa Connoiſſance propre. En quoy il faut admirer la Prouidence de Dieu, qui ſçachant qu'il y auoit beaucoup de choſes qui pouuoient conſeruer ou deſtruire l'animal, & que les Sens n'eſtoient pas capables de connoiſtre, comme les qualitez ſympathiques & antipathiques qui ne ſont point au nombre des objets ſenſibles ; il en a voulu donner la Connoiſſance à la Faculté Vegetatiue, comme à celle qui ſoûtient les elemens de la vie, & qui doit connoiſtre ce qui leur peut eſtre vtile ou qui les

peut corrompre. En effet elle ſçait les humeurs qui ſont conformes aux parties, elle les attire, elle les retient ; elle diſcerne les venins ; & tous les ſymptomes qu'elle excite quand elle les ſent, ſont autant d'efforts & d'attaques qu'elle fait contre eux.

A la verité la Connoiſſance n'eſt pas ſi prompte ny ſi exacte que celle des Sens, car ils connoiſſent d'abord les objets qui ſe preſentent à eux, & en diſtinguent toutes les differences particulieres : mais il faut du temps à cette Faculté pour ſentir les choſes qui luy plaiſent ou qui l'offenſent, & elle n'en connoiſt que les differences les plus generales. Car les mauuaiſes humeurs croupiſſent long-temps dans le corps auant qu'elle les ſente & qu'elle ſe ſoûleue contre elles pour les chaſſer ; les venins meſme les plus ſubtils ne l'excitent pas ſi-toſt qu'ils ont penetré dans les parties, & il y en a quelques-vns qui l'ont pluſtoſt deſtruite qu'elle ne les a pleinement reconnus. Or ſi elle eſt ſi pareſſeuſe à connoiſtre les choſes qui luy ſont contraires, à plus forte raiſon le ſera-t-elle dans celles qui luy ſont vtiles, puiſqu'elles ne ſont pas ſi agiſſantes que les autres.

D'ailleurs on peut dire qu'elle ne connoiſt les differences des objets qui la touchent que comme noſtre Odorat connoiſt les odeurs. Car au lieu que les autres Sens

diſcernent toutes les differences eſſentielles de leurs objets ; comme l'œil les eſpeces des couleurs, & l'oreille celles des ſons, celuy-cy eſt tellement imparfait en l'Homme qu'il ne diſtingue les odeurs que comme douces & faſcheuſes, bonnes & mauuaiſes. La Faculté Vegetatiue n'en connoiſt pas dauantage de ſes objets. La raiſon de tout cela eſt qu'elle eſt plus peſante & plus materielle que la Senſitiue, & ne peut par conſequent ſe remuer ni s'alterer ſi facilement que celle-là. Car nous auons dit que la Connoiſſance eſt vne ſorte d'alteration.

Mais il faut remarquer icy que l'Ame Vegetatiue eſt de deux ſortes, l'vne eſt dans les Plantes, l'autre eſt dans les Animaux. Celle-cy eſt bien plus parfaite que la premiere, parce qu'elle a par deſſus les autres vertus qui ſont dans les Plantes, la Faculté Vitale qui reſide dans le cœur & qui agit auec tant de connoiſſance, que pluſieurs ont douté ſi elle ſe deuoit mettre au rang des Facultez Naturelles. Car c'eſt elle qui a la charge du pouls & de la reſpiration, qui enuoye les eſprits vitaux aux lieux où ils ſont neceſſaires, qui a ſoin de combattre les maux & qui choiſit les jours pour les attaquer, &c. où elle fait paroiſtre tant de diſcernement & de conduite qu'on ne peut douter qu'elle ne connoiſſe, & que ſa Connoiſſance ne ſoit plus prompte & plus exacte que celle des

Il y a deux ſortes de Facultez Vegetatiues.

Plantes. Et cela vient non ſeulement de ce que les eſprits qui luy ſeruent de ſubjet & d'organes ſont plus ſubtils & plus mobiles que ceux des Plantes ; mais auſſi de ce qu'eſtant plus noble à cauſe de l'vnion qu'elle a auec l'Ame Senſitiue, elle a eſté pourueuë d'vn plus grand nombre d'Images Naturelles. Neantmoins de quelque ordre qu'elle ſoit, elle peut Connoiſtre ; parce que l'alteration où conſiſte la Connoiſſance n'eſt pas au deſſus de ſon pouuoir : c'eſt le mouuement qui luy eſt propre & qui la diſtingue de toutes les formes qui ſont purement naturelles. Car toutes les choſes Inanimées ne Connoiſſent point à parler promptement, elles n'ont que la matiere & l'ombre de la Connoiſſance. Dautant qu'elles ont bien les Images que la Nature leur a données, mais elles n'ont aucune Faculté qui agiſſe ſur ces Images, ni qui en faſſe les portraits, en quoy conſiſte l'eſſence & la forme de la Connoiſſance. De ſorte qu'on peut dire que tout ce qui eſt viuant connoiſt, & que tout ce qui connoiſt eſt viuant.

S'il eſt donc vray que l'Ame Vegetatiue connoiſſe, il faut qu'elle faſſe les portraits des objets qui la touchent, & qu'elle ſe change en eux tout de meſme que les Sens & l'Entendement ſe transforment dans les choſes qu'ils connoiſſent, puiſqu'il n'y a point de Connoiſſance ſans cela.

La Connoiſſance de l'Ame vegetatiue ſe fait en toutes les parties.

ARTICLE VII.

MAis où ſe peut faire ce changement ? quel eſt l'organe de cette action ? car c'eſt vne Faculté materielle & organique qui la produit. Il faut dire qu'il n'y a point de partie où elle ne ſe puiſſe faire, parce qu'il n'y en a point où la Faculté Vegetatiue ne ſoit. Et que les eſprits ſont les organes dont elle ſe ſert en cette action : Car c'eſt l'inſtrument general de toutes les fonctions de l'Ame, & qui ſupplée au defaut de tous les autres.

Et certainement il ſemble qu'il y a des ſubjets où la Nature veut faire voir ſon induſtrie & faire montre de ſa magnificence par l'artifice dont elle fait leurs actions, & par la diuerſité des inſtrumens qu'elle y employe. Conſiderez vn peu quel appareil elle apporte aux Mouuemens des Animaux, parfaits, il y faut des nerfs, des fibres, des tendons, des chairs : Et il n'y a rien de tout cela en ceux des mouches, des cirons & de mille autres inſectes dont la petiteſſe ne peut ſouffrir tant de diuerſes parties ; Et l'on peut croire que les Fibres font toutes ſeules ces mouuemens-là. Il en eſt de meſme de la Connoiſſance, il

y a des Sens où elle veut plue d'art & plus d'organes pour la produire, comme la veuë & l'ouye; il y en a d'autres où elle ne veut pas tant d'apparat, & l'on peut dire qu'il n'y a preſque que les Eſprits Animaux qui faſſent le ſentiment du Toucher.

Il ne faut donc pas s'eſtonner ſi la Faculté Vegetatiue qui a tant de conformité auec ce Sens-là, & qui en eſt ſi proche, connoit comme luy en toutes les parties où elle eſt; Et ſi les Eſprits Naturels ſont les ſeuls qui luy ſeruent d'organes pour cela, comme les Eſprits Animaux ſont preſque tous ſeuls le ſentiment du Toucher.

L'Ame Vegetatiue a vne Memoire.

Il ne reſte plus des doutes que nous auons propoſez ſur la Connoiſſance de cette baſſe partie de l'Ame, que celuy de la Memoire qu'il faudroit qu'elle euſt pour conſeruer les Images naturelles, & celles qu'elle feroit en connoiſſant. Mais quoy qu'il n'y ait perſonne qui l'ait reconnuë dans l'Ame Vegetatiue, ce n'eſt pas à dire qu'elle n'y ſoit point; Si l'Inſtinct ſe fait de la façon que nous auons dit il faut qu'il y ait quelque choſe qui reſponde à cette Faculté, puiſque les Images Naturelles y ſont conſeruées. Outre que c'eſt vne neceſſité qu'elle ſe ſouuienne ſi elle s'accouſtume à certaines choſes; parce que l'accouſtumance vient de pluſieurs actions reïterées qui laiſſent vne facilité

pour en faire de ſemblables ; Et qu'il n'y a pas moyen de les faire ſemblables ſi on ne ſe ſouuient des premieres. Or c'eſt vne verité qu'on ne peut conteſter, que les Facultez Naturelles agiſſent par Couſtume. Car l'Eſtomac s'accouſtume à de certains alimens, dont il y en a meſme qui luy ſeroient pernicieux ſi la couſtume n'en corrigeoit la malice. Ne regle-t-il pas ſa faim à de certaines heures, qu'il attend auant que de ſe rendre importun ? Ie ne veux pas parler des Inteſtins ny de la Veſcie qui vuident leurs excremens à des tẽps prefix que la couſtume leur a marquez. C'eſt aſſez de dire que les parties ſupportent facilement les exercices où elles ſont accouſtumées ; qu'elles ſont ſujettes à de certaines maladies que la couſtume rend plus legeres & moins perilleuſes ; qu'il y en a enfin qui oublient à faire leur deuoir par la pareſſe qu'elles ont contractée : car ſi elles oublient il faut qu'elles ayent de la Memoire.

Il ne faut pas pourtant s'imaginer que cette Memoire ſoit dans le Cerueau comme eſt la Memoire Senſitiue ; elle eſt en toutes les parties qui agiſſent par inſtinct, & chacune conſerue en elle-meſme l'Image naturelle qui la dirige & qui la pouſſe à faire ſes actions. Il paroiſt bien que cela doit eſtre ainſi, puiſque l'Imagination n'a aucune connoiſſance de ces Images, ce qui deuroit pourtant arriuer ſi elles

Images Naturelles qu'elles ont.

effets que les Facultez doiuent produire comme nous auons dit cy-deuant. L'autre, qu'elles ſuppléent au defaut des vertus neceſſaires aux mouuemens qui ſe font pour quelque fin. Car ils ne ſe peuuent faire ſans la connoiſſance de la fin, ny ſans vn moteur qui ſuiue cette connoiſſance. Or c'eſt vne maxime aſſeurée que la Nature agit pour vne fin, & par conſequent elle ne fait aucun mouuement où elle n'ait beſoin d'vne Faculté qui connoiſſe, & d'vne autre qui faſſe le mouuement. Dans les Animaux l'Eſtimatiue & l'Appetit ont ces emplois-là. Car celle-là forme le Iugement practic qui leur fait connoiſtre s'il eſt vtile de faire le mouuement, & qui l'ordonne en ſuite: Et l'Appetit execute apres ces ordres, & commence le mouuement qui ſe doit communiquer aux membres. Mais comme ces Facultez ſont des puiſſances vitales, & ne ſe peuuent trouuer dans les choſes qui ſont priuées de vie: la Sageſſe Diuine qui leur a donné la vertu d'agir, les a auſſi pourueuës des Images Naturelles pour faire la fonction de ces deux Facultez. Car ces Images contiennent le Iugement practic & ſemblent faire connoiſtre aux choſes, que l'action qu'elles doiuent produire eſt vtile, & ont encore la force de les faire mouuoir. C'eſt pourquoy on dit qu'elles ont vne Connoiſſance & vn Appetit naturel, quoy qu'en verité elles n'a-

yent ny l'vn ny l'autre ; eſtant ſeulement pourueües de l'Inſtinct qui tient lieu de ces deux vertus, & qui en fait la fonction.

Pour bien comprendre cecy, il faut ſe ſouuenir de ce que nous auons dit cy deuant, que dans les Animaux les Images Naturelles ne ſont pas des notions ſimples & purement ſpeculatiues, elles ſont toutes practiques & compoſées ; & ſont comme autant de propoſitions des choſes qu'il faut connoiſtre pour bonnes ou mauuaiſes, & qu'il faut pourſuiure ou éuiter. Il en faut dire autant de celles qui ſont dans les Corps Inanimez. Ce ſont comme autant de propoſitions que Dieu y a imprimées qui marquent ce qu'ils doiuent faire, & qui leur donnent encore l'inclination de les faire ; Et cette Inclination eſt vn poids ſecret qui les pouſſe où ils doiuent aller, comme la peſanteur les fait mouuoir vers leur centre.

Les Images donnẽt l'inclination.

En effet s'il y en a qui ſe portent naturellement en haut & en bas par des qualitez qui leur ont eſté données pour cela, pourquoy n'y en aura-t-il pas d'autres qui auront de pareilles vertus pour d'autres mouuemens. Cela eſt euident dans la qualité magnetique, car elle donne vn poids à l'Aymant qui au lieu de le faire aller vers le centre de la terre, le fait tourner vers ſes poles.

Et il ne faut pas douter que ce ne ſoit vne ſorte de peſanteur, puiſqu'vne aiguille d'acier miſe en equilibre ſur vn piuot ou dans vne balance, treſbuche ſi toſt qu'elle eſt touchée, de l'Aymant.

Aſſeurément toutes les autres choſes qui ſe meuuement naturellement, ont comme luy des qualitez qui les pouſſent au but où elles ſont deſtinées. Et n'eſt-il pas plus vray-ſemblable que les Aſtres ont inclination au mouuement circulaire, par vne vertu particuliere qui tende là, que par des Intelligences motrices qui rendroient leurs mouuemens violens, & qui priueroient la Nature des ſes plus nobles & plus importans effets. Oüy ſans doute les Images Naturelles que Dieu y a imprimées ſont les veritables Intelligences qui reglent le tour qu'ils doiuent faire, & qui leur donnent l'inclination & la pente pour l'executer. Ce ſont autant de loix qui y ſont écrites de la main de Dieu, & qui ne reglent pas ſeulement cette milice celeſte, mais qui luy donnent tous les mouuemens qu'elle a. De ſorte que l'on a eu raiſon de dire que les Cieux eſtoient le grand Liure où l'on voyoit plus clairement les merueilles de la Sageſſe & de la Puiſſance Diuine.

N'y a-t-il pas auſſi plus d'apparence que le fer a quelques-vnes de ces Images qui le portent vers l'Aymant, & qui luy don-

nent l'inclination de ſe joindre à luy; que de recourir à vne vertu attractiue qui eſt imaginaire, & qui ne ſe trouue point dans la Nature, comme nous auons montré en autre lieu? Aſſeurément toutes les autres ſympathies & antipathies ne viennent point d'ailleurs. La peſanteur meſme & la legereté ſont les ſuites de ces Images qui ſont grauées dans les corps peſans & legers : en vn mot ce ſont les Principes de tous les mouuemens de la Nature.

De ſorte qu'il n'y a rien où l'vniformité que Dieu garde en ſa maniere d'agir, & l'ordre qu'il a mis dans l'Vniuers, ſoient plus manifeſtes que dans ces Images, puiſque ce ſont les ſources de toutes les actions viuantes & inanimées, ſpirituelles & corporelles. Ie dis bien dauantage, elles ne le ſont pas ſeulement des actions phyſiques, mais encore des actions morales. Car les loix ne ſont autre choſe que les Images des penſées du Legiſlateur, & les exemplaires ſur leſquels on doit former la conduite de la vie ciuile. Les vertus & les vices ſont des habitudes qui ſont fondées ſur les Images qui ſe ſont conſeruées dans l'Ame. La loüange, le blaſme & la reputation ſe forment par la connoiſſance qui conſiſte dans les Images des choſes connuës. La religion meſme ne peut ſubſiſter ſans les Sacremens qui ſont des ſignes de la grace qu'ils con-

ferent ; ſans les Ceremonies qui ſont les figures des myſteres qu'elle cache ; ſans les paraboles qui eſt le langage ordinaire par lequel Dieu ſe veut faire entendre. Mais c'eſt peut-eſtre porter trop auant cette ſpeculation, demeurons dans les bornes de la Nature, & diſons.

Qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi dans les choſes Inanimées Dieu a reüny en vne ſeule qualité les vertus qui ſont diuiſées dans les autres, & s'il a confondu dans les Images Naturelles la fonction de l'Eſtimatiue & de l'Appetit Cela n'eſt pas ſingulier dans la Nature, puiſque les fibres des Inſectes font toutes ſeules ce que les nerfs, les tendons & les chairs ont accoûtumé de faire dans les Animaux parfaits : puiſque la puiſſance actiue & paſſiue pour engendrer, qui ſont ſeparées en ceux-cy & qui y ſont les deux ſexes, ſont confonduës en quelques vns qui engendrent ſans que ces puiſſances y ſoient diſtinguées ; Et qu'enfin c'eſt vn ordre general, que les choſes les moins parfaites ayent moins d'organes pour faire leurs fonctions, que celles qui le ſont dauantage.

Sçauoir ſi les choſes inanimées ſentent

Il reſte icy vn doute à leuer ſur ce que nous auons dit, que les choſes Inſenſibles n'ont point de veritable Connoiſſance. Car ſi la raiſon que nous auons apporté eſt concluante, que ce qui ſent, connoiſt veritablement, il faudra confeſ-

ſer qu'elles connoiſſent puiſqu'elles ſentent. N'eſt-il pas vray que le fer ſent la preſence de l'Aymant ? ne dit-on pas que l'eau ſent la chaleur, & que toutes les choſes qui ont ſympathie ou antipathie auec d'autres les ſentent quand elles en ſont proches, s'vniſſant aux vnes & s'eſloignant des autres ;

A tout cela il faut dire qu'il n'y a point de veritable Sentiment, parce qu'il n'y a point de Faculté qui forme en ſoy-meſme les Images des objets qui touchent ces choſes, en quoy nous auons montré que conſiſtoit toute ſorte de Connoiſſance. Il y a bien quelque ombre de Sentiment, parce qu'il faut que ces choſes ſe touchent, & qu'il s'y faſſe quelque alteration comme dans le veritable Sentiment ; Mais c'eſt vne autre ſorte d'alteration ; car celle qui fait la Connoiſſance eſt vne action de la choſe qui connoiſt, & celle qui ſe fait dans les choſes Inſenſibles eſt vne pure paſſion qui ſe fait par les objets qui agiſſent ſur elles. La vertu magnetique altere le fer, les qualitez ſympathiques & antipathiques alterent les choſes qui les reçoiuent ; mais le fer & ces choſes là patiſſent ſeulement ſans agir. Que ſi apres cela elles ſe meuuent, c'eſt que l'alteration qu'elles ſouffrent, excite les Images naturelles qu'elles ont à faire le mouuement où elles ſont deſtinées.

Mais quoy ! ne peut-on pas dire la meſme choſe de la Faculté Vegetatiue, ſans eſtre obligé de luy donner vne veritable connoiſſance contre l'aduis de tous les Philoſophes ? Il le faut ingenuëment confeſſer ; elle a beaucoup d'actions qu'on pourroit rapporter à cette maniere d'agir. Mais parce qu'il y en a d'autres où il eſt impoſſible de le faire, comme ſont le choix des jours pour les criſes, l'ordre des parties dans la conformation, le diſcernement des lieux commodes pour les euacuations, & cent autres ſemblables : Il y a de l'apparence qu'elle fait toutes ſes autres actions par le meſme Principe de vie, qui la fait agir en celles-là, & qui eſt auſſi comme nous auons dit le Principe de Connoiſſance.

Il faudroit icy reſoudre la difficulté que nous auons propoſée touchant le choix que l'Ame fait des Muſcles qui ſont propres à chaque mouuement, parce que le ſecret de cette merueille dépend de l'Inſtinct, & par conſequent des Images naturelles que la Nature a imprimées dans les Muſcles ; Et que cela peut ſeruir d'vne nouuelle preuue pour montrer que la doctrine en eſt bien eſtablie ; puiſque les autres opinions ont ſi mal reüſſi en ce point là. Mais il eſt plus à propos d'en remettre l'examen au Chapitre des Mouuemens que l'Ame donne au Corps.

Concluons donc que dans l'obſcurité

où la Philoſophie nous a laiſſez pour l'Inſtinct, on ne peut trouuer de moyen qui ſoit plus propre pour s'en eſclaircir que les Images Naturelles. Car on ne ſçauroit rien imaginer qui puiſſe auec tant de fondement eſtre commun à toutes les choſes qui ſont conduites par l'Inſtinct, que ces Images. Et quelques doutes qu'on puiſſe former ſur leur nature, ſur leur exiſtence & ſur leur vſage; ils ſe peuuent facilement diſſiper par l'exemple de celles qui ſont dans la Memoire, leur eſtant ſemblables en tous ces points-là. C'eſt ce qui ſe verra plus clairement dans le diſcours que nous en allons faire.

DE LA MEMOIRE ET DV SOVVENIR.

LIVRE QVATRIEME.

LA seconde action de l'Ame que nous auons à examiner, c'eſt le Souuenir ; & comme c'eſt vn effet de la Memoire ou du moins, qui ne ſe peut faire ſans elle, il faut premierement expliquer quelle eſt ſa nature. Mais en quel abyſme nous allons nous jetter, où il n'y a ny fond ny riue, où l'on ne trouue que des tenebres, ou la multitude innombrable des choſes qui y ſont renfermées confondent l'eſprit, & font perdre le jugement à ceux qui le veulent ſonder ? Ouy ſans

doute la Memoire eſt vn abyſme dont la capacité eſt ſans bornes & ſans meſure ; plus elle ſe remplit, & plus elle a de place pour loger ce qui luy vient de nouueau ; Elle ne ſe laſſe jamais de receuoir, & on la peut mettre au rang de ces choſes qui ne diſent jamais, c'eſt aſſez. Que ſi l'on veut conſiderer en détail les richeſſes qu'elle contient ; ce nombre infini de mots, de phraſes, de diſcours, que chaque langue luy fournit ; cette multitude incomprehenſible d'objets diuerſifiez de mille circonſtances que les Sens luy confient ; toutes les veritez que l'eſprit connoiſt ; toutes les chimeres qu'il ſe forme & de la garde deſquelles elle ſe charge ; ne ſera-t-on pas contraint de dire que la Memoire eſt dans l'Homme vn grand Monde dans le petit Monde ?

A la verité tout cét amas qu'elle fait & tous les threſors qu'elle garde ne conſiſtent qu'en Images : Mais cela n'en diminuë pas la merueille. Car outre qu'il eſt difficile de conceuoir comment tant de figures qui repreſentent au naturel de ſi grands & de ſi differens objets, peuuent eſtre reduites au petit eſpace que la Memoire occupe ; ny comment elles y ſont rangées de telle ſorte qu'il ſemble qu'il y ait des bancs & des galleries où toutes celles d'vn meſme ordre ſont placées ; qu'il y ait meſme comme des theatres où les vnes ſe font voir de toutes parts, & des

cachots où d'autres ſont renfermées. D'où vient enfin qu'il y en a de ſi conſtantes, & de ſi fidelles, qu'elles ne quittent jamais l'Ame, ou n'en ſortent que difficilement; et d'autres qui ſont ſi mobiles & ſi coulantes qu'elles s'échappent & s'enfuyent incontinent apres qu'elles y ſont entrées. Outre ces conſiderations, dis-je, qui regardent l'exiſtence de ces Images; il y en a qui ſe tirent de l'action & de l'vſage qu'elles ont, qui ne ſont pas moins admirables. C'eſt par elles ſans doute que l'Ame ſe ſouuient; mais qui peut dire ſi elle les va chercher pour cela; ou ſi elles-meſmes ſe détachent des autres pour ſe preſenter à elle? D'où vient qu'il y en a qui ſe produiſent en foule ſans eſtre appellées, & d'autres qu'on a beau ſolliciter qui ne viennent qu'auec peine, & ſouuent meſme lors qu'on en a plus affaire? Comment enfin on peut ſe ſouuenir de s'eſtre ſouuenu; car en ce cas-là, il eſt neceſſaire que la Memoire ſoit dans la Memoire: mais ce qui eſt de plus eſtrange, comment on ſe ſouuient de ne s'eſtre pas ſouuenu, puiſqu'il faut alors que l'Oubly ſoit dans la Memoire.

C'eſt-là vne petite partie des difficultez qui eſtonnent ceux qui veulent examiner la nature de cette Puiſſance de l'Ame. Voyons comment nous y reüſſirons.

De la Memoire.

Chapitre I.

A Ce deſſein, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons montré cy-deuant, que la Connoiſſance eſt vne action, & que quand l'Ame connoiſt les choſes elle en fait les Images & les Portraits. Mais parce que ſi-toſt qu'elle ceſſe de produire ces Images, elle ne connoiſt plus rien, dautant qu'elle n'agit plus; et qu'il eſt neantmoins neceſſaire qu'il demeure dans l'Ame quelque choſe de cette premiere Connoiſſance, afin de ſe remettre dans l'eſprit les choſes qui nous ont eſté incommodes pour les éuiter quand elles reuiendront, & celles qui nous ont eſté vtiles, pour les chercher encore; la Nature a donné à l'Ame la vertu de conſeruer ces Images, afin de les repreſenter aux Facultez connoiſſantes quand il ſeroit neceſſaire. Et cette vertu s'appelle Memoire. *Qu'eſt-ce que la Memoire.*

Quelques-vns ne la diſtinguent point réellement de l'Imagination, & diſent que ce n'eſt qu'vne meſme Puiſſance à laquelle on a donné deux noms, eu eſgard aux deux fonctions qu'elle a; & qu'elle s'appelle Imagination quand elle produit les Images; et Memoire quand elle les retient *La Memoire eſt differente de l'Imagination.*

& les conſerue, & cela eſt d'autant plus vrayſemblable que ces fonctions ne ſont pas oppoſées, & que generalement parlant Agir & Conſeruer ne ſont pas incompatibles dans vn meſme ſujet. Mais quoy que cela puiſſe eſtre veritable dans les Anges & dans les Ames ſeparées, où la ſimplicité qu'ont ces Subſtances ne ſouffre pas la diſtinction qui ſe trouue dans les choſes materielles: on ne peut pas dire la meſme choſe de l'Imagination & de la Memoire Senſitiue. Car comme l'Entendement ſpeculatif & l'Entendement practic ne ſont qu'vne meſme Faculté, quoy que la Phantaiſie & l'Eſtimatiue qui dans les Animaux ſont les meſmes fonctions qu'eux, ſoient diſtinguées reéllement; il eſt vrayſemblable que ſi d'vn coſté la Memoire & la Faculté qui connoiſt, ne ſont qu'vne meſme puiſſance dans les Subſtances ſeparées; de l'autre elles ſont differentes dans les Animaux.

Cela paroiſt euidemment dans les Hommes dont les vns excellent en Memoire & les autres en Imagination: Et ce qui met cette verité hors de doute, c'eſt qu'il y a des maladies qui bleſſent l'vne de ces Facultez ſans offenſer l'autre. Car ſi ce n'eſtoit qu'vne meſme Puiſſance, il faudroit que le meſme deſordre qui tomberoit ſur l'Imagination tombaſt auſſi ſur la Memoire. Enfin elles demandent de differentes diſpoſitions dans leurs organes, & par

conſequent

conſequent il eſt neceſſaire que ce ſoient auſſi des vertus & des Facultez differentes.

Combien il y a de ſortes de Memoire dans l'Homme.

ARTICLE I.

MAis auant que de parler de l'Organe & des diſpoſitions qui ſont neceſſaires à la Memoire, il faut obſeruer qu'il y en a de pluſieurs ſortes dans l'Homme. Car comme c'eſt la gardienne & la dépoſitaire des Images qui ſont dans l'Ame, il eſt certain qu'il y a de ces Images qui ſont Spirituelles comme ſont toutes celles de l'Entendement, & que les accidens ſpirituels doiuent auoir vn ſubjet ſpirituel, ne pouuant eſtre receus dans la matiere. De ſorte que c'eſt vne neceſſité qu'outre la Memoire Senſitiue que nous auons commune auec les Animaux, il y en ait vne Intellectuelle qui garde les Images que l'Entendement produit.

D'ailleurs s'il y a des Images naturelles qui conduiſent la Faculté Vegetatiue, & qu'elles ne puiſſent eſtre autre part que dans les organes particuliers qui en font les fonctions, comme nous auons montré cy-deuant; il faudra qu'il y ait vne troiſiéme ſorte de Memoire qui conſerue ces Images, & qui n'ait aucune communi-

cation auec les deux autres.

Il y a vne Memoire Intellectuelle.

Quoy qu'il en ſoit on ne ſçauroit douter qu'il n'y ait vne Memoire Intellectuelle qui eſt differente de la Senſitiue ; non ſeulement pour la raiſon que nous auons apportée qui eſt deciſiue ; mais encore parce que c'eſt le ſentiment commun des Theologiens que l'Ame ſeparée ſe ſouuiendra des ſciences & des autres Connoiſſances Intellectuelles qu'elle aura acquiſes, & qu'elle perdra la Memoire Senſitiue. Ioint que la Religion ne ſouffriroit pas qu'on oſtaſt aux Saints qui ſont dans le Ciel le ſouuenir des choſes & des perſonnes qui ſont ſur la terre ; puiſqu'elle nous apprend que dans les Enfers meſme le mauuais Riche ſe ſouuint de ſes Freres qu'il auoit laiſſez en vie. Enfin elle ne permettroit pas que l'on diſt que ceux qui ſont morts ne ſe ſouuinſſent point des bonnes & des mauuaiſes actions qu'ils ont faites pendant leur vie ; puiſqu'ils en doiuent rendre compte deuant leur ſouuerain Iuge. Et comme tout cela ne ſe peut faire par la Memoire Senſitiue qui ſe corrompt auec le Corps, c'eſt vne neceſſité qu'il y en ait vne Intellectuelle.

Comment les maladies effacẽt la Memoire.

Tout ce qu'on pourroit dire là deſſus, c'eſt que les maladies qui deſtruiſent la Memoire, effacent non ſeulement les Images ſenſibles, mais auſſi les Intellectuelles ; en ſorte qu'on perd le ſouuenir de tout ce que l'on a appris. Car puiſque la

maladie n'a aucun pouuoir sur l'Entendement, & qu'elle ne peut alterer que les Facultez corporelles, il faut que toutes les Images qui sont dans la Memoire, soient materielles puisque la maladie les efface toutes; & qu'il n'y ait par consequent aucune Memoire Intellectuelle.

Nous auons desia touché & resolu cette difficulté au Chapitre de la Connoissance, où nous auons montré que la maladie ne peut effacer les Images spirituelles qui sont à couuert de toutes les atteintes des causes materielles; mais que ces Images qui subsistent, ne peuuent faire souuenir d'aucune chose: Parce que la Connoissance de l'Homme est vne action mixte comme est sa nature; & qu'il faut aussi que les Images par lesquelles elle se fait, soient mixtes, c'est à dire qu'elles soient composées de celles de l'Entendement & de celles de l'Imagination. Car s'il n'y a que les vnes ou les autres qui se presentent à l'Ame, elles ne seruent de rien au Souuenir, qui est vne sorte de Connoissance. C'est pourquoy dans les maladies qui font perdre la Memoire, les Images spirituelles qui y demeurent, y sont comme si elles n'y estoient point; dautant qu'elles ne peuuent toutes seules seruir à la Connoissance que demande le Souuenir; tout de mesme que l'on ne se souuient point de ce que l'Imagination a fait pendant que l'Esprit est distrait.

On nous objectera ſans doute que l'on ſe ſouuient des Songes qui ſont les ouurages de la ſeule Phantaiſie ; & qu'encore que l'on ne ſe ſouuienne point de ce que l'Imagination fait dans la diſtraction d'eſprit, on ſe ſouuient pourtant bien de ce que l'Eſprit s'y eſt imaginé quoy qu'il n'y ait que luy ſeul qui y ait agi.

Mais il faut dire premierement que c'eſt vne erreur de croire qu'il n'y a que la Phantaiſie qui forme les Songes ; l'Eſprit y trauaille comme elle ; & il ne faut que conſiderer les raiſonnemens qui s'y font pour eſtre perſuadé de cette verité : On y fait des diſcours, on y fait des vers, on s'y forme des notions des arts qu'on ne ſçauroit executer durant la veille. Car celuy qui ſçaura joüer mediocrement du Luth, s'imagine alors d'en joüer parfaitement, & ainſi de mille autres choſes. Enfin il n'y a point de Songe ſi extrauagant, qui ne donne des marques que l'Entendement y a cooperé.

Quant à la diſtraction de l'Eſprit, il ne faut pas croire non plus qu'il agiſſe alors tout ſeul; il a beſoin des Phantoſmes pour former ſes idées comme tout le monde eſt d'accord ; et quoy que l'Imagination ſoit occupée ailleurs, elle ſe partage pour les luy preſenter. Car comme ſa principale deſtination eſt de ſeruir à la Connoiſſance de l'Homme, elle ne peut s'appliquer à quelque autre action, qu'elle ne reſerue

la meilleure partie de ſes ſoins pour celle-là : De la meſme maniere que la Faculté vitale ne peut eſtre employée à quelque fonction de la vie, qu'elle n'ait ſoin en meſme temps de faire mouuoir le Cœur qui eſt la premiere & la principale fin où elle eſt deſtinée.

De ſorte que c'eſt vne verité qui doit paſſer pour conſtante, que l'Entendement & l'Imagination agiſſent touſiours enſemble pour former la Connoiſſance qui eſt propre à l'Homme. Ce n'eſt pas que l'action de l'vn ne ſoit quelquefois plus forte que celle de l'autre, & qu'il n'y ait des rencontres où celle de l'Entendement, comme dans les Songes & dans les Perturbations de l'Ame ; & d'autres où celle de l'Entendement eſt la maiſtreſſe comme dans les ſublimes ſpeculations, & dans la practique des vertus. Car les actions de l'Homme ſont en cela ſemblables à ſa nature, où il y a quelquefois plus de Corps que d'Eſprit, & quelquefois plus d'Eſprit que de Corps. Mais auſſi comme il y a toûjours du Corps & de l'Eſprit ; il faut auſſi que dans ſa Connoiſſance ; l'action de l'Entendement & celle de l'Imagination ſoient toûjours jointes enſemble.

Il y a vne Memoire Senſitiue.

Pour reprendre le fil de noſtre diſcours, ſi c'eſt vne choſe indubitable qu'il y a vne Memoire Intellectuelle, on ne peut auſſi douter qu'il n'y en ait vne Senſitiue,

puiſqu'elle ſe trouue dans tous les Animaux. Car outre ceux qui ſont capables d'inſtruction, où il eſt certain que la Memoire eſt neceſſaire; il eſt aiſé de juger que les autres qui ſont indiſciplinables comme les Hirondelles & les Inſectes, n'en ſont pas priuez. Car celles-là ſe ſouuiennent de leurs nids & de leurs petits; les Abeilles de leur ruche, les Fourmis de leurs magazins, les Araignées de leurs retraites. Et quoy qu'on die que les Mouſches n'ont point de memoire parce qu'elles retournent tousjours au lieu d'où elles ont eſté chaſſées ſans ſe ſouuenir de la peur qu'on leur a faite. Cette raiſon ſe deſtruit par elle-meſme; puiſqu'elles n'y retourneroient pas ſi elles n'auoient de la Memoire; principalement ſi elles y trouuent quelque choſe qui leur ſoit vtile. Enfin le ſouuenir des biens & des maux paſſez eſt abſolument neceſſaire à tout Animal pour ſa conſeruation.

Comme l'Homme a donc toutes les Facultez Animales qui ſe trouuent dans les Beſtes, on ne peut conteſter qu'il n'ait la meſme Memoire qu'elles ont. On pourroit neantmoins dire qu'elle luy ſeroit inutile, puiſqu'il a celle de l'Entendement qui prend Connoiſſance de tout ce qui ſe paſſe dans l'Imagination: du moins ſi celle-cy connoiſt quelque choſe à ſon inſceû, on ne s'en ſouuient point du tout Mais nous venons de montrer que ces

deux ſortes de Memoire ne ſeruent de rien ſi elles ne ſe ſecourent l'vne l'autre, puiſque l'Intellectuelle ne repreſente rien à l'Eſprit ſans la Senſitiue, ny celle-cy ſans l'Intellectuelle. Et, comme nous auons dit ailleurs, elles ſont comme la Lumiere & le corps opaque qui ſont inuiſibles l'vn ſans l'autre.

Quel eſt le ſiege de la Memoire.

ARTICLE II.

SVppoſé donc qu'il y ait vne Memoire Senſitiue qui doit eſtre organique comme toutes les autres Facultez animales, il faut voir où elle reſide & quel doit eſtre ſon organe. Nous ne voulons pas perdre le temps à examiner ſi le Cerueau eſt le ſiege de cette puiſſance de l'Ame. On s'apperçoit bien que c'eſt là où ſe forme le Souuenir, que les maladies de cette partie bleſſent la Memoire, & que l'on y applique les remedes qui la ſoulagent & qui la fortifient. Et certainement comme les penſées ſe forment-là, il faloit qu'elles y fuſſent conſeruées; & deuant ſeruir d'exemplaires pour de nouuelles connoiſſances, elles deuoient eſtre proches de la Puiſſance qui les doit produire.

Apres cela qui voudroit conteſter que le Cerueau ne fuſt pas le ſiege de la Me-

moire, auroit auſſi peu de raiſon que celuy qui nieroit que la Faculté qui fait voir, ne fuſt pas dans les yeux ; ou que celle qui fait entendre, ne fuſt pas dans les oreilles. On a beau dire que le plus grand de tous les Philoſophes, veut que le Cœur ſoit le Principe de toutes les actions animales : & que lors qu'il a traité de la Memoire, il n'a point du tout parlé du Cerueau, mais ſeulement du premier Senſitif, qui eſt le nom & la qualité qu'il donne au Cœur. Car on peut répondre à cela qu'Ariſtote a crû que les Facultez eſtoient à la verité dans le Cœur comme dans leur ſource ; mais qu'elles n'agiſſoient pourtant que dans leurs organes particuliers. C'eſt pourquoy il dit que la Nature a eſloigné du Cœur la partie où la Connoiſſance ſe doit faire ; parce que la violente chaleur qu'il a, eſtant vne qualité turbulante, n'eſtoit pas propre à la quietude que la Connoiſſance demande.

Et pour ne ſortir point de la matiere que nous traitons, ce ſeroit vne choſe eſtrange que la Nature qui eſt ſi ſage, euſt placé en cette partie les Images que la Memoire doit conſeruer. Car ſi l'ardeur d'vne fiéure & vne commotion de Cerueau ſont capables d'en troubler l'ordre, & meſme de les effacer quelquefois ; que ne feroit pas le mouuement continuel du

Cœur, & le boüillonnement que les paſſions y excitent à toute heure.

Quel eſt le ſiege de la Memoire Senſitiue. ART. III.

En quel endroit du Cerueau eſt la Memoire.

LA meſme difficulté que nous auons propoſée cy-deuant pour ſçauoir quelle partie du Cerueau eſt le ſiege de l'Imagination, ſe rencontre icy pour la Memoire; car les vns tiennent qu'elle reſide au derriere de la Teſte: les autres veulent que le quatriéme Ventricule qui eſt placé en cét endroit eſt particulierement deſtiné pour cette Faculté. Quant à ceux-cy, apres auoir montré au Chapitre de la Connoiſſance quel eſt l'vſage des Ventricules, & refuté ſolidement l'opinion de ceux qui croyent que ce ſoit le lieu où ſe font les actions des Facultez ſuperieures; nous n'auons rien plus à leur dire, ſinon que leur conjecture eſt moins fauorable pour la Memoire que pour les deux autres; puiſque les Ventricules ne ſont que des eſpaces vuides dans le Cerueau, où tout au plus il n'y a que de l'air & des Eſprits qui à cauſe de leur fluidité ne ſont pas capables de retenir & de conſeruer les Images. Pour les autres qui renferment la Memoire au derriere de la Teſte, ils ne conſiderent pas le grand nombre d'Images qui ſont dans la Memoire, & qu'il n'eſt pas poſſible qu'vn ſi petit eſpace puiſſe contenir tant de choſes. Car enfin

ce ſont des qualitez materielles qui ont leur extenſion propre, & qui demandent quelque diſtinction & quelque ordre pour repreſenter ſans confuſion les choſes & les parties qu'elles ont. Et puiſque les eſpeces viſibles que la lumiere porte par vn petit trou dans vne chambre obſcure, ne peuuent repreſenter les objets quand elles ſont trop prés du trou, parce qu'elles ſont alors trop preſſées & confuſes l'vne auec l'autre ; & qu'il eſt neceſſaire qu'elles s'en eſloiguent pour occuper l'eſpace que demande la diſtinction de leurs parties. Il ne faut pas croire auſſi que les Images de la Memoire qui ont tant de rapport auec ces Eſpeces, ſoient reduites ſur vne ſurface ſi petite qu'il n'y ait pas lieu pour les mettre dans l'ordre qui leur eſt neceſſaire. D'ailleurs il y en a de profondes & de ſuperficielles ; il y en a qui ſont proches & qui ſe preſentent ſans le faire chercher ; il y en a qui ſont reculées qu'on ne peut apperceuoir que de loin ; & d'autres enfin qui ſont cachées qu'on a de la peine à découurir, comme nous montrerons plus particulierement cy-apres. Or ſi cela eſt ainſi il ne faut pas douter qu'il n'y ait diuerſes parties dans le lieu où elles ſont pour leur donner tant de ſituations differentes.

De ſorte que l'on peut dire que tout le Cerueau n'eſt pas trop grand pour cela ; & que c'eſt la raiſon pour laquelle ceux qui

ont la Teſte plus groſſe, comme Ariſtote a remarqué dans ſa Phyſiononie, ou qui l'ont plus aduancée en derriere, ont la Memoire plus heureuſe; parce que c'eſt vne marque qu'ils ont plus de ceruelle, & qu'il a par conſequent plus d'eſpace pour loger ces Images. A quoy on peut adjouſter que la Grandeur du Cerueau qui eſt dans l'Homme eſt en partie cauſe qu'il a plus de Memoire qu'aucun autre Animal: Car il n'y en a point qui ait ſi grande quantité de Ceruelle que luy; juſques-là qu'on peut dire qu'il en a neuf fois plus qu'vn Bœuf, puiſqu'il a la Teſte trois fois plus petite que luy, & que le Bœuf a vn tiers moins de ceruelle.

Or quoy que tout le Cerueau puiſſe retenir les Images, & eſtre par conſequent le ſiege de la Memoire, il a neantmoins quelques parties qui ſont plus propres à les conſeruer. Et ſans doute celle qui eſt au deſſus, & qui eſt comme l'eſcorce qui enuironne les autres, eſt principalement deſtinée pour cela: Parce que n'eſtant point occupée aux fonctions des autres Facultez, il ſemble qu'elle n'a point d'autre vſage que de garder les Images qu'elles produiſent; & que les detours & les circonuolutions dont elle eſt pleine, ſont les galleries & les reduits où elles ſont renfermées & placées chacune en ſon ordre. Si cela eſt ainſi on ſe perſuadera facilement que le petit Cerueau a le meſme

employ ; & que ſa conſiſtence eſtant meſme plus ferme, eſt capable d'en conſeruer quelques-vnes plus long-temps que l'autre. Car c'eſt pour cela qu'on ſe gratte le derriere de la teſte, quand on a de la peine à ſe ſouuenir de quelque choſe ; la Nature nous montrant par Inſtinct que c'eſt là le fonds du magazin où les Images ſe perdent les dernieres.

Mais ie dis bien dauantage, ces Images ne s'arreſtent pas ſeulement dans la Teſte, elles coulent en tous les Nerfs, & ſe répandent ainſi par tout le Corps. Car ayant la meſme ſubſtance que le Cerueau, ils ont la meſme diſpoſition pour les receuoir & pour les garder que luy ; ET l'on peut aſſeurer que cette ſubſtance leur eſt ce que le Diaphane eſt à la lumiere : Car comme celle-cy ſe reſpand par tout où elle rencontre de la tranſparence, elles ſe répandent auſſi par tout où cette ſubſtance ſe trouue. C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner ſi l'on a de la Memoire au bout des doigts qui ſupplée ſouuent à celle de la teſte, quand elle eſt perduë : ET s'il y a des Hommes & des Nations meſmes toutes entieres qui ſont plus propres aux ouurages de main que d'autres, parce que ayant le Cerueau plus humide, il ne peut ſi bien conſeruer les Images que les Nerfs des mains qui ſont d'vne conſiſtence plus ferme. Pourquoy ne ſe pourroient elles pas conſeruer en des parties qui ont

tant de rapport & de connexité auec le Cerueau; puiſque celles d'vne femme groſſe s'arreſtent & ſe fixent ſur le Corps de l'Enfant qu'elle porte.

Quoy qu'il en ſoit la partie principale qui eſt deſtinée pour eſtre le ſiege de la Memoire, c'eſt celle qui eſt au deſſus du lieu où l'Imagination agit, car les Images ſe forment en ce lieu-là, & ſe répandent à l'entour comme les eſpeces viſibles ſortent des Corps colorez & s'écoulent dans l'air qui les enuironne.

Ce n'eſt pas qu'elle ne ſoit auſſi dans les autres parties: car quoy qu'elles ſoient occupées par la Phantaiſie & par l'Eſtimatiue, cela n'en exclud pas la Memoire, puiſqu'elle n'a point d'autre fonction que de conſeruer les Images, qui n'eſt pas incompatible auec la leur. Et cela paroiſt d'autant plus veritable qu'il y a des choſes qui ſont ſi preſentes à l'Eſprit, qu'il eſt impoſſible qu'elles ne ſoient au lieu meſme où il agit. Comment pourroit-il faire vne propoſition s'il ne ſe ſouuenoit des termes qui la compoſent? & comment s'en pourroit-il ſouuenir ſi promptement, s'ils ne luy eſtoient preſens?

Auec tout cela il faut aduoüer que la Memoire n'eſt point là dans ſon principal ſiege ny dans le lieu qui luy eſt le plus naturel, d'autant que ces Images ne s'y peuuent garder long-temps: & que c'eſt en cette longue garde que la perfection

conſiſte. Comment s'y pourroient elles conſeruer dans l'abord continuel des eſpeces qui viennent de dehors, dans le mouuement continuel des Eſprits, dans l'agitation que ſe donnent les parties qui ſoûtiennent ces Facultez ? car il ne faut pas croire qu'elles demeurent en repos pendant que les Facultez agiſſent : Elles ſe reſſerrent, elles s'eſtendent, elles s'allongent ou ſe racourciſſent ſelon les actions qui ſe font ; & c'eſt de là en partie que vient la laſſitude qui ſuit les longues & les grandes applications d'Eſprit. Ce n'eſt pas neantmoins que ces actions conſiſtent dans le Mouuement local comme quelques-vns croyent ; car ce ſont des alterations qui ſe terminent à la production des Phantoſmes qui ſont des qualitez comme nous auons dit ; mais le Mouuement local ne produit rien de ſoy ; il peut ſeulement ſeruir d'aide ou de condition, & non de cauſe principale. Enfin ce continuel abord d'eſpeces, & ce mouuement des Eſprits & des parties qui ſe font dans le ſiege de l'Imagination, effacent & confondent les Images, & empeſchent qu'elles ne s'y puiſſent conſeruer long-temps ; de ſorte qu'il eſt neceſſaire que les autres endroits du Cerueau qui ſont plus tranquiles en ſoient les fidelles depoſitaires. Or il n'y en a point qui ſoit ſi paiſible que ſa partie ſuperieure ; parce qu'il ne s'y fait aucune de ces fonctions publi-

ques qui regardent tout le Corps ; il n'y a que celles qui sont necessaires à sa subsistence particuliere ; & on peut dire qu'elle est semblable à la frontiere d'vn Estat où le tumulte & l'embarras de la Cour ne se trouuent point.

C'est pour cette raison que le petit Cerueau ne peut estre le premier ny le principal siege de la Memoire, parce qu'il a vne fonction publique aussi bien que le milieu & la baze du Cerueau, & que c'est l'arcenal de la vertu Motrice où les nerfs destinez au mouuement de tout le Corps commencent à executer les resolutions que l'Estimatiue a prises. Outre que sa consistence plus ferme & plus dure qu'il a euë pour ce dessein, est bien cause que les Images qui y sont imprimées, s'y conseruent plus long-temps, mais elle empesche aussi qu'elles n'y entrent facilement : Or l'entiere perfection de la Memoire est de receuoir auec facilité, & de garder long-temps les Images, comme nous allons montrer.

Nonobstant ces considerations, ceux qui veulent qu'elle soit toute renfermée en cét endroit, disent pour persuader leur opinion, que les contusions qui se font au derriere de la teste, luy sont plus dangereuses qu'en quelque autre partie qu'elles se fassent. 11. Que les remedes qui y sont appliquez exterieurement la fortifient dauantage que si l'application s'en faisoit

ailleurs. III. Que les apoplexies qui ſe forment ordinairement en cette partie, luy cauſent plus d'affoibliſſement qu'à toutes les autres Facultez; Et qu'enfin on ſe gratte ordinairement en cét endroit quand on ne ſe ſouuient pas de quelque choſe.

Mais quand ces raiſons ſeroient bonnes, elles ne prouueroient autre choſe ſinon que la Memoire ſe trouue dans la partie poſterieure du Cerueau, ſans qu'il s'enſuiue de là qu'elle ne ſoit pas aux autres. Au fonds elles ne ſont pas conſiderables; car pour ce qui eſt des contuſions du derriere de la Teſte, elles ne peuuent eſtre grandes qu'elles ne faſſent commotion en tout le Cerueau, d'où vient la confuſion des Images, & en ſuite la perte de la Memoire. D'ailleurs c'eſt vn abus d'appliquer au derriere de la Teſte les remedes qui ſont propres pour la fortifier; les plus ſages & les plus experimentez Medecins, ſçauent que le cuir & l'os y ſont trop denſes & trop eſpais pour leur donner paſſage; Et qu'il les faut mettre au deſſus de la Teſte où la peau n'eſt pas ſi dure, & où l'os eſt plus ouuert à cauſe des ſutures qui y ſont plus laſches. Il n'eſt pas vray auſſi que l'apoplexie ſe forme ſeulement en ce lieu-là; il n'y a aucune partie interieure du Cerueau où elle ne ſe puiſſe faire, puiſque l'interception meſme des veines, comme dit Hippocrate,

la cauſe bien ſeuuent.

Enfin il y a autant de perſonnes qui ſe frottent le front pour exciter leur Memoire, qu'il y en a qui ſe grattent le derriere de la Teſte : On dit meſme qu'il y a des Nations toutes entieres qui dans ces rencontres ne font point autrement. Il s'en faut donc tenir à l'opinion que nous venons d'eſtablir, que la Memoire eſt dans tout le Cerueau ; mais que ſon ſiege principal eſt dans ſa partie ſuperieure. Il eſt vray qu'on peut objecter là-deſſus que les grandes playes de teſte qui penetrent en cette partie ne diminuent point la Memoire, ce qui deuroit pourtant arriuer, ſi c'eſtoit le lieu où elle reſide. Mais nous ſatisferons cy-apres à cette difficulté. Il nous faut parler premierement du Temperament qui eſt propre à la Memoire.

Quel eſt le Temperament propre à la Memoire.

ARTICLE IV.

LA principale fonction de la Memoire eſt de conſeruer les Images ; Et neantmoins elle ne peut les conſeruer qu'elle ne les ait receuës auparauant ; de maniere qu'il eſt neceſſaire que l'organe dont elle ſe ſert, ait les qualitez qui ſont propres pour receuoir & pour conſeruer. On ſçait

que l'humidité reçoit facilement parce qu'elle eſt mobile & qu'elle cede ; Et que la ſechereſſe au contraire conſerue les choſes qui ont fait impreſſion ſur elle ; d'autant qu'elle eſt conſtante & qu'elle reſiſte. Mais comme ces qualitez ſont ennemies & ne peuuent eſtre enſemble en vn ſouuerain degré, il faut qu'elles ſoient temperées pour ſatisfaire à ces deux fonctions de la Memoire. Car ſi le Cerueau eſt trop humide, il a beau receuoir facilement les Images, il ne les garde pas long-temps ; Et l'impreſſion qu'elles y ſont reſſemble à celle qui ſe fait ſur l'eau où les figures qu'on luy donne ſe corrompent & s'effacent incontinant. D'où vient que les enfans & tous ceux qui ont cette partie trop humide ne ſe ſouuiennent de rien ; qu'au contraire ceux qui l'ont trop ſeche, comme les vieillards, & les melancholiques, manquent de Memoire, d'autant que les Images n'y entrent auec peine, la dureté reſiſtant à l'impreſſion qu'elles y deuroient faire.

Le temperament qui eſt donc propre à la Memoire eſt celuy qui participe également de ces deux qualitez ; Et peut-eſtre que c'eſt vne des raiſons pour leſquelles l'Homme l'a plus excellente que tous les autres Animaux : parce que outre qu'il a plus de cerueſle qu'aucun autre comme nous auons dit, il n'y en a point à qui la mediocrité du Temperament ſoit plus

naturelle, comme nous auons montré ailleurs.

Or quoy que cela suffise pour la Memoire qui n'a point d'autre fonction que de receuoir & de retenir les Images, ce n'est pas assez pour le Souuenir qui n'est pas l'effet de la Memoire, quoy qu'il ne se puisse faire sans elle; c'est l'Imagination qui le produit & qui a besoin de chaleur pour agir, comme nous montrerons cy-apres. C'est pourquoy ceux à qui la nature, l'âge ou les maladies ont refroidi le Cerueau; ont de la peine à se souuenir de ce qu'ils ont appris, comme il arriue aux vieilles gens, & à ceux qui ont esté attaquez d'apoplexie & d'autres pareilles maladies. Et quand Aristote a voulu donner les marques pour connoistre ceux qui se souuiennent facilement, il dit qu'ils ont les parties superieures plus grandes, mieux formées & plus charnuës: Ce qui ne peut venir que d'vn juste temperament des qualitez actiues & passiues.

Mais quand il se rencontre en cette justesse, il rend non seulement la Memoire excellente, mais encore l'Imagination & le Iugement; Et fait naistre cette parfaite constitution de l'Ame, que les Grecs nomment Εὐφυΐα, & qu'on peut appeller, Heureuse Naissance, où toutes les puissances de l'Ame font également bien leurs fonctions. Ce n'est pas qu'elles ne puissent monter à vne plus haute perfe-

ction qu'elles n'en ont alors ; mais quand quelqu'vne passe au delà, elle diminuë & affoiblit les autres : Car vne trop viue Imagination fait tort au Iugement, comme la force du Iugement fait tort à l'Imagination ; Et la trop grande Memoire met l'vn & l'autre en desordre. La juste perfection qu'elles doiuent auoir comme nous auons dit autre part, doit estre conforme à la nature de l'Homme qui consiste dans la Mediocrité, & quelque excellence qu'elles ayent les vnes sur les autres, c'est vne imperfection, eu égard à la fin où elles sont destinées.

Quoy qu'il en soit, quand on a le Cerueau d'vn Temperament chaud & humide, on apprend & on oublie facilement les choses. S'il est temperé, on n'a pas de peine à apprendre, & la Memoire s'en conserue long-temps : Mais quand il est froid & humide, on ne se souuient de rien ; Et bien que la secheresse puisse garder les Images, quand elles y sont imprimées, neantmoins si la froideur l'accompagne, elle empesche l'Imagination de s'en pouuoir seruir.

Le Temperament n'est pas l'vnique disposition pour la Memoire.

Il ne faut pas pourtant croire que le Temperament soit l'vnique ou la principale disposition que demande la Memoire Sensitiue, & que celuy que nous auons marqué suffis. pour faire que les Images soient receuës & conseruées dans le Cerueau. Comme ce sont des qualitez vitales

& des effets d'vn organe viuant ; elles ne peuuent ſubſiſter que dans vn ſubjet de meſme nature : C'eſt pourquoy ſi-toſt que la vie s'eſt eſteinte, elles ſe perdent ; Et il n'en demeure aucun reſte ny aucune trace dans le Cerueau, ny meſme dans l'Ame quand elle eſt ſeparée.

Il n'en eſt pas ainſi de celles qui ſont Intellectuelles, parce qu'elles n'ont point d'autre ſubjet que l'Entendement; Et quoy que le Corps meure, elles ne periſſent pas pour cela. Qu'eſt-ce qui les pourroit détruire ? ce ne ſera pas le Corps qui n'a point de pouuoir ſur elles ; ce ne ſera pas l'Eſprit qui n'eſt pas contraire à ſoy-meſme; elles ne s'affoibliront pas auſſi d'elles-meſmes comme il arriue à la pluſpart des qualitez materielles ; car celles-cy ne ſont ſubjetes à ce changement, qu'à cauſe que leur ſubjet ſe corrompt, ou parce qu'elles ont des contraires qui les détruiſent à la fin. Mais il n'y a rien à craindre de tout cela pour les Images de l'Entendement ; leur ſubjet eſt incorruptible ; elles n'ont rien qui leur ſoit contraire ; enfin elles ſont du rang des choſes ſpirituelles qui ne ſont point ſujetes à la viciſſitude des temps.

Ie ſçay que ce n'eſt pas vne conſequence neceſſaire, que parce qu'vne choſe eſt Spirituelle, il faille qu'elle ſoit incorruptible, puiſque les actions interieures des Anges & des Ames ſeparées, toutes ſpiri-

tuelles qu'elles ſont, finiſſent & ſe changent quand il leur plaiſt ; auſſi bien que la figure, la ſituation & le mouuement qu'ils ſe donnent, comme nous montrerons au Liure ſuiuant : Et l'on ne peut douter que les Graces que Dieu verſe dans l'Ame ne ſe perdent à tous momens. Mais il faut auſſi conſiderer que l'Action, la Figure, la Situation & autres ſemblables, ne ſont pas des eſtres abſolus, & ne ſont que des modifications ; et que la conſequence dont eſt queſtion, n'eſt bonne quo dans les Accidens Spirituels qui ſont abſolus comme ſont les Images dont nous parlons. Quant à la Grace Diuine, c'eſt vne qualité ſurnaturelle que Dieu donne & retire, qu'il crée & aneantit quand il luy plaiſt ; & qui ne doit point entrer en parallelle auec les qualitez naturelles des choſes. Quoy qu'il en ſoit, les Images qui ſe conſeruent dans la Memoire Intellectuelle, ſont incorruptibles pour les raiſons que nous auons dites ; et l'on peut aſſeurer que l'Entendement n'en forme aucune qui periſſe. Car comme les Anges n'ont iamais rien connu dont ils ne ſe puiſſent reſſouuenir, parce qu'il n'y a point de raiſon pour laquelle les Images qu'ils en ont formées ; ſe doiuent effacer de leur Memoire ; il faut qu'il en ſoit de meſme de celles que l'Entendement Humain produit. Et bien que durant la vie, il y en ait vne infinité dont on perd la Me-

moire ; ce n'eſt pas qu'elles ſoient détruites ; mais c'eſt qu'alors le Souuenir ne ſe peut faire que par l'vnion des Idées & des Phantoſmes, comme nous auons dit cy-deuant ; et que ceux-cy s'eſtant effacez rendent les autres inutiles. Iuſques à ce que l'Ame eſtant deliurée de la priſon du Corps, ſe mette dans la liberté d'agir par ſoy-meſme, ſans auoir beſoin de l'Imagination pour former ſes Connoiſſances. En cét eſtat toutes les Idées des choſes que l'Entendement a autresfois connuës,& qui eſtoient cachées & comme enſeuelies en ſes abyſmes, réueillent & ſe manifeſtent, & peuuent toutes ſeules la faire reſſouuenir de tout ce qu'elle auoit oublié pendant qu'elle eſtoit attachée au Corps.

Cette doctrine s'accorde bien auec ce que la Theologie nous apprend que les Hommes ſe ſouuiendront de toutes les actions bonnes & mauuaiſes qu'ils auront faites,quand ils paroiſtront deuant le Souuerain Iuge des viuans & des morts. Car il eſt bien plus ſeant & plus conuenable à ſa Iuſtice, de faire que les meſchans s'accuſent par leur propre ſcience, que ſi elle leur eſtoit ſuggerée par des Images qu'il auroit produites de nouueau dans leur Ame, comme quelques-vns, ont creû. Cela ſe fera donc par celles qui ſe ſeront conſeruées dans leur Entendement. Nous tombons inſenſiblement dans le Souuenir dont nous n'auons point encore expliqué

la Nature, ſans laquelle neantmoins on ne peut entendre les choſes dont nous venons de parler : il faut donc voir ce que c'eſt & comment il ſe fait.

Du Souuenir.

CHAPITRE II.

Ce que c'eſt que le Souuenir.

ARTICLE I.

COMME il eſtoit neceſſaire pour la conſeruation des Animaux qu'ils ne perdiſſent pas la Connoiſſance des choſes qui leur ont eſté bonnes & mauuaiſes, afin d'éuiter celles dont ils ont eſprouué la malice, & de rechercher celles qui leur ont eſté vtiles ; il faloit qu'il en demeuraſt quelque reſte dans l'Ame. Or il n'y a rien dans la Connoiſſance que l'action de la Faculté connoiſſante, & l'Image qui eſt produite par elle. L'action eſt vn mouuement qui ceſſe quand la Faculté n'agit plus ; de ſorte qu'il n'y a que l'Image qui s'en puiſſe conſeruer. En cét eſtat elle ſupplée au defaut de l'objet qui eſt abſent, & rend à l'Ame le meſme ſeruice qu'il faiſoit lors qu'il eſtoit preſent. Car comme l'objet n'eſtoit

n'eſtoit alors que le patron ſur lequel la Faculté formoit ſa Connoiſſance, il faut que l'Image qui en eſt reſtée ne ſoit auſſi que le modele & l'exemplaire ſur lequel la meſme Faculté forme vne nouuelle Connoiſſance. Et cette nouuelle Connoiſſance eſt ce que l'on appelle le Souuenir. Car quand l'Ame ſe ſouuient de quelque objet, elle fait la meſme choſe que la premiere fois qu'elle l'auoit connû; Et toute la difference qu'il y a, c'eſt qu'alors elle agiſſoit ſur les eſpeces & les Images que les objets luy preſentoient; Et qu'icy elle agit ſur les Images de la Memoire. Or eſt-il que dans le reſſort de l'Ame Senſitiue, c'eſt l'Imagination qui fait la premiere Connoiſſance, comme nous auons montré; Et par conſequent c'eſt elle qui fait la ſeconde; En vn mot c'eſt elle qui fait le Souuenir, & non pas la Memoire, comme quelques-vns ont penſé. Et de vray ſi c'eſt vne Connoiſſance, il faut que ce ſoit vne action, & cette action ne peut eſtre qu'vne production d'Image que la Faculté forme en ſoy-meſme. Comme il n'y a donc que l'Imagination qui produiſe ainſi des Images, il s'enſuit qu'il n'y a qu'elle qui faſſe le Souuenir; de ſorte qu'on le peut definir, vne *ſeconde Connoiſſance qui ſe forme ſur les Images qui ſont dans la Memoire.*

Ce que ie viens de dire de l'Imagination ſe doit entendre auſſi de l'Entendement,

car quoy que la Faculté qu'il a de connoiſtre, ſoit vne meſme choſe que ſa Memoire, c'eſt neantmoins en vertu de ſa Connoiſſance qu'il ſe ſouuient ; Et l'on ne doit pas attribuer ſon Souuenir à la Memoire, mais à cette Faculté qu'il a de Connoiſtre : parce que le Souuenir eſt vne ſorte de Connoiſſance, comme nous auons dit.

D'ailleurs quand ie diſtingue dans l'Homme le Souuenir de l'Imagination d'auec celuy de l'Entendement, c'eſt à l'égard de ces deux puiſſances conſiderées ſeparément. Car celuy qui luy eſt propre, eſt compoſé de ces deux là, & il eſt neceſſaire que l'Imagination & l'Entendement agiſſent enſemble, & que la Memoire Senſitiue & l'Intellectuelle fourniſſent en meſme temps les Images ſur leſquelles ces Facultez doiuent trauailler : parce que la Connoiſſance de l'Homme doit eſtre mixte auſſi bien que ſa Nature, comme nous auons dit ailleurs.

Comment ſe fait le Souuenir.

ARTICLE II.

APres auoir montré ce que c'eſt que le Souuenir, l'ordre naturel veut que l'on examine la maniere dont il ſe fait. Cette queſtion neantmoins peut auoir deux

ſens differens, l'vn, de ſçauoir comment ſe fait l'action du Souuenir ; l'autre comment on ſe ſouuient d'vne choſe plûtoſt que de l'autre.

Le premier eſt facile à reſoudre par tout ce que nous auons dit cy-deuant. Car puiſque le Souuenir eſt vne ſeconde Connoiſſance, & que la Connoiſſance eſt vne production d'Images ; il faut que l'Entendement & l'Imagination forment ſur les eſpeces qui ſe conſeruent dans la Memoire, l'Image de ces eſpeces : tout de meſme que dans la premiere Connoiſſance ils forment leurs Images ſur les eſpeces que les objets leur enuoyent ; car c'eſt là toute la difference qu'il y a entre Connoiſtre & ſe Souuenir. Apres donc que ces Images ont eſté produites, elles entrent dans la Memoire, & s'vniſſent à celles qui y ſont & qui leur ont ſerui de patron & d'exemplaire ; & cette vnion eſt ce qui fortifie la Memoire ; car c'eſt comme vne nouuelle couche de couleur que l'on applique ſur la premiere, & qui la rend plus forte & plus durable. Et autant de fois que l'eſprit repaſſe ſur les choſes que l'on a appriſes, ce ſont comme autant de coups de pinceau qu'il redonne à la Figure qu'il en a tracée. Car les nouuelles Images qu'il forme s'vniſſent auec celles qui leur ſont ſemblables, & ne repreſentent qu'vne ſeule choſe ; de la meſme maniere que les eſ-

peces qui entrent dans les deux yeux ou dans les deux oreilles ne multiplient point l'objet, & le font paroiſtre vnique, parce qu'elles ſont ſemblables & qu'elles s'vniſſent enſemble. On pourroit demander là deſſus ſi ce ſont elles qui s'vniſſent d'elles-meſmes, ou ſi c'eſt l'Imagination qui les vnit; mais cela s'eſclaircira dans la ſuitte de ce diſcours.

L'autre ſens de la queſtion porte bien plus de difficultez auec ſoy: car pour le decider, il faut ſçauoir ce que les Images peuuent repreſenter; qu'elle Situation elles ont dans le Cerueau; quel Ordre elles gardent entre elles; Et comment enfin l'Imagination agit pluſtoſt ſur les vnes que ſur les autres. Et toutes ces choſes ſont tellement cachées qu'on les peut mettre au rang de ces Regions Auſtrales où perſonne n'a encore eſté, & que les Geographes ſe contentent de marquer ſous le nom de Terres inconnuës. Du moins nous pouuons dire que c'eſt le pays des Conjectures où l'on a la liberté de propoſer ſes ſoupçons, & d'y faire paſſer ſes ſonges pour des veritez.

Quelles Images entrent dans la Memoire.

Article III.

LA multitude des choſes dont on ſe ſouuient, eſt ſi grande qu'il y a eu beaucoup de Philoſophes qui n'ont pû concevoir qu'il y euſt autant d'Images qui s'en conſeruaſſent dans la Memoire ; Et ont taſché de les reduire à vn certain nombre qui deſchargeaſt l'eſprit d'vn compte ſi enneyeux & ſi difficile à faire.

Fracaſtor croit qu'il n'y a que les Qualitez qui alterent le ſens, qu'on appelle Paſſibles & qu'il reduit au nombre de neuf, dont les Images ſe puiſſent garder. D'autres veulent qu'il n'y a que celles dont l'eſtre eſt abſolu, & que les Modifications n'y en laiſſent aucune. Quelques-vns diſent qu'il ſuffit que la Figure des Corps y demeure ; Et les vns & les autres croyent que ſur ce peu de characteres imprimez dans la Memoire, l'Entendement & l'Imagination forment apres diuerſes notions qui ſont toute la Connoiſſance & le Souuenir qu'ils ont des choſes.

Nous ne voulons pas perdre le temps à refuter ces opinions qui traînent apres elles cent ſortes d'abſurditez ; c'eſt aſſez de dire qu'il n'y a point de raiſon pour la-

quelle les Images dont ils parlent ſe conſeruent pluſtoſt que les autres, puiſqu'elles ſont toutes de meſme nature; & que la Memoire a vne eſgale diſpoſition à les receuoir. et quand l'Imagination a formé l'Image d'vne choſe qui ſe meut ou qui eſt en telle & telle ſituation, la Memoire reçoit cette Image modifiée & circonſtanciée comme elle eſt, & ne ſepare pas la modification ny la circonſtance, pour la conſeruer.

Il faut donc tenir pour indubitable que les Images de toutes les choſes dont on ſe peut ſouuenir ſe gardent dans la Memoire. Or toutes ces choſes-là ſe peuuent reduire en general à quatre, aux Subjets, aux Accidens abſolus, aux Modifications & aux Circonſtances. Les Subjets ſont les choſes qui ſont reueſtuës des accidens, des modifications & des circonſtances, comme vn Homme ou vne pierre qui a telle grandeur, telle figure, telle ſituation, &c. Les Accidens abſolus ſont ceux dont la nature eſt indépendante de leur ſubjet, & dans l'eſſence deſquels le ſubjet n'entre point comme la couleur, la chaleur. Les Modifications au contraire ſont des accidens dans la definition deſquels le ſubjet entre touſiours, & n'en peuuent eſtre ſepare actuellement par aucune puiſſance; comme le Mouuement, & la Figure, &c. Car on ne peut definir le mouuement ſans y comprendre le mobile, & il n'y a aucu-

ne puiſſance qui puiſſe faire ſubſiſter le mouuement ſans la choſe qui ſe meut, ny la Figure ſans la quantité. Enfin par le mot de Circonſtances, j'entends les choſes exterieures qui diuerſifient les ſubjets, comme le lieu, la ſituation, le veſtement, le temps, les noms, &c.

Toutes ces choſes portent leurs Images dans la Memoire; mais auec cette difference, que les Images que l'Imagination en a formées confondent les accidens; les modifications & les circonſtances auec leur ſubjet, au lieu que l'Entendement les en peut ſeparer & en faire abſtraction. Car il peut former l'Idée de la couleur, du mouuement & de la ſituation, &c. ſans conſiderer le ſubjet où ſont ces accidens. Mais l'Imagination juge de ces choſes, *per modum concreti*, comme parlent les Eſcoles: elle ne connoiſt point la couleur toute ſeule, ny le mouuement, ny la ſituation; mais ce qui eſt coloré, ce qui eſt ſitué, ce qui ſe meut, comme nous auons montré au Chapitre de la Connoiſſance Senſitiue.

Quand toutes ces Images entrent dans la Memoire, elles ne ſe corrompent point les vnes les autres, & les dernieres qui y ſont receües n'obſcurciſſent & ne cachent pas les premieres qui y ſont placées; autrement on ne s'en ſouuiendroit iamais: ce ſont des Figures tranſparentes comme celles des couleurs qui ſont en l'air, à

Comment les Images entrent dans la Memoire.

trauers leſquelles on void celles qui ſont au delà. D'ailleurs ſi elles ſont ſemblables, elles s'vniſſent enſemble, & ne repreſentent qu'vn ſeul objet; de la meſme ſorte que les deux eſpeces qui entrent dans les deux yeux ne font voir qu'vne meſme choſe. Mais quand elles ne ſont pas ſemblables, & qu'vn meſme ſubjet ſe preſente auec d'autres accidens & d'autres modifications que celles où il auoit paru la premiere fois; alors cette derniere Image ſe joint auec la premiere, en ſorte que ce qu'il y a de ſemblable s'vnit enſemble, & ce qu'il y a de diſſemblable y conſerue ſa diſtinction naturelle. Ainſi quand on void la premiere fois vn Homme qui eſt aſſis, l'Image de cét Homme entre dans la Memoire auec cette modification: Et quand apres on le void debout, il s'en fait vne autre Image qui le repreſente auec cette derniere modification, & qui entre auſſi dans la Memoire ſans effacer la premiere; autrement on ne pourroit iamais ſe ſouuenir de l'auoir veû aſſis. En ce cas l'Image de l'Homme de la derniere repreſentotion, s'vnit & ſe confond auec celle de la premiere, parce qu'elles ſont ſemblables; mais celle des deux modifications, d'Aſſis & de Debout, ſe joignent ſans ſe confondre; parce qu'elles ſont differentes. Il en eſt de meſme d'vn Homme que l'on void en vn lieu, & puis en vn autre; que l'on void ſeul & puis en compagnie,

& ainſi de toutes les autres choſes qui ont diuerſes modifications & circonſtances.

Comme les Images des Subjets & des Accidens ſont donc liées enſemble, cela eſt cauſe que les vnes font ſouuenir des autres ; & que le Lieu par exemple remettra en memoire la Perſonne qu'on y aura veuë ; & la Perſonne fera reſſouuenir du lieu & de ce qui s'y ſera paſſé. Ainſi vn mot que l'on entend fait ſouuenir de la choſe qu'il ſignifie, de l'Autheur qui l'a dit, de l'occaſion où l'on s'en peut ſeruir, & de mille autres ſemblables. Mais il faut en ce cas-là que les Images des vnes & des autres ſoient eſgalement fortes & repreſentatiues. Car ſi les vnes ſont affoiblies & effacées, on aura beau ſe ſouuenir des autres, celles-cy ne ſe preſenteront point à l'Eſprit, ou luy donneront bien de la peine à les remarquer. C'eſt pourquoy il arriue ſouuent qu'on ſe ſouuient d'vne circonſtance ſans ſe pouuoir remettre en memoire le ſubjet principal qui en eſtoit reueſtu. Et cela vient de ce que l'vne eſt plus forte que l'autre.

Or la Force des Images vient ou de ce qu'elles ont eſté rafraiſchies & renouuellées plus ſouuent, ou de ce que l'Ame a eſté plus attentiue à les former : et pour l'ordinaire c'eſt la paſſion qui la rend plus attentiue. Car l'amour, le plaiſir, la douleur, & les autres l'appliquent bien plus

fortement aux objets, & luy en font faire des Images plus fortes & plus expreſſiues, que lors qu'elle les fait eſtant calme & tranquille, comme nous dirons cy-apres.

Peut eſtre meſme que la Situation qu'elles ont, contribuë à cette diuerſité : car il eſt vray-ſemblable que celles qui ſont profondes, ou qui ſont empraintes dans les parties les plus fermes du Cerueau, ſont plus fortes que celles qui ne ſont que ſuperficielles, ou qui ſont dans les parties les plus molles : comme les couleurs ſont plus fortes quand elles ſont appliquées ſur vn fond denſe & ſolide, & qu'elles l'ont penetré bien auant.

Quelle eſt la Situation des Images.

ARTICLE IV.

POur eſtablir cette conjecture il eſt neceſſaire d'examiner comment les Images ſont placées au Cerueau ; Et en premier lieu quelle Situation elles y prennent ; Et en ſuitte quel Ordre elles y gardent. Qui ſont les deux points qui reſtent à vuider, pour comprendre la maniere auec laquelle ſe fait le Souuenir.

Mais auant que d'en venir là, il faut obſeruer que s'il y a quelque choſe qui nous puiſſe faire connoiſtre la nature des Images qui ſont dans l'Ame, ce ſont les

Eſpeces que les objets reſpandent dans l'air ; car les vnes & les autres ſont deſtinées pour faire connoiſtre les choſes, elles les repreſentent également, & l'on peut aſſeurer que les Phantoſmes & les Images qui ſont dans l'Ame, ſont des Eſpeces qui ſont plus ſubtiles & plus raffinées. Car c'eſt l'ordre que tient la Nature, qu'elle ſubtiliſe & ſpiritualiſe en quelque ſorte de matieres quand elle les veut approcher plus prés de l'Ame, afin qu'elles luy ſoient plus conformes. Ainſi du chile elle en fait du ſang, dont elle forme les eſprits vitaux, qu'elle raffine apres pour en faire les eſprits ſenſitifs. Ce qu'elle fait donc là dans les organes, elle le fait auſſi dans les objets : comme ils ſont materiels & groſſiers, elle en tire les Eſpeces ſenſibles qui ſont beaucoup plus ſubtiles ; & de ces Eſpeces elle en fait apres des Phantoſmes qui ſont encore plus deſliez ; d'où elle forme enfin les Idées qui ſont tout-à-fait ſpirituelles.

Les Images ſont ſemblables aux eſpeces.

Cette conformité de nature qu'il y a entre ces Eſpeces & les Images eſtant ſuppoſée, il eſt vray-ſemblable que les vnes & les autres ſe font de la meſme ſorte, & qu'elles repreſentent les objets de la meſme maniere. Or les Eſpeces ſe produiſent & ſe répandent en vn inſtant dans l'air ; & elles repreſentent tellement les objets, qu'elles en portent toute l'Image en toute leur eſtenduë, & toute en chacune de ſes parties.

Car quoy qu'il n'y ait qu'vne Image du Soleil en tout l'air qu'il eſclaire, il n'y a pourtant aucune partie de cét air, où l'Image du Soleil ne ſoit toute entiere. Il faut donc qu'il en ſoit de meſme de l'Image que fait l'Imagination, & qu'elle ſe produiſe & ſe reſpande en vn moment en toute la ſubſtance du Cerueau; & que la repreſentation qu'elle porte auec ſoy, ſoit toute en tout le Cerueau, & toute en chacune de ſes parties. Et de là vient que lors que cette Image s'eſt affoiblie ou effacée en quelqu'vne de ces parties-là, comme dans les grandes playes qui penetrent dans la ſubſtance du Cerueau; ou comme nous auons dit qu'il arriue ſouuent aux Images qui ſont dans le ſiege de l'Imagination: Cette Image dis-je ne laiſſe pas de ſe conſeruer dans les autres parties, & d'y repreſenter l'objet comme ſi elle y eſtoit toute entiere. Mais alors elle ne ſe preſente pas ſi promptement à l'Eſprit, il faut qu'il l'aille chercher où elle eſt; & plus elle eſt eſloignée ou plus cachée dans les replis & dans les circonuolutions du Cerueau, & plus il a de peine à la rencontrer. Et c'eſt de là que procede la difficulté que l'on a de ſe ſouuenir de certaines choſes, qu'à la fin neantmoins on ſe remet en memoire, parce que les Images en ſont renfermées dans les contours du Cerueau où elles ſubſiſtent encore: Car ſi elles eſtoient tout-à-fait effacées, on ne

s'en pourroit jamais reſſouuenir.

Il y a encore vne autre choſe en quoy les Images de la Memoire ſont ſemblables aux Eſpeces ſenſibles, c'eſt que comme celles-cy s'obſcurciſſent par les vapeurs & par les humiditez dont l'air eſt chargé, & ne repreſentent que confuſément les objets; ces Images ſouffrent auſſi les meſmes defauts par les vapeurs & par les humeurs qui s'amaſſent dans le Cerueau. C'eſt pourquoy la Memoire n'eſt pas ſi heureuſe apres le repas, & dans les temps ſombres & peſans; parce que les vapeurs des viandes & de l'air nebuleux en terniſſent les Images; Ceux meſmes qui dorment trop, ſentent affoiblir leur Memoire à cauſe des humiditez dont le Cerueau ſe remplit.

Enfin comme les Eſpeces qui ſont le plus prés des Corps d'où elles ſortent, ſont plus expreſſiues & font mieux voir les objets que celles qui en ſont fort loin: on peut dire que les Images de la Memoire qui ſont les plus proches du lieu où elles ſe forment, c'eſt à dire du ſiege de l'Imagination, repreſentent plus parfaitement les objets que celles qui en ſont eſloignées. Et que c'eſt la raiſon pour laquelle on ſe ſouuient facilement des choſes qui ſont entrées fraiſchement dans la Memoire; d'autant que les Images qui s'en ſont reſpanduës dans le Cerueau ne ſe ſont encore effacées en aucun lieu, &

le conſeruent meſme dans le ſiege de l'Imagination, ou du moins dans les parties qui en ſont proches. Qu'au contraire on a de la peine à ſe ſouuenir de celles que l'on a appriſes depuis long-temps ; car il les faut chercher auec ſoin, & quand on les a trouuées, elles ſe repreſentent obſcurement, & par parcelles : Parce que les Images qui ſe ſont effacées dans les parties qui ſont proches de l'Imagination ſe ſont conſeruées ſeulement aux extremitez & aux bords du Cerueau parmy les replis & les contours qui y ſont, & d'où on a de la peine à les deſuelopper.

A quoy il faut adjouſter : Que comme il y a des Eſpeces qui ſe reſpandent plus loin que les autres, telle qu'eſt la lumiere, & celles des couleurs qui ſont viues & eſclatantes ; Et d'autres qui ſont ſi foibles qu'elles ne peuuent faire voir les objets que de fort prés, comme celles des couleurs fades & obſcures. Il y a auſſi des Images plus lumineuſes & plus brillantes qui ſe reſpandent par tout le Cerueau : & ce ſont celles que nous appellons Profondes, parce qu'elles le penetrent juſques à ſes dernieres extremitez. Il y en a auſſi de foibles qui ne vont pas ſi loin, & qui ne paſſent pas quelquefois le ſiege de l'Imagination, ou du moins qui ne s'en eſloignent pas beaucoup : Et l'on peut dire qu'elles ne ſont que Superficielles. Or tout cela vient de la force ou de la foibleſſe

qu'elles ont & l'vne & l'autre procede ; comme nous auons dit, de ce qu'elles ont eſté plus ou moins renouuellées; ou de ce que l'Imagination s'eſt plus ou moins fortement appliquée à les former. Car il ne faut pas douter que cette Faculté, auſſi bien que toutes les autres qui ſont actiues & vitales, n'agiſſent plus fortement vne fois que l'autre ; & que leurs effets ne ſoient auſſi proportionnez à l'effort qu'elles font.

Comment les Images ſe fixent dans le Cerueau. ART. V.

MAis quoy ! ſi ces Images ont tant de reſſemblance & de conformité auec les Eſpeces ſenſibles, comment peuuent-elles s'arreſter & ſe fixer dans la ſubſtance du Cerueau ſans que l'Imagination qui les a produites, ſerue de rien à leur conſeruation ; puiſque les Eſpeces ſont en vn mouuement continuel, qu'elles ne ſont point attachées à l'air qu'elles trauerſent, & que leur ſubſiſtãce dépend de l'influence cõtinuelle du corps qui les produit.

Premierement on peut dire que toutes ſortes d'Eſpeces ne ſont pas aſſubjeties à ces loix-là : Car celles du Son ſe ſeparent du Corps ſonnant, & ſont veritablement adherantes à l'air qui les ſoûtient, ſans que le Corps qui a produit le Son contri-

bué à leur ſubſiſtance.

De celles meſmes qui ſont viſibles, la Lumiere qui en eſt la premiere & la plus noble, ſe conſerue vn peu de temps dans les yeux apres que le Corps lumineux s'eſt retiré; Et plus long-temps encore dans la pierre de Bologne qui eſclaire pres d'vn quart d'heure dans vn lieu obſcur, apres auoir eſté expoſée aux rayons du Soleil. Mais la principale raiſon pour laquelle les Images ſe fixent dans le Cerueau, c'eſt que ſans cela il n'y auroit point de Memoire des choſes paſſées. Car ſi elles ne ſubſiſtoient que lors que l'Imagination les produit, elles feroient voir toutes les choſes preſentes comme font les Eſpeces ſenſibles. De ſorte que quand le Cerueau ne ſeroit point naturellement capable de les retenir, Dieu n'auroit pas laiſſé de luy donner cette vertu pour former la Memoire qui eſt ſi neceſſaire aux Animaux. Car comme il donne à l'humide l'inclination de s'vnir auec le ſec, nonobſtant que ce ſoit ſon ennemi, parce que cette vnion eſt le principe & le fondement de la mixtion & de la generation des Corps: Et comme il donne à l'eau la faculté de monter en haut pour éuiter le vuide, quoy que cela violente ſa peſanteur naturelle. Il auroit auſſi imprimé au Cerueau le pouuoir d'arreſter les Images pour la fin que nous auons dite.

Car il ne faut pas s'imaginer que Dieu

ait produit les choſes ſur l'exemplaire de certaines Eſſences eternelles, auſquelles il a eſté obligé de conformer ſa puiſſance, comme quelques-vns ont penſé; & qu'en creant l'eau par exemple, il a eſté contraint de luy donner la froideur & l'humidité, parce que ſa nature demande par neceſſité ces qualitez là? Non, en formant le deſſein du Monde, ſa Sageſſe infinie a departi à chaque choſe les vertus qu'il a iugées propres à la fin où il les a deſtinées: Et ſans s'aſſubjettir à la nature qu'elles pouuoient auoir, il leur en a ſouuent donné qui luy eſtoient contraires. De ſorte qu'on doit dire que toutes les choſes ſont telles qu'elles ſont par Inſtitution Diuine & non par aucune neceſſité; que Dieu les a faites comme il les a voulu; & qu'il les a creées telles qu'elles ſont, parce qu'elles ne pouuoient eſtre mieux. En effet outre les exemples que nous venons d'apporter, qui conſiderera les Eſpeces ſenſibles dont eſt queſtion, jugera bien qu'elles ne ſeruent de rien à la perfection des Corps qui les produiſent; puiſque ſans elles ils ont à leur eſgard toute la perfection que leur eſſence & leur nature demandent. Mais Dieu qui a voulu que les Animaux les cõnuſſent pour ſa gloire & pour leur vtilité, a adiouſté a leur nature ces Eſpeces en faueur de la Connoiſſance. On en doit dire autant des Images qui ſont dans l'Ame, quand bien

elles ſeroient naturellement mobiles & vagabondes, il a voulu qu'elles ſe peuſſent fixer en faueur de la Memoire : Et a ordonné en ſuitte les diſpoſitions qui eſtoient propres pour les arreſter ; leſquelles ſe trouuant plus fortes en quelques parties du Cerueau qu'aux autres, ſont cauſe que les Images s'y conſeruent mieux, & qu'il y en a par conſequent de Profondes & Superficielles, de Manifeſtes & Cachées, comme nous auons dit.

Les Images ſont comme des Aſtres dans le Cerueau.

Mais quand ie les conſidere en cét eſtat ie ne puis m'empeſcher que ie ne me les figure comme autant d'Aſtres qui ſont placez dans le Cerueau. Car puiſque l'Homme eſt vn petit Monde, il faut que la Teſte en ſoit le Ciel, & qu'elle ait ſes Intelligences & ſes Eſtoilles comme luy : On ne peut pas douter que les Facultez connoiſſantes n'en ſoient les veritables Intelligences ; Et ſi les Images ſont de meſme nature que les Eſpeces viſibles comme nous auons montré ; il s'enſuit que ce ſont des Lumieres, puiſque ces Eſpeces ne ſont autre choſe que des lumieres qui ſortent des couleurs. Et par conſequent quand les Images ſe ſont fixées en vn endroit du Cerueau, ce ſont autant d'Eſtoilles qui y ſont attachées. Auſſi y en a-t-il comme elles de plus grandes & de plus petites, de plus proches & de plus eſloignées, de plus & de moins brillantes, de plus aiſées & de plus difficiles à voir.

A ſçauoir ſi toutes les Images ſont ſeparées ou non.

ARTICLE VI.

C'Eſt là tout ce que nous pouuons dire de la Situation des Images conſiderées en particulier. Mais il y en a vne autre qui les regarde en commun dont la deciſion n'eſt pas ſeulement difficile, mais qui ſemble meſme impoſſible à donner. Car il faut ou qu'elles ſoient toutes en vn meſme endroit, ou qu'elles ſoient ſeparées les vnes des autres. Et quelque parti que l'on prenne, il y a de la peine à conceuoir comment cela ſe peut faire, & des inconueniens qui ſemblent inuincibles.

En effet ſi elles ſont toutes en meſme lieu, il faut qu'elles ſe penetrent l'vne l'autre. Mais comment gardent-elles alors leur diſtinction naturelle? comment ne ſe confondent-elles point? Et pourquoy ſe ſouuient-on des vnes pluſtoſt que des autres, puiſque l'Imagination qui fait le Souuenir, les trouue toutes enſemble? De dire auſſi qu'elles ſont en diuers lieux; outre que ce ſeroit ruïner la conformité qu'elles ont auec les Eſpeces ſenſibles, qui toutes differentes qu'elles ſoient, ſont toutes receuës en vne meſme partie de l'air: il n'y auroit pas aſſez d'eſpace en

tout le Cerueau, quelque petite portion qu'on en donnaſt à chacune, pour loger le nombre infini de celles qui y entrent. Et il faudroit à la fin, quand toutes les places ſeroient occupées, que la Memoire n'en peuſt receuoir de nouuelles; ce qui eſt contre l'experience & contre la nature de cette Puiſſance qui ne ſe peut jamais remplir tout-à fait, & qui meſme plus elle eſt pleine, plus elle eſt capable de receuoir.

Dans l'embarras où ces contrarietez doiuent jetter l'Eſprit, il y auroit lieu de dire que c'eſt là vn ſecret de la puiſſance de Dieu que nous ne ſçaurions découurir; Et qu'il a voulu tenir caché, afin qu'il y euſt dans noſtre Memoire, dequoy nous faire ſouuenir qu'il eſt le ſeul Autheur de tous ces merueilleux reſſorts. Mais quoy que ce ſoit vn Dieu jaloux, il ne l'eſt pas de la Connoiſſance que nous pouuons auoir des merueilles qu'il a faites; au contraire il nous ſollicite à les conſiderer inceſſamment; Et autant de découuertes que l'on y peut faire, ce ſont autant d'hymnes que l'on chante à ſa gloire, & autant de ſacrifices de loüanges que l'on rend à ſa Puiſſance & à ſa Sageſſe infinie.

Puiſque cela eſt ainſi, ne nous rebutons pas par les difficultez qui ſe preſentent icy, taſchons de penetrer plus auant qu'on n'a encore fait dans cét abyſme, & de

porter quelque iour dans ces profondes obſcuritez.

Diſons donc qu'à bien peſer les deux opinions où ſe reduit la Situation des Images dont eſt queſtion, il eſt certain que la derniere qui veut qu'elles ſoient ſituées en diuers lieux, eſt la moins vray-ſemblable; parce qu'il faut neceſſairement qu'elle tombe dans les abſurditez que nous auons dites, qui ne peuuent eſtre conteſtées ny eludées par quelque ſubtilité que ce ſoit. De maniere qu'il n'y a plus à choiſir quel parti on prendra, & il faut par neceſſité ſe ranger à l'autre opinion qui veut que les Images ſoient toutes en vn meſme endroit. Il y a à la verité de la difficulté à comprendre d'abord, comment elles ne ſe confondent point en cét eſtat; & plus encore comment l'Imagination ne ſe ſouuient pas de toutes en meſme temps, puiſqu'elles ſont toutes enſemble. Mais ſi nous faiſons voir que les meſmes effets ſe remarquent en d'autres choſes qui ſont ſenſibles & manifeſtes, on n'aura pas de peine à croire qu'ils ſe peuuent faire auſſi dans l'Ame; ET que c'eſt meſme vne neceſſité que cela arriue de la ſorte.

En effet toutes les Eſpeces ſenſibles des Couleurs & des Sons ſe trouuent enſemble dans l'air, ſans ſe confondre; car celles du blanc, du noir, du verd, quelque figure qu'ayent les corps; ET celles des Sons graues & aigus dans toute la varieté qu'ils

peuuent auoir, paſſent les vnes dans les autres ſans s'vnir & ſans perdre leur diſtinction naturelle. Quand il n'y auroit donc aucune conformité de nature dans ces Eſpeces & dans les Images, cét exemple ne pourroit-il pas perſuader que la meſme choſe ſe peut faire dans ces Images?

Mais les raiſons que nous auons apportées ne veulent pas que ce ſoit ſeulement vn exemple, mais pluſtoſt vn prejugé & vne ſuitte neceſſaire dans vn meſme ordre des choſes. Car les Images ne ſont que des Eſpeces plus ſubtiles & plus deliées, comme nous auons montré cy-deuant; et par conſequent s'il eſt de la nature des Eſpeces de pouuoir eſtre toutes enſemble en vn meſme endroit ſans ſe confondre, il eſt neceſſaire qu'il en ſoit de meſme des Images & des Phantoſmes qui ſont dans la Memoire.

Cela ne deſtruit pas neantmoins ce que nous auons dit que les Images conſiderées en particulier, ne puiſſent eſtre en vn lieu pluſtoſt qu'en l'autre; puiſqu'il y en a qui s'eſtant effacées en vn endroit ſe conſeruent ailleurs. Car en quelque lieu qu'elles ſoient, s'il en ſuruient d'autres: elles y peuuent eſtre receuës & ſe joindre enſemble ſans ſe confondre & ſans perdre leur diſtinction naturelle.

Les Images de la Memoire ont des Rayons. ART. VII.

COmme dans vn Pays inconnu on eſt continuellement en peine de ſçauoir ſi l'on tient le droit chemin ; auſſi dans vne matiere obſcure & difficile telle qu'eſt celle-cy, il s'eſleue à tous momens de nouuelles difficultez qui font douter ſi l'on ne s'eſt point eſgaré dans le progrez que l'on y a fait. Nous auons dit & il eſt fort vrayſemblable que les Images de la Memoire ſont toutes enſemble en tout le Cerueau, & toutes enſemble en chacune de ſes parties; tout de meſme que les Eſpeces ſenſibles ſont toutes enſemble en tout l'air, & toutes enſemble en chaque partie de l'air. Mais quand on vient à conſiderer la raiſon pour laquelle les Eſpeces ont ce priuilege-là, il y a lieu de craindre qu'elle ne ſe trouue pas dans les Images, & par conſequent que la reſſemblance & la conformité que nous auons propoſée, ne ſoit vaine & imaginaire. Car nous pouuons dire que nous auons demontré au Traité de la Lumiere, que les Eſpeces ne ſont autre choſe que les Rayons qui ſortent des objets ; & que c'eſt par leur moyen qu'elles ſont toutes en tout le diaphane, & toutes en chacune de ſes parties. De ſorte qu'il faudroit que les Images de la Memoire euſ-

ſent auſſi des Rayons qui fiſſent le meſme effet en elle : ce qui ſemble n'eſtre pas aiſé à perſuader.

Neantmoins ſi on examine bien la nature de toutes les Qualitez qui ſe reſpandent ſubitement au dehors de leurs ſubjets, on trouuera qu'elles ont toutes des Rayons par le moyen deſquels cette effuſion ſe fait. Ie ne veux pas parler de la Lumiere qui en eſt toute compoſée ; ny du Son qui ſe reſpand dans l'air, où il faut neceſſairement qu'il y ait des Rayons pour ſe pouuoir reünir en vn point dans les Figures elliptiques, comme nous auons monſtré au Chapitre de la Connoiſſance.

Ie ne veux pas dis-je m'arreſter à ces exemples, parce que cette Lumiere & ce Son là ſont au rang des Eſpeces ſenſibles. Mais que l'on conſidere bien la vertu de l'Aymant & des Corps electriques ; toutes les Sympathies & Antipathies des choſes, en vn mot toutes les Vertus Specifiques qui s'écoulent hors de leurs ſubjets ; on verra qu'il y a lieu de croire qu'elles ont leurs Rayons particuliers, & que c'eſt par eux qu'elles ſe communiquent, & qu'elles produiſent leurs effets.

Si cela eſt ainſi, n'y a-t-il pas lieu de croire que les Images de la Memoire qui ſont fixées dans le Cerueau, ont auſſi leurs Rayons pour les reſpandre de tous coſtez, & y produire les meſmes effets que la lumiere des corps lumineux cauſe dans le diaphane.

diaphane. Car enfin ſi ces Images ne ſont autre choſe que des Eſpeces raffinées & ſpiritualiſées, c'eſt vne neceſſité qu'elles ayent des Rayons, puiſque les Eſpeces en ſont toutes compoſées ; ET nous ferons voir cy-apres, que ſans ces Rayons on ne ſçauroit comprendre comment ſe fait le Souuenir.

Les Images ſont des lumieres.

On dira peut-eſtre que ces Eſpeces ſont des Lumieres ſenſibles, & qu'il faudroit auſſi que les Images le fuſſent, quoy qu'on n'ait iamais rien remarqué dans le Cerueau qui en peut donner le moindre ſoupçon. Mais tout le monde n'eſt-il pas d'accord que les Eſprits ſont lumineux ; ET nous meſmes ne l'auons nous pas ſolidement prouué au Traité de la Lumiere ? Cependant on ne void point ny dans le Cœur ny dans le Cerueau où ils naiſſent, aucune trace de cette Lumiere, bien qu'elle y ſoit veritablement.

Comme il y a des yeux qui voyent des objets que d'autres ne peuuent appercenoir ; il y a auſſi des choſes que l'Imagination void, que les Sens ne peuuent connoiſtre. Car c'eſt l'ordre de la Nature que dans les Connoiſſances ſubordonnées, les hautes ſoient plus delicates & plus parfaites que les baſſes, ET que leurs objets ſoient auſſi plus ſubtils & plus ſpiritualiſez. Les Images ſont donc des Lumieres plus ſubtiles que celles qui frappent les yeux & qui ne ſont ſenſibles qu'à l'Imagi-

nation. Et cela eſt ſi vray, que la commune opinion, ſans ſçauoir preciſément comment cela pouuoit eſtre, a eſté contrainte de reconnoiſtre des Lumieres dans l'Imagination & dans l'Entendement; car il n'y a rien de ſi ordinaire dans l'Eſchole, que de dire que l'Imagination eſclaire les Eſpeces; que l'Entendement eſclaire les Phantoſmes; Et dans le langage commun, qu'vn Homme a de grandes lumieres d'eſprit, qu'il eſt fort eſclairé, &c. Quelques-vns à la verité aſſeurent que ce ne ſont que des Lumieres metaphoriques; mais ſi on prend garde à ce que nous venons de dire, & à ce que nous auons dit au lieu allegué, on jugera bien que ce ſont de propres & de veritables Lumieres.

Quel ordre il y a dans les Images.

ARTICLE VIII.

VOila vne grande difficulté eſſuyée, mais il y en a vne autre qui n'eſt pas moins mal-aiſée à reſoudre, à ſçauoir comment il peut y auoir vn Ordre dans les Images, ſi elles ſont toutes enſemble en vn meſme endroit.

Car c'eſt vne verité qu'on ne peut conteſter qu'il y a vn Ordre entre elles, & qu'il y en a meſme de mieux ordonnées les vnes que les autres. C'eſt pourquoy il

y a des choſes dont on ne ſe peut ſouuenir ſi on rompt l'Ordre qu'elles ont dans la Memoire. Quand on a perdu la liaiſon d'vn diſcours, il faut en demeurer là ; Et les enfans ne ſçauroient repeter leurs leçons ny leurs prieres s'ils ne les reprennent dez le commencement & ne les diſent tout d'vne ſuitte. Cela arriue meſme aux Animaux que l'on a inſtruits ; ſi on trouble l'ordre des choſes qu'on leur a enſeignées, ils ne ſçauent plus où ils en ſont & ne font rien de ce qu'on leur demande. Enfin il n'y a perſonne qui ne s'apperçoiue que quand les Images ſont rangées comme il faut, on s'en ſouuient plus facilement ; Et qu'il n'y a rien de ſi contraire à la Memoire, que la confuſion & le deſordre des choſes que l'on apprend.

Mais il faut obſeruer qu'il y a pluſieurs Eſpeces d'Ordre : car il y en a vn de Nature, comme celuy qui eſt entre les choſes generales & les particulieres, entre les cauſes & leurs effets, &c. Il y en a vn de Temps, quand elles arriuent les vnes apres les autres : Il y en a enfin vn de Situation, quand elles ſont placées de ſuitte. Et il ne faut pas douter que tous ces Ordres là ne ſoient repreſentez dans les Images, parce que l'Ordre eſt vne modification, & que les choſes ſont repreſentées & entrent dans la Memoire auec leurs modifications & auec leurs circon-

ſtances comme nous auons dit.

La difficulté qu'il y a en cecy eſt de ſçauoir ſi ces Images ſont ſituées ſelon l'Ordre qu'elles repreſentent ; c'eſt à dire s'il y a vn lieu pour les generales, & vn autre pour les particuliers ; ſi celles qui marquent diuers Temps ou diuerſes Situations, ſont placées diuerſement. Car il n'y a pas d'apparence que toutes les paroles d'vne longue harangue que l'on a appriſes, ſoient toutes en vn meſme endroit, autrement on ne manqueroit iamais dans la repetition que l'on en feroit, puis qu'on les trouueroit toutes enſemble. Et il eſt vray-ſemblable qu'on n'en perd la ſuitte que parce qu'elles ſe détachent les vnes d'auec les autres, & que c'eſt vne chaiſne dont quelques anneaux ſe ſont ſeparez ; ce qui ſuppoſe vn interualle & vne ſeparation de lieux.

Mais nous venons de faire voir les abſurditez qui ſuiuent cette opinion, & pour demeurer dans l'exemple precedent, quand on vient à penſer qu'vn Homme a cinq ou ſix Sermons dans la Teſte, outre vne infinité d'autres choſes qu'il ſçait ; le moyen de s'imaginer que chaque mot ſoit placé en ſon lieu propre, & qu'il y ait aſſez d'eſpace en tout ſon Cerueau pour y loger ainſi tous les autres. Et quoy que cét Homme vienne à demeurer court & à perdre la ſuite de ſon diſcours, cela ne procede pas de ce que les Images ſe ſont

ſeparées les vnes des autres, mais d'vne autre raiſon où conſiſte tout le ſecret de l'ordre qui eſt dans la Memoire.

L'Image de l'action des Facultez connoiſſantes ſe conſerue dans la Memoire. ART. IX.

S'Il eſt donc vray, comme nous auons montré cy-deuant, que tout ce que l'on connoiſt a ſon Image particulier; Et que cette Image ſe peut conſeruer dans la Memoire; il eſt neceſſaire puiſque l'Ame connoiſt les modifications & les circonſtances de ſes objets, qu'elle en forme les Images, & que ces Images ſe puiſſent conſeruer. Or l'Action que la faculté connoiſſante fait ſur les objets eſt vne modification & vne circonſtance qui ſuruient aux objets, & par conſequent il faut qu'elle ait ſon Image, & qu'elle entre dans la Memoire. En effet on ſe ſouuient d'auoir veû, d'auoir oüy, d'auoir penſé; en vn mot on ſe ſouuient d'auoir connû vne choſe; de ſorte qu'il faut que la Faculté connoiſſante n'ait pas ſeulement formé l'Image de la choſe qu'elle a connuë, mais encore de l'Action qu'elle a faite en la connoiſſant. Sans cela on auroit beau regarder l'Image de la choſe, quand on viendroit à repaſſer l'eſprit par deſſus, on ne ſe ſouuiendroit point de l'auoir connuë

autrefois, ſi le charactere de l'Action n'y eſtoit demeuré. C'eſt pourquoy il y a des choſes qui ſe repreſentent quelquefois à l'eſprit, qu'on ne penſe pas auoir connuës auparauant; parce que l'Image de ces choſes-là s'eſt conſeruée, & que celle de la Connoiſſance s'eſt perduë, comme il arriue ſouuent à toutes les autres circonſtances.

Cela eſtant ainſi, il eſt certain que l'Vnion & la Liaiſon des Images eſt vne action qui fait partie de la Connoiſſance de l'Imagination & de l'Entendement; Et que quand ils lient & aſſemblent pluſieurs choſes, c'eſt vne modification qu'ils adjouſtent à ces choſes-là; Et par conſequent il faut qu'ils en forment l'Image, & que le charactere de la Liaiſon qu'ils en ont fait, demeure imprimé dans les Images qu'ils ont formées des choſes.

Ce charactere eſt l'Eſtoile qui conduit l'Eſprit à ſe ſouuenir des choſes qui ont quelque Ordre & quelque ſuite entre elles. Car quoy qu'il y ait vne infinité d'autres Images qui ſont au meſme endroit, il ſuit celles où il reconnoiſt la marque de la Liaiſon qu'elles ont, ſans s'arreſter aux autres qui ne l'ont pas. Et de là vient auſſi que lors que ce charactere s'efface, on ne ſe ſouuient pas de la ſuite ny de l'Ordre des choſes que l'on ſçait, quoy qu'elles ſoient toutes dans la Memoire; parce que c'eſt le lien qui les attachoit en-

ſemble, c'eſt le fil qui guidoit l'Eſprit & l'Imagination dans ce grand labyrinthe, & qui eſtant rompu, les contraint de s'areſter ou de s'égarer. Ce n'eſt pas que ce defaut ne vienne auſſi quand les Images des objets ſon efficées, encore que celle de la Liaiſon demeure : Car il arriue quelquesfois que l'on ſe ſouuient d'auoir vni deux choſes enſemble, ſans ſe ſouuenir particulierement de l'vne ou de l'autre. Et cela procede de ce que celle dont on ſe ſouuient porte la marque de la Liaiſon, & que l'autre s'eſt perduë ou s'eſt cachée dans les contours du Cerueau, comme nous auons dit.

L'Imaginatiõ peut former l'Image de ſon action.

On nous objectera ſans doute que tout ce que nous venons de dire ne peut eſtre veritable que dans l'Entendement, & que l'Imagination n'eſt pas capable de former l'Image de l'Action qu'elle fait ; parce qu'il faut pour produire cette Image, ſeparer l'action de ſon ſubjet, & ſe reflechir ſur ſa propre connoiſſance, qui eſt vn priuilege qui n'appartient qu'aux Subſtances Spirituelles : Que neantmoins les Animaux ſe ſouuiennent des choſes qu'on leur a appriſes, & qu'il faut par conſequent qu'il y ait vn autre moyen pour ſe ſouuenir de l'ordre & de la ſuite des Images, que n'eſt ce charactere de Liaiſon dont nous venons de parler.

Mais il n'y a qu'vn mot à reſpondre là deſſus, l'Action ſe peut connoiſtre en

deux manieres, ou tout-à fait ſeparée de ſon ſubjet, ou conjointe auec ſon ſubjet. La premiere appartient à l'Entendement ſeul, & ne ſe peut faire ſans abſtraction : l'autre n'en a point de beſoin, & eſt commune à toutes les Facultez connoiſſantes. Car vn animal ſe ſouuient d'auoir veû, d'auoir mangé quelque choſe ; Et l'on donne ordinairement au Sens commun le pouuoir de diſtinguer l'action des Sens exterieurs : Mais que ce ſoit luy ou la Phantaiſie qui ait cét employ, il eſt certain qu'il ne faut point d'abſtraction pour cela, & que l'vn ny l'autre ne ſeparent point l'action d'auec la choſe qui eſt faite mais qu'ils les confondent enſemble. Si cela eſt ainſi, pourquoy l'Animal ne pourra-t-il donc pas ſe ſouuenir de s'eſtre imaginé, c'eſt à dire d'auoir formé ou vni les Images, puiſqu'il ſe ſouuient bien d'auoir veu ? L'Imagination a t-elle plus de peine à repreſenter ſon action propre que celle des Sens ? & puiſqu'on l'a toûjours comparée à vn peintre qui fait les portraits de toutes choſes, ne pourra t-elle pas comme luy ſe peindre elle-meſme ; ou du moins laiſſer dans ſes portraits ſa maniere de peindre ? Oüy ſans doute, elle laiſſe dans ſes Phantoſmes vn certain charactere qui marque la maniere dont elle les a faites, & les confie à la Memoire auec ce charactere & cette modification ; c'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner ſi

apres auoir lié des Images enſemble, ces Images portent la marque de la Liaiſon qu'elle en a faite, & ſi quand elle repaſſe par deſſus, elle ſe ſouuient de les auoir autrefois liées enſemble.

Qui eſt-ce qui determine l'Imagination à ſe ſouuenir d'vne choſe.

ARTICLE X.

C'Eſt là la maniere dont on ſe ſouuient des choſes qui ſont de ſuite & qui ſont ſubordonnées les vnes aux autres; il faut ſçauoir maintenant comment on ſe ſouuient de celles qui ſe preſentent les premieres, & qui ſont à la teſte de l'ordre. Car ce n'eſt pas aſſez de dire pourquoy apres qu'vne choſe eſt reuenuë dans la Memoire, nous nous ſouuenons des modifications & des circonſtances qui l'accompagnent; il faut monſtrer pourquoy on ſe ſouuient de cette choſe pluſtoſt que d'vne autre, & ce qui predetermine l'Imagination à s'attacher à vn Phantoſme particulier, ſans s'arreſter à vn million d'autres qui ſont au meſme endroit.

Pour cela il eſt neceſſaire de ſuppoſer par l'experience ordinaire que nous en auons, que l'Entendement & l'Imagination ne peuuent faire en meſme temps

pluſieurs actions differentes ; ſoit parce que ce ſont des puiſſances limitées ; ſoit parce que la Connoiſſance eſtant vne action par laquelle ils ſe changent & ſe transforment en vne choſe, il n'eſt pas poſſible qu'au meſme inſtant ils ſe transforment en vne autre. Ne pouuant donc vacquer à toutes, il faut qu'il y ait quelque cauſe qui les determine à celles-cy pluſtoſt qu'à celles là.

On peut dire en general que cette cauſe eſt Naturelle ou Surnaturelle : Dieu, l'Ange, le Demon ſont de ce dernier genre ; car ils peuuent engager l'Eſprit à ſe ſouuenir de certaines choſes ; Et toutes les inſpirations & les tentations qui nous viennent de leur part, ſont des preuues de cette verité. Quant aux Cauſes Naturelles, les plus ordinaires ſont les objets que les Sens repreſentent, & les paſſions qui regnent dans l'Ame. Car il eſt comme impoſſible que quand les yeux ont veu quelque choſe, on ne s'en ſouuienne ſi on l'a veuë autrefois ; Et quand on entend la voix d'vn Homme que l'on connoiſt, qu'on ne ſe remette incontinent dans l'eſprit cét Homme-là ; & ainſi des autres Sens. La Paſſion fait auſſi la meſme choſe, car les Images dont elle a rempli l'Eſtimatiue pour arriuer à ſes fins, & qui ne peuuent manquer d'eſtre bien fortes & bien expreſſiues, parce qu'elles ſont agreables ou faſcheuſes ; ces Images, dis-je,

ſe preſentent continuellement à l'Eſprit, & l'obligent de repenſer à tous momens aux ſubjets qui l'ont excitée, quoy que ſouuent il ſeroit bien aiſe de ne s'en ſouuenir point.

Le Haſard contribuë auſſi à cette determination. Comme l'Ame ne peut eſtre ſans penſer, s'il ne ſe trouue aucune des cauſes precedentes qui l'oblige à ſe ſouuenir de quelque choſe, elle ſe jette indifferemment ſur quelqu'vne des Images qui ſont dans la Memoire. Et de là vient qu'on s'eſtonne quelquesfois de certaines choſes qui reuiennent en l'eſprit à contretemps, & que l'on penſoit meſme auoir oubliées. C'eſt ainſi que la pluſpart des Songes ſe font, car la Phantaiſie qui n'eſt plus alors conduite par ſes guides ordinaires, ſe jette indifferemment ſur les premieres Images qui ſe rencontrent, auſquelles elle en joint apres d'autres, qui gardent ſouuent la liaiſon naturelle qu'elle leur a donnée, d'où viennent ces Songes qui ont de l'ordre & de la ſuitte; & ſouuent auſſi qui n'ont aucun rapport auec les premieres, & qui cauſent les chimeres & les viſions extrauagantes qui ſe preſentent alors à l'Eſprit.

C'eſt donc le Hazard qui cauſe tous ces effets. Mais il faut remarquer qu'il y en a beaucoup qu'on luy attribuë qui ne luy appartiennẽt point. Car comme il y a des choſes qui ſemblent naiſtre fortuitement dans

l'Ame, qui neantmoins viennent de la conſtitution du corps ou des choſes exterieures qui ſe font ſentir confuſément à l'Imagination ; il y a auſſi diuerſes choſes qui ſemblent ſe preſenter à l'Eſprit par vn pur hazard, leſquelles ont pourtant quelque autre cauſe qui a engagé l'Ame à s'en ſouuenir. L'Entendement & l'Imagination ſont des Facultez ſi mobiles & ſi ſoupçonneuſes, qu'elles ne peuuent connoiſtre aucune choſe qui ait la moindre conuenance auec d'autres, qu'elles ne s'attachent incontinent à celles-cy, & ne ſe les repreſentent, comme nous dirons plus particulierement cy-apres en parlant de la Reminiſconce.

Comment l'Imagination s'applique aux Images. ART. XI.

NOus voicy enfin arriuez au lieu où nous voulions aborder: car il ne nous reſte plus rien à dire ſur ce ſubjet, ſinon de montrer la maniere comment l'Imagination ſe joint & s'applique aux Images qui la doiuent faire ſouuenir de quelque choſe. Mais ne deuons-nous point encore craindre de faire naufrage dans le port? veu que de toutes les difficultez qui ſe ſont preſentées iuſques-icy, il n'y en a point à mon aduis de plus difficile à reſoudre que celle-là.

En effet, ſi l'Imagination a ſon ſiege dans vn lieu particulier du Cerueau, & ſi les Images ſont placées dans les autres parties, où il y en a meſme de ſi cachées qu'on a de la peine à les découurir; comment ſe peut-il faire que l'Imagination les puiſſe remarquer? ſort-elle de ſa place pour les joindre? ſe détachent-elles de la leur, pour ſe preſenter à elle?

Ceux qui tiennent que l'Imagination eſt reſpanduë par tout le Cerueau n'auront pas de peine à reſoudre cette queſtion, parce que mettant les Images au meſme lieu, elle les rend toutes preſentes à cette Faculté, qui par conſequent n'a point beſoin de les aller chercher. Mais outre les raiſons qui nous ont fait abandonner cette opinion; quoy qu'elle ſatisface aiſément à la difficulté propoſée, il y en a cent autres qui ſont bien plus difficiles à reſoudre par ſon hypotheſe que par la noſtre. Car ſi toutes les Images ſont preſentes à l'Imagination, comme il faut neceſſairement qu'elles ſoient, ſi elles ſont au meſme lieu, comment ſe peut-il faire qu'on perde la ſuite d'vn diſcours que l'on a appris par cœur? pourquoy y a-t-il des choſes dont on a tant de peine à ſe ſouuenir? pourquoy ſe preſentent-elles apres qu'on les a tant cherchées, & ſouuent quand on n'en a plus affaire? Il faut aſſeurement qu'il y en ait qui ſoient eſloignées de l'Imagination, qu'il y en ait

meſme de cachées, & qu'elle les aille chercher pour les deſcouurir.

Demeurant donc dans le Syſteme qui reduit cette Faculté en certaine partie du Cerueau, il nous faut montrer comment elle s'applique aux Images qui ſont eſloignées d'elle. Il y a à mon aduis deux moyens qui peuuent ſatisfaire à cela, l'vn qui vient de l'Imagination, & l'autre des Images meſmes.

Les Eſprits preſentent les Images à l'Imagination.

Quant à l'Imagination, on ne ſçauroit douter que les Eſprits ne la ſeruent en ſes fonctions, puiſque ce ſont les organes generaux de l'Ame, & qu'ils ne peuuent eſtre diſſipez ou diuertis, que toutes ſes actions ne ceſſent, ou ne ſoient affoiblies. Cela paroiſt éuidemment dans la Memoire; Et ceux qui parlent en public n'éprouuent que trop ſouuent combien la crainte & la peur luy ſont ennemies; Et combien la hardieſſe & la confiance luy ſont fauorables. Car il n'y a point d'autre raiſon de ces differens effets, ſinon que les Paſſions timides font fuïr les Eſprits au cœur, & priuent l'Imagination du ſecours qu'elle en deuoit attendre; qu'au contraire celles qui ſont courageuſes les animent & les rendent plus diligens à faire tout ce qu'elle deſire.

Comme ce ſont donc les Inſtrumens dont toutes les Facultez ſe ſeruent pour agir, elles les enuoyent aux lieux où elles ont beſoin de leur ſecours: car la Fa-

culté vitale pouſſe les Eſprits Vitaux en toutes les parties, & particulierement en celles qui ont quelque action conſiderable â faire ; comme quand il faut mouuoir quelque membre, quand il faut digerer ou chaſſer quelque humeur. La Faculté Senſitiue en fait de meſme des Eſprits Animaux qu'elle enuoye aux organes plus ou moins abondamment, ſelon le beſoin que leur action demande. C'eſt pourquoy les parties malades ſont plus ſenſibles, comme nous auons marqué au Chapitre de la Douleur, parce que l'Ame qui void la neceſſité qu'elles ont de connoiſtre plus exactement les choſes qui les pourroient bleſſer dans la foibleſſe où elles ſont, leur enuoye plus d'eſprits ſenſitifs qui en rendent par conſequent le ſentiment plus exquis & plus delicat.

Quand il arriue donc que l'Imagination ſe veut ſouuenir de quelque choſe dont les Images ne ſe preſentent pas ſi promptement qu'il faudroit, elle employe les Eſprits pour les aller chercher ; elle les pouſſe premierement dans les parties du Cerueau qui ſont les plus proches d'elle ; Et ſi cela ne ſuffit pas, elle leur fait penetrer les plus éloignées. C'eſt pourquoy quand on apprend vn diſcours de longue halaine, on ſe ſent eſchauffer la teſte, elle ſuë meſme à quelques-vns ; ce qui ne peut venir que du mouuement extraordinaire des Eſprits. S'eſtant donc joints par

ce moyen aux Phantoſmes qui ſont en ces endroits-là, ils y operent deux choſes; l'vne qu'ils les eſclairent; l'autre qu'ils les portent à l'Imagination. Car comme ils ſont lumineux, ils font le meſme effet ſur eux que la lumiere du Soleil fait ſur les eſpeces des couleurs, leſquelles ayant en ſoy vne lumiere trop foible, ont beſoin de l'autre pour la fortifier & pour la rendre ſenſible aux yeux, comme nous auons amplement montré au Traité de la Lumiere. Les Phantoſmes auſſi qui ont tant de conformité auec ces Eſpeces, n'ont pas plus de lumiere qu'elles, & ont beſoin qu'elle ſoit fortifiée par celle des Eſprits.

Apres qu'ils ont ainſi eſclairé les Phantoſmes, ils font alors ce qu'ils ont accouſtumé de faire dans les organes des Sens. Car comme ils ſe chargent là des Images des objets que les Sens leur fourniſſent pour les porter au Cerueau, ils ſe chargent auſſi des Phantoſmes qui ſont dans la Memoire, & les reportent à l'Imagination, laquelle agit apres ſur eux; c'eſt à dire qu'elle en forme de nouuelles Images, en quoy conſiſte toute ſa Connoiſſance & ſon Souuenir, comme nous auons dit.

On pourroit demander; comment les Eſprits ſe peuuent charger des Phantoſmes, & les porter à l'Imagination, puiſqu'ils ne les enleuent pas du lieu où ils ſont, & que la Memoire les y conſerue

comme auparauant ; Mais il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons montré cy-uant, que les Phantoſmes de la Memoire ſont comme autant d'Eſtoiles fixes qui reſpandent leurs Rayons & leurs Images de toutes parts. Car les Eſprits ſe chargent de ces Rayons & de ces Images, & non pas des Phantoſmes qui ſont adherans aux parties du Cerueau.

Mais quoy ! ſi les Phantoſmes ont des Rayons ne peuuent-ils pas ſe reſpandre d'eux-meſmes iuſques au ſiege de l'Imagination ſans y eſtre portez par les Eſprits? Oüy ſans doute ; il y en a qui y vont ſans eux ; mais il y en a d'autres qui n'y peuuent aborder que par leur moyen. Il en eſt comme des Eſtoiles du Firmament dont il y en a de ſi petites & de ſi reculées, qu'on ne les peut voir ſans luuettes d'approche. Car il y a des Phantoſmes qui ſont ſi foibles & ſi éloiguez, qu'ils ne peuuent reſpandre leurs Rayons ſi loin, & il faut que les Eſprits les aillent prendre pour les approcher de l'Imagination.

Et certainement on peut dire qu'ils ont la vertu des lunettes qui groſſiſſent les eſpeces par leur denſité ; car quelques ſubtils qu'ils ſoient, ce ſont des corps qui ſont plus denſes que les Phantoſmes, & il faut par neceſſité qu'ils les groſſiſſent & les amplifient. Et peut-eſtre que c'eſt là vne des raiſons pour leſquelles ceux qui ont des maladies melancholiques ſe repre-

ſentent toûjours les choſes plus grandes qu'elles ne ſont, parce que les vapeurs atrabilaires ſe meſlant auec les Eſprits les rendent plus groſſiers, & accroiſſent les Images comme l'eau & les vapeurs groſſiſſent les eſpeces.

Il y a vn point qui reſte à vuider, & qui ſemble d'abord aſſez difficile à reſoudre. A ſçauoir comment les Eſprits qui doiuent apporter à l'Imagination les Images dont elle a beſoin, ſe chargent pluſtoſt de celles-là que des autres puiſqu'elles ſont toutes enſemble. Mais ſi on ſe ſouuient de ce que nous auons montré cy-deuant, que les Images ſont des lumieres, & que celles qui ſont ſemblables s'vniſſent l'vne auec l'autre, on trouuera facilement la reſolution de cette difficulté.

Car quand l'Imagination a formé le Phantoſme d'vne choſe qu'elle a connuë autrefois, ce Phantoſme eſt porté par les Eſprits dans les parties du Cerueau, & s'vnit à l'Image qui s'y en eſt conſeruée, & qui luy eſt ſemblable, & non pas aux autres qui n'ont aucun rapport auec luy. Et comme cette Image eſt rapportée à l'Imagination, l'Imagination agit deſſus & la connoiſt de nouueau, en quoy conſiſte le Souuenir.

Et parce que cette Image de la Memoire ſe preſente à l'Imagination auec toutes les circonſtances & les modifications qu'elle

a : apres que l'Imagination l'a reconnuë, elle void en ſuite ces circonſtances & ces modifications dans l'ordre qu'elle leur a donné, & s'en reſſouuient comme nous auons dit cy-deuant.

De la Reminiſcence ; ce que c'eſt, & comment elle ſe fait ?

Article XII.

IL y a vne ſorte de Memoire & de Souuenir que l'on appelle Reminiſcence, dont il nous reſte à parler. Pour ſçauoir donc en quoy elle conſiſte, & comment elle ſe fait ; il faut preſuppoſer qu'elle ne ſe dit que des choſes que l'on a oubliées, & que l'on a deſſein de rappeller dans ſa Memoire. Car ce n'eſt pas Reminiſcence de ſe ſouuenir de celles que l'on ſçait, ny de ſe reſſouuenir par hazard de celles que l'on a oubliées : comme quand apres auoir cherché inutilement vn mot, on s'en reſſouuient à quelque temps de là, & lors que l'on n'y penſe plus.

Or on peut ſe reſſouuenir d'vne choſe oubliée en deux manieres ; l'vne quand l'Eſprit la va chercher directement ſans y employer aucun moyen oblique qui puiſſe la luy remettre en veuë. C'eſt ainſi quand on a oublié le nom d'vne perſonne, l'Eſprit ſe porte tout droit au lieu où il penſe ou- *On peut ſe reſſouuenir des choſes*

bliées en deux manieres.

le rencontrer, & le trouue en effet apres l'auoir bien cherché. C'eſt ainſi que pour ſe ſouuenir d'vn mot oublié dans vn diſcours, on reprend la periode dez ſon commencement, afin que la ſuitte le remette en memoire ; car l'Eſprit va tout droit ſans ſe deſtourner ; Et les Perroquets ſe reſſouuiennent ainſi des paroles que l'on leur a appriſes, & dont ils oublient ſouuent la ſuitte.

L'autre maniere de ſe reſſouuenir d'vne choſe oubliée, eſt, quand l'Eſprit ne pouuant la trouuer par cette voye-là, ſe ſert de deſtours, & conſidere les choſes qui ont quelque liaiſon & conuenance auec elle pour la remettre par leur moyen dans ſon ſouuenir. C'eſt ſur cela qu'eſt fondé la Memoire artificielle, car en conſiderant les Lieux où l'on a placé les Images, on ſe reſſouuient d'elles à cauſe de la connexion qu'elles ont auec les Lieux. C'eſt ainſi que lors qu'on ne ſe ſouuient pas precisément du temps où quelque action a eſté faite, on remarque les circonſtances qui ont liaiſon auec ce temps-là ; comme d'y auoir veu par exemple des raiſins ou d'autres fruits tardifs ; car cela fait reſſouuenir que l'action s'eſt faite en Automne. En vn mot le ſouuenir des accidens & des circonſtances remet en memoire les ſubjets quand on les a oubliez ; Et celuy des ſubjets, les accidens & les circonſtnces dont on ne ſe ſouuient plus.

Et cette ſorte de ſouuenir oblique eſt la veritable Reminiſcence, de ſorte qu'on la peut definir en diſant que c'eſt *le ſouuenir d'vne choſe que l'on a oubliée qui ſe fait par le moyen des circonſtances dont elle eſt accompagnée.*

On nous objectera ſans doute la Reminiſcence de Platon, par laquelle il veut que l'Ame ſe ſouuienne des choſes qu'elle ſçauoit auant que d'entrer dans le corps : car il ſuppoſe qu'elle ne les a pas toutes oubliées, & qu'il y en a qu'elle rappelle en ſon ſouuenir tout droit & ſans détour. Mais il faut remarquer que le mot ἀνάμνησις dont il ſe ſert, auſſi bien que le *Reminiſci* des Latins, ſont des termes generaux qui ſignifient également la Memoire & la Reminiſcence, c'eſt à dire le Souuenir des choſes que l'on ſçait, & de celles que l'on a oubliées. Et ſi l'on prend meſme garde au diſcours de Platon, on verra qu'il donne aux noms de Memoire & de Reminiſcence vne ſignification qui luy eſt toute particuliere, & qui n'eſt point en vſage parmy les autres Autheurs. Car il veut que la Memoire ne ſoit que le Souuenir de l'action des Sens ; et que la Reminiſcence ſoit celuy qui ſe fait par l'Eſprit qui reprend & conſidere tout ſeul en luy-meſme ce que les Sens luy ont repreſenté. De ſorte que l'authorité de Platon n'eſt pas plus conſiderable dans la ſignification qu'il donne à ce mot, que dans

Μνήμη σωτηρία αἰσθήσεως, ὅταν τοῦτο ἄνευ τοῦ σώματος αὐτὴ καθ' ἑαυτὴν τὴν ἀναλαμβάνῃ.

In Philebo. toute l'opinion qu'il a euë de la Reminiſcence de l'Ame.

Sçauoir s'il n'y a que l'Homme qui ait la Reminiſcence.

Quoy qu'il en ſoit, la principale queſtion que l'on puiſſe faire ſur la Reminiſcence, eſt de ſçauoir ſi elle ne ſe trouue que dans l'Homme; parce que c'eſt l'opinion commune qu'elle ne ſe peut faire ſans raiſonnement, & qu'il n'y a que l'Homme qui puiſſe raiſonner.

Mais outre qu'il y a cent preſomptions qui font croire que les Animaux raiſonnent; il y a lieu de douter s'il n'y a point de Reminiſcence ſans diſcours. Car puiſque les Images des circonſtances & des modifications ſe conſeruent dans la Memoire, & que quand on connoiſt le ſubjet où ſont ces modifications, on ſe reſſouuient d'elles à cauſe de la liaiſon qu'elles ont auec luy; & que meſme l'Imagination s'attache ſouuent aux circonſtances, ſans conſiderer le principal ſubjet où elles ſont. Ne peut-il pas arriuer tres-ſouuent que cette Faculté ne ſe pouuant ſouuenir du ſubjet, ſe le remettra en memoire par le moyen des circonſtances, comme elle ſe reſſouuiendra des circonſtances qu'elle aura oubliées, par l'entremiſe du ſubjet? or c'eſt là vne vraye Reminiſcence. Et cependant ce n'eſt pas vne neceſſité qu'elle ſe faſſe toûjours par raiſonnement, puiſque ſans raiſonner on ſe ſouuient des choſes qui ſont liées enſemble.

Si cela eſt ainſi, les Animaux qui peu-

uent ſe reſſouuenir des choſes qu'ils ont oubliées par ces moyens là, ſont capables de Reminiſcence. Et on n'en peut douter, ſi on conſidere que pour les faire ſouuenir de quelque choſe qu'on leur a enſeignée, on leur montre le baſton ou quelque autre ſigne dont on s'eſt ſerui en la leur apprenant : Car il eſt certain que ces circonſtances la leur remettent en memoire à cauſe de la connexion qu'elles ont auec elle.

On dira peut-eſtre que ce n'eſt pas Reminiſcence, puiſqu'ils ne raiſonnent point; mais outre qu'ils peuuent raiſonner en ces rencontres comme nous auons montré ailleurs ; c'eſt remettre en queſtion vne choſe jugée. Car s'il eſt vray que la Reminiſcence eſt le ſouuenir d'vne choſe oubliée qui ſe fait par le moyen oblique, il eſt indifferent que l'on ſe ſerue du raiſonnement, ou de la ſimple vnion des circonſtances, auec la choſe que l'on cherche. Il eſt vray que la Reminiſcence paroiſt dauantage dans le Raiſonnement, parce que les moyens qu'il employe ſont plus obliques, & que l'Eſprit y fait vn plus grand circuit : Mais le plus ny le moins ne diuerſifient point les eſpeces, & pourueu que le moyen ſoit oblique, c'eſt aſſez pour dire qu'il y a Reminiſcence.

Au reſte, quand nous parlons des choſes que l'on a Oubliées, nous ne voulons pas qu'elles ſoient tout a-fait effacées de

la Memorie, parce qu'on ne s'en reſſouuiendroit iamais ; et quelque Reminiſcence que l'Eſprit & l'Imagination y vouluſſent employer, elle leur ſeroit inutile.

Il y a deux ſortes d'Oubly.

Il faut donc remarquer qu'il y a deux ſortes d'Oubly ; l'vn qui arriue par le defaut des Images quand elles s'effacent ; l'autre qui vient par le defaut de l'Eſprit ou de l'Imagination qui ne s'appliquent pas aux Images. Quant aux Images elles s'effacent ordinairement par le changement qui arriue à la ſubſtance du Cerueau ; ſoit par la diſſipation qui ſe fait continuellement de quelques-vnes de ſes parties ; ſoit par la nourriture qu'elle prend qui y adjouſte de nouuelle matiere. Car tout cela fait qu'elle n'eſt plus tout-à-fait la meſme qu'elle eſtoit auparauant ; de ſorte qu'il ne faut pas douter que les Images qui y ſont imprimées ne ſe changent auec elle ; et qu'elles ne ſe perdent à la fin, comme les portraits s'effacent quand la toile ou la muraille ſur leſquelles ils ſont peints, viennent à ſe corrompre.

Mais il y a icy deux choſes à obſeruer ; la premiere, que ſelon que la conſiſtence du Cerueau eſt plus molle & plus delicate comme elle eſt aux enfans, ces changemens s'y font pluſtoſt & plus facilement ; c'eſt pourquoy ils oublient bien-toſt les choſes qu'on leur apprend. La ſeconde, qu'il y a des Images qui s'effacent plus aiſément que les autres. Car celles qui ſont foibles

foibles & qui ne ſont que ſuperficielles, ſe perdent pluſtoſt que les fortes & les profondes ; comme les peintures de détrempe s'en vont pluſtoſt que celles qui ſont à fraiſque.

Quant aux cauſes extraordinaires qui effacent les Images, ce ſont les maladies ; les vnes par vne violente commotion du Cerueau, comme ſont les grands coups que cette partie reçoit : Les autres par la diſſolution qu'elles cauſent dans ſa ſubſtance, comme les apoplexies ; dautant qu'elles ſont produites par l'humeur attabilaire, qui par ſon acidité penetrante la liquefie & la diſſout, tout de meſme que le vinaigre fond les perles & les coraux : Les autres par la fermentation & lebullition qu'elles y excitent, comme quelques fievres peſtilentes ſemblables à celle dont parle Thucydide. Car toutes ces choſes troublent & changent la conſiſtence du Cerueau, & corrompent par conſequent les Images.

Il ne faut pas pourtant s'imaginer que ces cauſes là ayent toûjours le pouuoir d'effacer toutes les Images qui ſont dans la Memoire, il y en a quelquesfois qui n'en ſont point alterées, comme ſont les fortes & les profondes ; et de celles-mémes qui en ſouffrent les atteintes, il y en a qui ſe conſeruent ou toutes entieres, quoy qu'elles demeurent plus obſcures & moins repreſentatiues ; ou en quelques-

vnes de leurs parties, ſoit que le ſubiet demeure ſans ſes circonſtances, ſoit que les circonſtances ſubſiſtent ſans leur ſubjet. Les obſcures rendent le ſouuenir confus & difficile à faire; ET les parties qui ſont effacées, le font perdre tout à fait, comme nous auons dit.

L'Oubly qui vient par le defaut de l'Eſprit & de l'Imagination qui ne s'appliquent pas aux Images, eſt naturel ou fortuit. Celuy qui eſt Naturel procede de la froideur exceſſiue du Cerueau qui produit peu d'Eſprits, & qui les rend groſſiers & peſans. C'eſt pourquoy les Narcotiques diminuent la Memoire, parce qu'ils refroidiſſent le Cerueau, & qu'ils fixent les Eſprits. Car puiſque les Eſprits vont chercher les Images pour les repreſenter à l'Imagination, s'ils ſont peſans & pareſſeux, ils ne pourront ſatisfaire à cét employ; ou ce ſera ſi lentement qu'ils feront ſouuenir des choſes lors qu'on n'en aura plus de beſoin. Cela arriue ordinairement à ceux qui ſont timides, quelque pleine que ſoit leur memoire des choſes qu'ils aurout appriſes, ils ne s'en reſſouuiennent que quand l'occaſion de les dire eſt paſſée; ET quoy qu'ils reüſſiſſent bien à écrire; parce qu'ils ont du temps pour rappeller les Images, ils ſont muets dans la conuerſation, où il faut que les penſées viennent à point nommé & ſe preſentent ſur le champ.

Le defaut d'Application qui eſt Fortuit arriue par la diſtraction, quand l'Ame eſt occupée ailleurs ; Et par les paſſions violentes, & principalement par celles qui ſont timides : dautant qu'elles font fuïr les Eſprits au Cœur, & priuent l'Imagination du ſecours qu'elle en pourroit tirer pour luy repreſenter les Images. D'où vient qu'il n'y a rien qui ſoit ſi contraire à ceux qui doiuent parler en public que la Crainte, la Triſteſſe & le Deſeſpoir ; Et ſi ces deux dernieres ſont longues, elles font oublier les choſes, non ſeulement parce qu'elles retirent les Eſprits du Cerueau, mais encore parce qu'elles le refroidiſſent.

Quand nous auons donc aduancé que la Reminiſcence eſt vn ſouuenir des choſes que l'on a oubliées, cela ſe doit entendre de toutes celles dont les Images ne ſont pas effacées, & dont on n'a perdu le ſouuenir que par le defaut d'application, ſoit de la Faculté, ſoit des Eſprits, comme nous venons de dire.

C'eſt là tout ce que nous pouuons dire de la Memoire & du Souuenir ; car quoy qu'il y ait quantité d'autres difficultez qui peuuent naiſtre ſur l'vne & ſur l'autre, il eſt facile de les reſoudre par les principes que nous auons poſez Ioint que les regles du Syſteme ne demandent pas qu'on deſcende à tout le détail des choſes qui le compoſent, c'eſt aſſez de les toucher en gros.

DE L'EXTENSION DES PARTIES, DE LA FIGVRE;

Et de la Grandeur de l'Ame.

LIVRE CINQVIEME.

De l'Extenſion de l'Ame.

CHAPITRE I.

Que l'Ame a vne extenſion.

L'EXTENSION de l'Ame eſtant le fondement ſur lequel eſt appuyé tout ce que nous auons à dire de ſa Situation, de ſa Grandeur & de ſes Mouuemens, il la faut bien établir, & dire premierement: ART. I

Que toute ſubſtance creée de quelque ordre qu'elle ſoit ; eſt bornée : parce qu'il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit immenſe & ſans bornes. Or tout ce qui eſt borné, doit neceſſairement auoir vne extenſion : Car qui dit qu'vne choſe eſt bornée, dit qu'elle a des extremitez ; Et l'on ne peut conceuoir des extremitez qu'il n'y ait vne Extenſion qui ſoit terminée par elles.

Quantitas molis, quantitas

Il ne nous faut point dire, Qu'vne choſe peut eſtre bornée en deux manieres, ou à raiſon de ſon eſtenduë, ou à raiſon de ſa vertu : parce que comme il y a vne quantité d'eſtenduë, & vne quantité de vertu ; il faut qu'il y ait auſſi deux ſortes de bornes qui reſpondent à l'vne & à l'autre. Car cette diſtinction eſt inutile icy, dautant que lors qu'on dit ; Que tout ce qui eſt creé eſt borné, & qu'il n'y a que Dieu qui ſoit immenſé & ſans bornes: Cela ne ſe peut entendre que de la borne qui appartient à la Quantité d'eſtenduë ; puiſque cela eſt oppoſé à l'immenſité de Dieu, qui n'eſt conſiderée qu'à l'égard de ſon eſtenduë, & non pas à l'égard de ſa vertu & de ſa puiſſance. Si nous diſions, Que tout ce qui eſt creé, eſt fini & borné, parce qu'il n'y a que Dieu qui ſoit infini ; Il y auroit lieu de nous objecter l'équiuoque du mot, Infini, parce qu'il regarde la vertu auſſi bien que l'eſtendüe. Mais le terme, d'immenſe, eſt reſtraint à la ſeule eſtendüe : C'eſt pourquoy on peut dire

que la Puiſſance de Dieu eſt infinie ; mais on ne peut pas dire que ſa Puiſſance eſt immenſe.

Il ne ſert de rien auſſi de dire, Qu'il y a deux ſortes d'Extenſion, l'vne qui eſt formelle & l'autre virtuelle ; Et que celle des Subſtances Spirituelles ; n'eſt que virtuelle. Parce que ſi cela eſtoit, elles ne ſeroient bornées que virtuellement. Cependant la borne qu'elles ont eſt auſſi formelle & veritable que celle des Corps : Et par conſequent, ſi elles ſont bornées formellement & veritablement, il faut qu'elles ſoient eſtenduës de la meſme maniere. Il eſt vray que leur Extenſion eſt d'vn autre genre que la corporelle ; mais cela n'empeſche pas que ce ne ſoit vne veritable & formelle Extenſion : Tout de meſme que leur ſubſtance, quoy qu'elle ſoit differente de celle des Corps, ne laiſſe pas d'eſtre vne vraye & formelle ſubſtance, & non pas ſeulement vne ſubſtance virtuelle.

Cela preſuppoſé, il faut neceſſairement conclure que l'Ame Humaine qui eſt creée, & qui par conſequent eſt bornée, doit auoir vne Extenſion. Mais c'eſt vne Extenſion qui eſt conforme à ſa nature, c'eſt à dire, qui eſt ſpirituelle & indiuiſible comme elle.

Et certainement il ne faut pas reduire l'Extenſion à la ſeule Quantité corporelle ; les Anges ont la leur propre, les aci-

dens meſmes ſpirituels comme les vertus, la grace diuine, la lumiere de gloire ſont plus ou moins grandes, ſont égales ou inégales: Et Dieu n'eſt immenſe, que parce que ſon eſtenduë eſt infinie. S'il vouloit meſme par ſa toute-puiſſance détruire la quantité corporelle de quelque corps (car cela luy eſt auſſi aiſé à faire que de deſtruire ſa ſubſtance en conſeruant ſa quantité, comme il fait à tous momens ſur nos Autels) ſi, dis-je, il dépoüilloit vn corps de toute ſa quantité phyſique & corporelle, ce corps-là ne laiſſeroit pas d'auoir toutes ſes parties ſubſtantielles; Et l'on ne pourroit pas dire que dans la plus petite de toutes, il y euſt autant de ſa ſubſtance & de ſon entité qu'en toutes les autres enſemble. Or qui dit des parties, qui dit grandeur, qui dit égalité ou inégalité, qui dit plus ou moins d'entité, dit neceſſairement Extenſion.

Il ne faut pas nous objecter que l'Extenſion eſt meſme choſe que la Quantité, & qu'il n'y a de Quantité que dans les choſes corporelles. Car outre que cela eſt faux generalement parlant, puiſque le Nombre qui eſt vne des premieres eſpeces de la Quantité, ſe trouue dans les choſes ſpirituelles. On peut iuger par ce que nous auons déja dit qu'il y a deux ſortes d'Extenſion & de Quantité Continuë. L'vne eſt Phyſique & Cathegorique; l'autre eſt Metaphyſique & Tranſcendante. La

premiere s'appelle dans l'Eſchole Quantitatiue, qui rend les corps impenetrables. La ſeconde ſe nomme Entitatiue, qui meſure l'entité des choſes, & qui ſouffre la penetration. Celle-cy eſſentielle à toutes les choſes creées, parce qu'elles ſont eſſentiellement bornées. L'autre eſt neceſſaire à tous les corps qui ſont dans le monde pour faire leurs fonctions naturelles; car s'ils n'auoient cette Quantité qui reſiſte à la Penetration, les autres corps pourroient ſe méler & ſe confondre auec eux, & les empeſcher de faire aucune de leurs actions. La Nature leur a donc donné cette Quantité pour fixer & determiner chacune de leurs parties, afin qu'elles ne ſe confondiſſent point, & qu'elles ſe maintinſſent dans l'vnité qui eſt neceſſaire aux organes pour faire les fonctions auſquelles ils ſont deſtinez.

Les Subſtances ſpirituelles n'en ont pas beſoin, parce que leurs actions ne dépendent d'aucun organe, & que toutes leurs parties ſont homogenes & de meſme nature : C'eſt pourquoy elles n'ont point eu d'autre Quantité que l'Entitatiue qui ſouffre la penetration. Car l'Ame penetre toutes les Parties du corps, les Anges paſſent à trauers toutes choſes, & ſe penetrent les vns les autres, comme les rayons penetrent l'air & ſe penetrent eux-meſmes ſans s'vuir & ſans ſe confondre.

Mais il faut reprendre la ſuitte de nos

preuues, & dire que ſi l'Ame n'auoit vne Extenſion, elle ſeroit indiuiſible comme vn Point où l'eſprit ne ſe peut figurer aucunes parties: Or il eſt impoſſible naturellement parlant, qu'vn meſme Point ſoit en meſme temps en des endroits differents & ſeparez l'vn de l'autre; autrement il auroit des parties pour remplir ces endroits-là, & ne ſeroit plus vn Point. Cependant l'Ame eſt en toutes les parties du Corps, & par conſequent elle n'eſt pas indiuiſible comme vn Point. Il faut donc qu'elle ait quelque Extenſion pour pouuoir eſtre en meſme temps en tous les membres qui ſont ſeparez l'vne de l'autre.

On a beau dire qu'elle n'eſt eſtenduë que par accident, qu'elle ne l'eſt pas de ſoy, & que ce n'eſt qu'à cauſe du Corps auec lequel elle eſt vnie. Car de quelque façon qu'on ſe puiſſe figurer vn Point, il ne peut iamais eſtre eſtendu de ſoy ny par accident. D'ailleurs il eſt certain qu'elle a la meſme Extenſion que l'Ange; & on ne peut pas dire qu'il ſoit eſtendu par accident, puiſqu'il n'y a rien qui ſoit joint auec luy, par le moyen de quoy il ſoit eſtendu. Outre que les formes qui ſont eſtendües à raiſon de leur ſubjet, ſont diuiſibles du moins par accident: or l'Ame n'eſt point diuiſible de ſoy, ny par accident.

Mais quoy! l'Ame eſt toute en chaque partie du corps, quelque petite qu'elle

ſoit. Cecy a beſoin d'explication, car il eſt certain que toute la ſubſtance de l'Ame n'eſt pas en vne ſeule partie, puiſqu'elle eſt auſſi en toutes les autres; Et de dire qu'elle eſt toute en vn endroit, & qu'en meſme temps elle eſt auſſi toute en vn autre; ce ſont des paroles qu'on ne ſçauroit entendre, & qui ne ſignifient rien. Car qui dit tout, exclud tout ce qui eſt hors de luy; Et ſi l'Ame eſt toute en vne ſeule partie, il faut que tout ce qui eſt hors de cette partie, ne ſoit plus de l'Ame; ou qu'il y ait autant d'Ames qu'il y a de parties. Cela ſe doit donc entendre de l'eſſence & de la Nature de l'Ame, & non pas de ſon Entité. Car il eſt vray que l'Eſſence des choſes homogenes, eſt toute en chacune de leurs parties, auſſi bien que dans le tout: mais il n'en eſt pas ainſi de l'Entité qui ſe partage diuerſement, & n'eſt pas toute en chaque partie comme l'Eſſence. En effet vne goutte d'eau a toute l'eſſence & la nature de l'eau; mais elle n'a pas tant de l'entité de l'eau qu'en a vne riuiere. Il en eſt de meſme de tous les accidens abſolus; le moindre degré de chaleur a toute l'eſſence de la chaleur, mais il n'a pas tous les degrez qui s'y peuuent adjouſter. Cela ſe peut encore expliquer des puiſſances de l'Ame, qui ſont toutes radicalement en chacune de ſes parties; car il eſt vray qu'en ce cas là elle eſt toute en tout le corps, & toute

ὅλον, τοῦ μηδὲν ἔξω. Cuius nihil eſt extra.

en chaque partie du corps.

Enfin l'Ame eſtant de meſme nature que les Anges, doit auoir vne Extenſion ſi ceux-cy en ont quelqu'vne : or il eſt indubitable que s'ils ſe meuuent comme la Metaphyſique & la Theologie nous apprennent, il faut qu'ils ayent quelque Extenſion. Parce qu'vn Point indiuiſible ne ſe peut jamais mouuoir : dautant que le mouuement eſtant au rang des choſes continuës ; & le point adjouſté à d'autres ne pouuant faire aucune continuïté, il ne peut produire aucun mouuement. Car puiſque le Mouuement n'eſt autre choſe que le mobile qui change de place, & qui coule d'vn endroit à l'autre ; ſi le Mobile n'eſt qu'vn point il ne peut faire de fluë ny de changemens qu'en des points : Or quelque nombre de points que ce ſoit, ne peut iamais faire aucune quantité continuë, ny par conſequent aucun mouuement.

Ioint que tout ce qui ſe meut, eſt en partie dans l'endroit d'où il part, en partie dans celuy où il va ; car s'il étoit tout dans l'vn ou dans l'autre de ces endroits, il ne ſe mouueroit point. Or le mobile ne ſe peut partager en deux lieux differents qu'il n'ait diuerſes parties qui répondent à ces lieux-là : & par conſequent le Point qui n'a point de parties, ne ſçauroit iamais ſe mouuoir.

Mais pourquoy apportons-nous des raisons pour prouuer vne verité qui eſt reconnuë de tous les Philoſophes & de tous les Theologiens ? Car ils diſent non ſeulement que l'Ame eſt cœſtendue au corps, c'eſt ainſi qu'ils parlent, & qu'elle s'eſtend quand il croiſt, & ſe reſerre quand il diminuë ; mais encore que les Anges peuuent occuper vn plus grand ou vn plus petit eſpace, & qu'à meſure qu'ils ſont d'vn ordre plus parfait & plus eſleué, ils ont la vertu de s'étendre dauantage.

Il eſt vray que comme la pluſpart preſuppoſent que toutes ces ſubſtances ſont indiuiſibles comme des Points, les vns tiennent que l'Extenſion qu'elles ont, n'eſt pas vne veritable Extenſion, & qu'elle n'eſt que virtuelle. Les autres veulent bien que ce ſoit vne veritable Extenſion, mais qu'elle a pour ſubiet vne ſubſtance indiuiſible.

Les vns & les autres ſe trompent aſſeurément. Car pour ce qui eſt de l'Extenſion virtuelle ; c'eſt celle qui n'eſt pas veritablement Extenſion ; mais qui par vn eſtre plus éminent fait tout ce que l'Extenſion veritable pourroit faire. Et il eſt certain que l'Extenſion par laquelle Dieu eſt immenſe, eſt de cét ordre-là ; car c'eſt par ſon Eſſence meſme qu'il eſt infini, & cette eſſence contient éminemment & virtuellement la force de la veritable Exten-

sion. Il n'en eſt pas ainſi de l'Extenſion des Subſtances Intellectuelles qui ſont creées ; comme elles ſont veritablement bornées, & que leurs bornes ſont effectiues, & non point virtuelles, il faut que l'Extenſion qu'elles ont, le ſoit auſſi.

Quant à ceux qui croyent que c'eſt vne veritable Extenſion ; on leur peut dire, qu'il eſt inconceuable que l'Extenſion ſpirituelle qui a des parties aſſignables, puiſſe modifier vn Point qui n'en a point du tout. Ne faut-il pas que le ſubjet de cét accident, ſoit par tout où eſt cét accident ; & puiſque l'Extenſion de l'Ame & de l'Ange occupe vn grand eſpace, ne faut-il pas que leur ſubſtance ſoit auſſi dans le meſme eſpace, autrement l'accident n'auroit aucun ſubjet. Et en ce cas-là elle ne ſera pas indiuiſible comme vn Point.

Mais quoy ! c'eſt le ſentiment commun de l'Eſchoſe qu'vn Ange ſe peut reduire à vn Point. Non, cela ne peut eſtre veritable. La quantité demeurant quantité ne ſe peut reduire à vn Point qui n'eſt pas quantité ; autrement elle ſeroit & ne ſeroit pas quantité. Et par conſequent l'Extenſion de l'Ange qui eſt vne veritable quantité, ne ſçauroit eſtre reduite à vn Point ; parce que l'Ange eſt eſſentiellement borné, & a par conſequent vne Extenſion eſſentielle qui ne luy peut eſtre oſtée : Autrement il ſeroit borné & ne ſe-

roit pas borné, il seroit estendu & ne seroit pas estendu.

Concluons donc que l'Ame & toutes les Substances Spirituelles ont vne veritable Extension, & ne sont pas indiuisibles comme des Points.

Et certainement comme l'Homme est l'abregé de tout l'Vniuers, & que son Ame est creée à l'Image & à la ressemblance de Dieu; il falloit qu'elle fust dans tout l'Homme comme Dieu est en tout le monde, & que sa substance fust répanduë en toutes les parties du corps, comme Dieu est par son Essence en toutes les parties de l'vniuers. Car puisque Dieu contient éminemment & virtuellement toutes les perfections qui sont formellement dans les creatures, & qu'il a vne Extension virtuelle; il faut que cette Extension soit réellement & formellement dans les Natures creées, & principalement dans les Substances Spirituelles; puisque la perfection des choses va par degrez, & qu'elle commence dans les plus basses, qu'elle s'augmente dans les plus hautes, pour estre accomplie dans la Diuinité.

L'Extension est sans doute vne perfection dans les corps, & mesmes les plus nobles sont plus grands & plus estendus que les autres; Est-il donc vray-semblable que les choses les plus excellentes eussent esté priuées de cét auantage, & que Dieu qui se fait admirer par la grandeur

des Cieux & des Aſtres, euſt fait les Anges & les Ames qui ſont ſans comparaiſon plus nobles qu'eux, auſſi petits que des Points ; & qu'il euſt approché ſi prés du non-eſtre, des Natures qui ont vne ſi grande abondance de l'Eſtre, comme parlent les Platoniciens.

Tout ce qui fait icy de la difficulté, c'eſt que les Anges & les Ames ſont indiuiſibles, & qu'il y a peine à conceuoir qu'vne choſe Indiuiſible ait vne Extenſion qui preſuppoſe diuerſes parties dont il ſemble que la diuiſion ſe puiſſe faire. Mais cela eſt facile à reſoudre, ſi l'on obſerue qu'il y a deux ſortes d'Indiuiſible, & deux ſortes de Diuiſion. Car vne choſe eſt Indiuiſible, ou par Impoſſibilité, n'ayant aucunes parties quelles qu'elles ſoient, comme le point : ou par la Reſiſtence à la Diuiſion : car quoy qu'elle ait des parties, elles ne peuuent iamais eſtre actuellement diuiſées, ſoit parce que ſa nature ſe détruiroit, ſi on la pouuoit diuiſer, ſoit parce qu'il n'y a point de cauſe qui le puiſſe faire ; telle eſt l'Ame, l'Ange, & ſi l'on veut tels ſont les Atomes dans l'opinion de Democrite, & tels ſont les Cieux dans celle d'Ariſtote qui croit qu'ils ſont indiſſolubles, & qui partant ne ſe peuuent diuiſer.

Quant à la Diuiſion, il y en a vne qui eſt réelle, & qui ſe peut faire effectiuement ; l'autre n'eſt qu'imaginaire : & c'eſt

telle que l'Eſprit fait dans les choſes qui ont à la verité quelque Extenſion, mais dont les parties ne ſe peuuent diuiſer actuellement : Car il meſure & deſigne les portions qu'elles ont, comme ſi elles ſe pouuoient ſeparer en effet: C'eſt pourquoy on les appelle Parties Aſſignables ou Virtuelles. Quoy que ce dernier mot ne ſoit pas ſi propre en cette matiere, dautant qu'on peut dire de toutes les parties diuiſibles qui ne ſont pas actuellement diuiſées, qu'elles ſont virtuelles, puiſque dans la plus ſaine Philoſophie, il n'y a point de parties actuelles dans le tout, & qu'elles n'y ſont qu'en puiſſance. En tout cas celles de l'Ame n'y ſont pas d'vne maniere plus noble quant à l'exiſtence, que celles de quelque corps que ce ſoit, puiſque les vnes ny les autres n'y ſont point effectiuement, du moins ſelon cette opinion-là.

Quoy qu'il en ſoit, comme l'Ame a vne Extenſion veritable, & qu'il eſt impoſſible de conceuoir vne Extenſion ſans parties quelles qu'elles ſoient; ces parties-là ſont ſeulement aſſignables dans les ſubſtances Intellectuelles : c'eſt pourquoy comme elles ne ſe peuuent diuiſer actuellement, elles font que l'Ame, toute eſtenduë qu'elle eſt, demeure indiuiſible ; non par impoſſibilité, mais par reſiſtance à la diuiſion, comme nous auons dit.

Pour retourner à l'Extenſion Entitati-

ue, qui eſt la ſeule qui ſe trouue dans l'ame, on pourroit demander de quel ordre elle eſt. Eſt-ce vn accident abſolu comme la quantité corporelle, ou vne ſimple modification telle qu'eſt la ſeſſion à l'égard d'vn Homme qui eſt aſſis ? Certainement ſi c'eſtoit vn eſtre abſolu, elle pourroit eſtre ſeparée par la puiſſance Diuine du ſubjet où elle eſt, comme la quantité du Pain l'eſt dans le tres-Auguſte Sacrement ; Et en ce cas il faudroit ou que la ſubſtance qui la ſoûtient s'aneantiſt quand elle ſeroit deſpoüillée de cette extenſion entitatiue, ou qu'il s'y fiſt vn progrez à l'infini. Car ſi Dieu apres auoir oſté à vn corps ſa quantité Corporelle, luy vouloit encore oſter l'Entitatiue, il eſt certain que ſa ſubſtance ne periroit pas pour cela ; puiſque cette Extenſion ne fait point partie de ſon eſſence, ſuppoſé que ce ſoit vn accident abſolu ; Et par conſequent toutes ſes parties ſubſtantielles ſubſiſteroient encore, & auroient leur Extenſion entitatiue : et s'il oſtoit cette ſeconde extenſion, il en arriueroit encore de meſme, & ainſi à l'infini. De ſorte que nous pouuons aſſeurer que ce n'eſt qu'vne modification qui comme ; toutes les autres ne peut iamais par quelque puiſſance que ce ſoit eſtre ſeparée de ſa ſubſtance, demeurant ſubſtance ; tout de meſme que la ſeſſion ne ſe peut iamais ſeparer de l'Homme qui eſt aſſis, tandis qu'il eſt aſ-

ſus. Cette Extenſion eſt vne proprieté qui eſt comme eſſentielle à toute ſubſtance, parce que toute ſubſtance creée eſt de ſoy & eſſentiellement bornée, comme nous auons dit, & a par conſequent vne Extenſion eſſentielle. Ce qui confirme la verité que nous auons propoſée cy-deuant, que l'Ame ny l'Ange ny quelque autre ſubſtance que ce ſoit ne peuuent iamais eſtre reduites à vn point.

Ce ſont là les raiſons qui nous font croire que l'Ame a vne veritable Extenſion, & qui nous obligent à condamner ceux qui croyent que c'eſt la rendre corporelle, que de luy donner aucune quantité. Comme ſi l'on ne pouuoit pas conceuoir vne Quantité Spirituelle, auſſi-bien qu'vne Subſtance Spirituelle. Car s'il eſtoit de l'eſſence de la Quantité en general, qu'elle fuſt corporelle, il n'y auroit aucune de ces eſpeces qui ne fuſt corporelle; parce que tout ce qui eſt de l'eſſence du genre, ſe trouue en toutes ſes eſpeces. Et en ce cas là le Nombre qui eſt vne de ſes principales eſpeces, ne ſe pourroit trouuer dans les ſubſtances Intellectuelles, ſans les rendre Corporelles. Cependant il eſt certain que le Nombre eſt vne quantité qui ſe reconnoiſt dans les Eſprits; et dix Anges ſont vn nombre auſſi réel & auſſi proprement dit, que celuy de dix arbres ou dix pierres; ſans qu'on croye pour cela que c'eſt rendre ces

Anges corporels, quand on leur attribuë ce nombre-là. Comme la Quantité numerale ſe trouue donc réellement dans ces Subſtances Spirituelles, & qu'on ne dit pas qu'elle y ſoit virtuellement; il en eſt de meſme de la Quantité continuë : Car l'Extenſion qu'elles ont; ne les rend pas diuiſibles, comme nous auons montré; qui eſt tout l'inconuenient qu'il y auroit à craindre, & pour lequel éuiter on a introduit des Indiuiſibles qui ſont diuiſibles, c'eſt à dire des Chimeres & des choſes impoſſibles & inconceuables.

Des Parties de l'Ame.

CHAPITRE II.

Que l'Ame a des Parties.

ARTICLE I.

PVISQVE l'Ame a vne veritable Extenſion, il eſt neceſſaire qu'elle ait auſſi des Parties. Car tout de meſme qu'on ne peut conceuoir vne choſe bornée, qu'elle n'ait quelque Extenſion; on ne peut auſſi conceuoir vne Extenſion qu'elle n'ait des parties, ſinon actuelles, du moins aſſignables & virtuelles, comme nous auons

dit. En effet si l'Ame a vne Extenſion, cette Extenſion a des extremitez, & ces extremitez ſont éloignées l'vne de l'autre, autrement il n'y auroit point d'Extenſion. Or ces extremitez bornent la ſubſtance de l'Ame; il faut donc que la ſubſtance qui eſt bornée par vne de ces extremitez, ſoit auſſi éloignée de celle qui eſt bornée par l'autre. Et cela ſuffit pour dire que l'Ame à des parties differentes; puiſqu'il eſt vray de dire que comme vne extremité n'eſt pas l'autre, la ſubſtance qui eſt terminée par celle-là eſt differente de celle qui l'eſt par celle-cy. Et de vray s'il en eſtoit autrement, toutes les ſituations que l'Extenſion porte neceſſairement auec ſoy, ſeroient confonduës; ce qui eſt en haut ſeroit en bas, ce qui eſt à droit ſeroit à gauche, ce qui ſeroit vers l'Orient ſeroit vers l'Occident. Car ſi vn Ange occupe vn eſpace, il eſt certain qu'il a des bornes qui répondent à toutes ces differences de ſituation; Et s'il n'a aucune partie qui les determine, elles ſeront toutes confonduës. Ainſi l'extremité de l'Ame qui eſt au ſommet de la teſte, ſera aux pieds; et celle des pieds à la teſte, &c.

Il y a donc des Parties dans les Subſtances Spirituelles; mais elles ne ſont qu'aſſignables & virtuelles. C'eſt pourquoy comme elles ne ſe peuuent diuiſer actuellement, elles font que l'Ame, toute eſtenduë qu'elle eſt, demeure indiuiſible,

non par impossibilité, mais par resistance à la diuision, comme nous auons montré cy-deuant.

Que toutes les Parties de l'Ame ne sont pas vnies au Corps.

ARTICLE II.

DE toutes ces Parties-là on ne sçauroit douter qu'il n'y en ait qui soient vnies au Corps, & qui font les actions de la vie vegetatiue & sensitiue. Mais la question est de sçauoir s'il y en a quelques-vnes qui soient libres & détachées de la matiere pour former les actions intellectuelles. Car si cela se trouue veritable, il n'y aura plus de lieu de douter de son immortalité; on aura vne preuue indubitable & conuainquante de sa nature spirituelle; et l'on destruira le plus fort argument que l'on propose ordinairement contre elles. Voyons donc s'il y a des raisons qui puissent soûtenir vne verité si importante, & disons;

Que toutes les choses qui se touchent immediatement, doiuent estre égales & proportionnées l'vne à l'autre; en sorte qu'il y ait autant de parties qui touchent, comme il y en a de touchées. Car si la chose qui touche n'a qu'vn point pour toucher, comme le cercle, qui est appuyé

ſur vn plan, la choſe qui en eſt touchée ne peut eſtre touchée qu'en vn point. Et ſi la choſe touchée n'a qu'vn pied d'eſtenduë, celle qui la touche, quoy qu'elle en ait dauantage, ne la peut toucher que dans cette meſure. Cela eſtant veritable, il faut que l'Ame qui touche toutes les parties du corps, puiſqu'elle eſt vnie auec elles, ne les touché que conformément à l'eſtenduë qu'elles ont; ET que ſi toutes ces parties n'ont pour exemple que cinq pieds d'eſtenduë, l'Ame n'employe auſſi que cinq pieds de ſon Extenſion pour les toucher. De ſorte que ſi ſon Extenſion eſt plus grande que celle du corps, il faudra qu'il y ait quelques-vnes de ſes parties qui ne ſoient pas vnies immediatement auec luy. Or il eſt conſtant que l'Ame humaine a dés le premier moment de ſa Creation, toute l'Extenſion qu'elle peut iamais auoir, & qu'elle eſt auſſi grande quand elle anime le petit corps d'vn Enfant, que lors qu'il eſt paruenu à ſa iuſte grandeur: ET nous montretons cy-apres qu'en quelque Homme que ce ſoit, elle eſt incomparablement plus grande que ſon Corps. C'eſt donc vne neceſſité qu'elle ait beaucoup de parties qui ne ſoient pas vnies auec le Corps de cét Enfant, puiſque ſon Extenſion eſt bien plus grande que la ſienne. Au reſte il ne faut pas s'arreſter icy au mot de Touher, qui ſemble ne ſe dire que des Corps. Il eſt general à toutes les choſes qui ſont appli-

quées & jointes aux autres, car on dit que le chaud & le froid touche les parties; que le bien & le mal touche l'Ame ; et quand vn Ange s'applique & ſe joint à quelque ſubſtance, il la touche à ſa maniere ; et ce toucher-là a rapport & proportion auec le Toucher materiel & ſenſible.

En ſecond lieu, l'Ame doit auoir des parties libres, & qui ne ſoient point attachées au Corps pour animer les membres qui croiſſent. Car celles qui ſont vnies, ne ſe détachent pas des parties du Corps qu'elles animent pour aller donner la vie aux portions de la matiere qui ſuruient de nouueau & qui fait croiſtre les membres. C'en ſont donc d'autres qui ne ſont pas encore liées ny aſſujetties au Corps, qui ſont employées à cét vſage.

D'ailleurs quand vn bras ou quelque autre membre eſt coupé, la ſubſtance de l'Ame qui l'animoit, ne ſe ſepare pas auec luy, & ne perit pas auſſi, puiſqu'elle eſt indiuiſible & incorruptible. Il faut donc qu'elle rentre dans le Corps, & qu'elle ſe reünille à ſon tronc & à ſa maſſe. Or elle ne s'vnit pas alors aux autres parties du Corps, parce qu'elles ſont déja animées : elle demeure donc libre ſans s'attacher à aucune.

Ie ſçay que ſur ce point on dit dans l'Eſchole, que l'Ame ceſſe d'animer le membre coupé, ſans qu'elle ſe retire, & ſans qu'elle faſſe aucun mouuement. Mais

ce ſont des paroles qui pour reſoudre vne difficulté, l'embarraſſent dauantage, & laiſſent plus de doutes qu'elles n'apportent d'éclairciſſement. Car enfin l'Ame eſtoit preſente à la partie, auant qu'elle fuſt coupée; ET elle n'y eſt plus apres la ſeparation qui en a eſté faite. Il faut donc ou que la portion & l'entité de l'Ame qui l'animoit, s'aneantiſſe, ou qu'elle demeure dans l'eſpace qu'elle occupoit, ou qu'elle ſe retire; ET comme les deux premiers ſont impoſſibles, il s'enſuit qu'elle ſe meut & qu'elle rentre dans le Corps.

De plus, ſi toutes les parties de l'Ame eſtoient vnies au Corps, elle ne pourroit produire aucune action qui ne fuſt corporelle. Car ſi la maniere d'agir reſqond à la maniere d'eſtre, toute l'Ame eſtant dans la matiere, ne pourroit agir qu'auec la matiere: Cependant il eſt certain qu'elle fait des actions qui ne ſe reſſentent point de ce Principe, & qui en ſont indépendantes. Il faut donc qu'elle ait quelques parties qui ne ſoient point vnies auec la matiere, par le moyen deſquelles elle produit ces actions-là.

Enfin ſi toute l'Ame eſt vnie au Corps, toutes ſes puiſſances & ſes Facultez le doiuent eſtre auſſi; parce qu'elles ne ſont point differentes reéllement de ſa ſubſtance, ou du moins elles en ſont inſeparables. Or ſi cela eſt, il n'y en aura aucune qui ne ſoit determinée, d'autant que c'eſt

le *maleſice de la matiere*, comme parle Ariſtote, de determiner tout ce qui eſt joint & vni auec elle. Cependant il eſt certain que l'Entendement eſt vne Faculté qui n'eſt point determinée, & qui eſt vniuerſelle, puiſqu'elle peut juger de toutes choſes, & qu'elle forme des notions vniuerſelles. Il eſt donc neceſſaire qu'il ne ſoit pas vni auec la matiere, & qu'il y ait par conſequent quelque partie de la ſubſtance de l'Ame qui ſoit détachée du Corps pour mettre cette Faculté en eſtat d'agir ſelon ſa nature.

Par toutes ces raiſons, nous ſommes perſuadez que l'Ame a diuerſes parties, dont les vnes ſont vnies & liées auec le Corps, qui font les actions corporelles, et d'autres qui ſont libres & détachées de la matiere, par leſquelles les intellectuelles ſe forment.

Et certainement puiſque la Nature Spirituelle ſe deuoit vnir à la Corporelle ; pour acheuer ce miracle des miracles, qui eſt le milieu & lien de toutes les choſes qui ſont dans l'Vniuers ; il falloit que dans cette vnion l'Eſprit ne déchеuſt pas tout à fait de ſes auantages naturels, & que ſe renfermant dans le Corps, il conſeruaſt en quelques-vnes de ſes parties, ce détachement de la matiere, & cette liberté d'agir par ſoy-meſme qui ſont de ſon eſſence.

Toute la difficulté qui reſte icy eſt, de

sçauoir où sont ces Parties de l'Ame qui sont libres & détachées de la matiere. Car si elles sont auec celles qui sont vnies au Corps, elles s'y doiuent vnir aussi, puisqu'elles, ont la mesme inclination & la mesme disposition à s'vnir que les autres; et qu'en effet nous auons dit cy deuant, que ce sont elles qui vont animer les portions de la matiere qui suruiennent aux membres qui croissent : auquel cas elles ne seront plus libres. Que si elles ne sont pas auec celles qui sont vnies; en quel endroit du Corps peuuent-elles estre? ce ne sera pas dans les parties viuantes, autrement elles seroient vnies auec elles; ny dans les humeurs ou dans les vuides qui sont dans le Corps; car on pourroit dire qu'ils seroient animez. *Où sont les parties libres de l'Ame.*

Comment l'Ame s'vnit au Corps.

ARTICLE III.

POur resoudre vn point si difficile, il faut sçauoir comment l'Ame s'vnit au Corps : et c'est vne question fort debatuë dans l'Eschole, & qui a ses raisons de part & d'autre. Car comme ces deux substances sont tout à fait opposées, les vns tiennent qu'il faut qu'il y ait quelque milieu qui les approche, & qui soit comme vn entremetteur desinteressé qui les accor-

de enſemble. Et ce milieu ne peut eſtre autre que l'Vnion qui eſt vne modification neceſſaire pour faire que les choſes ſeparées ou differentes s'vniſſent, puiſqu'elles ne peuuent eſtre vnes que par l'vnion qui eſt interueuné entr'elles. Et qu'en effet il n'y a point d'autre raiſon, pourquoy vn Ange qui s'applique à toutes les parties d'vn Corps, & qui les penetre, ne s'vnit point auec luy; ſinon qu'il n'y a point d'vnion entre eux qui les puiſſe lier enſemble.

Les autres croyent que cette Vnion eſt vaine & inutile, parce que les modifications ne different point reellement des choſes modifiées. Ainſi ou cette vnion ſera dans le Corps, ou dans l'Ame; Si c'eſt dans le Corps, elle ſera corporelle, & n'aura aucune liaiſon auec l'Ame; Si elle eſt dans l'Ame, elle ſera ſpirituelle, & n'aura aucun rapport auec le Corps; et il faudra vne autre vnion qui les aſſemble, eſtant ſi oppoſées, ſur laquelle neantmoins les meſmes difficultez tomberont; & ainſi cela ira à l'infini. Ils diſent donc que l'Ame & le Corps s'vniſſent immediatement, parce que l'acte & la puiſſance ont vn rapport eſſentiel l'vn à l'autre; & que l'acte & la forme inclinent de ſoy-meſme à perfectionner la puiſſance & la matiere, & celles-cy à eſtre perfectionnées par les autres; que ce ſont enfin deux parties qui doiuent faire vn tout & qui de-

mandent à s'vnir. De ſorte qu'il n'eſt point beſoin qu'il y ait aucun milieu ny aucune vnion qui precede comme vne diſpoſition neceſſaire pour les vnir. Il eſt vray qu'apres qu'elles ſont vnies, il y a vnion entre elles ; mais c'eſt vne ſuite & non pas vn prealable : c'eſt le terme & l'effet de l'habitude qu'ils ont de s'vnir enſemble, & non pas la cauſe & le Principe qui les vnit.

Cette opinion eſt ſans doute la plus ſeure, mais à parler franchement elle ne determine pas aſſez les choſes, & elle demeure en des notions trop vagues pour faire comprendre le ſecret de cette Vnion. Car pour dire que l'acte & la puiſſance ont rapport & inclination pour s'vnir enſemble, cela ne ſatisfait pas entierement l'Eſprit, & il peut demander ſur quoy eſt fondé ce rapport & cette inclination ? pourquoy ce ſont les parties d'vn tout ; & enfin pourquoy l'Ange n'a pas inclination de s'vnir auec le Corps où il eſt entré, & dont il penetre toutes les parties auſſi bien que l'Ame ?

Il faut donc dire que l'Inclination eſt vne pente ou vn poids ſecret qui pouſſe les choſes à leurs fins, parce que chacune tend naturellement à la perfection de ſon eſtre, & que ſa perfection conſiſte dans ſa fin : C'eſt pourquoy celles qui ſont actiues, ne demandent qu'à agir, parce que l'action eſt la fin où elles tendent. Or ſi

elles ne peuuent agir que par le moyen d'vne autre, elles ont la meſme inclination de s'vnir à elle, puiſqu'elles ne peuuent arriuer à leur fin, que par ſon ſecours. Et c'eſt là le Principe qui donne à l'acte & à la forme l'inclination de s'vnir à la puiſſance & à la matiere, parce qu'ils ne peuuent agir ſans elles.

Ainſi l'Ame toute ſpirituelle qu'elle eſt, a des vertus qu'elle ne peut mettre en exercice, ſans les organes corporels; c'eſt pourquoy elle a inclination naturelle de s'vnir au Corps. Et cette vnion eſt ſi eſtroite qu'elle ne s'en peut deſtacher que par la corruption des organes: Dauantage qu'elle ne doit faire auec le Corps qu'vn meſme Principe de toutes les actions corporelles. Il n'en eſt pas ainſi de l'Ange. Comme il n'a aucune vertu qui ait beſoin du Corps pour agir, il n'a point auſſi d'inclination naturelle pour s'vnir à luy: Et quoy qu'il penetre toutes ſes parties, il ne ſe lie ny ne s'attache point à elles, & les quitte auſſi quand il luy plaiſt.

Pour venir donc à la deciſion de la difficulté propoſée; il faut obſeruer que quand la Matiere a receû autant de ſa forme qu'il eſt neceſſaire pour faire les actions auſquelles elle eſt deſtinée; elle n'en peut receuoir dauantage, parce que le ſurplus ſeroit inutile, & que la Nature ne fait rien en vain. Et par conſequent ſi la forme a plus de parties qu'il n'en faut

pour remplir la capacité de la matiere, c'eſt vne neceſſité que ces parties ne s'vniſſent point auec elle. Or nous auons montré que l'Ame humaine a plus d'Extenſion que le Corps, elle a donc plus de parties qu'il n'en faut pour l'animer.

Mais comme ces parties n'ont qu'vne Extenſion entitative & metaphyſique qui n'empeſche point la penetration, elles ſe penetrent & entrent l'vne dans l'autre. De ſorte que celles qui ſont libres, ſe meſlent auec les autres qui ſont vnies : auec cette difference que celles-cy animent le Corps & ne s'en peuuent deſtacher ; au lieu que les libres ne contribuent point aux actions corporelles, & qu'elles peuuent quitter les parties du Corps auſquelles elles eſtoient jointes.

Pour comprendre cela plus facilement, il n'y a qu'à conſiderer ce qui ſe paſſe dans la Lumiere ſenſible : car elle a comme l'Ame, des parties fixes & d'autres qui ſont libres. La Lumiere radicale eſt vnie & attachée au Corps lumineux, ſans s'en pouuoir ſeparer : mais il y en a vne autre qu'elle reſpand hors de ſoy, qui auant qu'elle ſorte du Corps lumineux penetre toutes ſes parties ſans s'vnir auec elles, & qui les quitte en effet pour s'écouler dans le diaphane. Non, il ne faut pas croire que la lumiere qu'vne chandelle reſpand dans l'air vienne ſeulement de la ſuperficie exterieure de la flamme, elle ſort de

toutes ſes parties. Et vne marque euidente que cela eſt veritable, c'eſt que nous voyons le dedans de la flamme, & que l'Image en doit par conſequent venir à nos yeux; et la lumiere porte elle meſme ſon Image, comme nous auons montré ailleurs. En ce cas-là auant que de ſortir, elle ſe joint auec celle qui eſt fixe & radicale: Mais elle ne s'vnit pas auec elle, non plus que les rayons de diuers flambeaux qui eſclairent vn meſme lieu.

Par toutes ces raiſons il eſt aiſé de voir que toutes les parties de l'Ame qui ſont libres, peuuent eſtre au meſme endroit que les fixes, puiſqu'elles ſe penetrent, ſans s'vnir auec elles. Mais cela ne conclud pas qu'elles ne ſoient auſſi dans les Cauitez du Corps, & dans les humeurs meſmes qui ne ſont point animées. Car il n'y a aucun inconuenient en cela, puiſqu'elles ne s'vniſſent pas à elles, quoy qu'elles y ſoient preſentes. Enfin l'Ame a vne eſtenduë qui occupe ſans interruption, tout ce qui eſt enfermé dans les bornes du Corps où elle eſt, tout de meſme que la lumiere remplit tout vn vaſe de cryſtal, quoy qu'il ſoit vuide ou plein de liqueur.

Quelles ſont les fonctions des Parties de l'Ame. ART. IV.

IL n'eſt pas beſoin de montrer quelles ſont les fonctions des Parties de l'Ame; car nous auons déja marqué l'employ qu'elles auoient : puiſque celles qui ſont vnies au Corps, font les actions de la vie vegetatiue & de la ſenſitiue : ET que celles qui en ſont deſtachées, & qui ſont libres, ſont deſtinées pour faire les actions qui ſont indépendantes de la matiere. Ce n'eſt pas que toutes n'ayent la puiſſance de les faire, les vnes & les autres eſtant homogenes & de même nature ; mais la difference qui s'y trouue, ne vient que de ce que les vnes ſont vnies, & que les autres ne le ſont pas ; ET que l'vnion determine les vnes aux fonctions corporelles, les autres demeurant indifferentes à toutes : car celles qui ſont libres, ne laiſſent pas à tous momens de s'vnir à la matiere qui ſuruient pour faire croiſtre les membres, comme nous auons dit. Et cette derniere conſideration doit faire croire qu'elles ſont reſpanduës par tout le Corps, & qu'elles ne ſont pas reduites à vn certain endroit, afin d'eſtre toutes preſtes à animer cette nouuelle matiere qui ſuruient à toutes les parties du Corps.

Il ne reſte plus qu'à ſçauoir ſi elles doi-

nent agir toutes enſemble, quand il y a quelque Action Intellectuelle à faire, ou s'il n'y en a que quelques-vnes qui y ſoient employées. La raiſon qu'il y a d'en douter, c'eſt qu'on ne ſent point que l'on raiſonne ailleurs que dans la teſte, de ſorte qu'il ſemble qu'il n'y a que celles qui ſont en cét endroit qui trauaillent. D'vn autre coſté ſi cela eſt veritable, toutes les autres ſeront en repos, & outre que l'Ame eſt de la nature de la flamme qui ne peut jamais ſe repoſer; elles ſeront inutiles, puiſqu'elles ne ſeruiront jamais à l'action principale à laquelle elles ſont deſtinées.

Pour reſoudre cette difficulté, il faut preſuppoſer que l'Entendement n'agit point que l'Imagination ne luy ait preſenté les objets ſur leſquels il doit agir; de ſorte qu'il eſt neceſſaire que les parties libres qui ſont les plus proches de l'organe de l'Imagination, ſoient les premieres qui reçoiuent ces objets, & qui agiſſent auſſi les premieres ſur eux. Mais comme l'Image qu'elle s'en forment, en quoy conſiſte la connoiſſance comme nous auons montré cy-deuant, eſt vne qualité, & comme vne lumiere qui ſe reſpand par toute l'Ame; on peut dire qu'il n'y a aucune de ſes parties libres qui ne concoure à cette action, & que celles qui ſont dans la tête, commencent la connoiſſance, & que les autres l'acheuent & la conſomment. Et parce qu'elle eſt plus for-

te dans la teſte à cauſe de l'operation de l'Imagination qui ſe meſle auec elle ; de là vient qu'on ſent que la Connoiſſance ſe fait en ce lieu-là pluſtoſt qu'en vn autre endroit.

On ne peut pas dire la meſme choſe des Mouuemens de la Volonté qui ſe font auſſi par les parties libres de l'Ame, comme nous dirons cy-apres. Car bien que le Iugement practic qui les ordonne, ſoit auſſi vne notion & vne Image qui ſe reſpand dans toute l'Ame ; il n'eſt pas neantmoins touſiours ſuiuy du mouuement ; parce que la volonté qui en eſt le Principe, eſt libre & n'executo pas touſiours les conſeils & les ordres de l'Entendement. Et l'Ame meſme peut faire mouuoir quelques vnes de ſes parties libres ſans agiter les autres, comme elle peut faire mouuoir l'appetit naturel ſans le ſenſitif, ou comme vn Ange ſe peut mouuoir en vne partie de ſon Extenſion & non pas en toutes. Or de meſme que la Connoiſſance Intellectuelle ſe ſent & ſe reconnoiſt dans la Teſte, parce que l'Imagination qui y eſt placée, agit auec elle : Auſſi les Mouuemens de la Volonté, ſe ſentent mieux dans le Cœur, à cauſe que c'eſt le ſiege de l'Appetit ſenſitif qui joint ordinairement les mouuemens auec ceux de la Volonté.

De la Figure de l'Ame.

Chapitre III.

PVISQVE l'Ame a vne Extenſion, & que cette Extenſion eſt bornée, il faut de neceſſité qu'elle ait vne Figure. Car la Figure n'eſt qu'vne determination de l'Extenſion & de la quantité des choſes, ou, ſi l'on veut, vne diſpoſition de leurs extremitez. Et l'on ne peut concevoir vne ſubſtance de quelque nature qu'elle puiſſe eſtre, qui ſoit bornée de toutes parts, qu'on ne conçoiue en meſme temps la Figure que ſes bornes luy donnent.

Qu'on ne die point comme on a objecté à Scaliger qui tient cette opinion, que la Figure eſt vne ſuite, & pour parler à leur mode, vn germe de la quantité corporelle. Car la Figure eſt de meſme nature que l'Extenſion qu'elle termine; ſi l'Extenſion eſt quantitatiue & corporelle, la Figure eſt auſſi corporelle: Mais ſi elle eſt ſpirituelle comme eſt celle de l'ame, ſa figure eſt auſſi ſpirituelle & metaphyſique.

Il ne faut pas pourtant s'imaginer que la Figure de l'Ame & des Anges ſoit fixe & determinée comme celle des corps ſo-

Elle eſt vague & changeante con-

me celle de l'air & des liqueurs qui prennent la figure de tous les corps ſolides qui les enuironnent. Et la difference qu'il y a, c'eſt que la varieté des Figures qui ſuruiennent à ceux-cy, ſe fait par neceſſité, & que celle qui ſe trouue dans les ſubſtances ſpirituelles dépend de leur volonté. Car comme elles meuuent toutes leurs parties comme il leur plaiſt, elles ſe donnent auſſi la figure qu'elles veulent.

Il eſt vray que l'Ame aſſujetit la ſienne à celle du Corps tandis qu'elle l'anime, parce qu'elle eſt vnie auec luy : mais quand elle en eſt ſeparée, elle a la liberté de prendre telle Figure qu'elle veut auſſi bien que les Anges.

On pourroit neantmoins dire que puiſque ſon Extenſion eſt plus grande que celle du Corps, & qu'elle a des parties qui ſont libres & deſtachées de la matiere, elle pourroit s'eſtendre par leur moyen au delà du Corps. Car cette penſée eſt déja tombée dans l'eſprit de quelques-vns, qui ont voulu rendre raiſon par là de l'aſcendant que la preſence de certaines perſonnes leur donne ſur les autres ; et de beaucoup d'effets de Sympathie & d'Antipathie qui ſemblent marquer quelque eſcoulement & quelque effuſion de l'Ame au delà du Corps qu'elle anime. Mais quoy que cette conjecture ait quelque apparence de verité; il eſt neantmoins plus ſeur de dire que toute l'Ame eſt renfermée dans le Corps, & que

c'eſt veritablement, comme Platon a dit, ſa priſon ou ſon tombeau d'où elle n'a pas la liberté de ſortir. Auſſi-bien les parties qu'elle feroit paſſer au delà, ne pourroient pas agir ſur les objets qu'elles attreindroient, puiſque dans l'eſtat où elle eſt, elle ne peut connoiſtre que par le moyen des eſpeces ſenſibles, & des organes corporels dont ces parties ſeroient dépourueuës; Or la Nature ne fait rien en vain. Toute l'Ame a donc les meſmes bornes que le Corps qu'elle anime: Et quoy qu'elle ait vne plus grande Extenſion que luy, toutes ſes parties ſe reſſerrent dans l'eſpace qu'il occupe, ſe penetrant l'vne l'autre & ſe meſlant enſemble ſans s'vnir & ſans ſe confondre, comme il arriue aux rayons de la lumiere.

Au reſte, quoy que la Figure de l'Ange & de l'Ame ſeparée ſoit vague & changeante, & qu'ils ſe la donnent telle qu'il leur plaiſt; il y a lieu de douter s'il y en a point quelqu'vne qui leur ſoit naturelle. Car comme les choſes fluides qui prennent la Figure de tous les Corps ſolides qui les enuironnent, ſe remettent en celle qui leur eſt propre, quand elles ſont en liberté; comme l'eau qui reprend de ſoy la Figure ronde, le ſel, la cubique; le cryſtal, l'hexaedre, & ainſi des autres: n'eſt-il pas vray-ſemblable que les ſubſtances ſpirituelles en ont auſſi quelqu'vne

qui leur eſt naturelle, laquelle elles reprennent, quand le mouuement qui la changeoit, vient à ceſſer. En effet l'Extenſion & la Figure ſont naturellement deuant le mouuement : car il faut qu'vne choſe ſoit eſtenduë & bornée, auant qu'elle ſe puiſſe mouuoir. D'où il s'enſuit qu'outre toutes ces Figures que les ſubſtances ſpirituelles prennent en ſe remuant, elles en ont vne premiere qui deuance tous leurs mouuemens, & qui eſt determinée par la Nature comme eſt leur entité & leur Extenſion. Si cela eſt ainſi, nous ne leur en oſerions attribuer vne autre que la Circulaire, qui eſt la plus ſimple & la plus parfaite de toutes, & qui par conſequent conuient mieux aux natures les plus ſimples & les plus nobles. C'eſt pourquoy ſans parler de la rondeur de tous les Corps qui compoſent le Monde, la Lumiere qui eſt ſi proche des Natures ſpirituelles ſe reſpand naturellement en rond : iuſques-là, que la flamme des chandelles qui n'eſt pyramidale que par la precipitation qu'elle ſe donne pour fuïr l'air qui eſt ſon ennemi, deuient ronde au milieu de l'eau-de-vie. Enfin on n'a peû conceuoir la Diuinité, que comme vne ſphere dont le centre eſt par tout, & la circonference nulle part. De ſorte qu'il eſt vray-ſemblable que ſi l'Ange & l'Ame ont quelque Figure naturelle, ce doit eſtre la Circulaire, comme celle qui eſt propre

aux choſes les plus excellentes : & que portant l'image & le charactere de Dieu, ils doiuent eſtre comme luy des ſpheres lumineuſes ; mais des ſpheres dont le centre eſt determiné, & la circonference bornée.

De la Grandeur de l'Ame.

CHAPITRE IV.

L'Ame de l'Homme eſt plus grande qu'aucune autre.

ARTICLE I.

COMME les Aſtronomes ne ſe contentent pas de marquer la ſituation de la Figure des Corps qui compoſent leurs Syſtemes, & qu'ils monſtrent encore quelle en eſt la Grandeur, nous ſommes en quelque façon obligez de chercher auſſi celle de l'Ame, puiſque nous nous ſommes engagez à les imiter en ce diſcours. Il eſt vray que cela nous ſera bien plus difficile qu'à eux, puiſqu'ils ont diuers moyens pour meſurer les Corps du monde ; leur ſituation, leurs ombres, & des Sens ſoûtiennent leurs coniectures, mais nous n'auons rien de tout cela qui

nous puiſſe ſecourir. Car comme cette queſtion tombe principalement ſur l'Ame ſeparée du Corps : qui peut dire l'eſpace qu'elle occupe en cét eſtat ? y a-t-il aucun fondement qui en puiſſe donner le moindre ſoupçon ; & s'eſt-il iamais trouué de Philoſophe qui ait iamais tenté vne ſi difficile entrepriſe ; De ſorte qu'ayant à marcher dans ces obſcuritez ſans guide & ſans lumiere ; il eſt preſque impoſſible que nous diſions, rien ſur ce ſubjet qui puiſſe ſatisfaire l'eſprit ; et quelque vray-ſemblance qu'il y ait dans nos penſées, nous confeſſons ingenuëment que ce ne ſont que de belles viſions & des ſonges agreables qui ſont plus propres à diuertir qu'à inſtruire le Lecteur.

Pour leur donner quelque commencement fauorable, il les faut appuyer ſur vne verité ſolide, à ſçauoir que la Quantité & l'Extenſion, ſoit corporelle, ſoit metaphyſique, eſt de deux ſortes. L'vne eſt propre & interieure ; l'autre eſt exterieure & locale. La Theologie, le Lycée, & le ſens nous apprennent cette diſtinction. Car dans le tres Auguſte Sacrement, le Corps de Ieſus-Chriſt a toute ſa quantité interieure, qui neantmoins ne reſpond pas au lieu que naturellement il deuroit auoir. Dans la Condenſation, quand vne choſe eſt reduite à vn plus petit volume, elle ne perd rien de ſa quantité interieure ; comme il ne s'y adiouſte

rien quand elle ſe rarefié; & tout le changement qui y arriue ſe fait dans l'Extenſion locale. Enfin, nous ſçauons qu'vne tapiſſerie eſt auſſi grande quand elle eſt pliée, que quand elle eſt tenduë, quoy qu'elle occupe plus d'eſpace quand elle eſt tenduë. Or quoy que la Quantité interieure ſoit le principe & la cauſe de la locale; car vne choſe ne s'étend qu'autant qu'elle a de cette premiere quantité; nous ne pouuons neantmoins connoiſtre celle-cy que par l'Extenſion locale, & nous ne pouuons iuger de la veritable Grandeur d'vne choſe que par la puiſſance qu'elle a d'occuper vn plus grand ou vn plus petit eſpace.

La queſtion eſt donc de ſçauoir iuſques où l'Ame ſe peut eſtendre. Car on ne peut pas dire qu'elle n'a point d'autre Extenſion que celle du Corps qu'elle anime, puiſque l'Ame d'vn Enfant a bien plus d'Extenſion que ſon Corps, comme nous auons dit cy deuant. Et ſi toutes les Ames ſont égales, comme on croid, ſe trouuant des Hommes de plus grande & de plus petite ſtature, il faut qu'elle ſoit reſerrée dans les petits, & qu'elle n'y ait pas toute l'eſtenduë qu'elle peut auoir. De la reduire auſſi à la plus grande taille que nous voyons maintenant parmy les Hommes; l'Hiſtoire Sainte & Profane, nous obiecteroit les Geans qui ont autresfois paru dans le monde. De ſorte que l'on ne

peut douter que du moins elle n'ait maintenant autant d'Extenſion, qu'elle auoit en ces Corps-là, preſuppoſé que toutes les Ames ſoient égales. Mais cela ne reſout pas entierement la queſtion, car puiſqu'elle eſt reſſerrée dans les Hommes d'aujourd'huy, on peut demander ſi elle ne l'eſtoit point auſſi dans ces grands Coloſſes.

Qui diroit donc qu'elle ſurpaſſe en Grandeur toutes les autres Ames, non ſeulement celles des Elephans & des Baleines mais encore celle des plus grands arbres; ne ſeroit pas à mon aduis vne propoſition ſi extrauagante. Car il eſt vray-ſemblable que ce que la Nature a fait dans l'ordre des Corps du monde, où elle a donné aux plus parfaits vne plus grande Extenſion, comme aux Cieux & aux Aſtres; et dans l'ordre des Anges où ceux qui ſont d'vne plus haute Hierarchie ont la vertu de s'étendre dauantage, & d'occuper de plus grands eſpaces. Il eſt, diſje, vray-ſemblable, qu'elle l'a auſſi pratiqué dans l'ordre des Ames, & qu'elle a donné aux plus nobles vne plus grande eſtenduë. Auquel cas l'Ame raiſonnable qui eſt incomparablement plus noble que toutes les autres, aura auſſi vne Extenſion plus grande que la leur.

Cette raiſon dit quelque choſe, & fait voir pour le moins que l'Ame Humaine eſt beaucoup plus grande que tous les

Corps qui viuent : Mais elle ne determine rien, & laiſſe toûjours ſa Grandeur incertaine. Il faut ſans doute pour la meſurer plus exactement prendre quelque autre choſe que les Corps ; et puiſque la meſure & la choſe meſurée doiuent eſtre d'vn meſme ordre, il faut la comparer auec les Subſtances Angeliques qui ſont de ſa nature. Car quoy qu'elles ſoient d'vn Ordre plus eſleué : ſi nous pouuons neantmoins connoiſtre leur Grandeur, nous ne ſerons pas fort eſloignez de celle de l'Ame, puiſque le Prophete nous apprend que Dieu ne l'a faite qu'vn peu moindre qu'elles. *Paulò minor ab Angelis.*

Mais le moyen de connoiſtre la Grandeur des Anges ? et ſi noſtre Ame ne peut rien dire de certain de la ſienne, quelle apparence y a-t-il qu'elle puiſſe meſurer vne choſe qui eſt ſi eſloignée d'elle ; A cela on peut dire qu'il y a des choſes eſloignées qui ſe peuuent plus facilement meſurer que d'autres qui ſont proches ; et qu'il eſt plus aiſé de trouuer la Grandeur du Soleil que d'vne Comete ou d'vn autre Meteore de l'air. Apres tout il paroît bien que celle de l'Ange eſt plus aiſée à deſcouurir, puiſqu'il y a beaucoup de Philoſophes qui l'ont cherchée, & qu'il n'y a iamais eu perſonne qui ait oſé examiner celle de l'ame.

Quelle eſt la grandeur des Anges.

Article II.

VOyons donc ce que nous en pourrons dire de plus vray-ſemblable; & ſans nous rebuter de la difficulté qu'il y a de parler d'vne choſe ſi cachée, propoſons hardiment nos conjectures à l'exemple de ceux qui ont eu le méme deſſein que nous. Et diſons, qu'outre l'opinion qui tient que l'Ange n'a aucune Extenſion, & que nous auons refutée cy-deuant: il y en a deux qui ſont tout-à-fait oppoſées ſur ce ſubjet, l'vne fait les Anges trop petits, & l'autre les fait trop grands.

Car Oxam le Prince des Nominaux ne leur donne pas plus d'Extenſion qu'en pourroit auoir le plus grand Corps qu'ils animeroient s'ils pouuoient en eſtre la forme. Mais comme cette condition eſt impoſſible, eſtant contraire à la nature Angelique; il confeſſe luy-meſme que cette meſure n'eſt pas iuſte, & conclud enfin ſa recherche par l'adveu ingenu de ſon ignorance. En effet, ſi l'Ame eſt beaucoup plus grande que quelque Corps viuant que ce ſoit, comme nous auons montré, l'Extenſion de l'Ange qui doit ſurpaſſer celle de l'Ame, ne peut eſtre reduite à celle des Corps viuans.

Il y en a qui ont eſté bien plus hardis : car ils ſoûtiennent que chaque Ange eſt auſſi grand que tout le Monde. Et quoy que cette opinion ſemble extrauagante, les raiſons dont elle eſt appuyée ſont ſi plauſibles, que ſi elles ne conuainquent l'eſprit, elles l'ébranlent & le laiſſent en doute de ce qu'il en doit croire. Nous ne les deuons pas obmettre, parce qu'elles ſeruiront de fondement à l'opinion que nous auons à propoſer, qui eſt à mon aduis la plus raiſonnable, puiſqu'elle tient le milieu entre le defaut & l'excez des autres.

Ils preſuppoſent donc que plus vne choſe a d'entité, & plus elle doit eſtre parfaite, parce qu'elle a plus de la nature & de l'eſtre qui luy eſt propre. Ils adiouſtent à cela que l'entité des choſes eſt proportionnée à leur Extenſion, & qu'autant qu'il y a d'entité, il y a autant d'Extenſion ; d'où ils concluent qu'vne choſe eſt plus parfaite qui a plus d'Extenſion, puiſqu'elle a plus d'entité. Et de cette conſequence ils en tirent vne autre qui leur ſemble auſſi neceſſaire que celle-là : à ſçauoir qu'vne choſe qui doit ſurpaſſer les autres en perfection, doit auoir plus d'eſtenduë qu'elles n'en ont. Car c'eſt la raiſon qu'aporte Saint Thomas, pour montrer que les Cieux ſont plus grands que les autres Corps du Monde, parce qu'ils ſont eſſentiellement plus parfaits. D'où il s'enſuit que chaque Ange doit auoir plus d'Exten-

ſion que quelque Corps que ce ſoit, puiſqu'il eſt eſſentiellement plus noble & plus parfait que luy. Ainſi comme les Cieux, les Aſtres, & le Monde meſme, ſont des Corps, il faut que l'Ange ſoit plus grand & plus eſtendu qu'eux tous.

Ils confirment cela premierement par l'opinion commune qui tient qu'il y a des Intelligences qui font mouuoir les Cieux. Car comme on ſçait maintenant que les Cieux ſont fluides, il faut que l'Ange qui meut le premier mobile, le touche en toutes ſes parties, autrement celles qui ne ſeroient pas touchées, ne ſuiuroient pas les autres: Auquel cas cette Intelligence eſt du moins auſſi grande que tout ce Ciel-là.

Secondement, par l'eſtenduë de la clarté de chaque eſtoille, qui ſe reſpand par tout le monde. Car comme il n'y a rien qui ait tant de rapport auec les Natures Spirituelles que la lumiere, ils pretendent que cela doit perſuader que l'Extenſion des Anges doit égaler la ſienne. Et que cette premiere Parole qui crea en meſme temps la lumiere corporelle & la ſpirituelle, comme nos Docteurs nous apprennent, donna à l'vne & à l'autre les meſmes auantages dont leur nature pouuoit eſtre capable: n'y ayant pas d'apparence qu'elle euſt voulu priuer les Anges de la Grandeur qu'elle donnoit à la lumiere des Aſtres.

Ils adiouſtent qu'il eſtoit meſme de la Sageſſe de Dieu qui a fait tout par meſure,

que les Natures qui luy eſtoient les plus proches & les plus ſemblables, euſſent vne Grandeur qui euſt quelque conformité auec la ſienne, & qui fuſſent les plus grandes de toutes pour garder la proportion que demande l'ordre merueilleux qu'il a mis en toutes choſes. Car ſi l'Ange n'eſtoit que comme vn point, ou meſme qu'il ne fuſt pas plus grand que tout ce qui eſt ſur la Terre ; quelle diſproportion & quel déreglement ſeroit-ce dans l'ordre de l'Vniuers, qu'vne ſi petite choſe fuſt placée immediatement apres vne ſi grande, & au deſſus de ſi vaſtes corps comme ſont les Cieux. Il faut donc pour empeſcher ce deſordre qu'elle ſoit moindre que celle qui eſt au deſſus d'elle, & plus grande que tout ce qui eſt au deſſous.

Mais s'il y a aucune raiſon, qui à leur auis doiue perſuader cette étrange coniecture, c'eſt la grande & la haute idée qu'elle donne de la Magnificence & de la Majeſté de Dieu. Car le moyen de ſe figurer toutes ces grandes & lumineuſes Intelligences qui ſont comme autant d'Aſtres à l'entour de ce Diuin Soleil ; qu'on ne ſe repreſente la plus magnifique & la plus éclatante Cour qu'on ſe puiſſe imaginer, où le Roy de tous les eſtres, comme parle Platon, tout rayonnant de gloire & de Majeſté, eſt au milieu de ſes plus nobles creatures : qui receuant de luy toute la ſplendeur qu'elles ont, la reüniſſent à la ſienne ;

&

& la reſpandent auec elle par tout l'Vniuers. Car il eſtoit raiſonnable qu'elles tinſſent compagnie à leur Souuerain, & qu'elles fuſſent preſentes comme luy à toutes les parties du monde pour le glorifier & pour executer promptement ce qu'il ordonne.

D'ailleurs ils diſent que cette opinion a cét auantage, qu'elle fait facilement comprendre des choſes qui ſont inconceuables dans les autres; telle qu'eſt la maniere comment ils ſe font entendre les vns aux autres en quelque diſtance que ce ſoit, & comment ils agiſſent en vn moment ſur les choſes d'icy-bas. Car preſuppoſé cette grande Extenſion qu'ils ont, ils n'ont que faire de ſe porter vers ceux à qui ils veulent deſcouurir leurs penſées, ny vers les choſes ſur leſquelles ils doiuent agir; puiſque leur eſtenduë les rend preſens aux vns & aux autres, & que les mouuemens qu'ils ſe donnent dans la ſphere de leur Extenſion, ſe font en vn inſtant, comme les Scholaſtiques nous apprennent.

Ce ſont là les raiſons par leſquelles ils appuyent cette demeſurée Grandeur. Et ſi on leur obiecte que c'eſt la rendre égale à celle de Dieu, s'il eſt vray qu'elle rempliſſe tout le Monde comme luy. Ils diſent qu'elle ne luy eſt pas égale pour cela, qu'elle eſt bornée & finie comme celle du Monde, & que l'Immenſité Diuine n'eſt pas renfermée dans l'eſpace que ce-

luy-cy occupe : Car elle ſe reſpand ſans bornes & ſans meſure au deſà de la circonference ; en vn mot elle remplit tout le Monde, & tout ce qui eſt hors du Monde.

Que ſi on leur dit que les Anges ſe penetreroient & entreroient l'vn dans l'autre, & s'empeſcheroient par conſequent dans les diuers mouuemens qu'ils ſe donnent. Ils reſpondent qu'il n'y a aucun inconuenient en cela, & que la meſme choſe arriue à la clarté des Aſtres, dont les rayons ſe penetrent les vns les autres ſans s'vnir & ſans ſe confondre, & ne ſe font point obſtacle dans les mouuemens qu'ils ont.

Enfin la plus forte obiection qu'on leur faſſe ſur les paroles de l'Eſcriture. Sainte, ne les embarraſſe point : car quand elle dit qu'vn Ange eſt deſcendu du Ciel, qu'il a eſté enuoyé en quelque endroit. Cela ſe doit entendre à leur aduis de la meſme maniere que lors qu'elle aſſeure que le Verbe & le Saint Eſprit ont eſté enuoyez & ſont deſcendus en terre. Cela marque l'operation particuliere qu'ils font en ces lieux-là, qui dans l'opinion de ſaint Thomas, eſt la ſeule qui rend les choſes ſpirituelles preſentes au lieu où elles ſont.

Ils adiouſtent à toutes ces raiſons vne conſideration qui eſt aſſez bien imaginée, à ſçauoir, que quand ils parlent de ces grands eſpaces que les Anges occupent,

on ne doit pas inferer de là qu'ils demeurent toûjours en cét eſtat, parce qu'ils ſont maiſtres de leur Extenſion, & ſe peuuent reſſerrer quand il leur plaiſt en vn plus petit eſpace. Et qu'il y a grande apparence que ceux des plus hauts ordres, qui par le ſentiment de nos Docteurs, ne ſont point deſtinez au gouuernement du monde, & qui ſont toûjours dans les extaſes que la contemplation & l'amour de Dieu leur inſpirent, ne ſe reſpandent pas comme les autres qui ont ſoin des choſes d'icy-bas. Ils ſe recüeillent & ſe reüniſſent en eux-meſmes pour s'vnir dauantage à l'objet qui les rauit; et l'admiration, le reſpect, & la crainte amoureuſe qu'ils ont pour luy, font le meſme effet en eux que ces paſſions font ordinairement dans l'Ame qui en eſt ſaiſie. Qu'on en peut dire autant des Demons, qui portant toûjours leur ſupplice auec eux, & eſtant continuellement abiſmez dans la douleur & dans le deſeſpoir, n'ont pas la liberté de s'eſtendre autant que leur Nature le pourroit permettre. Outre que Dieu la leur retranche ordinairement, & ne ſouffre pas pour le bien des Hommes, qu'ils vſent de toute leur puiſſance.

Voilà tout ce que l'on peut dire en faueur de cette opinion. Mais il ne faut pas ſe laiſſer abuſer aux belles apparences, dont ſes raiſons ſont colorées. Car il eſt vray qu'elles n'ont rien de ſolide, & qu'elles

ſont vicieuſes ou dans leurs fondemens ; ou dans leurs conſequences.

En effet, la premiere eſt vn pur paralogiſme qui confond l'Extenſion interieure auec la locale, & qui infere de la premiere, qui veritablement eſt égale à l'Entité, que l'Extenſion locale le doit eſtre auſſi ; ce qui eſt abſolument faux, puiſque vne choſe rarefiée n'a pas plus d'entité qu'elle auoit auparauant, quoy qu'elle ait acquis vne plus grande Extenſion locale.

La ſeconde preſuppoſe qu'il y a vn premier mobile, & que les Cieux ſe meuuent, qui ſont de vieilles erreurs dont on eſt maintenant deſabuſé : Car il n'y a que les Aſtres qui ſe meuuent dans la Region Etherée comme les oyſeaux dans l'air, & les poiſſons dans la mer.

Quant à celle qui veut que pour garder la proportion qui doit eſtre dans l'ordre des choſes ; il faut que les Anges ſoient plus grands que tous les Corps du monde. La conſequence n'en eſt pas neceſſaire ; puiſque le nombre peut ſuppléer à cette Grandeur. Car il eſt certain qu'vne petite choſe multipliée, ſe peut rendre égale ou équiualente à vne autre de plus grande eſtenduë : et qu'ainſi la multitude des Anges jointe à l'Extenſion conſiderable que chacun a en particulier, vaut autant pour garder la proportion qu'on demande, que s'ils eſtoient tous auſſi grands que tout le monde.

Celles qui reſtent ſont raiſons topiques & de bien ſeance, qui ne peuuent rien eſtablir. Il n'y a que celle qui eſt tirée de la Creation de la Lumiere qui puiſſe decider la queſtion pourueu qu'elle ſoit rectifiée. Car dans l'eſtat où eſt, elle ne prouue rien; puiſque toute ſa force conſiſte dans l'effuſion de la Lumiere dont on ne connoît point la nature, & qui tout au plus n'eſt qu'vn accident qui ne peut entrer en comparaiſon auec vne ſubſtance.

Opinió de l'Autheur ſur la Grandeur des Anges.

Pour rectifier donc cette derniere raiſon ſur laquelle nous voulons fonder la conjecture que nous auons de la Grandeur de l'Ange: Il faut obſeruer que le mot de Lumiere ne ſignifie pas là vne qualité ſimple & dénuée de ſon ſubjet, mais vne ſubſtance lumineuſe; et que la Lumiere qui fit les trois premiers iours du monde auant que le Soleil fuſt produit, eſtoit vn Corps lumineux, de la grãdeur duquel il faut iuger par la quantité corporelle qu'il auoit & non par leffuſion de la clarté qu'il reſpãdoit hors de ſoy, & qui n'eſt qu'vn accidẽt.

Cela preſuppoſé, ſi la Nature Angelique a eſté ceée par la meſme Parole qui crea la Lumiere ſenſible, il s'enſuit qu'autant qu'il y eut d'Aſtres qui furent produits, il y eut du moins autant d'Intelligences creées: et que s'il y a quelque proportion entre ces deux Lumieres, il eſt vray-ſemblable que Dieu ne fit pas ces Intelligences moindres en Grandeur que les Eſtoiles.

Pourroit-on douter de la reſſemblance qu'il y-a entre elles, puiſque l'Eſcriture donne aux Anges le nom d'Eſtoiles, & qu'elle dit que *les ſept Eſtoilles ſont les ſept Anges* : que *la troiſieſme partie des Eſtoiles tomba auec le dragon*, & que *les Eſtoilles combatirent contre Siſara.*

Apocal. 1.
Apocal. 12.
Iud. 4.

Outre que l'vniformité que Dieu garde en toutes ſes ouurages, peut toute ſeule perſuader cette verité. Car toutes les choſes qu'il a faites luy ſont ſemblables, & ſont auſſi ſemblables entre elles tout autant que leur nature peut ſouffrir : Parce qu'il eſt l'vnité ſouueraine & eſſentielle, qui non plus que la numerale, ne ſçauroit rien produire que des vnitez. C'eſt pourquoy toutes les choſes ſont figures les vnes des autres ; ce qui eſt dans le Monde ſenſible eſt l'Image de ce qui eſt dans le Monde intelligible, comme l'vn & l'autre l'eſt du Monde Archetype : et meſme la Theologie myſtique nous apprend que Dieu opere dans l'ordre de la Grace de la meſme maniere que dans celuy de la Nature.

Or s'il agit toûjours auec cette vniformité, à plus forte raiſon le fait-il quand il ſe ſert d'vne meſme parole pour produire la Nature Angelique & la Lumiere. De ſorte que ſur ce fondement on pourroit dire que cette premiere Lumiere qui fit les trois premiers iours du Monde, qui diuiſa la clarté des tenebres, & qui fut

inutile apres que le Soleil & les Eſtoiles furent placées dans le Firmament ; repreſente ce qui ſe paſſa dans le premier Ange qui eſtoit, comme dit l'Eſcriture, le *commencement des voyes de Dieu, & comme vn Soleil Leuant*, qui fit la ſeparation de la lumiere & des tenebres, c'eſt à dire des Anges & des Demons ; qui fut apres chaſſé du Ciel comme cette premiere Lumiere, & à qui vray-ſemblablement tout cela arriua durant ces trois premiers iours. Iſaï. 15.

Quoy qu'il en ſoit, on peut aſſeurer que ce que ſont les Aſtres dans les Cieux, les Anges le ſont dans l'Empyrée, & qu'eſtant ſemblables en Nature, en Ordre, en Fonction & en Nombre, ils le doiuent eſtre auſſi en Grandeur.

En effet, les vns & les autres ſont des Lumieres, puiſque Dieu les appelle ainſi ; et comme il y a des Aſtres plus lumineux, il y a auſſi des Anges plus eſclairez.

L'Ordre y eſt encore tout pareil, puiſque comme les Anges ſont diſtribuez en neuf Ordres, il y en a autant parmi les Eſtoilles. Car outre les ſix que l'on compte par les ſix differentes grandeurs qu'on y a remarquées, il y en a trois ſortes de petites ; les Nebuleuſes qui ne ſe voyent pas toûjours, les Confuſes que l'on void mais qu'on ne ſçauroit diſtinguer comme celles de la Galaxie, & les Inuiſibles qu'on ne peut remarquer que par les lunettes de longue veuë.

Quant à leur Fonction, s'il en faut croire l'Aſtrologie & la Philoſophie Platonique, les Aſtres conduiſent le deſtin de toutes les choſes de la Terre ; comme la Theologie nous apprend que les Anges ont ſoin des Royaumes, de tous les Hommes en particulier ; ET meſme de chaque choſe du monde ſelon le ſentiment de quelques-vns.

Enfin, le Nombre des vns & des autres eſt preſque innomblable ; car bien que les anciens Aſtronomes ne comptent que 1022. Eſtoilles, les obſeruations qu'on a faites depuis en ont deſcouuert vne infinité dans la Voye de laict. Et il faut bien que la multitude en ſoit tres-grande, puiſque quand Dieu a voulu marquer à Abraham & à Iacob combien leur poſterité ſeroit nombreuſe, il l'a comparée auec le ſable de la mer, & auec le nombre des Eſtoilles. On en peut dire autant des Anges, puiſque l'Eſcriture les compte par millions ; ET qu'il y a tant d'Ames bien-heureuſes qui occupent les places de ceux qui ſont tombez, qui pourtant n'en faiſoient que la troiſiéme partie.

Puiſque les Aſtres & les Anges ſont ſemblables en tant de choſes, ne pouuons-nous pas conclure qu'ils le ſont auſſi en Eſtenduë : ET que comme les Eſtoilles ſont de differente Grandeur, les Anges le ſont auſſi dans la meſme proportion. Nous

ne pouuons pas à la verité marquer les iuſtes bornes qu'ils peuuent auoir ; mais nous pouuons du moins aſſeurer que ceux du premier Ordre ne ſont pas moindres que les Eſtoilles de la premiere Grandeur; et qu'ils n'y en a aucun qui ſoit plus petit que la plus petite Eſtoille.

Au reſte, que ceux qui veulent leur donner vne Extenſion conforme à leur excellence, ne croyent pas pour cela que nous luy dérobions quelque choſe en la faiſant égale à celle des Aſtres qui nous paroiſſent ſi petits ; puiſque les Aſtronomes nous apprennent que les plus petites Eſtoilles du Firmament ſont plus grandes que toute la Terre. Ce n'eſt pas là les reduire en de petites bornes ; ny les renfermer en vne petite circonferencе, puiſqu'elle ſurpaſſe celle d'vne des parties integrantes du Monde. Et cette coniecture eſt d'autant plus aiſée à perſuader, qu'en conſeruant aux Anges vne Grandeur conſiderable, elle ne les reſpand pas par tout, ny ne les confond pas les vns auec les autres, comme fait l'opinion precedente ; et ne laiſſe pas de former en l'eſprit l'Image de cette Cour magnifique & éclatante dont elle flattoit ſes coniectures.

Quelle eſt la Grandeur de l'Ame humaine. ART. III.

APres auoir donc montré auec aſſez de vray-ſemblance la Grandeur que les Anges peuuent auoir, s'il eſt vray que l'Ame ſoit vn peu moindre qu'eux, il ſemble que nous pouuons maintenant dire quelle peut eſtre la ſienne, puiſqu'il n'y a qu'à retrancher quelque choſe de la leur pour determiner celle-cy.

Le fondement que nous auons poſé auec la Theologie ordinaire, demeurant donc pour conſtant, que la Lumiere Senſible eſt l'Image de l'Intellectuelle, & que tout ce que Dieu a fait dans les Aſtres, il l'a fait dans les Natures Intelligentes: Il faut que l'Ame humaine, qui eſt de cét ordre-là, ait rapport auec quelques-vns. Ce ne peut eſtre auec les Eſtoilles, parce qu'elles ont analogie auec les Anges qui doiuent eſtre plus grands & plus eſclairez qu'elle n'eſt. Il ne reſte donc que les Planettes qui ſont moindres qu'elles, à qui on la puiſſe comparer.

Et certainement ſi l'on conſidere toutes les choſes en quoy elles ſont ſemblables, on ſe laiſſera facilement perſuader qu'il n'y a point de porportion qui ſoit ſi iuſte que celle-là. Car les Planettes ſont placées au deſſous des Eſtoilles, & n'ont pas

vne lumiere ſi pure : Ce ſont à la verité des Aſtres, mais des Aſtres errans, qui s'écartent inceſſamment les vns des autres, qui ont des corps opaques, qui changent tous les iours de clarté, & qui enfin ſouffrent des eclipſes. N'eſt-ce-pas là le veritable portrait de l'Ame, qui eſt d'vn ordre inferieur à l'Ange, & qui n'eſt pas ſi éclairée ; qui eſt à la verité vn Eſprit comme luy, mais vn Eſprit errant & vagabond ; qui eſt attaché à vn corps groſſier & materiel ; qui change à tous momens de penſées & de deſſeins, & qui tombe ſouuent en defaut.

Si cela eſt ainſi, pourquoy ne pourrons-nous pas comparer la Grandéur des Ames à celle des Planettes ; puiſqüe nous auons trouué du rapport entre les Anges & les Eſtoilles pour la leur ?

Maïs quoy ! le Soleil eſt vne Planette qui ſurpaſſe en Grandeur toutes les Eſtoilles ; y a-t-il vne Ame qui puiſſe auoir rapport auec luy, s'il eſt vray qu'elle ſoit moindre que les Anges ? Oüy ſans doute, il y en a vne qui eſt plus noble & plus grande que toutes les Intelligences, qui donne la lumiere à toutes les autres comme fait le Soleil à toutes les Planetes, qui reſpand ſa clarté à tout le monde, & qui fait non pas les iours de la terre ; mais les iours de l'Eternité bien-heureuſe. En vn mot, c'eſt l'Ame de celuy qui s'appelle le Soleil de juſtice : car nous la conſide-

icy complette, c'eſt à dire auec ſon hypoſtaſe, qui n'eſt autre que la perſonne Diuine.

Si l'on nous objectoit encore qu'à la verité les Eſtoilles ont du rapport auec les Anges pour le Nombre; mais qu'il n'y en peut auoir aucun entre les Ames & les Planettes, puiſqu'il y a ſi peu de Planettes, & que la multitude des Ames eſt comme infinie. Nous pourrions auſſi reſpondre que les aſtres ne repreſentent que les ſubſtances Intellectuelles dont l'eſſence eſt differente: C'eſt pourquoy comme les Anges ſont tous differens en eſpece dans l'opinion de ſaint Thomas, ou le ſont pour la pluſpart comme les autres croyent, chacun d'eux deuoit reſpondre à vne Eſtoille particuliere: au lieu que cette diuerſité ne ſe trouuant point dans les Ames, elles n'auoient pas beſoin d'eſtre repreſentées par beaucoup de Planettes.

Il y a des ames qui ſont differentes eſſentiellement les vnes des autres.

ARTICLE IV.

MAis enfin il y a ſept principales Planettes, il faudroit donc qu'il y euſt autant de differences eſſentielles dans les Ames? Pourquoy non! pourueu qu'on les

mette toutes ſoubs vne meſme eſpece, & qu'elles ſoient toutes Raiſonnables & Intelligentes; ne peut-on pas dire qu'elles different par des conditions Indiuiduelles qui ſont eſſentiellement plus parfaites les vnes que les autres?

En effet, il y a vne ſi grande difference d'Eſprit à Eſprit, & il y a des Ames ſi nobles & ſi grandes en comparaiſon des autres, qu'il faut de neceſſité qu'elles ayent en elles-meſmes le principe de cette excellence. Ie ſçay bien que la perfection du Temperament; & la iuſte Conformation des parties peuuent contribuer à cela: Mais n'y a-t-il pas des Hommes de toutes ſortes de temperament, n'y en a-t-il pas meſme qui l'ont mauuais, & quantité qui ſont contrefaits comme des Eſopes, qui ont l'eſprit admirable? Au contraire, combien y en a-t-il qui ont vne exacte temperature, & qui ſont parfaitement bien compoſez, dont l'Eſprit eſt bas & groſſier? On ne doit donc point chercher dans les diſpoſitions corporelles, la premiere cauſe de cette diuerſité; il la faut trouuer dans l'Ame meſme.

Pour y paruenir, il faut obſeruer que ce qui fait la ſingularité dans les Ames, c'eſt la difference Indiuiduelle de chacune qui reſtraint l'eſpece qui leur eſt commune, à vne Ame ſinguliere; de la meſme maniere que la difference ſpecifique reſtraint le genre à vne eſpece particuliere.

Car le Raiſonnable qui eſt la difference ſpecifique de l'Homme reſtraint l'Animal, qui en eſt le genre, à l'eſpece humaine. Or comme la difference ſpecifique eſt de l'eſſence de l'eſpece, auſſi la difference Indiuiduelle doit eſtre de l'eſſence de l'Indiuidu, car il eſt auſſi vray de dire que Pierre eſt Homme, comme de dire que l'Homme eſt animal, ou que l'Animal eſt vne ſubſtance; toutes ces propoſitions eſtant neceſſaires de la premiere neceſſité, comme parlent les Eſcholes, pour montrer qu'elles ſont eſſentielles. Cela preſuppoſé ſi l'on conſidere que de toutes les differences qui determinent vn genre à ſes eſpeces; il y en a toûjours vne qui eſt eſſentiellement plus noble que l'autre: car entre le Raiſonnable & l'Iraiſonnable, qui ſont les differences eſſentielles de l'Animal; entre le Viuant & l'Inanimé, qui ſont celles du Corps; entre le Spirituel & le Corporel qui diuiſent la Subſtance, il eſt certain que le Raiſonnable, le Viuant & le Spirituel ſont eſſentiellement plus nobles que les differences qui leur ſont oppoſées. Si, dis-je, on conſidere cette verité, ne peut-on pas inferer de là qu'il en eſt de meſme des Differences Indiuiduelles, & qu'entre celles qui font la ſingularité des Ames, il y en a quelques-vnes qui ſont eſſentiellement plus nobles que les autres? Et comme la nobleſſe & l'excellence des differences ſpecifiques eſt

Neceſſarium primo modo.

cauſe que les Eſpeces produiſent de plus nobles actions ; la preéminence des Indiuiduelles eſt auſſi cauſe que les Ames font des actions ſpirituelles plus nobles & plus éleuées.

En effet, ce qui nous fait connoiſtre les diuers degrez d'eſſence, ce ſont les diuerſes actions qui ſe remarquent dans les choſes, & s'il y en a quelques vnes qui en faſſent naturellement de plus nobles que les autres, nous iugeons de là qu'elles ont vne eſſence & vne nature plus releuée.

Quand nous voyons donc cette grande diuerſité d'Eſprits, & qu'il y en a qui ſont ſi ſublimes, qui ſçauent preſque tout par nature, comme dit Pindare, & qui ſont des actions dignes de l'Enthouſiaſme & de l'Inſpiration : Ne deuons-nous pas iuger qu'il y a dans le fonds de leur ame quelque degré d'eſſence qui les diſtingue des autres ? Et ſi nous voulons conſiderer ces inclinations que la naiſſance donne pour les beaux arts, & pour les grandes vertus ; qu'il faut naiſtre Poëte, & naiſtre auſſi Orateur, quoy qu'on en veüille dire ; qu'il faut auoir le Genie qui domine dans toutes les ſciences, pour y pouuoir reüſſir, & auoir enfin receu de la Nature vne Ame heroïque pour faire les actions des Heros : Nous ne croirons iamais que des qualitez ſi excellentes puiſſent venir du Temperament, ny d'au-

ὁ πολ-
λὰ
τῶν ὡσ
φρᾶ,

cune autre disposition du Corps, mais que la source en est plus haute & plus pure.

Pour moy, ie croirois faire vn blasphe-me de dire que l'Ame de Iesus-Christ fust égale à celle de Iudas. Il estoit bien Hom-me comme ce perfide, & s'estoit reuestu de toutes les infirmitez de la Nature hu-maine, horsmis de l'Ignorance & du Pe-ché; mais cela regarde l'espece, & non l'Indiuidu. Il auoit sans doute l'Ame la plus parfaite qui pouuoit iamais estre: & l'on peut asseurer, comme nous auons déja dit, qu'elle auoit la mesme excellen-ce sur les autres, que le Soleil a sur le reste des Astres.

Toutes les Ames ne sont pas inégalles.

Or quoy que ces raisons nous persua-dent que toutes les Ames ne sont pas égales; elles ne nous obligent pas à croi-re qu'elles soient toutes inégales. Il y en a sans doute beaucoup d'vn mesme ordre, & sur les fondemens que nous auons po-sez, on pourroit reduire tous les ordres ou elles peuuent estre au nombre des Pla-nettes, & en consequence determiner la Grandeur de chacune par celle qu'ont ces Astres. Et cela est si veritable qu'on a estabii la diuersité des Esprits sur la na-ture des Planettes, car les vns sont Sa-turniens, les autres Iouiaux, Martiaux, &c. & il n'y en a aucun qui n'ait rapport auec quelqu'vne d'elles.

Mais quoy! s'il y en a qui soient essen-

tiellement de diuers ordres, il y aura diuerſes Eſpeces entre les Hommes ; puiſque l'Eſpece n'eſt qu'vn ordre eſſentiel, dans lequel il y a pluſieurs particuliers ? Pour moy ie ne voy aucun inconuenient en cela : pourueu qu'ils conuiennent tous dans la premiere qui fait l'Eſpece humaine : Tous les Hommes en cét égard ſont également Hommes. Ainſi tous les Anges ſont également Anges, eu égard à la Nature Angelique ; mais cela n'empeſche pas qu'il n'y ait diuerſes eſpeces entre eux. Et meſme cette diuerſité d'eſpeces dans les Anges, fait preſumer qu'elle doit eſtre auſſi dans les Ames, n'y ayant pas d'apparence que la Spiritualité de ceux-là ait eſté ſi feconde & qu'elle ſe ſoit multipliée en tant d'eſpeces, & que celle de l'Ame ſoit ſi ſterile ; qu'elle ait eſté reduite a vne ſeule. Il eſt inutile de dire que le Verbe s'eſt vni à la Nature humaine pour ſauuer tous les Hommes ; car la Nature humaine les comprend tous quelques differens en eſpeces qu'ils puiſſent eſtre. Tout de meſme que s'il ſe fuſt vni à la Nature Angelique comme la Theologie nous apprend qu'il pouuoit faire, il euſt ſauué tous les Anges rebelles de quelque eſpece qu'ils fuſſent : car on tient qu'il y en auoit de tous les ordres.

Au reſte, quoy que nous ayons dit qu'il falloit iuger de la Grandeur des Ames par celle des Planettes, nous ne voulons

pas neantmoins asſeurer qu'elles ſoient tout à-fait égales à des Corps ſi grands & ſi vaſtes, Nous nous les imaginons beaucoup plus petites ; Car quoy que leur ſpiritualité demandaſt cette égalité, neantmoins l'ordre & le rapport eſſentiel qu'elles ont au Corps, & l'inclination naturelle qu'elles ont de s'vnir à luy, vouloit qu'elles luy fuſſent proportionnées en quelque ſorte. C'eſt pourquoy on peut dire que leur Grandeur tient le milieu entre celle des Planettes, & celle des Corps qu'elles animent. Et ſi l'on peut trouuer la moyenne proportionnelle, comme parlent les Geometres, qui eſt entre ces deux Grandeurs, ie penſe que l'on aura trouué juſtement celle des Ames.

Mais quelque diminution que cela faſſe en elles, elles ne laiſſent pas d'auoir vne grande eſtenduë. L'on n'en ſéauroit douter ſi l'on conſidere la vertu de s'eſtendre en de ſi grands eſpaces qu'ont tant de Corps groſſiers & materiels. Car ſi vn grain de poudre à canon venant à s'enflammer occupe vn eſpace de deux cens vingt-cinq mille fois plus grand qu'il n'auoit, comme nos Curieux ont obſerué : Si l'odeur qui ni fait qu'vne petite partie du Corps odorant, ſe répand ſi loin & ſi long-temps, ſans diminuer ſon poids & ſon volume : Enfin, ſi vn peu d'humeur qui entretient la flamme d'vne chandele quand celle-cy vient à s'éteindre cauſe

vne ſi grande fumée. Iuſques où ne pourra pas s'étendre vn Eſprit dont la ſubſtance eſt ſans comparaiſon plus ſubtile que quelque corps que ce ſoit, & qui n'eſt point liée par les courtes attaches d la quantité corporelle ? Et cette ſeule conſideration peut faire croire que quand l'Ame n'auroit aucun rapport auec les Planettes, elle doit toûjours auoir la puiſſance de s'étendre en de tres grands eſpaces.

Il eſt vray qu'elle ne la met pas ordinairement en exercice, & qu'elle ſe donne des bornes plus moderées, & qui luy ſont en quelque ſorte plus naturelles. Car il eſt vray-ſemblable que ny l'Ame ſeparée ny l'Ange ne ſe tiennent pas toûjours étendus iuſques aux dernieres bornes où ils peuuent porter leur Extenſion, & qu'ils demeurent dans vne conſiſtence mediocre qu'ils peuuent neantmoins étendre ou reſſerrer ſelon le deſſein qu'ils ont.

Quelle eſt la proportion qu'il y a entre la grandeur de l'Ame & celle du Corps.

ARTICLE V.

ON pourroit demander pourquoy la Grandeur de l'Ame n'eſt pas égale à celle du Corps, où la Grandeur du Corps à celle de l'Ame, puiſqu'ils ont habitude & rapport enſemble, & qu'ils ont vne inclination naturelle de s'vnir l'vn auec l'autre ? Il eſt facile de ſatisfaire à cette queſtion en diſant que l'Ame ne pouuoit pas eſtre ſi petite que le Corps, ny le Corps ſi grand que l'Ame. Premierement, parce que la nature ſpirituelle de l'Ame eſtant plus noble, deuoit à ſon propre égard auoir vne plus grande Extenſion que le Corps ; ET à l'égard du Corps, elle deuoit auoir des parties libres & détachées de la Matiere pour faire les operations Intellectuelles comme nous auons montré. Quant au Corps, il ne pouuoit pas auoir plus d'eſtenduë qu'il en faut à la chaleur naturelle pour faire ſes fonctions. Car comme le cœur en eſt la ſource, & que de là elle ſe répand par tous les membres ; ſi le Corps euſt eu la Grandeur de l'Ame, ſes extremitez euſſent eſté trop éloignées du

Cœur ; & la Chaleur ſe fuſt affoiblie en vn ſi long-tranſport ; de ſorte que toutes les actions vitales n'euſſent pû ſe faire qu'imparfaitement & auec beaucoup de peine. Tout ce qui eſt long, dit Ariſtote, eſt foible, parce que ces extremitez ſont éloignées de leur centre où conſiſte la force : C'eſt pourquoy les Hommes de haute taille ſont plus foibles & plus lents que ceux qui l'ont petite ; ET il s'en eſt trouué de ſi grands qu'ils ne pouuoient marcher.

Ce ſont là les coniectures, & ſi l'on veut, les Songes que nous auons faits ſur la Grandeur de l'Ame. Peut-eſtre qu'il euſt eſté plus à propos de ne les propoſer point icy, & de ne méler pas auec tant de veritez que nous auons eſtablies, des choſes qui ſont ſi peu vray-ſemblables. Mais outre que ceux qui marchent dans les tenebres, ſe font ordinairement des Phantoſmes de tous les objets qu'ils rencontrent ; Nous pouuons dire que en cherchant des choſes qui ne ſe peuuent trouuer, nous auons comme ceux qui trauaillent au grand Oeuvre, rencontré des veritez ſolides qui peuuent recompenſer la peine que nous auons priſe dans vne vaine recherche. Car ſi ie ne me trompe, l'Ineſgalité des Ames, & la proportion qu'elles ont auec les Corps, peuuent eſtre miſes en ce rang-là.

Nous auons maintenant à parler des Mouuemens de l'Ame, qui ſont des matieres non pas à la verité moins difficiles que celles que nous auons touchées, mais qui ſont plus à la portée de noſtre Eſprit, & où il ne peut pas s'égarer ſi facilement qu'aux autres.

DES MOVVEMENS DE L'AME.

LIVRE SIXIESME.

DES MOVVEMENS QVE l'Ame ſe donne.

CHAPITRE I.

Que l'Ame ſe meut localement.

ARTICLE I.

TOVT le Monde parle des Mouuemens de l'Ame, tout le Monde dit qu'elle ſe porte vers le bien, & qu'elle fuit le mal ; qu'elle s'affermit ou ſe relâche à la rencontre des difficultez; & il n'y a au-

cune langue qui nait des termes propres pour exprimer les agitations qu'elle ſe donne. De ſorte que c'eſt vne choſe conſtante & qui ne peut eſtre miſe en doute, que l'Ame ſe peut mouuoir, & qu'elle a en effet des Mouuemens qui luy ſont propres.

La Queſtion eſt de ſçauoir ſi ce ſont de veritables Mouuemens, & ſi l'Ame change de place, quand elle ſe meut comme la nature du Mouuement le demande : Ou bien ſi ce n'eſt qu'vne façon de parler figurée, qui repreſente les actions de l'Ame par quelque conformité qu'elles ont auec les Mouuemens des Corps : En vn mot, ſi ces Mouuemens ſont ſeulement Metaphoriques, comme l'Eſcole les appelle, & comme elle veut qu'ils ſoient.

Il y a à la verité lieu de douter pour ceux que l'Ame ſe donne dans les Paſſions, parce que ce ſont des actions immanentes qui ne ſortent point de la puiſſance qui les produit, & où par conſequent il ſemble qu'il n'y ait aucun changement de lieu.

Mais il y en a d'autres, où ſans difficulté elle change de place. Car elle s'étend quand vn Enfant deuient grand ; elle ſe reſtraint à vn plus petit eſpace, quand les membres ſont coupez : Enfin, quand on meurt, elle ſort du Corps & paſſe en vn autre endroit. Apres tout, ſi elle eſt de meſme nature que les Anges, il faut qu'elle

elle ſe puiſſe mouuoir comme eux : Car la Theologie nous apprend qu'ils vont d'vn lieu à l'autre, & qu'ils peuuent occuper vn plus grand ou plus petit eſpace.

Et certainement il ne peut pas entrer dans la penſée, qu'eſtant noble comme elle eſt, elle fuſt priuée d'vne vertu qui eſt commune à toutes les ſubſtãces creées. Car il n'y a aucun Corps qui n'ait la puiſſance de ſe mouuoir par la peſanteur ou par la legereté qu'il a : Toutes les choſes viuantes croiſſent & diminuent ; Tous les Animaux ſe meuuent d'eux-meſmes. Et adiouſtant à tout cela le Mouuement des Anges, il n'eſt pas vray-ſemblable que l'Ame fuſt la ſeule choſe de l'Vniuers qui n'euſt aucun Mouuement, & qui fuſt immobile de ſa nature.

Ie ſçay toutes les obiections qu'Ariſtote a faites contre Platon, qui a creu comme nous que l'Ame ſe meut veritablement : Ie ſçay celles que l'Eſchole y a adiouſtées : Mais il n'y a qu'vne reſponſe à leur faire. C'eſt qu'en détruiſant le Mouuement de l'Ame, elles détruiſent celuy des Anges, ſur lequel les meſmes inconueniens qu'on attribuë à l'autre, tombent neceſſairement ; quoy que ce ſoit vne verité qu'on n'oſeroit conteſter, que les Anges ſe meuuent d'vn veritable mouuement local.

On a beau dire que ce qui ſe meut doit occuper vn lieu, & auoir la meſme quantité que le lieu ; & que l'Ame n'a point de

quantité, puiſqu'elle eſt indiuiſible. De plus, qu'il faut qu'en tout Mouuement ce qui meut, ſoit different de ce qui eſt meu; & que l'Ame eſtant ſimple & indiuiſible, ne peut auoir ces choſes ſeparées, & partant qu'il eſt impoſſible qu'elle ſe puiſſe mouuoir.

Mais outre qu'on peut dire que ces Maximes ne ſont propres qu'aux Mouuemens corporels, puiſqu'il eſt vray que l'Ange ſe meut d'vn lieu à l'autre, auſſi bien que l'Ame, quand elle ſort du Corps : Si la quantité & le lieu ſont neceſſaires au Mouuement, l'Ame ne manque ny de l'vn ny de l'autre, puiſque comme nous auons montré cy-deuant, elle a ſa quantité Spirituelle & Entitatiue; Que par ſon moyen elle occupe vn eſpace que l'Eſchole appelle Lieu definitif, pour le diſtinguer de celuy des Corps: Et que enfin pour eſtre indiuiſible, elle ne laiſſe pas d'auoir vne Extenſion, & par conſequent des parties, à l'égard deſquelles il y en peut auoir qui ſe meuuent, & d'autres qui ſoient meuës. Car quoy qu'elles ſoient toutes mobiles d'elles-meſmes, eſtant de meſme nature, il n'y a point d'inconuenient que les vnes ſe meuuent, & que les autres reçoiuent & ſuiuent le mouuement, comme il arriue aux muſcles qui ont tous la faculté de mouuoir, & dont neantmoins quelques-vns ſe laiſſent mouuoir par les autres.

Ie dis bien plus, Quoy qu'il ne ſoit pas

neceſſaire en tout genre de Mouuement, que ce qui donne le mouuement, ſoit meû; Car dans le Mouuement d'Alteration, tout ce qui eſchauffe n'eſt pas chaud, & dans celuy de l Augmentation tout ce qui fait croître, ne croît pas : Neantmoins cela eſt particulier au Mouuement Local, que hors Dieu qui eſt le premier moteur & qui eſt immobile, tout ce qui meut doit eſtre meû. Dautant que pour mouuoir, il faut qu'il imprime dans la choſe qui eſt meuë, l'Image du mouuement qu'il a. C'eſt ainſi que nous appellons cét accident inexplicable, que les Grecs appellent, ὁρμὴ, & les Latins *Impetus*, & auquel noſtre Langue n'a point encore trouué de nom. Car à le bien examiner, c'eſt vn ſecond Mouuement qui eſt produit par celuy qui le deuance, & qui luy eſt ſemblable; ET par conſequent on peut dire que c'eſt ſon Image, comme la lumiere qui eſt dans l'air eſt l'effet & l'image de celle qui eſt dans le Soleil. Ainſi le Mouuement de la main en produit vn autre dans la pierre qu'elle iette; celuy de la corde en fait de meſme dans le trait qu'elle pouſſe; & ce qui eſt admirable, le Mouuement de la Pierre qui tombe, en produit à chaque moment vn autre en elle-même, qui ſe ioint à celuy qui luy eſt naturel, & qui augmente auſſi ſa viteſſe de moment en moment.

Cette raiſon demanderoit d'eſtre expliquée plus au long, & qu'on approfondiſt

dauantage la nature de ce merueilleux accident : Mais il ſuffit de l'auoir touchée en paſſant ; nous en pourrons parler ailleurs, & il n'eſt point de beſoin icy d'autres preuues du Mouuement local de l'Ame, que celles que nous auons propoſées cy-deuant.

A ſcauoir ſi l'Ame ſe meut toute entiere, ou ſi elle peut mouuoir ſeulement quelques parties.

ARTICLE II.

Si l'Ame ſe meut en toutes ſes parties.

ON peut apres cela demander ſi quand l'Ame ſe meut, elle ſe meut toute entiere & en toutes ſes parties. Car eſtant indiuiſible, & comme l'on dit, toute en chaque partie du Corps, il ſemble qu'elle ne ſe puiſſe mouuoir que toutes les parties qu'elle a, ne ſe meuuent en meſme temps. Mais ſans s'arreſter à ces hypotheſes que nous auons expliquées en leur lieu: Si l'on prend garde à ce qui ſe paſſe dans l'Accroiſſement & dans le Mouuement du Corps ; On ne doutera point que l'Ame ne puiſſe mouuoir quelques-vnes de ſes parties, & tenir les autres en repos.

Car quand l'Ame ſe porte & s'vnit à l'aliment qui ſuruient aux membres & qui les fait croiſtre, toutes les parties de l'Ame ne vont & ne ſe joignent pas à luy ; Il

n'y a que les plus proches ; & pour le dire plus precisément, ce sont seulement celles qui sont libres, & qui ne sont pas attachées à la matiere : Dautant que celles qui y sont dé-jà vnies, ne s'en destachent pas pour aller donner la vie à celle qui suruient de nouueau ; comme nous auons montré au liure precedent. D'ailleurs, quand vn membre est couppé, il n'y a que la partie de l'Ame qui l'animoit qui se meuue pour rentrer dans le Corps; et toutes les autres se reposent à cét esgard.

De plus, s'il est necessaire que l'Ame pour donner le Mouuement au Corps, se meuue la premiere, comme nous auons dit ; il est certain que quand elle ne remuë qu'vn membre, il n'y a que la partie de l'Ame qui anime ce membre, qui soit en mouuement, & que celles qui animent les autres membres qui sont en repos, se reposent aussi comme eux : Autrement il faudroit que tous les membres fussent en mouuement, quand vn seul se remuëroit.

D'ailleurs, comme il y a diuers Appetits en l'Homme, on esprouue a tous momens que l'vn est agité, sans que les autres le soient. Le calme est souuent dans la volonté, pendant que la tempeste trouble la partie inferieure, & souuent l'appetit naturel excite des agitations violentes dans la Faculté Vegetatiue, quand

les autres ſont tranquilles.

Ie ſçay que ſur cette derniere raiſon on nous obiectera que les Mouuemens de l'appetit ne ſont pas du rang de ceux ou l'Ame change de place, & qu'ils ne ſont que Metaphoriques. Mais nous allons faire voir le contraire, & montrer que dans toutes les paſſions, & meſme en celles de la volonté, l'Ame ſe meut d'vn veritable mouuement.

Enfin, puis qu'eſtant ſeparée elle peut changer de figure, & s'eſtendre à vn plus grand eſpace, c'eſt vne neceſſité qu'elle ait des parties qui ſe repoſent pendant que les autres ſeront en mouuement. Car eſtant naturellement de figure ronde, ſi elle ſe veut eſtendre en vn plus grand cercle, ou ſe reſſerrer en vn plus petit, il eſt certain que la partie qui en ſera le centre ſera immobile, pendant que les autres ſe mouueront. Et s'il eſt vray qu'vn Ange qui occupe vn grand eſpace ſe peut mouuoir en l'vne de ſes extremitez ſans ſe mouuoir en l'autre, comme quelques Theologiens ont dit, & l'ont dit auec raiſon; n'en ſera-t-il pas de meſme de l'Ame ſeparée qui eſt de meſme nature que luy? De ſorte que l'on peut conclure de tout ce que nous venons de dire qu'il n'eſt pas neceſſaire, quand l'Ame ſe meut, que toutes ſes parties ſoient en mouuement, pouuant en remuer quelques-vnes, & laiſſer les autres en repos.

On nous dira peut-eſtre, que cela eſt vray, tandis qu'elle eſt vnie au Corps; parce que les diuers organes qu'elle anime la partagent & la contraignent de ſe mouuoir ineſgalement: mais qu'il n'en eſt pas de meſme, quand elle eſt ſeparée, & qu'elle n'a plus d'entraues ny de liens qui retiennent ſes parties, & qui l'empeſchent de ſe mouuoir toute entiere.

Il faut reſpondre à cela, qu'en quelque eſtat qu'elle ſoit, elle eſt maiſtreſſe de toute ſon eſtenduë, & des parties qui la compoſent, & comme elle meut librement les membres du Corps, elle peut auſſi eſtant ſeparée, mouuoir toutes ſes parties comme il luy plaiſt. Car eſtant mobile en toute ſa ſubſtance, il faut ſi elle a des parties, qu'elles ſoient mobiles comme elle, eſtant homogenes & de meſme nature; & qu'elle les remuë librement comme elle faiſoit dans le Corps, puiſqu'elle eſt eſſentiellement libre.

L'Ame ſans changer de lieu peut faire mouuoir interieurem̃et ſes parties.

Par tout là, l'Ame quitte tout le lieu où elle eſt, ou vne partie ſeulement. Mais comme il y a des Corps, qui ſans changer en aucune façon de lieu, ſe meuuent en eux-meſmes; car l'eau enfermée en vne bouteille peut eſtre agitée en ſes parties, ſans que l'eau ſorte de la bouteille, & par conſequent ſans qu'elle change de lieu: La pluſpart des fermentations ſe font ainſi, & le mouuement qui produit le ſon dans les Corps ſonnans, fait ſouuent tre-

mouſſer toutes leurs parties, quoy que ces Corps là ne bougent d'vn meſme endroit. Comme dis-je, toutes ces choſes là ſe meuuent en elles-meſmes ſans changer de lieu, on pourroit demander ſi l'Ame eſt ſuſceptible de cette ſorte de Mouuement. Mais apres tout ce que nous venons de dire, il n'y a pas lieu de douter de cette verité. Car ſi elle peut faire mouuoir quelques-vnes de ſes parties, il faut qu'elle les puiſſe mouuoir toutes puiſqu'elles ſont toutes homogenes & de meſme nature: Et ſi elle eſt libre à faire mouuoir celles là, elle le doit étre auſſi pour les autres. De ſorte que ſans quitter l'eſpace qu'elle occupe, elle peut non ſeulement les remuer toutes, mais encore donner à chacune tel mouuement qu'il luy plaira.

Toutes les paſſions conſiſtent dans le mouuement interieur des parties de l'Ame.

Les paſſions ſont de veritables Mouuemens. ART. III.

SI cela eſt ainſi, il n'eſt pas beſoin de ſe figurer des Mouuemens Metaphoriques pour expliquer les Paſſions, puiſque par le veritable Mouuement, des parties de l'Ame dont nous venons de parler, on peut facilement comprendre la nature de chacune, & la maniere dont elle ſe forme.

Et certainement il y a dequoy s'éſton-

ner que la Philoſophie qui a eſtabli de ſi belles Loix pour definir les choſes, les ait negligées en definiſſant les Paſſions ; n'y ayant employé que des termes Metaphoriques qui n'inſtruiſent point, & qui laiſſent les choſes auſſi obſcures qu'elles eſtoient auparauant. Car de dire que ce ſont des mouuemens, & confeſſer en meſme temps, que ce ne ſont pas de veritables mouuemens, c'eſt aduoüer que ce ne ſont pas en effet des mouuemens : et ſi cela eſt, quelle lumiere l'Eſprit peut-il tirer d'vne choſe qui n'eſt point ?

Elle dira ſans doute qu'il n'y a que les Corps qui ſe meuuent veritablement, & que quand meſme l'Ame auroit la puiſſance de ſe mouuoir, ce ne ſeroit pas dans les Paſſions, qui ſont des actions immanentes dans leſquelles le changement de lieu qui eſt neceſſaire au mouuement ne ſe peut rencontrer. Mais ſes deffenſes luy ſont inutiles. Premierement, parce que le Mouuement local eſt commun aux Subſtances Spirituelles & Corporelles. Secondement, parce que celuy que l'Ame ſe donne dans les Paſſions ſe peut mettre au rang des actions immanentes qui ne ſortent point de la puiſſance qui les produit : Car elle ſe meut en elle-meſme ſans changer de lieu ; mais cela n'empeſche pas que ſes parties n'en changent par les diuerſes ſituations qu'elles prennent, tout de meſme que l'eau qui eſt dans vne bouteille

ne change point de lieu, quoy que ſes parties ſe meuuent d'vn endroit à l'autre.

Toutes les choſes ont deux vertus, de connoiſtre & de ſe mouuoir.

Pour eſtablir plus ſolidement cette doctrine, il faut obſeruer que toutes les choſes ont beſoin pour leur conſeruation de connoiſtre ce qui leur eſt bon & mauuais, & de ſe mouuoir pour jouïr du bien, & fuïr le mal qu'elles connoiſſent. C'eſt pourquoy Dieu leur a donné à toutes deux Facultez principales, l'vne par laquelle elles connoiſſent; l'autre par laquelle elles ſe meuuent, & celle-cy s'appelle Appetit. L'vne & l'autre ſont de trois ſortes ſelon les trois genres de choſes qui compoſent l'Vniuers. Car la Connoiſſance ſe fait dans celles qui ſont purement Naturelles par l'Inſtinct, dans les Senſitiues par l'Imagination, & dans les Intellectuelles par l'Entendement. Il y a auſſi trois ſortes d'Appetit qui ſuiuent ces Connoiſſances, & qui font mouuoir toutes choſes: L'Appetit Naturel pour celles qui ſont inſenſibles. L'Appetit Senſitif pour les Animaux; & la volonté pour l'Ame humaine & pour les Intelligences.

Tout appetit eſt la cauſe immediate de tout Mouuement local.

Tous ces Appetits ſont les principes & les cauſes immediates de tout Mouuement local, qui eſt propre & naturel à chaque choſe. Car bien qu'on mette communement la Faculté Motrice entre l'Appetit & le Mouuement, comme ſi c'eſtoit l'inſtrument de l'Appetit, & la cauſe prochaine

du Mouuement. Neantmoins ceux qui ont examiné plus ſubtilement ces matieres ont iugé que dans les Animaux cette vertu eſtoit purement paſſiue, & que ce n'eſtoit que la diſpoſition qui eſt dans les membres à ſe laiſſer mouuoir. L'Ame d'vn animal, dit S. Thomas, ne meut que par le Sens & par l'Appetit; & la vertu qui execute le Mouuement ne ſert à autre choſe qu'à rendre les membres obeïſſans à l'empire de l'Appetit.

Or ſi cela eſt vray dans les choſes materielles, à plus forte raiſon le ſera-t-il dans les Spirituelles, dont la nature eſt plus ſimple, & où la Volonté doit eſtre la ſeule cauſe de tous leurs mouuemens. Car puiſque l'Entendement qui eſt le principe de leur Connoiſſance, connoiſt tout ſeul ſans l'aide d'aucune autre Faculté? Pourquoy la Volonté qui eſt le principe de leur mouuement aura-t-elle beſoin d'vne autre vertu pour les faire mouuoir? Apres tout le principe du mouuement ne peut eſtre tel, que parce qu'il fait mouuoir; ET comme il eſt principe par ſoy-meſme, il doit auſſi mouuoir par ſoy-meſme; ET par conſequent la Volonté meut toute ſeule. A la verité il faut vne vertu Motrice qui cauſe le Mouuement; mais la volonté eſt elle-meſme cette vertu; auſſi bien que les autres Appetits le ſont en toutes les choſes corporelles.

Cela preſuppoſé, pour bien conceuoir

Cóment se forment les passions dans l'Ange & dans l'Ame seperée.

quels sont les Mouuemens qui forment les Passions ; Il faut examiner comment elles se font dans l'Ame seperée & daus les Anges : Car ils aiment, ils haïssent, ils sont susceptibles de joye & de tristesse. Parce que apres que nous sçaurons comment cela se fait en eux, nous verrons qu'il est necessaire qu'il se fasse aussi en nous de la mesme sorte. Disons donc que ces Passions sont des Mouuemens comme tout le monde est d'accord ; & par consequent ils appartiennent à la Volonté, parce que l'Appetit est le principe de tout Mouuement, & qu'il n'y a point d'autre appetit dans l'Ame seperée, & dans les Anges que la Volonté. Or leur volonté ne se peut mouuoir que par la vertu qu'elle a de mouuoir ; et cette vertu est la cause du veritable Mouuement local que l'Ange & l'Ame seperée se donnent quand ils passent d'vn lieu à l'autre : Il faut donc que le Mouuement que leur volonté se donne dans les passions, soit aussi vn veritable Mouuement local, puisqu'il part de la mesme vertu, & qu'vne mesme vertu n'a qu'vn seul objet, vn mesme but & vne mesme action.

Enfin, c'est vne verité qu'on ne peut contester, que lors qu'vne Passion s'éleue dans l'Ange ou dans l'Ame seperée, il s'y fait vn veritable changement : Or tout changement hors celuy qui se fait dans la substance quand elle s'engendre, ou qu-

elle ſe corrompt, eſt, ou Mouuement Local, ou Alteration ou Accroiſſement ; Car il ne ſe fait point d'autres changemens veritables dans la nature. L'accroiſſement ne ſe trouue point dans les Subſtances Spirituelles qui ne croiſſent & ne diminuent iamais. Il n'y a point auſſi de Philoſophe qui ait dit que la Paſſion fuſt vne Alteration ; & qui ne ſe ſoit ſerui des termes qui ſont propres au Mouuement Local pour en expliquer la nature, comme de pourſuiure, de fuïr, &c. Il faut donc que la Paſſion ſoit vn veritable Mouuement Local, puiſqu'il n'y a point d'autre veritable changement qui luy puiſſe conuenir.

Le Mouuement local de l'Ame ne bleſſe point ſa liberté.

ARTICLE IV.

MAis cecy fait naiſtre vne difficulté fort conſiderable, qui regarde la liberté de la volonté que cette opinion ſemble bleſſer. Car ſi vn Ange d'vn plus haut ordre à le pouuoir d'empeſcher qu'vn Ange inferieur ſe meuue d'vn lieu à l'autre, il peut auſſi empeſcher que ſes parties ne ſe meuuent ; ſuppoſé qu'elles ayent vn Mouuement local. Et par conſequent il l'empeſchera de vouloir, puiſ-

que le Vouloir comprend toutes les passions de la Volonté qui se forment par le Mouuement interieur des parties comme nous auõs dit. D'ailleurs cét Ange pourroit non seulement empescher l'autre de vouloir, mais encore par la mesme raison, il le pourroit contraindre de vouloir, parce qu'il le pourroit mouuoir par force en toutes les manieres que celuy-cy se pourroit mouuoir librement, & l'engageroit ainsi en toutes les Passions malgré qu'il en eust. Cependant c'est vne verité qu'on ne peut mettre en doute, que la Volonté est libre en tous ses Mouuemens, & qu'il n'y a aucune puissance qui la puisse contraindre.

Quelque force que semble auoir cette Objection, il nous seroit facile d'y respondre si nous voulions suiure la doctrine de S. Thomas, qui tient que les Anges ne peuuent estre ensemble en vn mesme lieu. Car en ce cas-là, l'vn ne pourroit penetrer l'autre, ny par consequent empescher le mouuement interieur de ses parties.

Mais parce que le fondement de cette opinion est contraire aux hypotheses que nous auons establies; et qu'il est plus probable que les Substances Spirituelles se penetrent puis qu'elles n'ont point l'Extension quantitatiue, qui est l'vnique cause de l'impenetrabilité; Qu'il n'y a pas plus de raison, pourquoy vn Ange ne puisse en penetrer vn autre; qu'il y en a

qu'il penetre l'Ame & le corps d'vn Homme, et qu'enfin cette legion de Demons qui poſſedoit l'Energumene de l'Euangile deuoit vray-ſemblablement eſtre en vn meſme lieu. Toutes ces conſiderations, diſ-je, nous obligent à chercher vn autre moyen pour ſortir de cette difficulté.

Ne pourrions-nous donc pas dire que l'Ange eſt vne ſubſtance, qui de ſa nature eſt en perpetuel Mouuement, comme dit ſaint Iean Damaſcene, & qu'il n'y a point de cauſe qui le puiſſe empeſcher de ſe mouuoir. Car s'il y a des Corps qui ſe meuuent continuellement comme les Aſtres; s'il y en a meſme dont on ne peut arreſter le Mouuement ſans les deſtruire comme la flamme: Pourquoy n'en ſera-t-il pas de meſme des Subſtances Intellectuelles qui ſont plus actiues & plus mobiles que quelque Corps que ce ſoit? Elles peuuent donc ſe penetrer l'vne l'autre ſans empeſcher les Mouuemens qu'elles ſe donnent interieurement; comme les Rayons des Aſtres paſſent les vns dans les autres, ſans s'vnir ny ſe confondre, & ſans mettre aucun obſtacle au mouuement particulier que chacune peut auoir.

Cette raiſon neantmoins ne ſatisfait pas pleinement l'eſprit: car elle laiſſe toûjours à deuiner pourquoy vn Ange qui eſt plus puiſſant qu'vn autre, le peut empeſcher de ſe mouuoir d'vn lieu à l'autre, ou luy faire changer de place: ſans

pouuoir faire ceſſer ou changer le mouuement qu'il donne à ſes parties, quoy que cela ſoit plus facile à faire.

Il faut donc dire premierement: Qu'encore qu'vn Ange peuſt imprimer en vn autre les mouuemens qui ſont propres aux Paſſions, il n'y exciteroit pas pour cela les Paſſions: non ſeulement parce que ces mouuemens eſtrangers manqueroient du motif qui fait la principale partie de la Paſſion, comme nous montrerons en ſuitte; mais encore parce que les Paſſions ſons des actions vitales qui partent du principe interieur de la vie. De ſorte que ces mouuemens venans d'vne cauſe exterieure ne ſeroient pas des Paſſions: Et tout ce qu'ils pourroient faire, ce ſeroit d'ébranler la volonté, & de la diſpoſer à ſe mouuoir elle-meſme, & former apres des Paſſions veritables.

Mais ſans approuuer cette ſuppoſition, il eſt plus ſeur de dire: Qu'il n'y a aucune ſubſtance creée qui puiſſe empeſcher le mouuement que ſe donnent les parties de l'Ange & de l'Ame raiſonnable, ny leur en imprimer vn autre par violence. Car quoy que naturellement elle en ait la puiſſance; Dieu n'a pas permis qu'elle s'en puiſſe ſeruir ſur eux. Comme il a voulu que la Penſée que leur Entendement forme fuſt cachée aux autres Intelligences, quoy qu'elles ſoient naturellement capables de la connoiſtre plus faci-

lement que les choſes corporelles : Auſſi a-t-il voulu que les mouuemens interieurs où conſiſte le Vouloir fuſſent libres, & qu'ils ne puſſent eſtre violentez par quelque puiſſance que ce fuſt, quoy que ſans ce priuilege elle l'euſt pû faire.

Et certainement il eſtoit de ſa Prouidence, qu'ayant pourueu à la ſeureté de toutes les choſes qu'il a creées, elle conſeruaſt aux Subſtances Intellectuelles, le ſecret des penſées & des mouuemens de la volonté, ſans lequel elles euſſent eſté ſouuent en peril, & toûjours en inquietude. Quel deſordre ſeroit-ce dans le monde, ſi chacûn connoiſſoit ce que l'autre penſe, & ce qu'il a enuie de faire ? Et ſi quelque Creature eſtoit capable de cette connoiſſance, comment Dieu ditoit-il qu'il eſt le ſeul qui void le fond & le ſecret des Cœurs ?

Il n'y a donc aucune puiſſance creée qui puiſſe empeſcher ny cauſer les mouuemens interieurs de l'Ange ny de l'Ame humaine ; & quand il s'en trouueroit quelqu'vne qui auroit aſſez de force pour cela, elle ſeroit retenuë & liée par la Sageſſe de Dieu, pour ne troubler pas l'ordre qu'il a mis dans l'Vniuers. Tout le monde ſçait ce que les Demons peuuent faire ſur la Terre, & tout le monde ſçait auſſi qu'ils ne font pas tout le mal qu'ils peuuent faire ; parce que la Puiſſance diuine les retient & les empeſche d'agir

Par la meſme raiſon, quoy que leur nature leur donne le pouuoir d'exciter ou d'arreſter les mouuemens de la volonté : Neantmoins Dieu a mis vn frein à ce pouuoir qui ſuſpend ſon action tout autant de temps que la volonté s'oppoſe à leur deſſein. Car il eſt certain que quand elle y conſent, ils peuuent changer tous les mouuemens qu'elle ſe donne, & connoiſtre les plus ſecrettes penſées que l'Entendement peut former, comme nous auons montré ailleurs.

Sçauoir ſi vn Ange peut connoiſtre la Paſſion d'vn autre.

On nous pourroit encore objecter; Que bien qu'vn Ange n'ait aucun pouuoir ſur les mouuemens interieurs de la volonté d'autruy, il peut neantmoins les remarquer, & connoiſtre par conſequent toutes les Paſſions, puiſqu'il ſçait le mouuement qui eſt propre à chacune : Auquel cas il connoiſtroit le ſecret des penſées.

On pourroit reſpondre à cela ; Que la Connoiſſance de ces mouuemens luy eſt deffenduë auſſi bien que celle des penſées. Mais il eſt plus ſeur de dire ; Qu'il peut connoiſtre le mouuement particulier d'vne Paſſion, ſans connoiſtre preciſément la Paſſion : Parce qu'elle ne conſiſte pas dans le ſeul mouuement qui n'en eſt s'il faut ainſi dire que le corps & la matiere : c'eſt le motif qui en fait la principale partie, & qui en eſt comme l'Ame & la forme. Et il arriue à toute heure qu'vne meſme eſpece de mouuement ſert à deux Paſ-

ſions differentes. Car les meſmes mouuemens qui ſont les Paſſions de l'Appetit Concupiſcible, ſont celles de l'Iraſcible; L'Amour a ſon mouuement pareil à celuy de la Hardieſſe; celuy de la Crainte eſt ſemblable à celuy de la Haine, & ainſi des autres, comme nous dirons cy-apres: Mais la difference qui ſe trouue entre-elles vient des diuers motifs qu'elles ont. De ſorte qu'vn Ange qui en penetrera vn autre, pourra bien connoiſtre le mouuement de la Paſſion dont il eſt agité; Mais il ne pourra s'aſſeurer que ce ſoit celle-là ou vne autre, parce qu'il en ignorera le motif, qui eſt dans le ſecret de la penſée, dont la connoiſſance luy eſt interdite.

Au reſte, quand nous diſons qu'vn Ange en peut penetrer vn autre; ce n'eſt pas à dire qu'il le puiſſe touſiours faire. Celuy-cy le peut empeſcher par la fermeté qu'il ſe donne, ou par vn autre mouuement plus fort qu'il oppoſe à celuy qui le veut penetrer. Car les Intelligences ne peuuent agir phyſiquement ſur les choſes que par le mouuement local, n'eſtant pas capable d'y produire aucune action naturelle ou vitale, comme la Metaphyſique enſeigne.

De quels mouuemens l'Ame ſeparée ſe peut mouuoir.

ARTICLE V.

S'Il eſt donc vray que l'Ange & l'Ame ſeparée ayent des parties, & que ſans changer de lieu, ils les puiſſent mouuoir interieurement. Il faut voir quels mouuemens ils leur peuuent donner : car delà on connoiſtra de combien de Paſſions ils peuuent eſtre agitez. A ce deſſein il faut ſuppoſer qu'il y a quatre ſortes de Mouuemens qui ſont les premieres de toutes, & dont toutes les choſes qui ſe meuuent ſont ſuſceptibles, qui eſt de s'Eſtendre, de ſe Reſſerrer, de Monter, & de Deſcendre.

On ne peut douter que les Anges & les Ames ſeparées ne puiſſent s'eſtendre & ſe reſſerrer, puiſque ils peuuent occuper vn plus grand ou vn plus petit eſpace ; cela ne ſe pouuant faire que leur ſubſtance ne s'eſtende & ne ſe reſſerre. Maïs il y a quelque difficulté à conceuoir comment elles montent & qu'elles deſcendent : Parce qu'il n'y a point de haut ny de bas qui determinent en eux ces ſortes de ſituation comme il y en a pour le Corps. Neantmoins ſi on conſidere, Que tout ce qui a vne Extenſion peut auoir vn cen-

tre, à l'égard duquel ſes parties ſe peuuent mouuoir en s'approchant ou s'éloignant de luy: Et que tout ce qui ſe meut du centre à la circonference Monte, comme il Deſcend quand il va de la circonference au centre. Il ne faut pas douter que les Anges & les Ames ſeparées qui ont vne Extenſion, & qui meſme ſont naturellement de figure ronde, n'ayent auſſi vn centre, à l'égard duquel leurs parties montent ou deſcendent ſelon qu'elles s'approchent ou s'éloignent de luy.

Cela demeurant donc pour conſtant, que ces Subſtances ont des parties qui peuuent ſouffrir ces ſortes de mouuemens: Si la Paſſion eſt vne émotion de l'appetit pour iouïr du bien, & pour éuiter le mal; c'eſt vne neceſſité que les Paſſions dont l'Ange & l'Ame ſeparée ſont ſuſceptibles, conſiſtent dans le mouuement que leurs parties ſe donnent, ou du moins qu'elles en ſoient accompagnées; puiſqu'il eſt impoſſible qu'en voulant s'approcher du bien ou s'éloigner du mal, ils n'agitent leurs parties conformément à ce deſſein-là, quand bien la Paſſion ſeroit vn mouuement Metaphorique. Car ſi les Eſprits & les autres parties du Corps ſe meuuent dans les Paſſions de l'Homme, pourquoy les parties de l'Ange qui ſont bien plus mobiles, ne ſe mouvront-elles pas dans celles qu'il reſſent? Et ce dautant plus que parle veritable mouuement local qu'il leur

fait faire, il s'approche effectiuement du bien & s'éloigne du mal.

Et comme c'eſt là ſon veritable deſſein, & que la Paſſion ne peut auoir d'autre but, il s'enſuit qu'elle conſiſte dans ce mouuement-là, ſans qu'il ſoit beſoin de s'en figurer vn Metaphorique qui ne ſeruiroit de rien à la fin qu'elle pretend, qui eſt de iouïr effectiuement du bien, & d'éuiter le mal; puiſqu'il ne la feroit pas approcher ou éloigner de l'vn ny de l'autre.

L'Appetit a deux parties la Concupiſcible & l'Iraſcible; & pourquoy.

Auant que d'appliquer aux Paſſions les quatre ſortes de mouuemens dont nous venons de parler, il faut ſe reſſouuenir de ce que nous auons dit au traité de l'Art de connoiſtre les Hommes, que chaque Appetit a deux parties, la Concupiſcible & l'Iraſcible; par la premiere il pourſuit le bien & fuit le mal; par l'Iraſcible, il s'oppoſe ou ſe rend aux difficultez qui ſe preſentent. Car comme l'Vniuers eſt remply de choſes qui ſont contraires & oppoſées les vnes aux autres, il n'y a rien qui y puiſſe demeurer ſans trouuer des ennemis qui l'attaquent: De ſorte qu'il a eſté de la prouidence de la Nature de donner à chaque choſe, non ſeulement les vertus qui eſtoient neceſſaires pour faire ſes fonctions ordinaires, & comme domeſtiques; mais encore celles qui la deuoient deffendre des attaques eſtrangeres, & empeſcher les violences qu'elle

pouuoit receuoir de dehors.

C'eſt pourquoy toutes les choſes ont des qualités propres à conſeruer leur eſtre, & d'autres qui peuuent deſtruire leur contraire ; ET celles qui ſont viuantes où ces vertus ſont plus diſtinctes, ont eu pour cela deux Appetits differens : Le Concupiſcible pour chercher ce qui leur eſt conuenable, & fuïr ce qui leur eſt nuiſible ; ET l'Iraſcible pour reſiſter au mal, pour l'attaquer & pour le deſtruire s'il en eſt de beſoin. Enfin, l'Iraſcible eſt celuy qui gouuerne les forces & qui les ménage ſelon que le mal luy paroiſt foible ou puiſſant.

Ces deux parties de l'Appetit ſe peuuent mouuoir enſemble ou ſeparément. Car dans la Douleur il n'y a que la partie Concupiſcible qui ſe meuue ; ET dans la Hardieſſe il n'y a que l'Iraſcible : Mais dans la Colere toutes les deux ſont agitées; eſtant compoſée de la douleur & de la hardieſſe. Quand elles ſe meuuent ſeparément, elles forment les Paſſions Simples ; quand elles ſe meuuent enſemble, elles ſont les Paſſions Mixtes.

Les Paſſions Simples de l'Appetit Concupiſcible, ſont l'Amour & la Haine la Ioye & la Douleur : Celles de l'Iraſcible ſont la Hardieſſe & la Crainte, la Conſtance & la Conſternation.

Or on ne peut douter que dans l'Amour la volonté ne ſe porte vers le bien, &

qu'elle ne ſorte comme hors d'elle meſme pour s'vnir à luy. Au contraire, dans la Haine, elle fuït le mal & rentre en ſoy-meſme pour en éuiter les approches. Dans la Ioye elle ſe dilate & ſe répand ſur le bien, afin de le poſſeder & le gouſter en toutes ſes parties : Et dans la Douleur elle ſe reſſerre & ſe ramaſſe pour eſtre moins expoſée au mal, pour ſe cacher de luy, & pour luy faire comme vn plus libre paſſage.

Les meſmes mouuemens ſe font auſſi dans l'Iraſcible. Car dans la Hardieſſe la volonté ſort hors d'elle-meſme, comme dans l'Amour, pour attaquer le mal ; dans la Crainte, elle ſe retire comme dans la Haine, ne ſe trouuant pas aſſez forte pour le combattre ou pour luy reſiſter. Dans la Conſtance elle s'affermit & ſe reſſerre comme dans la Douleur, pour s'oppoſer aux aſſauts du mal ; et dans la Conſternation elle s'étend & ſe relâche comme dans la Ioye, ne pouuant vaincre les difficultez qui enuironnent le bien, & perdant tout à-fait le courage.

Par tout-là il paroiſt que la volonté s'approche ou s'éloigne en effet du bien & du mal, & que pour ce ſubjet, il faut qu'elle monte ou qu'elle deſcende, qu'elle ſe dilate ou qu'elle ſe reſſerre ; qui ſont de veritables mouuemens locaux, & les ſeuls moyens qui la peuuent faire arriuer à ſes fins.

Comment

Comment l'Ame vnie au Corps se peut mouuoir.

ARTICLE VI.

SI cela se passe ainsi dans les Anges & dans l'Ame separée, il ne faut pas douter que la mesme chose ne se fasse aussi non seulement dans l'Ame humaine vnie au Corps : mais encore dans l'Ame Sensitiue & dans la Vegetatiue ; parce que les Passions leur estant communes, il faut que les mesmes mouuemens où elles consistent leur soient aussi communs.

Les mesmes mouuemens que souffre l'Ame separée dans les Passions, elle les a estant vnie au corps.

Et mesme on peut dire que toutes ces quatre differences de mouuemens dont nous venons de parler y sont si manifestes, qu'il faudroit estre aueugle pour ne les y pas remarquer. Car il est certain que dans l'Amour & dans la Hardiesse les Esprits sortent du Cœur & se iettent en dehors : d'où vient la rougeur & la chaleur des parties exterieures ; Que dans la Haine & dans la Peur, ils se retirent & rentrent au fond des entrailles, comme la palleur & la froideur des membres le témoignent. Qu'ils se dilatent dans la Ioye, & souuent auec tant de violence, qu'ils dissipent toutes les forces, & causent quelquesfois la mort ; et qu'enfin

ils se reserrent dans la Tristesse aussi-bien que le Cœur & les arteres.

Et bien que les Passions ne consistent pas en ces mouuemens-là, parce que c'en sont plustost les effets que les causes ; neantmoins comme c'est l'Ame qui les fait mouuoir, on ne peut douter que le mouuement qu'elle leur donne, ne soit conforme à celuy qu'elle ressent en elle-mesme ; puisque tout mouuement qui est imprimé, est l'image de celuy qui est dans le moteur, comme nous auons dit cy-deuant.

L'Ame se donne donc alors les mesmes mouuemens qne souffrent les Esprits, & pour le dire plus generalement, elle forme ses Passions estant vnie au Corps, de la mesme maniere que lors qu'elle est separée. Car elle se meut en soy-mesme en agitant ses parties, & les faisant estendre ou resserrer, monter ou descendre comme nous auons dit.

Comment l'Ame vnis au corps peut elle se mouuoir en ses parties.

Mais comment estant vnie & attachée au Corps, peut-elle se mouuoir de la sorte ? Car il faut de deux choses l'vne, ou que ses parties se destachent d'auec luy pour auoir la liberté de faire tous ces mouuemens ; ou que luy-mesme les souffre auec elle. Cependant il est certain que l'Ame ne se peut separer des parties qu'elle anime sans les faire mourir : Et il n'est pas possible que les chairs, les neifs & les os ausquels elle est vnie, puissent se mouuoir de la mesme maniere dont nous vou-

lons qu'elle ſe meuue.

Il eſt facile de leuer ces difficultez pour ce qui regarde l'Ame Raiſonnable, ſi on ſe ſouuient de ce que nous auons dit au commencement de cét ouurage, où nous auons montré qu'elle a des parties libres, par le moyen deſquelles elle forme toutes ſes actions ſpirituelles, car c'eſt par elles qu'elle connoiſt & qu'elle veut. De ſorte qu'il n'eſt point neceſſaire qu'elles ſe deſtachent du corps pour ſe donner les mouuemens que demandent les Paſſions, puiſqu'elles n'y ſont point attachées, & qu'elles peuuent ſe mouuoir toutes ſeules, ſans que le corps participe à leur mouuement. Ie ſçay que les Eſprits s'agitent dans les Paſſions de la Volonté, auſſi bien qu'en celles de l'Appetit Senſitif. Mais outre que toute cette agitation n'eſt point de l'eſſence des Paſſions, & que ce n'en eſt que l'effect & la ſuitte; il y en a beaucoup où les Eſprits ne ſont point agitez, & qui demeurent dans la volonté ſans deſcendre ny ſe communiquer aux facultez corporelles.

Il y a plus de difficulté pour les Paſſions de l'Ame Senſitiue & de la Vegetatiue; parce que l'vne ny l'autre n'a point de parties qui ne ſoient liées & attachées au corps. Mais il faut auſſi conſiderer que les Eſprits ſont le veritable ſiege, & le premier & principal ſubjet où reſide l'Appetit qui forme ces Paſſions-là : comme

nous auons montré aux Diſcours preliminaires de l'Art de Connoiſtre les Hommes. Car cela preſuppoſé, il n'y a rien qui empeſche que les Eſprits ne ſe meuuent auec l'Appetit, puiſqu'ils ſont ſuſceptibles de toüs les mouuemens que l'Ame ſe donne, ſelon l'obſeruation que nous en venons de faire. De ſorte qu'il eſt inutile de nous objecter que les chairs, les nerfs, ny les os auſquels l'Ame eſt vnie, ne peuuent ſuiure les mouuemens qu'elle a; parce que ce ne ſont pas ces parties-là qui ſe meuuent dans les Paſſions, ou du moins ce n'eſt pas ce qu'il y a de ſenſible & de groſſier en elles: ce ſont ſeulement les Eſprits qui entrent en leur compoſition.

Ce n'eſt pas que quand les Paſſions ſont fortes, les membres ne ſuiuent les mouuemens de l'Ame, car le cœur & les autres viſceres ſe reſſerrent comme elle dans la Triſteſſe; les chairs s'enflent & ſe dilatent dans la Ioye, les nerfs ſe roidiſſent dans la Conſtance, & ſe relaſchent dans le Deſeſpoir, comme on peut voir dans le diſcours particulier de chaque Paſſion.

Objections contre la doctrine proposée.

ARTICLE VII.

C'Est la tout ce que nous aurions à dire de la maniere dont l'Ame se meut, apres en auoir déja parlé autrefois; n'estoit que dessers, on nous proposa quelques difficultez qu'il est à propos de leuer pour l'entier éclaircissement de cette doctrine. Car quoy que les principes que nous auons posez les rendent vaines & faciles à resoudre, il ne sera pas inutile de les examiner à fond, pour faire voir d'autant mieux leur foiblesse, & la verité ou du moins la vray-semblance de nos Conjectures.

On nous a donc objecté premierement; Que si l'Ame se meut localement dans le Corps, il n'y a rien qui la puisse empescher de se retirer d'vne partie qu'elle anime, & la laisser morte pour quelque temps, & puis la faire reuiure à sa volonté; qu'elle ne puisse mesme abandonner tout le Corps, quand il luy plaira d'en sortir & y rentrer si elle veut; qui sont toutes choses absurdes & contraires à la raison & à l'experience. OBJECT. I.

Nous auons déja satisfait à cette objection, quand nous auons dit qu'il y a deux

ſortes de parties dans l Ame Raiſonnable ; les vnes qui ſont vnies au Corps ; les autres qui ſont libres & détachées de la matiere. Celles-cy ſe peuuent retirer d'vn membre ſans le faire mourir, parce qu'elles ne l'animent pas n'eſtant point vnies auec luy. Et il ne faut pas douter que lors que la volonté ſe trouue ſaiſie d'vne extréme Triſteſſe, toutes ces parties-là qui ſont libres, & qui ſont répanduës par tout le Corps ſans l'animer, ne ſe retirent & ne s'enfuyent aux ſources de la vie. Quant à celles qui ſont vnies au corps, il eſt vrai qu'elles ne ſe peuuent retirer des membres qu'elles animent, ny ſe ſeparer d'eux ſans leur cauſer la mort. Mais quand elles ſe retirent, & qu'elles changent de place dans les Paſſions, elles ne quittent point les parties du Corps qu'elles animent ; parce que celles qui ſe meuuent alors, animent les Eſprits, & ne les quittent point, les portant auec elles aux lieux où elles vont.

OBIECT. II. Secondement on nous dit : Que la foy nous apprend que l'Ame eſt indiuiſible, & par conſequent elle n'a point de parties. Qu'elle eſt toute en chaque partie du Corps, & que la meſme ſubſtance & la meſme entité, qui eſt dans la teſte, eſt encore dans les autres membres ; Et comme elle eſt la meſme par tout, on ne peut pas dire que ſes parties ſoient

meuës & agitées dans le Corps, comme celles de l'eau le ſont dans vn vaſe, puiſque celles-là changent de place, & que toute la ſubſtance de l'Ame demeure comme auparauant, quelque mouuement que l'on y ſuppoſe.

Tout ce Raiſonnement ſe détruit par les choſes que nous auons prouuées en diuers endroits de cét ouurage. Car nous auons montré dez le commencement. Que l'Ame eſt veritablement indiuiſible, mais que cela n'empéche pas qu'elle n'ait des parties qui ne ſe peuuent iamais diuiſer, quoy qu'elles ſe puiſſent mouuoir diuerſement. En ſecond lieu, que l'Ame n'eſt toute en chaque partie du Corps qu'à l'égard de ſon Eſſence, & non pas de ſon Entité; & que cette partie de la ſubſtance qui eſt dans la teſte, n'eſt pas la meſme que celle qui eſt dans les autres membres. Enfin, nous auons fait voir dans ce Chapitre cy; Que ſes parties ſe meuuent comme celles de l'eau dans vn vaſe, & qu'il n'eſt pas vray par conſequent que dans les mouuemens qu'elle ſe donne dans les Paſſions, elle demeure au meſme eſtat qu'elle eſtoit auparauant.

OBIECT. III.

On inſiſte encore, Que l'Ame eſtant toute en chaque partie, il eſt ſuperflu de luy donner ce mouuement d'agitation; parce que ſi elle ſe meut ainſi dans le Corps, il faut que ce ſoit pour produire

quelque effet par vne de ſes parties, qu'elle ne ſçauroit produire par vne autre. Ce qui ne ſe peut pas dire, puiſque n'ayant point de parties, ce qui entre en vne place n'eſt autre choſe que ce qui en ſort; ainſi l'vn & l'autre y peut produire eſgalement le meſme effet, ſans qu'il ſoit beſoin pour cela de rien remuer. Et meſme la ſubſtance de l'Ame eſtant toute ſemblable; quand on luy donneroit des parties diſtinctes l'vne de l'autre, en vain les feroit-on mouuoir pour la production de diuers effets, puiſque l'vne ſeroit auſſi propre à les produire que l'autre. Cette raiſon ſuppoſe que l'Ame n'a point de parties; & que quand elle en auroit, l'vne ſeroit auſſi propre à faire vne action que l'autre. Le premier ne merite point de réponſe; le ſecond demande quelque diſtinction. Car il eſt vray que l'Ame conſiderée en ſoy a toutes ſes parties homogenes & de meſme nature, qui ſont par conſequent également propres à produire toutes les actions de la vie. Mais parce qu'elle ne peut agir qu'auec des organes, quand vne de ſes parties eſt vnie a quelqu'vn, elle eſt tellement determinée à l'action qui eſt propre à cét organe, qu'elle n'eſt plus capable de faire les autres. Or il eſtoit neceſſaire qu'entre ces parties, il y en eùſt qui ſe meuſſent, & qui changeaſſent de place pour

approcher l'Ame du bien, & pour l'éloigner du mal, comme nous auons dit.

On dit enfin que l'Ame ayant le pouuoir de ſe mouuoir de toutes parts quand elle eſt ſeparée, ſi elle vſoit de ce pouuoir dans le Corps, elle pourroit le faire monter & le tenir ſuſpendu en l'air, auſſi long-temps qu'elle voudroit; Elle pourroit auſſi le pouſſer en auant & en arriere, le faiſant aller d'vn lieu à l'autre ſans qu'il fuſt obligé de remuer les iambes, tout de meſme qu'vn Ange le peut faire, & comme les Poëtes ont feint que leurs Dieux marchoient, *inceſſu patuit Dea.* Cette objection regarde le Mouuement Local que l'Ame donne au Corps, dont nous allons parler, & dans l'examen duquel on trouuera la ſolution de cette difficulté. DERNIERE OBIECT.

DES MOVVEMENS que l'Ame donne au Corps.

CHAPITRE II.

APRES auoir parlé des Mouuemens de l'Ame qui ſont des choſes où les Sens ny l'experience ne nous ont pû ſecourir, il ſemble qu'ayant à traitter de ceux du Corps, nous ne ſerons pas expoſez à toutes les difficultez qui ſe ſont preſentées dans l'examen des autres, & qu'il n'y aura qu'à conſulter les yeux pour apprendre comment ils ſe font. Mais pour dire le vray, il n'y aura que ceux qui n'ont pas approfondi ces matieres qui puiſſent tomber en cette penſée. Car outre qu'il eſt difficile de comprendre comment l'Ame humaine qui eſt ſpirituelle, puiſſe faire mouuoir le Corps; puiſque les choſes qui agiſſent les vnes ſur les autres, doiuent auoir quelque choſe de commun qui ſerue de fondement à leur action; et qu'il n'y a rien de pareil entre les ſubſtances ſpirituelles & les corporelles. Qui ſçaura les conteſtations qu'il y a parmy les Philoſophes ſur le principe de ces mouuemens, & ſur les organes qui les doiuent executer; & l'obſcurité qu'ils nous ont

laiſſée dans la deciſion qu'ils en ont voulu donner : Iugera bien que nous ne ſommes pas à la fin de noſtre trauail, & qu'auec toute l'aide que les Sens nous promettent, nous ne pouuons nous aſſeurer de ſortir plus heureuſement que les autres d'vn pas ſi difficile.

Il y a deux ſortes de mouuemens.

ARTICLE I.

POur donner vn fondement certain à cette recherche, il faut preſuppoſer qu'il y a deux ſortes de Mouuemens que l'Ame excite dans le Corps humain. Les vns ſont appellez Volontaires, qui ſe font en ſuitte de la Connoiſſance de l'Imagination ou de l'entendement, comme ceux qui ſont deſtinez pour marcher, pour prendre, pour repouſſer, &c.

Les autres ſont Naturels, & ſe font ſans la participation de ces facultez, tel qu'eſt le battement du cœur & des arteres, le cours du ſang dans les veines, la ſeparation des Excremens, & tous les autres qui ſont du reſſort de la faculté Vegetatiue.

Quant aux Mouuemens volontaires, l'Anatomie nous a appris que les Muſcles en ſont les propres & les principaux organes : Mais qu'ils ne peuuent neant-

moins se mouuoir qu'ils ne reçoiuent l'influence du Cerueau par le moyen des nerfs qui entrent en leur composition. Car si ces nerfs sont couppez ou bouchez, si les facultez superieures sont distraites ou destruites ; en vn mot, si le Cerueau n'influë & ne communique sa vertu aux Muscles, il ne s'y fait aucun mouuement.

Quelle est l'influence du Cerueau qui coule par les nerfs.

ARTICLE II.

C'Est là la source de toutes les difficultez, & de toutes les contestations que l'on a formées sur ce subjet. Car outre que la pluspart des Medecins ont conclu delà que le Cerueau estoit le principe de ce mouuement ; on est en peine de sçauoir quelle est cette Influence que le Cerueau communique aux Muscles. Est-ce la vertu motiue ou quelqu'autre chose ? Sont-ce les Esprits animaux qui la leur portent ; ou si elle se respand d'elle-mesme comme la lumiere ?

Les nerfs ne portent pas la vertu motiue aux muscles

Le premier point sans doute qu'il faut examiner en cecy, est de sçauoir quelle est cette Influence, & ce qui coule par les nerfs dans les Muscles pour les faire agir. Ie ne veux pas perdre le temps à refuter vne opinion qui s'est introduite depuis

peu ſur ce ſubjet, parce qu'elle eſt contraire à l'experience, & n'eſt pas meſme conceuable. Car elle veut que la Glande qui eſt au milieu du Cerueau ſe meuue inceſſamment, ſoit par l'impreſſion que les objets ſenſibles y font, ſoit par l'agitation que les Eſprits & l'Ame meſme luy donnent; & que ſelon qu'elle ſe meut d'vn coſté ou d'autre, elle pouſſe les Eſprits dans les nefs & dans les muſcles pour faire mouuoir les parties.

Il ſuffira de dire en paſſant que la ſuppoſition qu'elle fait que cette Glande ſe meut eſt fauſſe; que c'eſt vne choſe certaine qu'elle ne ſe trouue que dans les animaux qui ont du ſang; & que tous les autres ſe meuuent ſans elle: d'où il s'enſuit, que ce n'eſt pas le principe du mouuement. D'ailleurs, elle croit que le ventricule ſur lequel cette Glande eſt ſuſpenduë, contient les eſprits animaux qui la font mouuoir, & qu'elle fait auſſi mouuoir. Cependant ce ventricule ne reçoit autre choſe que les excremens du Cerueau, comme nous auons montré cy-deuant. Mais le moyen de conceuoir que les agitations que cette Glande ſouffre; puiſſent cauſer tous les diuers mouuemens qui ſe font dans les membres? et comment dans vn ſi grand nombre de nerfs & de muſcles qu'il y a dans le corps, & que l'Ame ne connoiſt point, elle ſe peut determiner à enuoyer des Eſprits à l'vn pluſtoſt qu'à

l'autre ? Sans nous arreſter donc dauantage à combattre ces chimeres ; Voyons ce que les plus ſçauans Medecins ont penſé de l'Influence dont eſt queſtion.

La pluſpart tiennent que ce ſont les Eſprits Animaux qui portét auec eux la vertu ſenſitiue & la vertu motiue. Mais c'eſt vne choſe eſtrange que ceux qui ſont dans ce ſentiment, confeſſent que ces Eſprits ne ſont point animez, & que cependant ils leur donnent des vertus animales qui n'ont point d'autre ſubjet que l'Ame meſme, & qui n'en peuuent iamais eſtre ſeparées. D'ailleurs, quand ils ſeroient animez, comme il eſt plus vray-ſemblable ; puiſque ce ſont des Corps, ils ne ſe peuuent mouuoir, ny ſe porter de la teſte aux pieds qu'auec du temps : Neantmoins ſi toſt que l'Imagination a reſolu de mouuoir le pied, il ſe meut au meſme inſtant. Ce ne ſont donc pas ces Eſprits qui luy portent la vertu motiue, puiſqu'il ſe meut auant qu'ils l'ayent abordé.

Il eſt vray que le Cerueau les reſpand inceſſamment dans les nerfs, & que ces parties n'en peuuent eſtre priuées. Mais s'ils portent la vertu motiue auec eux, pourquoy les membres où ils ſont ne ſe meuuent-ils pas continuellement ? Pourquoy le nerf eſtant couppé, le mouuement ceſſe-t-il tout à coup, puiſqu'il reſte aſſez d'eſprits dans les Muſcles pour les mouuoir du moins vn peu de temps

apres ? Apres tout, comment ces Eſprits pourroient-ils faire mouuoir les Muſcles, puiſqu'ils ont des mouuemens contraires ? Car celuy des Eſprits ne peut eſtre qu'vne impulſion qui les pouſſe en auant ; et le mouuement des Muſcles eſt vne attraction qui retire à ſoy le membre où ils ſont attachez, comme nous allons montrer.

Enfin, les facultez animales ſont des qualitez conſtantes qui reſident dans les organes quand ils ont la compoſition & le temperament qui leur ſont propres. Car l'œil qui a tout ce qui eſt neceſſaire à ſa ſtructure & à ſon temperament, a auſſi la faculté viſiue, encore que le ſommeil, encore que la cataracte & la goutte ſerene l'empéchent de voir : Autrement il ne pourroit iamais recouurer la veuë en ces rencontres, puiſqu'il n'y a point de retour de la priuation a la puiſſance, comme diſent les Eſcholes.

En effet, à conſiderer les Facultez Vitales en elles-meſmes, c'eſt a dire ſelon leur eſſence & leur exiſtence, elles ſont dans l'Ame comme dans leur premier & veritable ſubject ; et par tout où eſt l'Ame, elles y ſont auſſi, parce qu'elles en ſont inſeparables. Mais ſi on les regarde dans leur fonction, & ſelon qu'elles doiuent agir, il faut non ſeulement qu'elles ayent les organes qui leur ſont deſtinez, mais encore les conditions exterieures qui ſont

neceſſaires à leur action.

Ainſi la Faculté Viſiue eſt dans toute l'Ame, & Ariſtote auoit raiſon de dire que ſi les yeux eſtoient aux talons, l'Ame verroit en ces parties-là comme dans la teſte, parce que cette faculté eû égard à ſa nature eſt par tout où eſt l'Ame. Mais elle n'eſt en puiſſance d'agir que dans les yeux encore eſt-ce vne puiſſance éloignée, ſi le Cerueau ne concourt à leur action, ſi les paupieres ne ſont ouuertes, ſi la lumiere n'éclaire les objets. Les Grecs ont eſté heureux à diſtinguer ces diuers eſtats. Car la faculté dans l'Ame, c'eſt leur δύναμις; dans les Organes, c'eſt leur ἐντελέχεια; dans l'Action qui ſuppoſe les conditions exterieures, c'eſt leur ἐνέργεια. Il en faut dire autant de la Vertu Motiue, elle eſt dans l'Ame comme en ſon premier ſubiet; dans les Muſcles, elle a la puiſſance d'agir; mais c'eſt vne puiſſance éloignée qui ne ſe peut mettre en exercice que par l'Influence du Cerueau. De ſorte que cette Influence ne donne pas la vertu motiue, qui eſt dans les Muſcles auant que l'autre y ſoit receuë: ce n'eſt qu'vne condition exterieure qui met cette vertu en eſtat d'agir.

Ce n'eſt pas vne temperature que le Cerueau enuoye.

Ces conſiderations ont fait penſer à quelques-vns: Que les Eſprits ne portoient pas à la verité la vertu motiue aux Muſcles, mais vne certaine temperature qui les rendoit capables de ſe mouuoir.

Ceux-là n'ont pas mieux reüſſi que les autres. Car outre que les Eſprits ne peuuent pas aller ſi viſte aux parties éloignées, & que le mouuement des Muſcles deuance leur abord, comme nous auons dit ; Il n'y a aucune temperature qui ne ſe rapporte aux qualitez actiues, leſquelles ne s'impriment & ne s'en vont pas en vn inſtant. Il faut quelque temps à la chaleur pour s'introduire en vn ſubjet, & apres qu'elle y eſt imprimée, elle ne ſe perd pas en vn moment. Cependant les Muſcles ſe meuuent au meſme inſtant que l'Imagination l'ordonne ; et ſi toſt que le nerf eſt couppé ; leur mouuement ceſſe tout à coup. Il n'y a donc point de chaleur ny d'autre qualité élementaire qui puiſſe couler par les nerfs, & donner aux Muſcles la vertu de ſe mouuoir.

Ce n'eſt pas que les Eſprits Animaux qui s'inſinüent dans les parties, ne les rendent plus ſouples pour le mouuement & plus propres pour receuoir l'impreſſion des objets ſenſibles ; parce qu'en leur faiſant part de leur ſubtilité ; ils les rendent moins materielles, & par conſequent moins peſantes & moins groſſieres. Mais toûjours ce ne ſont que des diſpoſitions paſſiues, qui ne donnent point la vertu de ſentir ny de ſe mouuoir.

Comme on a donc veu qu'il eſtoit impoſſible que la Faculté Motiue coulaſt dans les Muſcles, puiſqu'ils l'ont auant

C'eſt vne qualité qui ſe répand en vn moment.

que le Cerueau la leur puiſſe communiquer ; ny qu'aucune autre vertu leur fuſt apportée par les Eſprits pour le faire mouuoir, puiſqu'ils ſe meuuent auant que les Eſprits y puiſſent aborder. On a eſté contraint de dire que l'Influence dont eſt queſtion, ſe faiſoit par vne certaine qualité qui n'eſt point portée par les Eſprits, mais qui d'elle-meſme ſe répand en vn moment à trauers les nerfs, de la meſme ſorte que la lumiere & la vertu magnetique ſe répandent & ſe multiplient dans l'air. Que cette qualité met le Vertu Motiue qu'ont les Muſcles dans la derniere diſpoſition de ſe mouuoir: ET que ſi le Cerueau ne la produit, ou ſi le trajet en eſt empeſché par quelque cauſe que ce ſoit, ils demeurent immobiles.

Tout cela ſans doute eſt veritable ; ET c'eſt auſſi iuſques où les plus clair-voyans ont penetré Mais il n'y en a pas vn qui nous ait dit qu'elle eſt la nature de cette qualité ; dequoy elle ſert au mouuement ; ET pourquoy ſe reſpandant également en tout vn membre ; elle n'excite pas tous les Muſcles qui y ſont, à ſe mouuoir, & ne choiſit que ceux qui ſont propres au mouuement qui ſe doit faire.

Il y aura peut-eſtre de la temerité à vouloir paſſer au delà de ce qui a arreſté de ſi grands Hommes. Mais il y a des temeritez heureuſes ; ET les principes que nous auons eſtablis aux diſcours prece-

dens, nous promettent de leuer toutes ces difficultez.

En quoy consiste l'influence du Cerueau.

Il faut donc se souuenir de ce que nous venons de dire, que la Vertu Motiue est dans les Muscles, quand ils ont la structure & le temperament qui leur sont propres; Que cette vertu n'est autre que l'Appetit mesme, qui est la seule partie de l'Ame qui se meut, & qui fait mouuoir le corps, comme nous auons montré au Chapitre precedent. Que l'Appetit ne se peut mouuoir sans connoissance, parce que c'est vne puissance aueugle qui a besoin d'estre conduite par vne autre. Et que dans les mouuemens volontaires, c'est l'Imagination qui l'éclaire, & qui luy donne la Connoissance des mouuemens qu'il doit faire.

En second lieu, que cette Connoissance consiste dans les Images que l'Imagination se forme en elle-mesme: Et que ces Images sont des qualitez, qui comme la lumiere se respandent en vn moment en toutes les parties où la vertu motiue se trouue. Ce que nous auons amplement prouué au Chapitre de la Connoissance Sensitiue.

De tout cela, il s'ensuit que quand l'Imagination a resolu & ordonné quelque mouuement, l'Image où consiste cette resolution, se porte aux membres qui se doiuent mouuoir, & excite l'Appetit, c'est à dire la Vertu Motiue qui y est, à execu-

ter le mouuement qu'elle ordonne. De ſorte que s'il arriue que cette Image ne puiſſe couler dans les muſcles qui ſont les organes du mouuement ; il eſt impoſſible qu'ils ſe puiſſent mouuoir, puiſque l'appetit qui y reſide eſt alors priué de la Connoiſſance qui doit l'éclairer & le conduire.

Or il n'y a que les nerfs qui puiſſent ſeruir de canaux pour porter cette Image ; dautant qu'elle ſe forme dans le Cerueau, & que c'eſt par eux ſeuls que cette partie a communication & liaiſon auec les autres. Il ne faut donc pas s'étonner, ſi quand l'Ame ceſſe de produire ces Images ; ET ſi quand les nerfs ſont couppez ou touchez, il ne ſe fait plus de mouuement dans les membres ; puiſque le trajet & l'abord de ces Images ne s'y fait plus.

Au reſte, il faut ſe reſſouuenir icy que toutes les Images qui ſont dans l'Ame, ne ſont autre choſe que les Notions qu'elle a formées ſur les objets, & que celles de l'Eſtimatiue qui eſt la ſeule qui ordonne le mouuement, ſont autant de Iugemens & de propoſitions par leſquelles elle iuge qu'il eſt bon de ſe mouuoir, & commande en ſuitte à l'appetit de le faire. De ſorte que l'Image qui contient cette propoſition eſt celle qui coule dans les muſcles, & qui les excite à ſe mouuoir.

Voilà en quoy conſiſte l'Influence que le Cerueau leur communique, il n'en faut

point chercher d'autre pour les faire mouuoir. Car ny les Eſprits Animaux, ny aucune autre qualité, quand meſme ſe ſeroit vne lumiere comme quelques-vns ont dit, n'y ſeruent de rien. Ce n'eſt pas que cette Image ne ſoit veritablement vne lumiere pour les raiſons que nous en auons données aux diſcours precedens ; mais ce n'eſt pas comme lumiere qu'elle excite le mouuement ; c'eſt parce qu'elle porte le Commandement de l'Imagination.

Le Cerueau n'influë rien pour le ſentiment.

ARTICLE III.

ON pourroit demander ſi l'Image qui porte le Commandement aux muſcles pour les faire mouuoir, ſert auſſi à les faire Sentir; Parce que l'on void que quand les nerfs ſont bouchez ou couppez, le ſentiment & le mouuement ſe perdent également. Il ſemble d'abord que l'on pourroit dire que chacune de ces actions a ſon Influence particuliere ; et que celle qui aide au Mouuement eſt inutile au Sentiment ; puiſqu'il y a des nerfs qui ne ſont deſtinez qu'à faire mouuoir les parties ; et d'autres qui ne ſont ptopres qu'à les faire ſentir, comme l'on remarque en ceux de l'œil : et en ce cas-là il faudroit ſçauoir en quoy

conſiſte l'Influence du Cerueau pour le ſentiment.

Mais pour ſe garantir de cette vaine recherche, il faut tenir pour vne choſe certaine ; Qu'il n'y a aucune Influence qui coule du Cerueau dans les parties pour les faire ſentir ; quoy qu'il faille que les Sens ayent communication auec luy. Pour expliquer cette Enigme, on ſe doit ſouuenir; Que lors qu'vn organe à la ſtructure & le temperament qui luy ſont propres, il a auſſi la vertu d'agir, conformemément à ſa nature, & qu'il n'eſt point neceſſaire qu'il reçoiue cette vertu d'ailleurs, puiſqu'il l'a déja. C'eſt pourquoy le Cerueau n'influë point la vertu motiue aux muſcles; parce que la preſence de l'Ame la leur donne neceſſairement, comme nous auons dit. Il en eſt de meſme de la vertu ſenſitiue à l'égard des organes des Sens ; Le Cerueau ne la leur communique point, puiſqu'ils l'ont quand rien ne manque à la ſtructure & au temperament qu'ils doiuent auoir. A la verité il y a des conditions exterieures qui ſont neceſſaires aux Facultez pour les mettre en exercice ; mais il n'en faut point d'autres aux Facultez Connoiſſantes que l'vnion auec leurs objets : Car quand l'objet eſt vni à la puiſſance, rien n'empeſche qu'elle n'agiſſe. Ainſi quand les Eſpeces viſibles ſont entrées dans l'œil, la faculté viſiue qui y eſt, connoît les objets qu'elles repreſen-

rent, & n'a pas beſoin à ſon égard d'aucun ſecours du Cerueau pour produire cette action. Il eſt vray qu'elle eſt imparfaite à l'égard de l'Animal, ſi la Connoiſſance de l'Imagination n'y interuient ; parce que c'eſt elle qui le conduit & le gouuerne, & que ſans elle il ne connoiſt rien. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que le Phantoſme qui s'eſt fait dans l'organe de quelque Sens que ce ſoit ; monte au Cerueau, & ſe repreſente à l'Imagination, afin qu'elle agiſſe deſſus, & qu'elle acheue la Connoiſſance que le Sens a commencée. Or c'eſt par les nerfs que cette communication ſe fait, & quand ils ſont coupez ou bouchez, le trajet ne s'en pouuant faire, l'Imagination ne peut agir, ny l'Animal connoiſtre aucun obiet du Sens à qui ce deſordre eſt arriué. Cela paroît euidemment dans les maladies qui détruiſent l'action des facultez ſuperieures, comme ſont les Lethargies & les Apoplexies ; car il arriue ſouuent que lors qu'on y picque les chairs ou les nerfs, on voit que ces parties ſe retirent, qui par conſequent ſentent la picqueure ; cependant celuy qui eſt en cét eſtat n'a aucune Connoiſſance de ce ſentiment. Cela arriue encore dans les grandes diſtractions d'Eſprit, où les yeux voyent, & les oreilles entendent ; mais ſans que celuy qui eſt diſtrait s'en apperçoiue ; parce que l'Imagination ne s'applique pas à l'action des

Sens, & que la Connoiſſance de l'Animal dépend abſolument de cette application.

Les Nerfs ſont donc des Canaux par leſquels les Phantoſmes que les Sens ont formez ſur les objets ſe portent au cerueau ; et par leſquels auſſi les Commandemens de l'Imagination coulent dans les membres pour les faire mouuoir.

Ce que les Eſprits ſeruent aux Images.

Or quoy que ce ne ſoient pas les Eſprits animaux qui faſſent le tranſport des vns & des autres, parce qu'ils ne vont pas aſſez viſte pour le faire en vn inſtant comme il ſe fait ; et qu'il eſt impoſſible qu'ils ſe puiſſent mouuoir en meſme temps par des mouuemens ſi oppoſez, puiſqu'il faudroit qu'au meſme moment ils montaſſent pour porter les eſpeces au Cerueau, & que ils deſcendiſſent pour porter les Commandemens de l'Imagination aux muſcles. Il eſt neantmoins certain que ce tranſport ne ſe peut faire ſans eux : dautant qu'ils ſont l'vnique ſujet qui ſoûtient toutes les Images qui ſe forment dans l'Ame Senſitiue, comme nous auons montré au Chapitre de la Connoiſſance Senſitiue ; & qu'ils leur ſont ce que le Diaphane eſt à la Lumiere. Car il eſt vray que le Diaphane ſoûtient cette qualité-là, & qu'elle ne peut ſubſiſter ſans luy ; mais il ne la fait pas mouuoir, & ſert ſeulement de milieu pour les faire paſſer. Les Eſprits animaux n'en font pas dauantage aux Images ; ils les

ſoûtiennent

& leur ſeruent ſeulement de trajet & de paſſage : et ſi les nerfs en étoient priuez, elles ne paſſeroient non plus que les Rayons qui ne trouueroient point de tranſparence dans le milieu.

C'eſt pourquoy quand quelque humeur les bouche, qui fait perdre le mouuement, ce n'eſt pas que les Images ne la puiſſent trauerſer, puiſqu'elles penetrent le corps d'vn enfant dans le ventre de ſa mere pour luy donner les marques qu'elle s'eſt imaginée : mais c'eſt qu'elle empeſche les Eſprits de paſſer. & que les Images n'ont plus rien qui les ſoûtienne.

Le Cerueau, ny le Cœur ne ſont point principes du mouuement.

Article IV.

POur reprendre le diſcours du Mouuement, il paroiſt bien par tout ce que nous auons dit, Que le Cerueau n'en eſt pas le veritable principe, puiſqu'il ne communique point la vertu motiue ny aucune autre qualité qui ſoit la cauſe vniuoque & immediate du Mouuement. C'en eſt vne marque éuidente que les parties ſentent auant que le Cerueau ſoit formé, comme nous auons montré au Chap. de la Connoiſſance naturelle.

Mais cela ne donne pas gain de cauſe à

ceux qui veulent que le Cœur en ſoit le principe : il ne fait pas plus en cette rencontre que le Cerueau ; chacun d'eux aide au Mouuement, mais ny l'vn ny l'autre n'en eſt la ſource ny l'origine. Celuy-cy donne la Connoiſſance qui doit precéder le Mouuement ; l'autre donne la chaleur vitale qui porte la force aux muſcles pour ſe mouuoir : Mais ce ſont-là des conditions exterieures qui n'entrent point dans la nature du Mouuement.

On pourroit dire qu'il eſt de ces deux parties comme de deux perſonnes dont l'vne auroit donné le conſeil, & l'autre preſté des armes à vn Homme qui auroit vaincu ſes ennemis auec ce ſecours-là. On ne leur donneroit iamais l'honneur de la victoire, & ſi elles y pretendoient quelque part, ce ſeroit comme cauſes indirectes & fort éloignées : luy ſeul ſeroit l'artiſan de ſa bonne fortune ; ſa valeur & ſon addreſſe en ſeroient le veritable principe.

En effet, le Cœur contribuë au Mouuement des membres comme cét Homme qui preſte des armes à celuy qui doit combattre ; car il leur donne la force pour ſe mouuoir, en leur enuoyant la chaleur vitale dont il eſt la ſource. Et s'ils venoient à en eſtre priuez, le Cerueau auroit beau donner les ordres, & leur communiquer les Images qui leur marquent le mouuement qu'ils doiuent faire ; il ne ſe mou-

ueroient iamais ; parce qu'il ne ſuffit pas de ſçauoir qu'il ſe faut mouuoir, il faut auoir la force pour le faire : Or c'eſt la chaleur vitale qui donne la force aux parties.

C'eſt pourquoy quand elles ſe meuuent, elles s'échauffent, dautant que le Cœur leur enuoye des Eſprits qui leur portent la chaleur en leur donnant la force d'agir : Et quand cette influence vient à leur manquer, elles perdent le mouuement auſſi-bien que quand elles ſont priuées de celle du Cerueau ; car les Syncopes les rendent immobiles comme les Apoplexies ; Et le froid exceſſif leur oſte le mouuement & le ſentiment.

Qui voudra auſſi conſiderer que le Mouuement eſt vne action commune à toutes les parties de l'Ame, verra bien qu'elles y doiuent toutes contribuer ; Et que les membres principaux où elles reſident, doiuent concourir enſemble pour aider à la faire, & enuoyer par conſequent au membre qui ſe doit mouuoir la vertu dont ils ſont les depoſitaires, & qui peut faciliter ſon mouuement.

C'eſt là ſans doute la raiſon pour laquelle, n'y ayant que trois ſortes d'Ames, la Vegetatiue, la Senſitatiue, & la Raiſonnable ; On a neantmoins eſtabli quatre ſortes de choſes Animées ; Celles qui vegetent, celles qui ſentent, celles qui raiſonnent, & celles qui ſe meuuent d'vn

lieu à l'autre. Parce que le Mouuement local eſt vne perfection commune à tout ce qui eſt animé ; & dont on a eſté contraint de faire vn genre à part, ne le pouuant reduire à vne eſpece d'ame particuliere.

Comment l'Ame fait choix des muſcles. ART. V.

CE que nous auons maintenant à examiner, eſt de ſçauoir comment l'Influence du Cerueau qui ſe répand en tout vn membre, eſt determinée à certains Muſcles, & ne fait pas mouuoir tous ceux qui y ſont, mais ſeulement ceux qui ſont propres à l'action qui ſe doit faire. Car c'eſt vne choſe merueilleuſe que l'Ame ne ſçait point qu'elle ait des Muſcles, ny combien elle en a, ny quel vſage ils peuuent auoir; et neantmoins quand elle veut remüer vn membre, de pluſieurs dont il eſt compoſé & qui font des mouuemens contraires, elle choiſit ſi iuſtement ceux qui ſont propres à l'action qu'elle veut faire, qu'elle ne prend iamais l'vn pour l'autre.

Il ne faut pas douter que ce choix-là ne ſe faſſe par quelque Connoiſſance; mais comme les Sens ni la raiſon n'y contribuent point, c'eſt vne neceſſité qu'il ſe faſſe par cette Connoiſſance obſcure où

conſiſte l'Inſtinct comme tout le monde eſt d'accord.

Pour découurir donc le ſecret de cette merueille, il faut obſeruer premierement : Que chaque membre n'a que huit ſortes de mouuemens : Six qui ſont Simples qui reſpondent aux ſix differences de ſituation ; chacun ſe pouuant hauſſer ou abbaiſſer, ſe porter à droit ou à gauche, ſe mouuoir en auant ou en arriere : Et deux qui ſont Compoſez, à ſçauoir le mouuement Circulaire, & le mouuement Tonique qui fait roidir les membres. En ſecond lieu, que chacun de ces mouuemens a ſes Muſcles particuliers qui luy ſont tellement aſſubjetis, qu'ils ne ſeruent jamais aux autres.

Cela preſuppoſé, il n'eſt pas difficile de comprendre comment l'Animal ſçait les Mouuemens qu'il doit donner à chaque membre ; parce qu'outre qu'ils ſont ſenſibles, & qu'il peut faire experience de ceux qui ſont les plus commodes au deſſein qu'il ſe propoſe ; l'Imagination s'en forme la Connoiſſance par les Images naturelles ou acquiſes qui ſont dans la memoire ſenſitiue. Mais il n'en eſt pas ainſi du Mouuement des Muſcles, parce qu'il ne les connoiſt point : cependant l'Ame en fait le choix. Et puiſque c'eſt par Inſtinct, il faut ſur les principes que nous auons poſez au traité de la Connoiſſance Naturelle, qu'elle ait des Images naturel-

les qui la dirigent à faire ce choix-là.

Or ces Images ne ſont pas dans la Memoire qui reſide dans le Cerueau : autrement nous pourrions connoiſtre ſans le ſecours de l'Anatomie, tous les Muſcles qui ſont dans le corps. Il eſt donc neceſſaire que elles ſoient en quelque autre endroit : et il n'y a pas lieu de douter qu'elles ne ſoient dans les Muſcles meſmes. Car puiſque vn ioüeur de Luth a de la memoire au bout des doigts qui le fait reſſouuenir des pieces qu'il a oubliées ; et que l'Ame Vegetatiue a la ſienne propre qui ne peut eſtre que dans toutes les parties, comme nous auons dit cy-deuant : Il n'y a point d'incouuenient à dire, Que les Images naturelles qui ſont deſtinées au mouuement des Muſcles, ſe conſeruent dans les Muſcles meſmes.

Cela eſtant ainſi ; Quand l'Imagination ſe propoſe de faire mouuoir le bras, elle ſe forme l'Image du mouuement qu'elle luy veut donner : En meſme temps cette Image qui ſe reſpand comme vn eſclair en toutes les parties, ſe joint aux Images naturelles qui ſont imprimées dans les Muſcles deſtinez à ce mouuement, parce qu'elles leur ſont ſemblables, & qu'elles tendent à vne meſme fin. Et alors toutes enſemble elles font agir ces Muſcles ſans que les autres y contribuent, parce que ceux cy n'ont pas l'Image qui ordonne ce mouuement là. Il en eſt com-

me quand vn Prince fait quelque ordonnance pour obliger ſes Sujets à faire quelque choſe qu'il deſire d'eux. Quoy que le commandement ſoit porté par tout ſon Eſtat, il n'y a pourtant que les Officiers deſtinez à cette fonction qui faſſent executer ſes ordres, parce qu'il n'y a qu'eux qui ayent le caractere qui leur donne le pouuoir dagir.

De ſorte qu'il ne faut pas s'eſtonner ſi l'Ame ne ſe trompe point dans le choix qu'elle fait des Muſcles, & ne prend iamais l'vn pour l'autre; parce que l'Image naturelle eſtant comme la forme de l'organe, & l'exemplaire ſur lequel il forme ſon mouuement, il n'y a que les Muſcles qui ont l'Image deſtinée à tel & tel mouuement qui ſe puiſſent mouuoir, les autres qui ne l'ont pas, eſtant contrains de demeurer en repos.

Delà il s'enſuit encore que l'Imagination ne connoiſt que le Mouuement des membres, & qu'elle ignore celuy des Muſcles; parce qu'elle ne connoiſt point les Muſcles, & que les Images naturelles qu'ils ont, ne vont pas juſques à elle. Car quoy que celles de l'Imagination & des Sens ſe multiplient & ſe reſpandent comme nous auons monſtré, il n'en eſt pas ainſi des Images naturelles qui ſont dans les Muſcles; Elles y ſont renfermées ſans en pouuoir ſortir. La Nature n'ayant pas voulu les multiplier comme les autres;

parce que cela ne seruiroit de rien, & apporteroit de la confusion au mouuement des autres muscles. Ne se communiquant donc point, l'Imagination n'en a aucune Connoissance, quoy que ce soit elle qui excite les Muscles à se mouuoir par le commandement, c'est à dire par l'Image que l'Imagination leur enuoye. Et l'on peut asseurer qu'il en est comme d'vn Homme qui joüe du Claueſſin : il connoist bien les accords qu'il veut faire, & sçait les touches qu'il doit abattre, mais il ne void & ne connoist point les sautereaux qui remüent les chordes ; quoy que les touches qu'il a abatuës, fassent mouuoir les sautereaux. L'Imagination sçait aussi les mouuemens qu'il faut donner aux membres ; les Images qu'elle forme sont les touches qui esbranlent les Images naturelles qui sont dans les Muscles ; et les Muscles sont comme les sautereaux qui font le mouuement des membres.

Qu'est-ce que l'Entendement & la volonté contribuent au mouuement du Corps.

ARTICLE V.I.

IVsques icy nous n'auons parlé que de l'Imagination & du commandement qu'-

elle enuoye aux Muſcles pour les faire mouuoir. Parce que cette ſorte de mouuement ſemble eſtre du reſſort de l'Ame Senſitiue, & qu'il eſt commun à tous les Animaux, auſquels il n'y a que l'Imagination qui le puiſſe ordonner. Mais il eſt important de ſçauoir ſi dans l'Homme l'Entendement ne concourt point à cette action, & meſme s'il la peut faire tout ſeul, ſans que l'Imagination y interuienne.

La Raiſon qu'il y a d'en douter; C'eſt d'vn coſté que les Images ſpirituelles où conſiſte la Connoiſſance, ne peuuent eſtre receuës dans les facultez corporelles, parce qu'il faut que l'acte & la puiſſance ſoient d'vn meſme ordre, & d'vn meſme genre. Auquel cas ces Images ne peuuent eſtre receues dans l'Appetit qui reſide dans les Muſcles, ny par conſequent les faire mouuoir. D'autre part l'Entendement qui conduit toutes les actions de l'Homme, juge qu'il faut mouuoir les parties; il en ordonne le mouuement; et elles auſſi ſe meuuent conformément au Iugement qu'il en a fait. Et quoy que l'Imagination interuienne le plus ſouuent en ſes actions-là, il eſt neantmoins fort vray-ſemblable qu'il y en a beaucoup qui ſe font ſans elle. Car il n'y a pas d'apparence que dans la reſolution que l'Entendement a priſe de faire remuër par exemple les yeux ou la main, il faille que ce mouuement ſe faſſe par l'ordre de l'Imagination qui ne

connoiſt point le motif de cette action-là.

Il faut donc dire ſur les Principes que nous auons eſtablis cy-deuant. Que ſi la Connoiſſance qui eſt propre à l'Homme doit eſtre mixte comme eſt ſa nature : et s'il faut qu'elle ſe faſſe par le concours de l'Entendement & de l'Imagination ; C'eſt vne neceſſité que le mouuement volontaire ſe faſſe auſſi par le commandement de l'vn & de l'autre. Parce que ce commandement eſt vne ſorte de Connoiſſance, & conſiſte dans les Images, que ces deux facultez produiſent, comme nous auons monſtré ailleurs.

Ce n'eſt pas que les Images meuuent effectiuement les Muſcles, car outre qu'elles n'ont point de vertu motiue, celles de l'Entendement eſtant ſpirituelles, ne peuuent agir ſur le corps. Mais celles-cy font mouuoir la Volonté, & celles de l'Imagination emeuuent l'Appetit Senſitif: Ou pour mieux dire, la Volonté & l'Appetit ſe meuuent eux-meſmes en ſuite du Commandement que ces Images leur apportent. Or ce Commandement ſert à faire mouuoir les Muſcles de la maniere que nous auons dit cy-deuant.

Mais la difficulté eſt de ſçauoir ce que la Volonté y contribuë. Car l'Appetit Senſitif les peut faire mouuoir tout ſeul, comme il paroiſt aux animaux, & la Nature ne ſe ſert point de moyens ſuperflus.

D'ailleurs la volonté eſt vne faculté ſpirituelle qui n'a point de commerce auec les choſes materielles comme ſont les organes : Cependant il eſt indubitable qu'elle les fait mouuoir, & meſme quand on en parle, on luy attribuë tous les mouuemens qu'ils ont, juſques là qu'on appelle tous ces mouuemens-là, Volontaires.

Tout ce que l'on dit là deſſus, c'eſt que la Volonté comme la plus noble de toutes les puiſſances de l'Ame a vn empire ſur elles, & que comme vne Souueraine, elle leur donne ou leur oſte le pouuoir d'agir. Car elle commande à l'Entendement & à l'Imagination de s'appliquer aux objets qu'elle veut; à l'Appetit ſenſitif & aux membres de ſe mouuoir ou de s'arreſter ainſi qu'il luy plaiſt. Et quoy que l'on die que l'Empire qu'elle a ſur les membres, eſt deſpotique, & qu'elle leur commande comme à des Eſclaues qui doiuent obeir aueuglément: Et que celuy qu'elle a ſur ces facultez eſt politique dont le commandement n'eſt pas abſolu, & y peut trouuer de la reſiſtance: Neanmoins c'eſt touſjours vn Commandement, & il n'eſt pas aiſé de dire ce que c'eſt, & comment il ſe fait. Car le Commandement eſt vne Connoiſſance, & ne ſe peut faire que par des Images: Et la Volonté eſt vne puiſſance aueugle qui ne produit aucune Image.

Pour ſortir de cét embarras, il faut di-

re que la Volonté ſe conſidere en deux façons ; Ou comme la faculté qui fait ſimplement mouuoir l'Ame raiſonnable, ou comme la faculté qui la fait mouuoir librement. Au premier ſens, elle eſt conſiderée comme aueugle qui ſe laiſſe conduire par vn autre, & qui ne fait qu'obeïr. Dans l'autre, il faut qu'elle connoiſſe, & qu'elle commande, parce que la Liberté ſuppoſe neceſſairement la Connoiſſance & le Commandement. Or comme toute la Connoiſſance de l'Ame raiſonnable ſe fait par l'Entendement, il faut de neceſſité que la Volonté conſiderée comme libre ſoit confonduë auec l'Entendement practic, qui eſt la ſource & le principe de tous les Commandemens de l'Ame, & le ſiege & ſubjet veritable de la Liberté qu'elle a ; parce que c'eſt luy qui connoiſt ſi les choſes ſont bonnes & mauuaiſes, & qui ordonne de les pourſuiure ou de les fuir comme il luy plaiſt.

Et certainement ces conſiderations me font facilement tomber dans l'opinion de ceux qui tiennent que l'Entendement & la Volonté ne ſont pas des puiſſances differentes, que ce n'eſt qu'vne meſme faculté qui n'eſt diſtinguée que par les diuerſes veuës dans leſquelles l'eſprit la regarde. Car conſiderée comme connoiſſant les choſes, elle s'appelle Entendement ; et conſiderée comme faiſant mouuoir l'Ame, elle ſe nomme Volonté.

En effet la simplicité de l'Ame raisonnable ne souffre pas ces distinctions reelles entre ses facultez, comme fait l'Ame sensitive. Car quoy que la Phantaisie, l'Estimative & l'Appetit Sensitif, qui respondent à l'Entendement speculatif, à l'Entendement practic, & à la Volonté, soient distinguées reellement entre elles : Il n'en est pas de mesme de celles-cy ; et puisque l'Eschole est d'accord, que ces deux Entendemens ne sont qu'vne mesme faculté, il n'y a pas moins de fondement pour le dire de la Volonté & de l'Entendement.

Apres tout, c'est là le seul moyen que je voy pour conseruer à la Volonté la Liberté & le Commandement qui luy sont propres. Car il faut qu'elle connoisse pour estre libre & pour commander : et si elle ne connoissoit par soy-mesme, elle ne seroit pas non plus libre de soy-mesme, le principe de sa liberté seroit hors d'elle : Or touse connoissance dépend de l'Entendement comme nous auons dit.

Mais pour reprendre nostre question : Que peut seruir à l'action des Muscles, le mouuement de la Volonté, puisque l'Appetit les peut faire mouuoir tout seul ? Il n'y a qu'vn mot à respondre à cela. C'est que le Mouuement des membres ne se peut faire dans l'Homme, que ces deux puissances n'agissent ensemble. Dautant que la Connoissance qui ordon-

ne ce mouuement eſt mixte, & ſe doit former par l'Entendement & par l'Imagination, comme nous auons dit. Et par conſequent il eſt neceſſaire que la Volonté & l'Appetit executent de concert ce que ces maiſtreſſes facultez leur ont ordonné.

Car il y a vne ſi grande connexion entre le Iugement practic & le Mouuement, que celuy-là ne ſe peut former que le mouuement ne ſe faſſe incontinent. Quand l'Entendement a fait le commandement qui n'eſt autre choſe que ſon Iugement practic, la Volonté ſe meut tout auſſi-toſt; tout de meſme qu'apres le commandement de l'Imagination, l'Appetit ſe meut infailliblement. Comme donc l'Entendement & l'Imagination ſe joignent touſjours enſemble pour former la Connoiſſance qui eſt propre à l'Homme, c'eſt vne neceſſité que la Volonté & l'Appetit ſenſitif ſe meuuent touſjours enſemble, pour faire mouuoir les membres. Ce ſont des cauſes eſſentiellement ſubordonnées qui ont cela de propre que les inferieures ne peuuent agir ſans les ſuperieures; et s'il arriuoit que l'vne ou l'autre manquaſt, il ne ſe feroit aucun mouuement.

Quando autem operatur aut ſenſu, aut phantaſia, aut intellectu, ad id quod appetit, ἐνθὺς μιᾶ, confeſtim facit. *Ariſt. de motu animal. c. 7.*

Qu'on ne nous die point qu'il y a des mouuemens qui ſe font dans la partie concupiſcible ſans la participation de la Volonté: cela n'eſt point veritable, il y en a bien qui ſe font ſans la participation de

la Raiſon : mais non pas ſans la Volonté. Il en eſt comme de la Connoiſſance qui ſemble ſe faire quelquefois par la ſeule Imagination ou par le ſeul Entendement, quoy qu'elles agiſſent touſiours enſemble, quoy que l'action de l'vne ſurpaſſe ſouuent celle de l'autre, comme nous auons montré aux Liures precedens.

Outre la neceſſité qu'il y a que la Volonté & l'Appetit ſe meuuent touſiours enſemble, ces deux facultez ne ſont pas inutiles l'vne à l'autre, puiſqu'elles s'entraident en leurs mouuemens, & que l'Appetit eſbranle la Volonté, comme la Volonté excite ou modere les mouuemens de l'Appetit.

Car toutes les choſes qui ſont en mouuement, tant les corporelles que les ſpirituelles, produiſent en celles auſquelles elles ſont appliquées vne certaine qualité motrice qui eſt comme vne impreſſion & vne communication de leur mouuement. C'eſt par elle que les Corps qui ſont lancez continuent le mouuement qu'ils ont receu de la main : c'eſt par elle que les Anges pouſſent les Corps, & qu'ils chaſſent les Demons ; parce qu'ils n'ont aucune vertu ny aucun moyen pour agir phyſiquement ſur les choſes que le mouuement qu'ils leur impriment, comme nous auons deſ-ja dit.

Cela eſtant donc veritable, il faut que

la Volonté qui ſe meut, imprime ſon mouuement dans l'Appetit Senſitif, & que l'Appetit auſſi communique le ſien à la Volonté. Et ſi l'on dit qu'en ce cas-là ces mouuemens ne ſeroient pas des actions vitales qui ne peuuent eſtre violentées ny venir de dehors; & qui doiuent ſortir du fond de la puiſſance qui les exerce: Il faut reſpondre. Que la Volonté & l'Appetit apres auoir receû ce mouuement eſtranger, s'agitent eux-meſmes & produiſent leurs actions propres qui ſont immanentes & vitales; de la meſme maniére qu'vn Homme qui eſt pouſſé, ſe meut & va apres de luy-meſme: ou comme celuy qui eſt contraint de faire quelque choſe contre ſon gré; car ſa volonté eſt alors eſbranlée par la force qu'on luy fait; mais elle y conſent & ſe meut elle-meſme pour executer l'action.

De ſorte que ces mouuemens exterieurs que l'Appetit & la Volonté ſe donnent reciproquement, ne ſont pas de veritables paſſions ny des mouuemens vitaux; tandis que ces puiſſances ne ſe meuuent pas d'elles meſmes. Mais comme il y a des reſſorts qu'on ne ſçauroit ſi peu toucher qu'ils ne ſe débandent incontinent: Auſſi ces facultez ſont ſi mobiles qu'elles n'ont pas ſi toſt receû l'impreſſion l'vne de l'autre, qu'elles ne s'agitent & ne produiſent les actions qui leur ſont pro-

pres. Ce n'eſt pas qu'il n'arriue ſouuent qu'elles ſe trouuent eſbranlées ſans ſe mouuoir elles-meſmes. Et ſans doute quand la Volonté qui ne veut pas ſe laiſſer emporter à quelque paſſiõ de l'Appetit Senſitif, ſent neantmoins vne douce violéce qui la fait pancher vers elle, on peut dire qu'elle ſouffre alors l'impreſſion du mouuement que luy donne l'Appetit, mais qu'elle ne s'agite pas encore, & qu'elle ne ſe donne aucune émotion.

Quel eſt le mouuement du Muſcle.

ARTICLE VII.

Le mouuement propre du Muſcle eſt la Contraction.

REprenons noſtre premier diſcours, & diſons que ce n'eſt pas aſſez de ſçauoir que les Muſcles ſont les organes du Mouuement volontaire; & qu'entre toutes les parties qui compoſent les membres, il n'y a qu'eux ſeuls qui ſe meuuent, toutes les autres eſtant meuës par eux: il faut voir Quel eſt leur Mouuement, & comment il ſe fait.

Quant au premier point, apres auoir preſuppoſé que toutes les eſpeces de Mouuement ſe peuuent reduire à deux qui ſont les plus ſimples & les premieres de toutes, & dont les autres ſont compoſées, à ſçauoir l'Impulſion & l'Attraction: car

tout ce qui meut, pouſſe ou attire, ou fait tous les deux enſemble. Il ne faut que conſiderer la poſition naturelle des Muſcles, & la connexion qu'ils ont auec les autres parties, pour juger qu'ils n'ont point d'autre ſorte de mouuement que l'attraction. Car il n'y en a gueres qui ne prenne ſon origine d'vn os & qui ne ſe termine à vn autre, ayant tousjours quelque jointure entre deux; de ſorte qu'il ne ſe peut mouuoir qu'il ne faſſe approcher ces os l'vn de l'autre, & qu'en ſuite il ne faſſe plier le membre, la jointure eſtant comme le centre à l'entour duquel le mouuement ſe fait. Or il ne peut faire plier vn membre, qu'il n'attire à ſoy l'os où il eſt attaché: De maniere qu'il ne peut auoir d'autre mouuement que l'Attraction. Et cette Attraction ne ſe peut faire que le Muſcle ne ſe retire & ne ſe ramaſſe en luy meſme, parce qu'il eſt appuyé ſur l'os où il prend ſon origine & qui eſt immobile. C'eſt pourquoy ce mouuement s'appelle Contraction; & tout le monde conuient que c'eſt celuy qui eſt propre aux Muſcles, & qu'il n'y en a aucun qui ſe meuue autrement. Car quoy qu'il y en ait qui plient & qui eſtendent les membres; qui les hauſſent & qui les abaiſſent. &c. tous ces mouuemens ſe font par la Contraction qu'ils ſe donnent; & par tout ils attirent la partie où ils ſont atta-

chez vers celle où ils prennent leur origine : et la difference qui s'y trouue ne vient que de la diuerſe ſituation qu'ils ont à l'égard des iointures. Car s'ils ſont ſituez vers le dedans de la iointure, en ſe reſſerrant ils font plier le membre ; s'ils ſont en dehors ils l'eſtendent ; s'ils ſont placez au deſſus, ils l'eſleuent ; ſi c'eſt au deſſous, ils l'abattent, & ainſi des autres.

Quelle partie du Muſcle eſt la principale cauſe du mouuement.

ARTICLE VIII.

MAis parce qu'en tout Organe il y a vne partie ſimilaire qui eſt la cauſe principale de ſon action, toutes les autres ne luy ſeruant que d'aides ou de deffenſes : il faut voir quelle eſt cette partie dans le Muſcle, de laquelle dépend principalement le mouuement. Pour cela, il faut remarquer qu'il y a ſix parties qui compoſent le Muſcle, à ſçauoir, la Veine, l'Artere, la Membrane qui le couure, le Nerf, la Chair, & le Tendon. Les anciens y adjoûtoient le Ligament qui le lie en ſon origine auec l'os. Mais les modernes qui ont eſté plus eſclairez qu'eux en cette matiere, ont fait voir que ce qu'õ apelloit au-

trefois Ligament, n'eſt autre choſe que la teſte du Tendon, qui ſe diuiſe apres en mille petits filets, leſquels s'eſtant reſpandus dans toute la chair du Muſcle, ſe reuniſſent enfin tous enſemble, & forment la queuë & l'extremité du Muſcle, à laquelle ſeule le peuple donne le nom de Tendon : quoy que toute la ſubſtance nerveuſe qui eſt reſpanduë en tout le Muſcle ſe doiue appeller ainſi.

Or il eſt euident que de toutes ces ſix parties, il n'y a que la Chair, & le Tendon à qui on puiſſe donner le principe du mouuement. Parce que la Veine & l'Artere ne ſeruent qu'à la vie & à la nourriture du Muſcle. La Membrane le deffend & le contient dans ſa figure naturelle. Le Nerf luy porte le commandement de l'Imagination ; et ne ſe meut non plus que le Cerueau dont il eſt l'abbregé; car ce qui commande fait mouuoir & ne ſe meut pas. D'ailleurs, la ſituation que le Nerf prend dans le Muſcle n'eſt pas propre à la contraction qui s'y doit faire : Car les rameaux dans leſquels il ſe diuiſe ne vont pas tout droit vers l'os qui doit eſtre attiré ; mais s'écartent çà & là. Ioint qu'il eſt ſi petit à comparaiſon de tout le Muſcle & de l'os qu'il doit faire mouuoir, qu'il n'y a aucune apparence que ce ſoit le principe du mouuement. A quoy il faut adjouſter que toutes ces quatre parties-là

ſont communes à beaucoup d'autres organes, & qu'il faut que celle qui eſt la cauſe principale de l'action, ſoit ſi propre & ſi particuliere à l'organe qu'elle ne ſe puiſſe trouuer en vn autre, non plus que l'action qu'il doit faire.

Le Tendon eſt la principale partie qui fait mouuoir le Muſcle

La queſtion ſe reduit donc, à ſçauoir ſi c'eſt la Chair ou le Tendon qui ſoit la cauſe principale du mouuement. Il y a des raiſons en faueur de l'vn & de l'autre; mais ſans les examiner; ſi l'on conſidere que le mouuement des Muſcles demande beaucoup de force pour faire mouuoir les os qui ſont ſi lourds, & les membres qui ſont ſi peſans, on verra bien que la Chair qui eſt molle & lâche, & par conſequent foible, n'eſt guere propre pour cela. Il eſt vray que l'on dit qu'elle eſt fibreuſe: Mais en ce cas-là elle n'eſt pas ſimilaire, puiſqu'elle n'eſt fibreuſe qu'à cauſe des filets & des fibres du Tendon qui ſe mélent auec elle. Et de plus elle n'eſt pas propre & particuliere au Muſcle, parce que celle du Cœur eſt auſſi fibreuſe, quoy que ce ne ſoit pas vn Muſcle; puiſque le Muſcle eſt l'organe du mouuement volontaire, & que le mouuement du Cœur eſt purement naturel. D'ailleurs, les Inſectes ſe meuuent par les ſeules fibres qui reſpondent aux Tendons des Animaux parfaits, ſans qu'il y ait aucune chair ny autre choſe qui luy ſoit proportionnée ou equiualente. Car

on iuge bien que dans le Ciron il y a des petits filets qui font mouuoir ſes membres ; mais dans la petiteſſe où il eſt, il eſt impoſſible d'y conceuoir autre choſe qui le faſſe reſſerrer.

Enfin, qui prendra garde à la conſiſtence du Tendon, à ſa fermeté, à ſa force ; comme il eſt reſpandu par tout le Muſcle, qu'il ne ſe trouue en aucun autre organe, & qu'il eſt par tout où le mouuement volontaire ſe fait iuſques aux Animaux meſmes qui ſont les plus imparfaits ne doutera point que ce ne ſoit la principale partie du Muſcle qui le fait mouuoir.

Qu'eſt-ce que ſert la Chair au Muſcle

Mais que luy ſeruira donc la Chair qui eſt entremeſlée parmy ſes fibres ? Premierement elle luy donne de la force par ſa chaleur ; elle empeſche par ſon humidité qu'il ne ſe deſſeiche ; par ſa molleſſe elle ſert de couſſinet aux fibres, & de deffenſe à tout le Muſcle. Mais le principal vſage qu'elle a, & celuy que l'on n'a point remarqué, c'eſt qu'elle aide au mouuement du Tendon, & qu'elle le rend plus fort. Parce qu'il faut que les fibres qui enueloppent & enuironnent la chair du Muſcle ſoient plus longues, & qu'elles ſe reſſerrent par conſequent dauantage que ſi elles eſtoient plus droites & plus courtes : Puiſque c'eſt vne maxime de la Mechanique, que plus le mobile eſt éloigné du centre du mouuement, & plus le mouuement en

eſt fort & rapide. C'eſt pourquoy les Muſcles les plus longs ſont deſtinez aux mouuemens les plus penibles, comme ſont ceux qui doiuent mouuoir les os, & principalement ceux des bras & des jambes. Tous les autres qui ne remüent point d'os ſont plus courts ; mais ils ſont auſſi plus charnus à proportion de leur grandeur, afin que la quantité de la Chair ſupplée à leur drieſveté, & qu'elle eſtende leurs fibres pour en rendre le mouuement plus facile. Il paroiſt bien qu'elle ſert à cela, puiſque lors que les chairs des Muſcles ſont trop molles, ou qu'elles ſont conſumées, le mouuement en eſt toûjours foible. Parce que la molleſſe ne reſiſte pas, & laiſſe abattre trop facilement les fibres qui perdent auſſi leur longueur ; et que la conſomption empeſche qu'elles ne ſoient ſi eſtenduës qu'elles eſtoient auparauant.

Il y auroit beaucoup de choſes à dire icy de toutes les differences des Muſcles, & ſur les cauſes de la diuerſité qui s'y trouue. Mais outre que cela a déja eſté fait fort exactement par les Medecins ; noſtre deſſein n'exige rien dauantage de nous ſur cette matiere, ſinon que nous ſçachions que le mouuement propre du Muſcle eſt la Contraction ; que le Tendon en eſt la premiere & la principale cauſe, & que c'eſt luy qui ſe reſſerre le premier, & qui fait racourcir tous les Muſcles.

Comment le Tendon ſe reſſerre.

ARTICLE IX.

LE Point principal qui nous reſte à vuider, & où toute la difficulté de cette matiere eſt renfermée, eſt de ſçauoir comment le Tendon ſe reſſerre. Car il n'a point cette vertu de luy-meſme : Et quoy qu'elle luy vienne de l'Ame : il y a toûjours lieu de douter, ſi l'Ame le fait mouuoir immediatement, ou ſi c'eſt par quelque vertu motiue qu'elle luy donne en propre, ou qui luy ſoit communiquée par quelque partie noble. Et la reſolution de toutes ces queſtions eſt ſi difficile à donner, qu'il n'y a perſonne à mon aduis qui y ait encore bien reüſſi.

L'opinion ordinaire de l'Eſchole eſt que l'Ame s'eſtant propoſé vn mouuement, l'Appetit commande à la Vertu Motiue qui eſt dans les membres, & que cette vertu execute ce qui luy eſt ordonné. Mais ce ſont-là des notions vagues qui ne touchent point à la difficulté, & qui n'expliquent point la maniere dont le mouuement ſe fait.

Il y en a d'autres qui diſent que les Eſprits des Animaux que l'Ame enuoye dans les Muſcles, les rempliſſent & les enflent

enflent, & que cela les faisant racourcir, il faut que les parties où ils sont attachez s'approchent & se meuuent. Mais il n'y a aucune apparence, que des corps si subtils, & qui cedent si facilement, soient capables de donner aux Muscles la fermeté que demande la grandeur & la force des mouuemens qu'ils ont accoustumé de faire. Ioint que cela suppose que l'Ame connoist les Muscles où elle doit enuoyer ces Esprits. Mais puisqu'elle ne le sçait point, & qu'elle ignore quel est celuy qui est propre au mouuement qui se doit faire, pourquoy fait-elle couler ces Esprits en l'vn plustost qu'en l'autre ?

Enfin, ce qui destruit absolument cette opinion, c'est que les Esprits vitaux accourent plus abondamment dans les Muscles, & sont plus capables de les faire enfler estant plus grossiers que les autres ; neantmoins on ne void point que dans les fieures & dans l'inflammation des parties où ces esprits se répandent, ils fassent racourcir les Muscles, & y causent aucun mouuement. On a adjousté à cette fable vne obseruation merueilleuse. Car on dit qu'il y a des passages entre les Muscles opposez, par lesquels les Esprits entrent de l'vn dans l'autre, & que cela est cause que lors que l'vn s'est enflé par l'abord des Esprits, l'autre dont ils sont sortis

s'abat & demeure en repos. Il faut ſans doute que ces gens-là ayent eu des lunettes bien excellentes, pour voir ces paſſages, qu'vn autre qu'eux ne ſçauroit remarquer. Mais il reſte vne difficulté qui rend cette obſeruation douteuſe. A ſçauoir, comment ces Eſprits paſſent dans les Muſcles qui ne ſont point oppoſez. Car dans chaque membre il y a des Muſcles qui l'éleuent, & d'autres qui l'abaiſſent; il y en a qui fléchiſſent, & d'autres qui l'eſtendent. Ceux qui l'éleuent ſont à la verité oppoſez à ceux qui l'abaiſſent: mais ils ne le ſont pas à ceux qui le fléchiſſent. Et il arriue à tous momens que les Muſcles qui ne ſont pas oppoſez, ſe meuuent auec ceux-cy, & qu'vn bras par exemple ſe hauſſe au meſme temps qu'il ſe fléchit. Comment dis-je les Eſprits peuuent-ils paſſer d'vn de ces Muſcles à l'autre? Car ou il y a des paſſages, ou il n'y en a point. S'il y en a, pourquoy les Eſprits vont-ils pluſtoſt à ceux qui ſont oppoſez qu'à ceux-là? S'il n'y en a point, comment ſe fera le mouuement Circulaire où tous les Muſcles doiuent agir l'vn apres l'autre: comment enfin ſe fera le mouuement Tonique où tous les Muſcles agiſſent enſemble?

Faiſons donc nos efforts comme les autres pour tâcher d'éclaircir ces obſcuritez. Certainement ſi nous auons bien prouué,

que ny le Cerueau, ny le Cœur, ny aucune autre partie ne communique aux Muſcles la vertu motiue qu'ils ont ; que c'eſt la preſence de l'Ame qui la leur donne neceſſairement quand ils ont la ſtructure & le temperament qui leur ſont propres ; et que cette vertu motiue n'eſt autre choſe que l'Appetit qui fait partie de l'Ame. Il s'enſuit de là que c'eſt l'Ame meſme qui meut & qui reſſerre immediatement le Tendon.

Mais comment le peut-elle mouuoir ? Car ſi elle eſt immobile comme veulent les Eſcholes, comment peut-elle donner le mouuement qu'elle n'a pas ? Et ſi elle eſt ſpirituelle, comme eſt celle de l'Homme, comment peut-elle mouuoir vn Corps ?

Sans nous arreſter à ces doutes qui ſe diſſiperont dans la ſuitte de ce diſcours, il faut ſe ſouuenir de ce que nous auons montré cy-deuant : Que l'Ame eſt le principe de tous les mouuemens que la vie donne aux choſes animées ; Qu'elle ſe meut elle-meſme d'vn veritable mouuement local ; et qu'enfin elle a des parties qui reſpondent à celles du Corps auec leſquelles elles ſont vnies. Cela preſuppoſé, il eſt aiſé de voir comment elle reſſerre le Tendon : Car puiſqu'elle ſe meut elle-meſme, & qu'elle eſt vnie auec luy, il faut de neceſſité que lors qu'elle ſe reſ-

ferre, elle le faſſe auſſi reſſerrer. Autrement il faudroit que la partie de l'Ame qui changeroit de place en ſe reſſerrant, ſe ſeparaſt de la partie du Tendon qui ne la ſuiuroit pas; ce qui ne pourroit arriuer qu'en luy oſtant la vie.

Tous les mouuemens, tant volontaires que naturels, ſe font premierement dans l'Ame.

ARTICLE X.

C'Eſt là l'vnique moyen par lequel ſe font non ſeulement les mouuemens Volontaires, mais encore tous ceux qui ſont purement naturels. Car le Cerueau, le Cœur, & les Arteres ne ſe remuent que parce que l'Ame ſe meut la premiere; Les Eſprits ne vont d'vn coſté & d'autre, que parce qu'elle les porte auec ſoy aux lieux où ils ſont neceſſaires. La Contraction involontaire des fibres ſe fait de la meſme maniere. Et quoy qu'elle ne meuue pas immediatement le ſang, les humeurs & les autres matieres qui ne ſont pas animées, c'eſt toûjours elle qui les porte ou les pouſſe, ſoit par le moyen des Eſprits qui ſe mélent auec elles, ſoit par la compreſſion que les parties voiſines leur donnent, & qui les contraint de changer

de place, comme il arriue dans l'euacuation des excremens.

En effet, puiſque tout ce qui ſe meut doit eſtre meu, ſi on excepte le premier Moteur qui eſt immobile; il faut que l'Ame qui fait mouuoir le Corps des Animaux ſoit agitée du mouuement qu'elle luy cauſe. Et ce d'autant plus que rien ne peut mouuoir que par l'impreſſion motiue qu'il donne à la choſe qui eſt meuë; Et que cette impreſſion ou impetuoſité comme on l'appelle, n'eſt rien que l'Image du mouuement qu'il ſouffre en luy-meſme, comme nous auons dit au Chapitre precedent. Car il s'enſuit de la; Que le mouuement que le Corps reçoit de l'Ame eſt l'Image de celuy dont elle eſt agitée Et qu'il faut par neceſſité quand les Muſcles ſe reſſerrent, quand le Cerueau, le Cœur, & les Arteres s'éleuent & s'abattent, quand les Eſprits vont & viennent, il faut dis-je que l'Ame ſouffre la premiere tous ces mouuemens-là.

Mais il faut obſeruer icy qu'il y a deux ſortes de Fibres, les vnes ſont rendineuſes, dont le tendon eſt compoſé; les autres ſont communes à toutes les autres parties. Car les Viſceres, les Nerfs, les Veines, les Membranes, & les Chairs ont les leurs propres, le Sang meſme a les ſiennes, qui comme nous auons dit ailleurs, ne ſont que les parties les plus ſo-

lides des alimens que la chaleur naturelle a fonduës, & qui vray-ſemblablement ſont la matiere dont les fibres de toutes les parties animées ſont faites. Or les Fibres des tendons ſont les organes des mouuemens volontaires, & les autres le ſont de la contraction naturelle qui ſe fait dans les membres.

C'eſt icy le lieu de répondre à l'Objection que nous auons propoſée à la fin du Chapitre precedent, dans laquelle on dit qu'il eſt vray-ſemblable que l'Ame eſtant vnie au Corps a la meſme puiſſance de ſe mouuoir qu'elle aura quand elle ſera ſeparée, & par conſequent qu'elle peut ſe mouuoir en haut, en auant, & prendre quelque autre ſituation qu'elle voudra comme elle feta apres ſa ſeparation. Qu'en ce cas-là, elle pourra faire monter le Corps, & le tenir ſuſpendu en l'air auſſi long-temps qu'il luy plaira; le pouſſer en auant & en arriere, le faiſant aller d'vn lieu à l'autre ſans qu'il ſoit obligé de plier les jambes, tout de meſme qu'vn Ange le peut faire, & comme les Poëtes feignent que leurs Dieux marchoient, *inceſſu patuit Dea.*

Il faut donc dire que cette inſtance ſuppoſe pour vray-ſemblable, vne choſe qui combat le ſens commun. Car il eſt tout à-fait hors d'apparence, que l'Ame ait la meſme puiſſance de ſe mouuoir dans le Corps, qu'elle aura quand elle en ſera ſe-

parée ; et qu'elle ait la meſme force & la meſme agilité eſtant vnie à vne ſi lourde maſſe, que quand elle en ſera déchargée. D'ailleurs elle eſt tellement aſſubjettie à ſes organes, qu'elle ne peut agir que conformément à la diſpoſition qu'ils ont ; ſi elle veut mouuoir les membres, il faut de neceſſité que le mouuement qu'elle leur donne, reſponde à la conſtitution qu'ont les Tendons des Muſcles ; s'ils ſont forts, elle les mouura fortement ; s'ils ſont foibles, le mouuement s'en fera auſſi foiblement. C'eſt le deſtin de toutes les cauſes qui ont beſoin d'inſtrumens pour faire leurs actions. C'eſt pourquoy quand l'Ame auroit autant de force dans le Corps, qu'elle en aura quand elle en ſera ſeparée, elle ne pourroit faire mouuoir les Muſcles que conformément a leur diſpoſition naturelle. L'Ange & l'Ame ſeparée peuuent éleuer vn Corps en l'air, & l'y tenir ſuſpendu auſſi long-temps qu'ils voudront, parce que ce Corps-là n'agit point & ne fait que ſouffrir le mouuement : Mais quand il eſt animé, il agit auec l'Ame, & les Muſcles ſont les organes de leur mouuement, & meuuent veritablement les parties. Or c'eſt vne maxime indubitable, que tout Corps qui en meut vn autre, doit eſtre appuyé ſur quelque choſe qui ſoit hors de luy, & qui ſoit immobile : et par conſequent, l'Ame quelque force qu'elle

ait dans le Corps, ne le peut tenir ſuſpendu dans l'air, parce qu'il n'y a rien ſur lequel les membres qui doiuent agir auec elle, puiſſent eſtre appuyez.

Mais, dira-t-on, quel beſoin auoit la Nature de reduire le mouuement du Corps à la contraction des Muſcles ? N'euſt-il pas eſté plus expedient que l'Ame l'euſt fait mouuoir en le pouſſant comme font les Anges & les Ames ſeparées ? il faut dire à cela qu'il y a cent ſortes d'actions qui ne ſe pouuoient faire ſans plier ou eſtendre les membres, & que c'eſtoit vne neceſſité qu'il y euſt des jointures par le moyen deſquelles ces mouuemens ſe fiſſent & des organes qui les executaſſent. Or nous auons montré que cela ne ſe pouuoit faire que par la contraction des Muſcles.

FIN.

TABLE.

LIVRE I.

De la Connoiſſance Intellectuelle. page 1.

CHAP. I. *Comment ſe fait la Connoiſſance Intellectuelle dans l'Homme.* p. 3.

ART. I. *Que la Connoiſſance eſt une action.* p. 3.

ART. II. *Les Phantoſmes ſont les ſubjets ſur leſquels l'Entendement agit.* p. 5

ART. III. *L'Entendement s'unit aux Phantoſmes.* p. 6

ART. IV. *L'vnion n'eſt pas la Connoiſſance.* p. 7

ART. V. *Quelle eſt l'action de l'Entendement.* p. 8

ART. VI. *L'Entendement fait les portraits des choſes.* p. 9

TABLE.

ART. VII. *La Connoiſſance eſt vne alteration.* p. 11
ART. VIII. *L'Entendement ſe transforme dãs les objets.* p. 13
ART. IX. *Comment l'Entendement forme ſes portraits ſur les Phantoſmes.* p. 15
ART. X. *Recapitulation de toutes les Concluſions precedentes.* p. 19.
ART. XI. *L'Intellect Agent & Poſſible, n'eſt qu'vne meſme choſe.* p. 19
CHAP. II. *Comment ſe fait la Connoiſſance de l'Ame ſeparée.* p. 23
ART. I. *Les Anges & les Ames ſeparées connoiſſent d'vne meſme façon.* ibid.
ART. II. *Les Anges connoiſſent par des Eſpeces infuſes.* p. 24
ART. III. *Comment l'Ange connoiſt la preſence & l'exiſtence des choſes.* p. 28
ART. IV. *Comment les Ames ſeparées connoiſſent.* p. 33

ART. V. *Comment l'Ange & l'Ame ſeparée connoiſſent les Penſées.* p. 34
ART. VI. *Comment ſe fait la communication des Hommes auec les Anges.* p. 39
ART. VII. *Comment les Natures Intellectuelles peuuent cacher leurs penſées.* p. 42

LIVRE II.

De la Connoiſſance Senſitiue. p. 47

CHAP. I. *DEs Eſpeces Senſibles.* 47.
ART. I. *Les Sens connoiſſent.* ibid.
ART. II. *Il y a des Sens qui ne peuuẽt connoiſtre ſans Eſpeces.* 50
ART. III. *Quels ſont les Sens qui n'ont pas beſoin d'Eſpeces.* 52
ART. IV. *Quelle eſt la nature des Eſpeces Senſibles.* 58
ART. V. *Comment les Sens connoiſſẽt la diſtance des objets.* 64
ART. VI. *Les Sens connoiſſent la longueur des Rayons.* 96

TABLE.
ART. VII. *Quelle eſt la fonction des Sens.* 73
CHAP. II. *De la nature des Phantoſmes.* 80
ART. I. *Le Phantoſme repreſente l'accident & le ſubjet.* ib.
ART. II. *Le Phantoſme ſe multiplie & ſe repand par toute l'ame.* 86
ART. III. *Combien il y a de ſortes de Phantoſmes.* 89
CHAP. III. *Des Facultez Senſitiues.* 90
ART. I. *Combien y a de Facultez Senſitiues.* ibid.
ART. II. *Les Facultez Senſitiues different reellement les vnes des autres.* 97
ART. III. *Quel eſt le ſiege des Facultez Senſitiues.* 100
ART. IV. *Quel eſt le ſiege de la Phantaſie.* 112
ART. V. *Quel eſt le ſiege de l'Eſtimatiue.* 113
ART. VI. *En quel lieu ſe forment les Phantoſmes.* 115

ART. VII. *Quelle eſt la Connoiſſance qui eſt propre à l'Homme.* 122

LIVRE III.

De la Connoiſſance Naturelle. 127

CHAP. I. *Qu'il y a une Connoiſſance dans l'Ame Vegetatiue.* 129

ART. I. *D'où vient cette Connoiſſance.* 132

ART. II. *La Connoiſſance de l'Ame Vegetatiue appartient à l'Inſtinct.* 139

CHAP. II. *De l'Inſtinct des Animaux.* ibid.

ART. III. *En quoy conſiſte l'Inſtinct des Animaux.* 142

ART. IV. *Comment les Animaux connoiſſent ce qu'ils font par Inſtinct.* 150

L'Inſtinct des Animaux ſe fait par des Images connaturelles. 152

Comme ne l'Ame connoiſt par

ces Images. 156
Toutes les Connoiſſances de l'Inſtinct ſont pratiques. 158.
CHAP. III. *De l'Inſtinct de l'Ame Vegetatiue.*
ART. V. *L'Inſtinct de l'Ame Vegetatiue conſiſte dans les Images naturelles.* 162
ART. VI. *L'Ame Vegetatiue connoiſt & ſent à ſa maniere.* 266
Comment la Faculté Vegetatiue connoiſt. 169
ART. VII. *La Connoiſſance de l'Ame Vegetatiue ſe fait en toutes les parties.* 175
L'Ame Vegetatiue a vnè memoire. 176
CHAP. IV. *De l'Inſtinct des choſes Inanimées.* 173
ART. VIII. *Il y a Inſtinct dans les choſes Inanimées.* ibid.
A quoy ſeruent les Images naturelles qu'elles ont. 179
Les Images donnent l'inclination au mouuement des

TABLE.
choſes Inanimées. 181
A ſçauoir ſi les choſes Inanimées ſentent. 184

LIVRE IV.

De la Memoire & du Souuenir. 183

CHAP. I. *DE la Memoire.* 191

ART. I. *Combien il y a de ſortes de Memoire dans l'Homme.* 193

ART. II. *Quel eſt le ſiege de la Memoire Senſitiue.* 199

ART. III. *Quel eſt le temperament propre à la Memoire.* 201

CHAP. II. *Du Souuenir.* 216

ART. I. *Ce que c'eſt que le Souuenir.* ibid.

ART. II. *Comment ſe fait le Souuenir.* 218

ART. III. *Quelles Images entrent dans la Memoire.* 221

ART. IV. *Quelle ſituation ont les Images.* 226

ART. V. *Comment les Images ſe ſi-*

xent dans le Cerueau. 231

ART. VI. *A ſçauoir ſi toutes les Images ſont enſemble. ou ſeparées.* 235

ART. VII. *Les Images de la Memoire ont des Rayons.* 239

ART. VIII. *Quel ordre il y a dans les Images.* 242

ART. IX. *L'Image de l'action des facultez connoiſſantes ſe conſerue dans la Memoire.* 245

ART. X. *Qui eſt-ce qui determine l'Imagination à ſe ſouuenir d'vne choſe.* 249

ART. XI. *Comment l'Imagination s'applique aux Images de la Memoire.* 252

ART. XII. *De la Reminiſcence, & comment elle ſe fait.* 259

ART. XIII. *Il y a deux ſortes d'oubly.* 164

LIVRE

LIVRE V.

De l'Extenſiõ des Parties, de la Figure, Et de la Grandeur de l'Ame. 269

CHAP. I. *De l'Extenſion de l'Ame* ibid.

CHAP. II. *Des Parties de l'Ame.* 284

ART. I. *Que l'Ame a des Parties.* 284

ART. II. *Que toutes les Parties de l'Ame ne ſont pas vnies au Corps.* 286

ART. III. *Commẽt l'Ame s'vnit au Corps.* 291

ART. IV. *Quelles ſont les fonctions des Parties de l'Ame.* 297

CHAP. III. *De la Figure de l'Ame.* 300

CHAP. IV. *De la Grandeur de l'Ame.* 304

ART. I. *L'Ame de l'Homme eſt plus grande qu'aucune autre.* ibid.

ART. II. *Quelle eſt la grandeur des Anges.* 309

ART. III. *Quelle eſt la Grandeur de l'Ame humaine.* 322

ART. IV. *Il y a des Ames qui ſont differentes eſſentiellement les vnes des autres.* 324

ART. V. *Qu'elle eſt la proportion qu'il y a entre la grandeur de l'Ame & celle du Corps.* 332

TABLE

LIVRE VI.

Des Mouuemens de l'Ame. 335

CHAP. I. *DEs Mouuemens que l'Ame ſe donné.* ibid.

ART. I. *Que l'Ame ſe meut localement.* ibid.

ART. II. *A ſçauoir ſi l'Ame ſe meut toute entiere, ou ſi elle peut mouuoir ſeulement quelques parties.* 340

ART. III. *Les Paſſions ſont de veritables Mouuemens.* 344

ART. IV. *Le Mouuement local de l'Ame ne bleſſe point ſa liberté.* 349

ART. V. *De quels mouuemens l'Ame ſeparée ſe peut mouuoir.* 356

ART. VI. *Comment l'Ame vnie au Corps ſe peut mouuoir.* 361

ART. VII. *Objections contre la doctrine propoſée.* 365

CHAP. II. *Des Mouuemens que l'Ame donne au Corps.* 370

ART. I. *Il y a deux ſortes de mouuemens.* 371

ART. II. *Qu'elle eſt l'influence du Cerueau qui coule par les nerfs.* 372

ART. III. *Le Cerueau n'influë rien pour le ſentiment.* 381

ART. IV. *Le Cerueau, ny le Cœur ne sõt point principes du mouuement.* 385

ART. V. *Comment l'Ame fait choix.* 388

ART. VI. *Qu'eſt-ce que l'Entendement, contribue au mouuemẽt du Corps.* 392

Fin de la Table.

BIBLIOTECA NAZ. CENTRALE VITTORIO EMANUELE

TABLE

LIVRE VI.

Des Mouuemens de l'Ame. 335

CHAP. I. *DEs Mouuemens que l'Ame ſe donné.* ibid.

ART. I. *Que l'Ame ſe meut localement.* ibid.

ART. II. *A ſçauoir ſi l'Ame ſe meut toute entiere, ou ſi elle peut mouuoir ſeulement quelques parties.* 340

ART. III. *Les Paſſions ſont de veritables Mouuemens.* 344

ART. IV. *Le Mouuement local de l'Ame ne bleſſe point ſa liberté.* 349

ART. V. *De quels mouuemens l'Ame ſeparée ſe peut mouuoir.* 356

ART. VI. *Comment l'Ame vnie au Corps ſe peut mouuoir.* 361

ART. VII. *Objections contre la doctrine propoſée.* 365

CHAP. II. *Des Mouuemens que l'Ame donne au Corps.* 370

ART. I. *Il y a deux ſortes de mouuemens.* 371

ART. II. *Qu'elle eſt l'influence du Cerueau qui coule par les nerfs.* 372

ART. III. *Le Cerueau n'influë rien pour le ſentiment.* 381

ART. IV. *Le Cerueau, ny le Cœur ne sõt point principes du mouuement.* 385

ART. V. *Comment l'Ame fait choix.* 388

ART. VI. *Qu'eſt-ce que l'Entendement, contribue au mouuemẽt du Corps.* 392

Fin de la Table.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE

TABLE

LIVRE VI.

Des Mouuemens de l'Ame. 335

CHAP. I. DEs *Mouuemens que l'Ame ſe donné.* ibid.

ART. I. *Que l'Ame ſe meut localement.* ibid.

ART. II. *A ſçauoir ſi l'Ame ſe meut toute entiere, ou ſi elle peut mouuoir ſeulement quelques parties.* 340

ART. III. *Les Paſſions ſont de veritables Mouuemens.* 344

ART. IV. *Le Mouuement local de l'Ame ne bleſſe point ſa liberté.* 349

ART. V. *De quels mouuemens l'Ame ſeparée ſe peut mouuoir.* 356

ART. VI. *Comment l'Ame vnie au Corps ſe peut mouuoir.* 361

ART. VII. *Objections contre la doctrine propoſée.* 365

CHAP. II. *Des Mouuemens que l'Ame donne au Corps.* 370

ART. I. *Il y a deux ſortes de mouuemens.* 371

ART. II. *Qu'elle eſt l'influence du Cerueau qui coule par les nerfs.* 372

ART. III. *Le Cerueau n'influë rien pour le ſentiment.* 381

ART. IV. *Le Cerueau, ny le Cœur ne sõt point principes du mouuement.* 385

ART. V. *Comment l'Ame fait choix.* 388

ART. VI. *Qu'eſt-ce que l'Entendement, contribue au mouuemẽt du Corps.* 392

Fin de la Table.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE.

TABLE

LIVRE VI.

Des Mouuemens de l'Ame. 335

CHAP. I. *DEs Mouuemens que l'Ame ſe donné.* ibid.

ART. I. *Que l'Ame ſe meut localement.* ibid.

ART. II. *A ſçauoir ſi l'Ame ſe meut toute entiere, ou ſi elle peut mouuoir ſeulement quelques parties.* 340

ART. III. *Les Paſſions ſont de veritables Mouuemens.* 344

ART. IV. *Le Mouuement local de l'Ame ne bleſſe point ſa liberté.* 349

ART. V. *De quels mouuemens l'Ame ſeparée ſe peut mouuoir.* 356

ART. VI. *Comment l'Ame vnie au Corps ſe peut mouuoir.* 361

ART. VII. *Objections contre la doctrine propoſée.* 365

CHAP. II. *Des Mouuemens que l'Ame donne au Corps.* 370

ART. I. *Il y a deux ſortes de mouuemens.* 371

ART. II. *Qu'elle eſt l'influence du Cerueau qui coule par les nerfs.* 372

ART. III. *Le Cerueau n'influë rien pour le ſentiment.* 381

ART. IV. *Le Cerueau, ny le Cœur ne sõt point principes du mouuement.* 385

ART. V. *Comment l'Ame fait choix.* 388

ART. VI. *Qu'eſt-ce que l'Entendement, contribue au mouuemẽt du Corps.* 392

Fin de la Table.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE

Vita Nova

di M [illegible]

Latina - (B. Piave)

1971